

Brenda Beli



All I Want is You



addictives



OceanofPDF.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Instagram : [@ed_addictives](#)

TikTok : [@ed_addictives](#)

Facebook : [facebook.com/editionsaddictives](#)

Et sur notre site [editions-addictives.com](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Disponible :

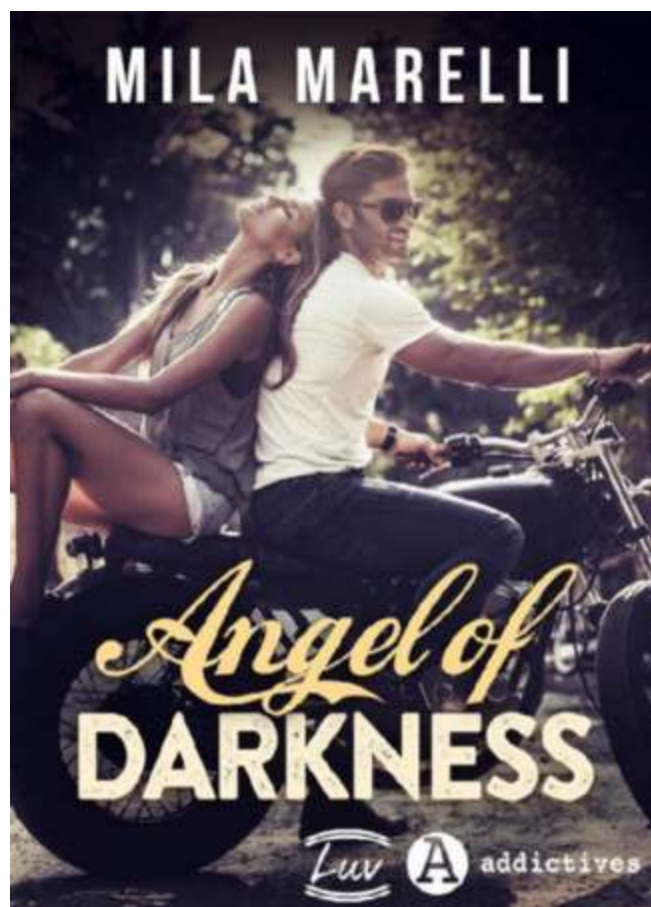
Angel of Darkness

Maverick est une ballerine prometteuse à qui la vie sourit jusqu'au jour où tout s'écroule : ses parents sont assassinés, la laissant dans l'incompréhension et la colère. Elle découvre alors qu'ils ne sont pas ceux qu'elle croyait. Ils appartenaient à un club de bikers du Texas, les Angels of Darkness.

Les secrets de ses parents vont la mener au cœur de cet univers chargé en testostérone bien différent du sien. Elle y rencontre Ashton, le ténébreux vice-président du club, hanté par ses propres démons... Les femmes, il n'y touche pas. Il leur a fermé son cœur.

Maverick veut découvrir toute la vérité, mais elle n'est pas au bout de ses surprises. Les assassins de ses parents courent toujours et sont bien décidés à accomplir leur vengeance. Ashton saura-t-il la protéger ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

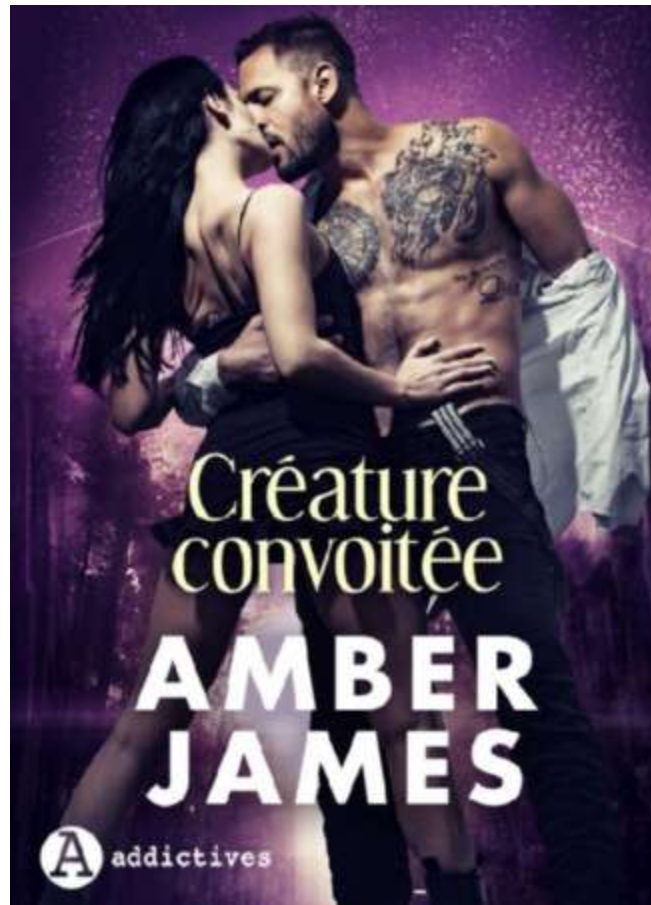
Disponible :

Créature convoitée

Lily Cooper pensait vivre dans un monde « normal » jusqu'à sa rencontre avec Isaac Shine, vampire à la fois terrifiant, fascinant et terriblement attirant. Mais ce n'est pas tout : si Lily ignorait l'existence de l'univers fantastique qui côtoie notre monde, elle en fait pourtant partie, elle en est même un élément essentiel.

Les vampires et les sorcières se lancent dans un combat sans merci dont Lily constitue malgré elle l'épicentre. Et dans toute cette folie, il y a Isaac, qui est peut-être un allié, peut-être pas, mais qui en tous les cas l'attire comme aucun humain avant lui et avec qui elle s'apprête à vivre une aventure des plus sensuelles.

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

Fighter's Love

Aria et Casey ont en commun l'amour du sport et une soif de victoires. Pour lui, c'est le freefight, pour elle, la natation, et pour eux deux, l'objectif de médailles d'or aux J.O.

Le reste ? C'est secondaire. Et les sentiments, ce n'est pas quelque chose qu'ils envisagent. Car s'ils se sont plongés corps et âme dans les défis et dépassements d'eux-mêmes, c'est pour oublier un passé qui les a détruits. Dès leur rencontre, la relation entre eux est électrique et, pour rien au monde, ils ne laisseraient quelqu'un briser leur carapace. Mais le désir jaillit, brûlant, et la force de leur attirance pourrait bien mettre à mal tous leurs plans...

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

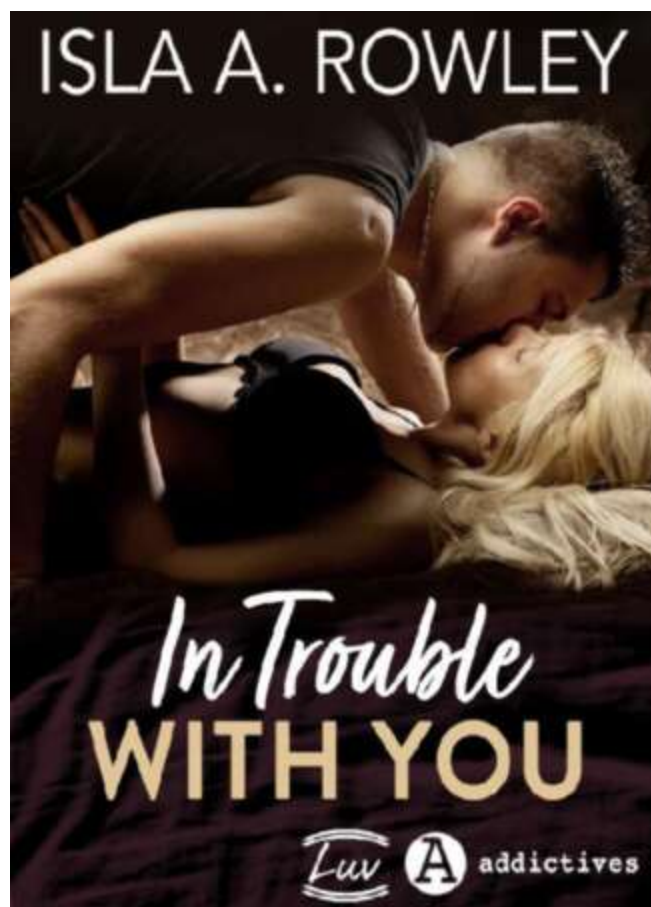
In Trouble with You

Depuis le lycée, Lexane se fait harceler par son ex-petit ami, Iwen, dans l'indifférence générale. Arrivée à la fac, elle n'en peut plus et craque. Le scandale éclate enfin. Sauf que Iwen appartient à la famille la plus puissante de la ville et reste donc intouchable.

En désespoir de cause, la doyenne du campus décide d'obliger son propre fils à jouer les bodyguards auprès de Lexane. Le souci ? Easton, avec son tempérament rebelle et insolent, n'est autre que le meilleur ami d'Iwen... Lexane le déteste. Peu importe qu'il soit sa seule chance de salut. Peu importe que le jeune homme se révèle encore plus troublant que dans ses souvenirs. Peu importe ce désir brûlant, mais surtout interdit, qui la déstabilise dès qu'ils se retrouvent ensemble.

Domage pour elle, Easton a la détermination chevillée au corps. Et il compte bien prendre son rôle à cœur...

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Disponible :

Sexy Christmas Stranger

À 20 ans, Calista essaie tant bien que mal de faire vivre le café que lui a légué son père, récemment décédé. Dans les difficultés jusqu'au cou, ce qu'elle aimerait pour Noël, c'est un miracle !

Au lieu de ça, elle croise la route de Liam, un jeune homme complètement désorienté qui vient d'avoir un accident. Calista l'accueille chez elle le temps qu'il se remette. Elle ne sait rien de lui et, pourtant, l'étincelle qu'elle voit dans le regard de l'inconnu la pousse à lui faire confiance.

Et si c'était Liam, le miracle de Noël tant espéré par Calista ? Une romance de Noël riche en émotions comme on les aime !

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Brenda Beli

OceanofPDF.com

ALL I WANT IS YOU



OceanofPDF.com

1

Ely

OK !

J'inspire et ouvre la portière.

Tout va bien se passer, Ely.

Je pose un pied au sol. Mon talon aiguille dérive sur la gauche et je dérape en grimaçant.

Je ne vais jamais réussir !

– Bon, ma petite dame, c'est quand vous voulez.

George – j'ai appris son nom deux minutes après être entrée dans sa voiture – se fout littéralement de moi. Je lui lance un regard noir, mais il sourit. Le compteur continue de tourner, alors il s'en fout.

Je souffle un grand coup. Le peu de courage que j'ai traverse mes veines, et je décide enfin de sortir du taxi avec la grâce d'un éléphant. Mes pieds s'entrechoquent. Je garde l'équilibre en posant la main sur la carrosserie jaune et souffle encore une fois.

– Je vous sors la valise, intervient George. Sinon, on est encore là demain.

– Merci, marmonné-je.

Je saute sur le trottoir enneigé et grogne en sentant le froid envahir mes escarpins.

George balance sans ménagement ma valise sur le trottoir. Je hausse un sourcil.

OK !

Ce n'est qu'une valise de vêtements, mais j'aurais pu y cacher des objets précieux. Sa façon de travailler reste à améliorer. Il me tend la main. Je lui rends sa poigne avec un sourire, pas franchement rancunière. George fronce les sourcils et fait bouger ses doigts.

– L'argent, ma petite dame.

Ah, oui ! L'argent.

Je me sens idiote d'avoir cru qu'il se montrait un minimum poli. Je me garde bien de lui dire que ça fait plusieurs minutes que nous sommes arrêtés et qu'il n'a pas jugé nécessaire de stopper son compteur. Je lui fourre assez de billets dans la main et me tourne vers la bâtisse. Le vrombissement du moteur, quand le taxi s'insère dans la circulation, me rend nerveuse. Je ne peux plus faire machine arrière.

Certains passants me bousculent, mais je n'y fais pas attention, trop occupée à interpréter les sensations qui traversent mon corps. La neige recouvre les rebords des fenêtres. Les briques rouges sont plus foncées que dans mon souvenir. Pourtant, je ne vois pas les lumières habituellement installées pendant cette période de l'année. J'ai promis de venir pour les fêtes et je ne compte pas briser cette promesse, même si je ne suis pas à l'aise avec tout ce tralala qu'entraîne Noël.

À juste titre !

J'avance doucement pour ne pas casser mes talons sur la glace et monte les quelques marches afin d'atteindre la sonnette. Les degrés du perron ont été complètement déneigés et je remercie silencieusement Stephan pour sa

bienveillance. Comme chaque année, à cette période, la mélodie basique de la sonnette a été remplacée par un air reconnaissable entre tous, même pour ceux qui n'aiment pas Noël. Les premières notes de « Jingle Bells » me font grincer des dents.

Qu'est-ce que je fais là, bon sang ?

Louise ouvre la porte, un torchon à rayures rouges avec des sapins à la main. Pendant quelques secondes, aucune de nous deux ne fait le moindre geste. Son air surpris m'inquiète.

- Tu es là ! s'exclame-t-elle en secouant la tête.
- Je suis là, marmonné-je, essayant de sourire du mieux possible.

Louise n'a pas changé. Son visage resplendit, éclairé d'un grand sourire. Ses cheveux arrivent à ses épaules. Elle a pris un peu de poids, mais ça lui va parfaitement bien. Comme pour se faire pardonner son accueil, elle me prend dans les bras. Je retrouve ce cocon parfumé plein de douceur que j'ai quitté six mois auparavant.

Louise m'inspecte de haut en bas. Son regard de maman protectrice devient noir quand elle se rend compte que j'ai maigri.

- Tu ne te nourris pas assez, clame-t-elle.
- Je fais beaucoup de sport.
- Toi ? Du sport ?

Louise fait bouger ses sourcils, comme si elle n'en croyait pas un mot.

- Je vais finir par le prendre mal ! m'exclamé-je.
- Je t'ai élevée, jeune fille, ne l'oublie pas.

Je ne pourrais jamais l'oublier, même si je le voulais.

Louise me fait entrer. L'odeur de caramel qui se dégage de la maison me plonge entièrement dans mon enfance. Je passais des heures à lire sous le

porche en attendant que Louise termine les cookies au caramel avec ma sœur, Nina.

Je secoue la tête pour revenir au présent et pose mon sac sur la petite console de l'entrée. Devant moi, le couloir est rempli de manteaux et de chaussures. À droite, le salon et la salle à manger se confondent et un bruit de télévision rassure mon cœur.

Rien n'a changé.

À gauche, la grande cuisine laisse entrevoir une table immense, où traînent des jouets et des coloriages. Je n'ai pas le temps d'inspecter le reste qu'une tornade rousse agrippe mes jambes, prête à me faire tomber. Je baisse les yeux et rencontre ceux vert émeraude de Gabie, la plus belle petite fille du monde.

– Je suis contente ! crie cette dernière en fonçant dans mes jambes.

Je vacille sur mes talons. Je les enlève et je perds dix centimètres d'un coup. Je prends Gabie dans mes bras pour l'embrasser partout. Son petit nez se trémousse et elle éclate de rire, les cheveux à moitié dans la bouche.

– J'ai eu 5 ans et tu n'étais pas là !

– Je suis désolée. J'étais en voyage pour le travail...

Maintenant, elle boude. Elle s'agite pour que je la repose et elle part en courant dans l'escalier. Ses petites jambes s'emmêlent. Elle tombe, se relève en riant et repart aussi vite. Louise soupire à côté de moi et je lui souris.

– Elle est intenable.

– Elle me rappelle quelqu'un, énoncé-je en enlevant ma parka beige.

– Oh, oui, moi aussi !

– Je parlais de Nina.

– Nina était dix fois plus sage que toi, Ely.

Je ris parce que c'est vrai. Je n'étais pas une enfant facile simplement parce que je ne savais pas comment exprimer mes sentiments. J'avais besoin d'attention, et la meilleure façon, pour moi, de le faire savoir était de me faire remarquer par mes bêtises. Malgré une adolescence difficile, aujourd'hui je suis une adulte pleinement accomplie, ce que je dois entièrement à Louise et à son mari.

Stephan fait son entrée en fronçant les sourcils. Dès qu'il nous voit, son regard s'adoucit. Il embrasse Louise du bout des lèvres et vient vers moi pour m'enlacer de ses grands bras. Cet homme est immense. Je l'ai toujours pris pour un superhéros, mais pas le genre Superman. Plus comme Hulk, sans la peau verte. Il perd de plus en plus ses cheveux, mais, du haut de ses 50 ans, il n'a jamais été aussi élégant.

J'accepte avec joie son câlin. Me perdre dans ses bras me rappelle la petite fille que je ne suis plus, mais que Stephan et Louise ont aidée à grandir.

- Je suis content que tu sois là, ma fille.
- Merci, dis-je, émue. Je suis heureuse d'être à la maison.
- Tu as l'air pressé, remarque Louise.
- Une histoire au collège entre Zack et un camarade, répond Stephan. Le directeur veut me voir.
- L'assistante sociale sera là aussi, supposé-je.
- Ton frère me donne du fil à retordre, explique Stephan en mettant son manteau. Janice doit finir ses devoirs de maths et un rôti est dans le four. Je reviens vite avec la terreur.

Il file rapidement, sans glisser sur la neige, contrairement à moi. Je pense à Zack. Mon frère, qui a 14 ans, me ressemble plus que je ne le voudrais. Il enchaîne les rapports d'incidents, et son dossier scolaire grossit de jour en jour, dans le mauvais sens du terme. Stephan et Louise l'ont déjà sauvé plus d'une fois d'une exclusion définitive en mettant en avant ses problèmes familiaux.

Zack a encore le droit de voir ses parents, lors de visites médiatisées, une fois par mois, mais je ne suis pas sûre que ce soit bon pour lui. Après chaque visite, il revient avec le cerveau retourné. Il est alors si perturbé qu'il fait preuve d'une insolence inexcusable envers ses professeurs, et parfois envers ses parents adoptifs.

J'entre dans le salon et trouve Janice, ma sœur de 12 ans, ses lunettes sur le nez et un chignon à moitié défait habillant son crâne. Elle mord son crayon et finit par gommer ce qu'elle a écrit sur sa feuille en poussant un grand soupir. Je souris, car je n'ai jamais été fan des mathématiques, moi non plus.

– Tu n'as pas cours ? demandé-je.

Elle sursaute et lève les yeux vers moi. Elle hurle de joie et me saute dans les bras. Son corps a pris quelques rondeurs. Elle est devenue une jeune fille magnifique. Son visage rond s'illumine. Elle me rend mon sourire et m'embrasse sur la joue. Elle se décale un peu et ses yeux marron m'inspectent de haut en bas.

– Tu as maigri.

– Bon sang ! m'exclamé-je en posant les poings sur les hanches. On dirait Louise.

– Mam's a souvent raison, explique-t-elle en remontant ses lunettes.

– Ne lui dis jamais ça, grimacé-je.

– J'ai entendu ! crie Louise depuis la cuisine.

– Mince !

Je hausse les épaules en riant avec Janice. J'étais déjà ici quand elle est arrivée à la maison, une petite fille de 2 ans qui devait fuir ses parents pour préserver sa santé. Dix ans plus tard, elle ne désire plus parler d'eux et ne veut pas être adoptée. Elle dit que je suis l'exemple même de la réussite, qu'elle souhaite me ressembler, et donc ne pas être adoptée officiellement par une famille.

– Nina doit venir aussi, m'explique Janice en se rasseyant pour continuer ses devoirs. Mais je ne sais pas quand. Peut-être pour Noël ?

- J’espère, murmuré-je.
- Génial ! On se tape la grande sœur, maintenant.

La voix de Ben me parvient comme une douce mélodie. Je me retourne pour lui faire face. Il a grandi, tellement que je suis obligée de lever la tête pour le regarder dans les yeux. Il mesure maintenant près d’un mètre quatre-vingt-dix. Il est gigantesque.

Où est passé mon petit frère ?

- Tu comptes arrêter la musculation un jour ?
- Qui sait ?

Il m’enlace, m’étouffant à moitié. Il s’écarte quand je lui tape l’épaule, à la recherche d’un peu d’air. Il n’a que 17 ans, mais sa barbe et sa grande taille lui donnent l’air d’être plus âgé que moi. Bientôt, il volera de ses propres ailes, comme moi six ans auparavant.

Louise arrive à ce moment. L’amour qu’elle nous porte déborde de ses yeux. Nous ne sommes pas ses enfants biologiques, mais elle nous aime tout autant. Elle apporte des tasses de chocolat chaud. Gabie refait son apparition. Elle court et saute dans les bras de Ben, qui réceptionne son poids plume. Janice finit par souffler en repoussant ses devoirs et se lève pour aider Louise à tout mettre en place.

Malgré moi, je grimace quand un film romantique de Noël commence à la télé. Je déteste cette foutue fête et tout ce que ça engendre. Je ne comprendrai jamais l’engouement qu’elle suscite. Elle est beaucoup trop commerciale à mon goût. Pourtant, même si, d’ordinaire, j’esquive cette période de l’année, je ne peux pas nier que j’ai le sentiment d’être enfin chez moi. La chaleur de la maison m’englobe totalement. Je ne m’étais pas sentie aussi bien depuis des mois.

Ben vient près de moi. Il pose un bras autour de mes épaules et m’embrasse sur le front.

- Bienvenue à la maison, sœurette.

OceanofPDF.com

2

Ely

J'aide Janice à finir son exercice de mathématiques quand Stephan refait son apparition. Il ne décroche pas un sourire et continue à enguirlander Zack, qui ne l'écoute plus. Ce dernier monte à l'étage sans s'arrêter dans le salon, insistant bien sur les marches pour faire entendre qu'il n'est pas d'humeur.

Vraiment, rien n'a changé : Zack est toujours ce petit con attachant.

- Il s'est encore battu, me souffle Janice.
- Comment tu sais ça, toi ?
- J'ai entendu M. Perkins dire que ce n'était plus possible, que Zack devrait vraiment se calmer.
- M. Perkins ? demandé-je.
- Le directeur du collège.

Louise et Stephan parlent à voix basse. Ils font toujours ça en cas de crise dans la famille. Zack n'est pas le premier enfant turbulent de cette maison, et ça ne sera pas le dernier si Louise et Stephan continuent leur rôle de famille d'accueil. Ben me lance un regard et fait un signe de tête vers l'escalier.

OK, c'est à mon tour de jouer.

Je me rends à l'étage en souriant. J'ai dévalé ces marches plus d'une fois sur les fesses pour faire la course avec Nina et Ben. J'ai toujours gagné, même si j'en ressortais avec plusieurs ecchymoses. Les chambres ont été

redistribuées quand je suis partie et Gabie est arrivée peu de temps après. Je repère facilement celle de Zack : un stop rouge est accroché sur la porte.

Interdit aux parents

Ça ne concerne pas les sœurs, c'est parfait.

Je frappe et attends une réponse. Voyant qu'elle ne vient pas, j'ouvre la porte sans hésiter. Je suis encore une membre de cette famille. En plus de ça, je suis l'aînée, donc je peux me permettre ce genre de chose.

Zack est sur son lit, son casque sur la tête. D'où je suis, j'entends la musique crier dans ses oreilles. Les murs sont blancs, cachés derrière des posters de différentes tailles.

Je m'assieds sur le lit et il ouvre brusquement les yeux en se tournant vers moi. Il me regarde de haut en bas, sans faire un geste.

- Toujours dans ta phase rock ? demandé-je gentiment.
- Ne fais pas semblant de t'intéresser à moi.

Ouch ! Ça fait mal !

- Tu sais que je m'intéresse toujours à toi. À vous.
- Tu es partie, pourtant.
- Zack...

Quand Zack est arrivé à la maison, il avait l'âge de Gabie et je l'ai tout de suite pris sous mon aile. Je ne l'ai jamais lâché. J'ai toujours été là pour lui, et ça me blesse, aujourd'hui, qu'il pense que je l'ai abandonné sans me retourner.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé au collège ? demandé-je en lui enlevant son casque.

Ses yeux bleus me fuient. Sa tignasse brune lui tombe un peu sur le visage. Il n'est plus un enfant et je ne m'en étais pas rendu compte avant aujourd'hui. Ça fait plus de six mois que je ne suis pas revenue et je m'en veux. Six mois, dans leur vie, ça veut dire beaucoup de changements, et je n'étais pas là pour eux. Alors que ma vie défilait à une vitesse folle, je n'ai pas pris le temps d'être là pour ma famille.

- Rien, grogne-t-il. Il m'a cherché, c'est tout.
- C'est tout ? Il t'a cherché, alors tu l'as frappé ?
- Qui a dit que je l'avais frappé ? demande Zack, étonné.
- Peu importe. Je te demande ce qu'il s'est passé et tu me mens. Je ne savais pas qu'on se mentait dans cette famille, Zack.

J'ai pris le ton le plus sérieux que j'avais en réserve, et ça fonctionne. Il baisse les yeux, joue avec sa couverture et marmonne des mots incompréhensibles.

- Je ne comprends pas. Désolée, je ne parle pas encore cette langue.
- Il s'en est pris à une fille, murmure-t-il. Je l'ai défendue, c'est tout.
- C'est tout ?

Je suis incapable de lui faire la leçon. Il a déjà été puni, donc je ne devrais pas en rajouter une couche. S'il a défendu une camarade, comme il le prétend, je ne peux pas m'empêcher d'être un peu fière de son comportement, même si la violence n'est pas la bonne méthode.

- C'est tout.
- Arrête de dire « c'est tout ».
- C'est toi qui as demandé si c'était tout. Alors, oui, c'est tout.
- OK. C'est tout.
- Tu ne me demandes rien de plus ? s'étonne-t-il.
- Tu viens de me dire que c'était tout.
- T'es soûlante, Ely, soupire-t-il.
- Tes mots ! On ne parle pas comme ça à sa sœur.

Je me lève et lui embrasse le front alors qu'il secoue la tête. Je lui rends son casque, mais il ne le remet pas tout de suite. Je me dirige vers la porte et

m'apprête à la refermer derrière moi quand il marmonne quelque chose. Cette fois, j'ai parfaitement entendu.

– Tu n'es pas ma vraie sœur.

Un sourire crispé m'échappe. Je lui lance un coup d'œil, mais il est déjà concentré sur son téléphone. Je ferme la porte et m'y adosse, le souffle court et les yeux clos. Une boule se loge dans ma gorge et je ne peux rien faire d'autre que me mordre la lèvre pour chasser les larmes qui menacent de couler. Peut-être que nous ne sommes pas du même sang, mais mon amour pour eux est aussi vrai que dans n'importe quelle fratrie, si ce n'est plus.

Le dîner est préparé par Janice, qui est persuadée qu'elle peut reproduire la recette des lasagnes maison de Louise. Nous attendons tous, dans le salon, quand elle nous indique que nous pouvons passer à table. Je prends place à côté de Ben, qui me raconte qu'il ne devrait pas tarder à recevoir les réponses des universités où il a postulé. Je suis si fière de lui que je me retiens de pleurer. Il prend son envol plus tôt que moi, et il a raison.

- Gabie, va chercher Zack, s'il te plaît.
- Oui, pap's ! crie la petite en courant.
- Arrête de courir, souffle Janice en arrivant avec le plat brûlant.
- Oui, Janice ! crie-t-elle encore.
- Et arrête de crier, lui dit Louise en riant.
- Oui, mam's !

Nous explosons de rire avant d'attendre avec appréhension la réponse de Zack. Il n'est pas redescendu de la journée. Seule Gabie a le pouvoir de le dérider quand il est comme ça. Finalement, j'entends ses pas lourds dans

l'escalier, suivis du rire cristallin de ma petite sœur. Il la porte sur ses épaules. Elle lui tire les cheveux en lui ordonnant de la déposer à sa place.

– Zack est le cheval. Moi, je suis la princesse, explique-t-elle en s'asseyant.

– Je suis un bel étalon, réplique Zack.

– Un poney, se moque Janice.

– Et toi, tu es quoi, alors ? s'énerve le brun.

– Une licorne, intervient Gabie en criant, encore.

Louise éclate de rire alors que Stephan souffle et demande à tout le monde de se calmer. Le repas se passe tranquillement, entre les rires de mes frères et sœurs et la douceur de nos parents. J'ai l'impression d'avoir loupé beaucoup d'épisodes, mais rien ne me semble différent.

– Nous voulions vous parler, commence Louise.

– Ça, ce n'est pas bon, marmonne Zack.

– Vous êtes tous en vacances dans quelques jours. D'habitude, nous restons avec vous, explique Stephan. Mais, cette année, nous avons besoin de nous retrouver en tant que couple. Il est nécessaire que nous prenions du temps pour nous.

– Tout va bien ?

J'angoisse, car, maintenant que je les regarde mieux, je remarque qu'ils ont l'air épuisés. Leur charge de travail est impressionnante. Ils ne prennent jamais de vacances ni de jours de repos pour eux seuls. Ils sont constamment entourés de mes frères et sœurs, et ce, depuis des années.

– On vous gêne ? s'étrangle Zack.

– Non ! s'exclame Louise. On veut juste un peu de temps pour nous, pour souffler. C'est difficile, pour un couple, de ne pas s'accorder de temps. On ne veut pas se séparer, mais nous ne sommes plus en phase depuis un moment.

– Vous séparer ? murmure Janice, les larmes aux yeux.

– Ce n'est pas ce que nous voulons, pas du tout. Nous nous aimons, nous *vous* aimons. Nous sommes une famille. Nous voulons juste nous assurer

d'être toujours un couple solide, sur lequel vous pouvez vous reposer.

Un silence suit cette déclaration. J'entends Janice renifler. Gabie ne comprend pas ce qu'il se passe. Zack fronce les sourcils et Ben tapote la table de ses doigts. Je pense être la seule ici qui saisit réellement ce que Louise et Stephan ressentent.

– Écoutez, déclaré-je. Personne ne veut que cette famille explose, alors il faut accorder du temps à Louise et Stephan, tout le temps qu'il leur faudra pour retrouver cette flamme qui nous unit.

– Nous partons pour trois semaines. Nous serons là le 24 décembre.

– OK, soupire Ben en décoiffant Janice pour la faire sourire. Je gère la maison ?

– Ce n'est pas aussi simple, explique Louise. Nous avons l'accord de l'assistante sociale pour vous laisser trois semaines, mais sous la garde d'Ely, si elle accepte, et d'un éducateur, qui viendra vivre ici avec vous.

Trois semaines ? Je fais un rapide calcul dans ma tête. Ça inclut Noël, ça, non ?

– Un éducateur ? Lequel ? interroge Zack.

Je reste silencieuse. Je me sens un peu piégée, mais je ne peux pas refuser. J'ai déjà été absente pendant plusieurs mois, préférant vivre mon idylle avec Greg. Je ne peux pas les abandonner maintenant, alors que Stephan et Louise ont besoin de moi.

– C'est OK pour moi. Je vais appeler le journal et leur demander de prolonger mes vacances.

– Et donc, cet éducateur, il sort d'où ? demande Ben.

– Nous l'avons déjà rencontré. C'est un garçon très bien qui saura vous épauler en cas de besoin. Et Ely reste avec vous, insiste Louise avec un regard pour moi.

Oui, mam's, j'ai bien compris le message !

– On le connaît, nous ? demande Janice.

– Non, il ne me semble pas, hésite Stephan. Peut-être que vous l’avez déjà vu au centre de jeunesse, qui sait.

J’aurais aimé les avoir pour moi toute seule. Inclure quelqu’un dans leur quotidien sera difficile, surtout s’ils ne connaissent pas l’éducateur en question. Peut-être qu’il est préférable de ne pas l’inclure du tout, mais l’assistante sociale, M^{me} Farbes, insiste toujours sur le fait qu’il faut être deux pour s’occuper d’enfants. Je ne peux pas lui dire comment faire son métier. La seule expérience que j’ai avec des enfants se trouve autour de cette table. Je pense m’être bien débrouillée avec Ben, Zack et Janice. Gabie est encore petite mais, heureusement, ce n’est plus un bébé.

– Nous partons à la fin de la semaine, reprend Stephan.

– Et on va faire quoi pendant ces vacances ? grogne Zack. Ça va être horrible.

– Merci, Zack ! Ça me touche, ironisé-je.

– Je suis sûre qu’Ely va réussir à vous occuper. Et puis, trois semaines, ça va passer vite avec la préparation de Noël, nous rassure Louise.

– On va tout préparer avec Ely ? s’exclame Janice, heureuse.

– Évidemment.

Je souris, mal à l’aise. Je n’ai jamais été très fan de Noël. Être abandonnée à l’âge de 5 ans, devant un hôpital, le 24 décembre, laisse des traces, apparemment. Alors que la plupart des enfants s’extasiaient devant les lumières, la neige et les sapins de Noël, moi, je broyais du noir, car mes parents m’avaient abandonnée sans laisser la moindre explication à qui que ce soit. J’ai été baladée entre différents centres et familles d’accueil, avant d’atterrir chez Louise et Stephan à l’âge de 10 ans.

Quand je vois le sourire de Gabie, aussi grand que les bras de Ben, je ne peux pas refuser de vivre ça avec eux une nouvelle fois. Je ne participe jamais à l’installation des décorations et du sapin, mais je me sens obligée de le faire pour leur unique plaisir. Janice imagine déjà le salon envahi de couleurs et de lumières. J’ai une furieuse envie de vomir en pensant à tout ce qui m’attend.

Je laisse tomber ma tête dans mes bras en maudissant mes parents adoptifs.

OceanofPDF.com

3

Ely

- Je sais que c’est soudain, mais je n’ai pas le choix. Ils n’ont que moi.
- Écoutez, Ely, votre chronique est de plus en plus demandée. Vous ne pouvez pas vous arrêter en si bon chemin.
- Je ne m’arrête pas, je prends des vacances. Vous savez, comme les gens normaux.

Je referme mon manteau. Le vent est glacial et mon bonnet est prêt à s’envoler. Ma cheffe ne comprend pas ma situation. Pourtant, je ne lui en veux pas. Je n’ai pas d’enfants, plus de compagnon, donc je suis la salariée idéale pour un journal aussi réputé que le *New York Times*. Ma chronique « Love&Ely » prend de plus en plus d’ampleur et ça me réjouit, mais j’ai d’autres priorités pour le moment.

- Anissa peut très bien gérer le courrier et l’article papier, et je vous promets que je m’occupe des mails et de l’article sur le blog. Personne ne verra la différence.

Elle soupire. Être rédactrice en chef ne doit pas être facile tous les jours. Hawkings doit gérer les états d’âme de ses salariés et elle n’est pas très patiente.

- Très bien, marmonne-t-elle. Envoyez les directives à votre assistante, qu’elle reproduise mot pour mot vos chroniques. Je ne veux pas voir que ce n’est pas vous, c’est bien compris ?
- Compris. Je vous laisse, je dois récupérer ma petite sœur à l’école.

Je raccroche poliment et me dirige vers les portes de l'école, qui s'ouvrent. Des dizaines de parents sont déjà regroupés devant l'entrée : il est difficile d'apercevoir quoi que ce soit. J'entends Gabie, mais je ne la vois pas. Quand je perçois ses pleurs, je m'énerve. Je pousse sans ménagement les quelques parents qui n'ont pas la politesse de s'écarter.

– Mais poussez-vous ! Ce ne sont pas les soldes, ce sont juste vos gamins ! m'exclamé-je.

On me regarde mal et certains me répondent, mais je n'y fais pas attention. Tout ce que j'entends, c'est Gabie en train de pleurer. Finalement, sa tête rousse apparaît. Des larmes coulent sur ses joues. Dès qu'elle me voit, elle tend les bras vers moi.

Je pousse une autre personne pour atterrir devant une armoire humaine. Je fronce les sourcils, pas certaine d'apprécier le fait de trouver Gabie avec un inconnu. L'une de ses mains se trouve sur la tête d'un petit garçon, qui me regarde comme si j'allais le manger. Il a l'air vraiment effrayé. Je lui souris un peu maladroitement. L'enfant s'accroche à la jambe de l'inconnu en cachant ses joues rondes dans son jean.

Cet homme est gigantesque. Je ne suis pas petite pour une femme, mais il me dépasse de quinze centimètres au moins. Ses yeux noirs me scrutent alors qu'il tient ma petite sœur dans les bras. Mon regard remonte progressivement et, prise sur le fait, je détourne les yeux pour chercher ceux de Gabie en essayant d'ignorer la présence imposante. C'est un bel homme, aux pommettes hautes et avec une fossette sur la joue gauche. Le bonnet sur sa tête laisse échapper quelques mèches de cheveux brunes, qui frôlent ses cils. Son visage s'adoucit tout de suite quand il pose les yeux sur Gabie.

– C'est elle ?

Sa voix me percute comme si j'avais avalé de la lave. J'ai chaud. Tous ces corps autour de moi me donnent le tournis. C'est incroyable, cette manie qu'ont les parents de vouloir à tout prix récupérer leur enfant comme s'il allait disparaître d'une minute à l'autre !

– Ely, couine Gabie.

Je la prends contre moi et ses bras s'enroulent autour de mon cou, où elle plonge son visage. Je sens ses petites joues mouillées. Je lui embrasse le front, puis je remercie vaguement l'inconnu et pars dans la direction opposée, loin de la foule. Je respire de nouveau et pose Gabie au sol en me rendant compte qu'elle ne pleure plus. Son collant épais est sale, mais pas troué. Il lui manque un gant et ses cheveux roux retombent devant ses yeux.

– Hé, ma jolie ! murmuré-je en dégageant son visage. Ça va mieux ?

– Oui. Ils sont fous, les gens.

– Je suis d'accord, dis-je en riant. Tu es prête à rentrer ?

– J'ai froid.

– OK, va pour un chocolat chaud !

Son visage rayonne. J'attrape sa main nue pour la réchauffer un minimum avec la mienne. Nous nous dirigeons vers un Starbucks et y entrons pour y être au chaud. Je commande deux chocolats et je trouve une petite banquette où nous installer. Je défais le manteau de Gabie, récupère le gant solitaire et enlève son bonnet. Ses yeux verts me fixent avec amusement. Je lui embrasse le nez.

– J'aime bien quand tu es là, me dit-elle.

– Moi aussi, j'aime bien.

— Jace !

Gabie crie une nouvelle fois en direction de la porte d'entrée. Je me tourne et rencontre le regard ténébreux de l'homme qui était devant l'école. Ma petite sœur court vers lui. Je n'ai pas le temps de la rattraper. La table vacille. Je regarde le chocolat faire des allers-retours dans la tasse. Le liquide chaud se déverse sur ma jupe et mes collants. Je hurle si fort que même les passants, dans la rue, se tournent vers moi. Je sautille comme une idiote, essayant d'échapper aux gouttes brûlantes qui traversent mes vêtements.

Une serveuse arrive vers moi, le regard paniqué, mais elle ne fait rien de plus que me donner une serviette en papier, qui se désintègre dès que je

frotte la tache sur ma jupe. J'ai envie de me déshabiller entièrement et de passer des dizaines de glaçons sur mes cuisses.

— Pardon, pardon, pardon, pardon.

Gabie est en boucle, alors je lui demande de se taire. Elle fait la moue, mais n'ajoute rien. L'inconnu s'approche de moi et me prend par les épaules. Son regard me cloue sur place. Je ne savais pas que des yeux pouvaient être si marron qu'ils en paraissent presque noirs. J'oublie quelques instants ma douleur.

– Je m'occupe de Gabie. Allez vous nettoyer dans les toilettes.

Sa voix. Son regard.

Je suis complètement sous le charme. Je me mets une gifle mentalement. Je ne dois pas me disperser. Je ne suis pas ici pour retrouver l'amour. Ma famille mérite mieux qu'un cœur d'artichaut.

Je m'écarte de lui – trop rapidement pour paraître polie.

– Je ne vous connais pas, clamé-je.

– Mais Gabie me connaît.

– Je le connais, c'est Jace, intervient ma sœur, le pouce dans la bouche.

– Elle me connaît, confirme le Jace en question en lui envoyant un clin d'œil.

– Vous vous liguez contre moi ? marmonné-je.

Une serveuse s'approche avec un pantalon de travail noir dans les mains.

– Ma responsable vous donne ce pantalon. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, nous sommes là.

– C'est très gentil, murmuré-je, perturbée.

Je me tourne vers ma sœur, de nouveau assise sur la banquette, puis vers Jace, l'homme dont je ne sais rien. Les poings sur les hanches, j'essaie d'ignorer la sensation de brûlure qui descend jusqu'à mes genoux.

– Qui vous êtes, exactement ?

L'inconnu passe une main sur ses lèvres, un peu amusé par mon ton.

– Un éducateur. Je connais Gabie, car c'est une amie de Paul, le petit garçon, là-bas.

Près de l'entrée, Paul me jette des regards inquiets. Décidément ! Je ne sais pas ce que j'ai fait à cet enfant dans une vie antérieure, mais il a l'air complètement traumatisé.

– Votre fils ? demandé-je.

Jace enlève son bonnet pour secouer ses cheveux. Je jurerais le voir faire au ralenti, comme dans les pubs pour du shampoing. C'est à la fois ridicule et fascinant. Je tousse, mal à l'aise.

– Non, répond-il finalement. Je suis éducateur pour les services sociaux. Je vais chercher Paul à l'école tous les lundis pour le ramener au foyer.

Mon cœur se serre quand je pense à ce petit garçon apeuré qui vit dans un foyer. Tous les établissements ne sont pas les mêmes. Certains sont plus accueillants que d'autres, mais la solitude et le sentiment d'être abandonné sont généralement présents, peu importe celui qui vous a recueilli.

Je lui fais un sourire, que j'espère être rassurant. Le visage de Paul s'éclaire légèrement.

– Je peux avoir une preuve ?

Mes vêtements mouillés deviennent de plus en plus désagréables à porter. Si je sors trempée, je suis bonne pour choper un rhume dans la minute qui suit. Jace sort son portefeuille avec un rictus aussi séduisant qu'agaçant. Il me tend une carte professionnelle.

– Prenez-la. Je reste ici avec les enfants.

Je l'attrape d'une main hésitante et me tourne vers Gabie, qui nous observe avec un grand sourire.

– Toi, tu ne bouges pas d'ici, c'est compris ?

– Compris !

Je me dépêche d'aller aux toilettes. J'enlève ma jupe, mes collants, et passe de l'eau froide sur ma peau rougie. Je mets le pantalon noir, qui me serre un peu les fesses et le haut des cuisses. Je me regarde dans le miroir : ce pantalon me fait un cul énorme ! J'enfile mes bottes et soupire en découvrant mon look totalement décalé. Si mes abonnés me voyaient, ils ne m'enverraient plus de courrier pour avoir des conseils sur l'amour et la confiance en soi.

Quand je ressors, je remercie la serveuse avec un sourire et me dirige vers ma petite sœur.

– Allons-y, Gabie.

Elle ne m'écoute pas, subjuguée par les paroles de Jace, qui lui raconte une histoire. Il est passionné. Il bouge les bras et fait des grimaces la plupart du temps. Je ne sais pas trop ce qu'il leur raconte, mais Gabie et Paul ont les yeux qui pétillent. Leurs rires envahissent toute la salle du Starbucks. Certains clients se retournent et les regardent en souriant.

Je n'ai pas envie de briser cet échange. Alors que Jace parle aux enfants, mon cœur se réchauffe d'affection. Je ne le connais pas, mais le voir prendre soin de ma sœur me donne envie de le prendre dans mes bras.

– Ely, écoute l'histoire de Jace et le dragon !

– Un dragon, hein ? plaisanté-je en arrivant près d'eux.

– Il a tué un dragon pour sauver une princesse qui était dans un château.

– Jace est Shrek, maintenant ?

Un sourire en coin apparaît sur les lèvres de Jace. J'y réponds. Mon cœur loupe un battement, mais j'essaie d'oublier cette sensation. Gabie me donne

mon manteau. Je l'enfile et l'habille ensuite. Je me tourne vers Jace, qui me tend un gant.

- Elle l'a fait tomber devant l'école, m'explique-t-il.
- Merci.

Gabie enfile ses deux gants et sourit de toutes ses dents.

- Au revoir, Jace ! s'exclame-t-elle.
- À plus tard, jolie princesse.

Je la regarde embrasser Jace sur la joue. Puis elle part m'attendre près de la porte. Je lui lance un regard rassurant et me tourne vers l'inconnu. Il est plus proche de moi que je m'y attendais. Je loupe une marche invisible. Il me rattrape d'une main et me lance un petit sourire.

- À bientôt, Ely, murmure-t-il.

Je me gratte la gorge et incline la tête pour acquiescer comme une idiote, incapable de parler. Je fais un petit signe de la main à Paul, qui y répond timidement, et je rejoins Gabie le plus rapidement possible.

Les rues sont bondées. La neige n'a pas encore totalement fondu, alors je fais attention à ne pas glisser. Gabie me suit, sa petite main dans la mienne. Je hèle un taxi. J'installe ma sœur correctement et ordonne à mon corps de ne pas se retourner pour regarder Jace disparaître dans la foule new-yorkaise.

4

Ely

Il y a une excitation particulière à la maison quand nous rentrons, avec Gabie. Janice passe l'aspirateur dans toutes les pièces, Louise fait des cookies et Zack aide Stephan à déneiger l'allée devant l'entrée. J'ai l'impression qu'on va recevoir le président des États-Unis. Gabie abandonne ses chaussures dans le hall, lance son manteau, mais garde ses gants aux mains. Elle court embêter Janice avant de disparaître à l'étage.

Comment peut-on avoir autant d'énergie après une journée d'école ?

– Ely, chérie, on est là.

Je rejoins Louise et Ben, qui mangent la pâte à cookies directement dans le saladier. J'y passe le doigt et fonds de plaisir quand elle touche ma langue.

– On attend quelqu'un ?

– Nous partons demain matin, m'explique Louise.

– Oui, je sais.

– L'éducateur doit venir aujourd'hui, me dit Ben. Mam's voulait s'assurer que nous allions bien le recevoir.

– Je ne doute pas que vous allez bien le recevoir, puisque je vous ai élevés. Je veux juste que ma maison soit propre.

– Comment Stephan a convaincu Zack de l'aider ? demandé-je.

– Ça fait partie de ses punitions pour la bagarre. Pap's l'a puni pour toutes les vacances. Les seules sorties autorisées sont celles en famille. Et

pas de console de jeux dans la chambre. La PS4 est installée dans le salon, du coup.

Zack a été exclu pendant deux jours à la suite de son altercation avec un camarade. Et il a été décidé que Zack, Janice et Gabie n'assisteraient pas à leurs cours pendant la dernière semaine avant les vacances. Question organisation, je n'aurais pas pu tout gérer. Alors, seul Ben est autorisé à aller au lycée. Je garderai les trois autres avec moi, à la maison.

- Il le prend bien ? chuchoté-je.
- Il n'a pas le choix, tranche Louise. Ce gamin va me donner un ulcère.
- Zack n'est pas si terrible quand on le compare à Ely, me charrie Ben.
- Très drôle, monsieur le sportif.

Je les aide à laver la vaisselle quand la sonnerie retentit. Cette foutue mélodie de Noël me rend déjà dingue au bout de quelques jours. Gabie court dans l'escalier, ouvre grand la porte et crie à s'en casser la voix.

— Jace !

Quoi ? On rembobine.

Je jette un coup d'œil depuis la cuisine et vois Jace entrer après avoir décoiffé Gabie. Comme un peu plus tôt, il porte une veste en cuir sur un pull, un jean serré et des Timberland. Je prends le temps de l'observer quand Louise récupère sa veste et qu'il retrousse les manches de son pull. Il a des épaules larges sans qu'elles soient excessivement musclées, des lèvres fines et des yeux en amande, qui sont presque aussi noirs que ses vêtements.

Jace enlève son bonnet et le secoue sur le tapis de l'entrée pour en retirer la neige. Il a eu le même réflexe quand nous nous sommes rencontrés au Starbucks. Ses cheveux en bataille lui donnent un air sexy, comme s'il venait de sortir du lit.

Il est canon, bordel !

Je me cache alors que Zack et Stephan viennent lui dire bonjour. J'entends Zack siffler. Il parle de tatouages et d'encre noire. J'avance la tête pour les apercevoir aussi, sans me faire repérer.

- J'adore celui-ci ! dit Janice.
- Il faut que tu me présentes ton tatoueur, insiste Zack.
- Hors de question que tu poses un pied chez un tatoueur avant tes 21 ans, jeune homme ! s'écrie Louise.
- Mam's, marmonne mon frère. Tu n'es pas drôle.
- Je ne suis pas là pour être drôle. Allons dans le salon, je vais chercher votre sœur.

Je panique quand Louise entre dans la cuisine. J'ai la tête dans le réfrigérateur, à la recherche de courage pour rejoindre le salon. Je joue avec un yaourt quand Louise s'approche de moi et me sourit.

- Oui ? couiné-je.
- L'éducateur est arrivé. Viens te présenter.
- Bien sûr, j'arrive tout de suite.

J'inspecte mes vêtements. J'ai toujours le pantalon noir en nylon de la serveuse et un tee-shirt blanc avec une tache de chocolat en plein milieu. Mes cheveux ne doivent plus ressembler à quoi que ce soit et mon maquillage doit avoir complètement disparu de mon visage.

Je ne suis pas sur mon trente-et-un, ça, c'est sûr !

- Tout va bien ? me demande Louise.
- Ouais, soupiré-je.
- Tu n'as aucune raison d'être nerveuse, tu sais ?
- Bien sûr.

Je lui souris, mais je n'arrive pas à la convaincre. Elle fronce les sourcils. Elle m'embrasse sur le front en montant sur la pointe des pieds, puis elle sort de la cuisine en prenant le saladier de cookies avec elle. J'aurais bien voulu me goinfrer avant d'affronter encore une fois le regard de Jace.

Quand j'arrive dans le salon, tout le monde est installé sur le canapé et dans les fauteuils. Jace s'est levé avant même que je fasse mon apparition, comme s'il avait senti ma présence. Je lui souris alors que tous attendent avec appréhension. Il s'approche de moi et me tend la main.

– Nous n'avons pas été présentés comme il le fallait tout à l'heure. Je suis Jace Adams, éducateur spécialisé.

– Ely, l'aînée de toute cette tribu.

– Enchanté.

Je perçois un sous-entendu dans ses derniers mots. Il me regarde de haut en bas discrètement. Personne ne semble se rendre compte de ce qu'il se passe entre nous. Moi-même, j'ai du mal à comprendre les crépitements que je sens au fond de moi alors que sa main touche la mienne. L'électricité entre nos deux corps me fait reculer plus vite que prévu. Je m'assieds à côté de Ben, essayant de revenir sur terre sous le regard protecteur de mon frère.

Jace ne s'attarde pas trop sur sa famille, mais il nous explique que, à la fin du lycée, il s'est entièrement consacré à ses études dans le social, notamment auprès des enfants. Il travaille, depuis quatre ans, au centre social de la ville. Ça lui arrive, de temps en temps, de remplacer des parents de familles d'accueil, et ça me rassure. Il n'est pas novice, à l'inverse de moi.

– Vous pouvez vous installer dès ce soir, commence Louise. Nous avons une chambre d'amis qui est prête.

– Merci, mais je n'ai pas pris mes affaires. Quand partez-vous ? demande Jace.

– Demain matin.

– Pizzas ! crie Gabie.

– Quoi ? demandé-je.

– On va manger des pizzas !

Louise éclate de rire en lui disant qu'elle a déjà préparé le repas de ce soir. Je prends conscience que je vais devoir jouer à la maman pendant trois semaines, et ça me fait peur.

Je me laisse totalement aller contre l'épaule de Ben en pensant à ces prochaines semaines. J'ai accepté sans réfléchir, car je le dois à Louise et à Stephan, mais je ne sais pas réellement dans quoi je me suis embarquée. Ces gamins ont besoin de stabilité et de bienveillance. L'amour, je peux le donner, mais la stabilité ?

Ma vie sentimentale est un bordel sans nom. Mon quotidien tourne autour de mon travail. Je n'ai jamais pris de vacances depuis que j'ai commencé ma chronique. Je ne sais pas réellement ce que veut dire « profiter ». Je ne sais rien faire d'autre que travailler, ce qui est un comble pour une nana qui gagne de l'argent en répondant à un courrier du cœur.

Et si Zack avait raison ? Peut-être que je ne suis pas capable de penser à quelqu'un d'autre que moi. Ce n'est pas pour rien que je disparaïs dès que j'ai une nouvelle conquête ou que le journal me demande trop de temps. Je ne sais pas partager mon temps. Quand je m'engage dans quelque chose, je le fais à deux cents pour cent. Ma principale source d'inquiétude, ces derniers mois, ça a été mon travail.

Aujourd'hui, on me demande d'être là pour mes frères et sœurs, et je dois tenir cette promesse sans prendre la fuite. Je n'ai pas de petit ami pour me déconcentrer et Jace est là pour m'aider. Il semble plus à l'aise que moi avec toute cette nouvelle organisation.

Il n'y a aucune raison pour que ça se passe mal. Je jette un coup d'œil à Zack. Il est totalement sous le charme de Jace, qui écoute attentivement Louise. Peut-être que je devrais écouter aussi, d'ailleurs.

Mon jeune frère se tourne vers moi, fronce les sourcils et me lance un regard mauvais. Zack est le plus complexe et le plus attachant de mes frères et sœurs. Aussi, il est sans doute celui qui avait le plus besoin de moi alors que je préférais batifoler avec Greg.

Je n'aurai pas le prix de la meilleure sœur de l'année avec mon comportement, mais j'espère que ces prochains jours avec eux vont réussir à ressouder nos liens. Je vais devoir m'en assurer.

Le lendemain, à dix heures tapantes, mes frères et sœurs aident Louise et Stephan à descendre leurs valises. Un taxi les attend déjà devant la maison. Gabie ne retient plus ses larmes. Elle les laisse couler tandis que Zack lui demande de se taire. Je lui fais les gros yeux. Alors, il prend la petite dans ses bras en essayant de la faire rire.

Ben attrape Janice par les épaules pour la presser contre lui. Elle se mord la lèvre pour ne pas éclater en sanglots. Louise et Stephan passent devant chaque enfant pour lui glisser des mots réconfortants. Puis ils se tournent vers moi. Louise me prend dans ses bras pendant que Stephan dit au revoir à Jace, qui est arrivé ce matin avec ses affaires.

Hier soir, je n'avais pas réalisé ce que la présence de Jace signifierait. Partager mon espace vital avec un inconnu ne m'enchantait pas du tout, surtout que je ne suis pas à mon avantage. Nous devons nous adapter l'un à l'autre. Aujourd'hui, j'ai l'impression de me noyer. Je dois réussir à gérer mes frères et sœurs, Jace et cette histoire de chronique, que je ne peux pas laisser tomber.

– Je te fais entièrement confiance, me murmure Louise. Je sais que tu vas réussir à tout gérer. Et je suis contente que tu puisses passer du temps avec chacun d'entre eux. Ils t'adorent, tu sais ?

– Mmm, acquiescé-je.

La dernière fois que je me suis occupée des plus jeunes, les voisins ont appelé la police pour tapage nocturne. Quand les policiers ont sonné à la maison, Zack et Ben se battaient – pour rire... enfin, je crois – dans le salon. Janice était couverte de farine après un énième échec dans la cuisine. Ça sentait le brûlé jusqu'à l'étage. Gabie courait en couche-culotte en criant qu'elle ne voulait pas dormir. Sans oublier la musique, aussi forte qu'à un festival.

L'assistante sociale a passé un savon à Louise et à Stephan, et nous avons failli perdre la garde de Gabie. Je ne suis pas irresponsable, mais je me suis laissé emporter par l'euphorie du moment.

– Tu es leur sœur, reprend Louise, mais Jace est là pour les encadrer. C'est son métier, d'accord ? Fais-lui confiance.

Elle sous-entend que je ne suis pas capable de le faire. Du moins, pas comme il le faudrait. Ça fait mal de le reconnaître, mais elle a sans doute raison.

– Profitez bien de votre voyage, vous le méritez.

Elle m'embrasse sur les joues et enfile son manteau. Stephan me prend dans ses bras.

– À bientôt, ma fille.

– Prenez le temps qu'il faut pour vous retrouver. OK, pap's ?

Ses yeux s'illuminent. Ils sont rares, les moments où j'ai surnommé mes parents comme ça. C'est un rituel que nous avons instauré avec Nina et Ben. Les autres ont suivi en arrivant à la maison. Nous avons tous conscience que ce ne sont pas nos parents biologiques, mais ça ne change rien à nos sentiments : nous sommes une vraie famille.

Ils finissent par sortir. Zack doit se battre avec Gabie pour qu'elle ne se mette pas à courir après le taxi. Le silence qui suit leur départ me fait mal au cœur. Jace me regarde depuis le salon. Il attend que je prenne une décision, mais je ne sais pas comment les reconforter face au départ de nos parents.

– Il faut qu'on trouve de quoi nous occuper pendant trois semaines, marmonné-je.

Ben propose à Gabie de le maquiller et elle oublie son chagrin instantanément. Janice les suit sans un mot. Zack part s'enfermer dans sa

chambre. Ils sont complètement abattus et je n'ai aucune idée de comment leur remonter le moral.

– Nous sommes à New York, ça devrait être facile, me dit Jace. Si tu as besoin de moi, je vais installer mes affaires dans la chambre.

J'acquiesce et me laisse tomber sur une chaise de la cuisine en soupirant. Depuis l'étage, j'entends le rire de Gabie et les grognements de Ben, qui se plaint d'avoir du mascara dans l'œil. Pendant deux secondes, je me demande si c'est normal qu'une enfant de 5 ans ait du mascara sous la main. Puis j'entends Janice lui dire qu'elle n'a pas le droit de prendre mon maquillage. La crise de larmes de Gabie me fait lever les yeux au ciel.

– Ça commence, soupire-je en me levant.

Je n'ai pas atteint la première marche de l'escalier que la voix de Jace résonne par-dessus les pleurs de ma petite sœur. Calmement, il lui explique que le maquillage n'est pas de son âge et que ça peut être dangereux si ce n'est pas utilisé correctement. En plus de ça, ce sont mes affaires et elle n'a pas le droit de prendre ce qui ne lui appartient pas.

Jace prend les choses en main avec facilité. Je comprends qu'il est habitué à gérer ce genre de crise. Je me sens de trop, comme si je n'étais pas à ma place dans cette maison. Je refuse de laisser Jace décider de tout avec mes frères et sœurs.

J'attrape mon ordinateur portable et cherche des solutions sur Internet pour occuper des enfants pendant les vacances scolaires. Ça me prend quelques minutes avant d'avoir une idée d'organisation. Même si je n'y connais rien aux enfants ni à Noël de façon générale, je suis très douée pour l'organisation.

– Tous au salon ! crie-je.

Zack descend de sa chambre sans que j'aie besoin de me répéter, et je le remercie pour ça. C'est encore un peu tendu entre nous. Je vais profiter de ces trois semaines pour retrouver la complicité que nous avions avant.

Je vais dans la cuisine chercher des feuilles et des feutres de couleur, puis j'attrape le chevalet de décoration et un grand plateau. Je retourne dans le salon, où tous m'attendent sagement. Jace passe une main dans ses cheveux après avoir déposé Gabie près de Janice, sur le canapé.

Ne le regarde pas. Tu n'as pas remarqué sa petite cicatrice sur son sourcil droit. Pas du tout remarqué.

- Trois semaines, c'est long, commencé-je. Donc, il faut qu'on s'occupe.
- Zack est puni, intervient Janice.
- La ferme, grogne celui-ci.
- Zack, tes mots. Si tu continues comme ça, même les sorties familiales vont être interdites.

Il marmonne quelque chose, mais Ben lui tape l'arrière du crâne gentiment. Ils se regardent et, deux secondes plus tard, Zack baisse les yeux et s'excuse à mi-voix. J'installe mon équipement. Janice vient m'aider à scotcher les feuilles blanches sur le plateau.

- À tour de rôle, vous allez me donner une idée d'activité que nous pouvons faire ensemble.
- Galère, soupire Zack.
- Ne te plains pas, je t'autorise à sortir avec nous.

Il me lance un regard noir, mais il n'ajoute rien et pose la tête sur un coussin. Je leur laisse quelques minutes de réflexion. Je me perds dans mes pensées. Mon visage se tourne vers Jace, toujours silencieux. Il me regarde avec un demi-sourire en hochant la tête. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais l'idée semble lui plaire.

- Gabie ? demandé-je. Tu veux faire quoi, ma chérie ?
- Une journée Disney !
- Une journée à Disneyland ? s'exclame Janice.
- Non, on regarde des Disney toute la journée, explique Gabie.
- Oh, non ! gémit Zack. N'accepte pas ça, Ely, s'il te plaît.
- À chacun son activité, répliqué-je.

J'écris l'activité de Gabie en haut de la feuille blanche avec son prénom. Si passer les vacances de Noël se résume à se goinfrer devant la télé, ça peut me plaire.

– Janice ?

– *Casse-Noisette*, murmure ma sœur.

– Quoi ? demande Ben. On n'a pas entendu, Ja'.

– Le New York City Ballet présente chaque année *Casse-Noisette*, la représentation de George Balanchine. C'est au théâtre David H. Koch, explique-t-elle avant de se rattraper brusquement. Si c'est trop cher, je peux changer d'idée !

Je reste sans voix. Je ne savais pas que Janice aimait la danse classique et je m'en veux de ne pas l'y avoir emmenée plus tôt. Zack s'exclame qu'il est hors de question qu'il aille voir des tutus roses. Ben essaie de calmer le jeu et Janice rougit affreusement. Gabie, maintenant sur les genoux de Jace, regarde la scène sans comprendre.

– Zack, s'il te plaît, ne viens pas me dire que ça va te gêner de voir des nanas en collants, plaisante Ben.

Zack réfléchit deux secondes et se met à sourire.

– C'est une très bonne idée, sœurlette ! s'écrite-t-il

Il prend Janice par les épaules et la secoue. J'aime l'entendre dire que Janice est sa sœur. J'aime quand il est doux avec Gabie et j'aime quand il reconnaît l'autorité de Ben en tant que grand frère. Zack n'est pas le plus facile de cette fratrie recomposée, et ça rassure mon cœur de voir qu'il les considère vraiment comme des membres de sa famille.

— Zack ? Qu'est-ce que tu veux faire ? demandé-je en riant.

– Je ne sais pas...

Il rougit. Il sait très bien ce dont il a envie, mais il ne sait pas comment le dire. Je le laisse réfléchir et passe à Ben.

- Alors, Musclor ?
- On pourrait aller à Brooklyn voir les décorations de Dyker Heights.
- Sérieux ? marmonné-je.

Pour l’instant, toutes les activités n’avaient pas de lien direct avec Noël et c’était parfait. L’idée de me perdre dans la foule des visiteurs pour voir des illuminations me donne des sueurs froides. Décorer sa maison pour un soir de l’année et payer une blinde la facture d’électricité ? Chacun ses priorités. Ce quartier est un piège à touristes. On en ressort avec une migraine à cause des lumières tout en sifflant les mélodies que tout le monde connaît par cœur.

- Joue le jeu, Ely ! s’exclame mon frère. C’est toi qui voulais des activités.
- Oui, mais je pensais plus à des sorties genre cinéma, paintball, shopping.
- Du shopping ? râle Zack. Je préfère encore aller voir Dyker machin.
- Je n’y suis jamais allé, insiste Ben.

Résolue à leur faire plaisir, je note l’activité en dessous de celle de Janice, puis me tourne vers Zack. Mon frère et mes sœurs finissent par faire comme moi. Il se sent de plus en plus gêné.

- Je n’ai jamais vu – en vrai – le sapin du Rockefeller Center. Il y a toujours trop de monde, c’est insupportable.

Quelle horreur !

Il hausse les épaules comme si c’était une idée idiote. Je me retiens de lui dire qu’elle l’est, la rougeur sur ses joues m’empêchant de parler. J’ai envie de le prendre dans mes bras, juste pour le rassurer, mais Gabie le fait à ma place. Elle l’embrasse fort sur la joue. Il rougit encore plus en passant la main dans ses cheveux noirs.

- C’est une bonne idée ! crie Gabie. Mais c’est quoi ?

Nous éclatons de rire. Je note l'activité sur le tableau. Le feutre grince sur la feuille. Finalement, mon idée d'organiser des sorties m'échappe totalement. Je n'avais pas prévu de faire autant de choses liées à Noël.

– Et toi, Ely ?

Je réfléchis, le feutre dans la bouche. Mon regard glisse vers Jace. Il est posé sur le canapé, un bras sur le dossier, son autre main caressant sa courte barbe alors qu'il me lorgne sans discrétion. Un frisson me parcourt de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux. Ce n'est pas forcément agréable de se sentir épier. Son regard insistant me donne l'impression qu'il attend que je me trompe, comme s'il était meilleur que moi et qu'il avait conscience que je ne maîtrise pas du tout le sujet.

Je n'ai pas le droit à l'erreur, mais je n'ai aucune idée de ce qu'on peut faire à New York pour Noël. Je réfléchis rapidement à ce que j'ai vu sur Internet, les endroits les plus marquants et ceux qui me donnent le plus envie de vomir.

– Macy's Santaland !

Mon Dieu, j'ai vraiment dit ça ?

– Sérieux ? *Toi*, tu proposes ça ? demande Ben avant d'éclater de rire.

– Ben quoi ? balbutié-je, prise au dépourvu.

Je n'avais pas du tout l'intention de dire ça ! Les sourcils froncés, je m'insulte intérieurement de m'être laissé déconcentrer par la présence de l'éducateur. Quand je m'apprête à retirer mes mots, mes sœurs applaudissent avec des sourires touchants sur le visage.

– Va pour Macy's Santaland, le village du père Noël new-yorkais, rayonne Janice.

Je note mon activité, à deux doigts de déchirer le planning, qui ressemble à un circuit pour touristes. Je pince les lèvres en relisant toutes nos idées. Je pourrai sûrement en esquiver une ou deux si je me débrouille bien.

– Maintenant qu’on a tout ce qu’il nous faut, je vais me renseigner sur les tarifs et les disponibilités. Mais, en seulement trois semaines, ça va être difficile de tout faire. Ne soyez pas déçus si on loupe le sapin de machin ou le quartier qui brûle les rétines.

– Attends ! me dit Gabie. Jace n’a pas choisi d’activité.

Je me tourne vers lui en haussant un sourcil. Les enfants sont suspendus à ses lèvres alors que je ne comptais pas lui demander son avis.

– On va déjà se concentrer sur nos idées, répliqué-je en faisant claquer le bouchon du feutre.

Jace m’ignore et se redresse. Il se tourne vers mes frères et sœurs comme si je n’existais pas, et ça m’horripile. Je déteste le voir si à l’aise avec eux, alors que ça ne fait même pas une journée qu’il est là. OK, c’est son métier, mais il n’est pas le seul adulte dans cette maison.

– Mon activité aura lieu la dernière semaine et sera une surprise, si ça vous va.

Ils s’exclament tous qu’ils veulent savoir, qu’ils n’aiment pas les surprises et que c’est trop long pour attendre. Gabie essaie de l’avoir avec des yeux doux, mais ça ne fonctionne pas.

– Ça ne me va pas, lancé-je avec un faux sourire.

Les enfants ne font pas attention à notre échange, trop excités pour nous entendre.

– Je ne t’ai pas demandé ton avis.

Il répond à mon sourire avec une moue hypocrite qui me ferait sans doute rire s’il ne m’énervait pas autant.

– Tu ne peux pas prévoir une surprise sans m’en informer d’abord.

– Pourquoi ? Tu es ici en tant que grande sœur, je suis ici en tant qu’éducateur. Officiellement, c’est moi qui ai la garde des enfants.

Je pouffe de rire, sincèrement amusée par son culot. Jace se lève pour se poser devant moi alors que les monstres continuent de se chamailler sur le canapé derrière lui. J'affronte son regard, refusant de reculer alors qu'à peine un mètre nous sépare.

– Officiellement, tu n'étais pas censé être là, me moqué-je.

Jace continue de sourire, un air si arrogant sur le visage que j'ai envie de lui faire manger son rictus.

– Si je suis là, c'est parce que Louise et Stephan ne peuvent pas compter sur toi.

J'encaisse sans me départir de mon sourire, même si je bous de colère. Jusqu'à la dernière minute, je n'étais pas sûre de venir et je n'avais pas prévenu mes parents de ma visite. Ça fait des semaines que Louise me parle de leurs vacances, mais je n'ai jamais réussi à me poser pour en discuter sérieusement avec elle. Je ne lui en veux pas d'avoir prévu une solution de secours, mais ça fait mal de reconnaître que Jace a raison.

– Mais je suis devant toi, répliqué-je, donc ne l'oublie pas. Je ne compte pas partir avant le retour de mes parents. Tu as bien compris ? Tu vas devoir t'habituer à la grande sœur.

– Et je ne partirai pas non plus. Donc, nous sommes sur le même bateau, Ely.

– Il n'y a qu'un seul capitaine, Jace, et ce n'est clairement pas toi.

Nous sommes interrompus par Gabie : elle saute du canapé pour atterrir sur la tête de Zack, qui essaie de s'en débarrasser. Jace calme tout le monde et annonce que, pour ce premier jour, il va commander des pizzas. J'ai envie de le contredire, juste pour la forme, mais mes frères et sœurs crient de joie, alors je me tais.

Quarante minutes plus tard, la table du salon est recouverte de cartons de pizzas. Chacun se sert et on oublie un peu que nos parents ne sont plus dans la maison. L'ambiance est chaleureuse grâce aux histoires de Ben et au rire

de Gabie. Zack est de bonne humeur et Janice sort un peu de sa coquille. Je retrouve ma famille, aimante et abîmée par la vie.

Jace assiste au repas sans vraiment intervenir, mais, vu son sourire, il se plaît ici.

Il est difficile de s'entendre parler. Pourtant, ça me convient. Je reste à l'écart, perdue dans mes pensées. Trois semaines, c'est long. Ce n'est pas la perspective de passer du temps avec eux qui me dérange. C'est surtout la période dans laquelle on se trouve. Pourquoi Stephan et Louise ne sont pas partis pendant les vacances d'été ? J'aurais été ravie de leur rendre service ! Même si je me concentre sur l'essentiel, mon esprit n'arrive pas à se faire à l'idée que je vais participer à toutes ces activités que je méprise depuis longtemps.

J'ai trois semaines pour rattraper le temps perdu avec mes frères et sœurs tout en essayant de ne pas regretter d'être venue.

OceanofPDF.com

5

Ely

Gabie met du temps à s'endormir, mais je lui promets de venir au moindre cauchemar qui s'infiltrerait dans son sommeil. Je redescends après m'être assurée que Janice et Zack étaient couchés sans leur téléphone. Je laisse Ben tranquille. Il a 17 ans et il est assez mature pour ne pas faire l'imbécile.

Quand j'arrive dans la cuisine, Jace est déjà en train de laver la vaisselle. Son tee-shirt met en valeur ses épaules et ses bras, qui sont tatoués à de nombreux endroits.

- Tu n'es pas obligé. Va te coucher si tu veux, grommelé-je.
- J'ai l'habitude. Je travaille dans un foyer. C'est toujours à cette heure-ci qu'on peut se permettre de penser un peu à soi.

Je hoche la tête, absente. Je pars dans le salon chercher les cartons vides et les cannettes de soda afin de les mettre à la poubelle. Je rejoins Jace pour essuyer ce qu'il a nettoyé. Si je ne l'aidais pas, il serait capable de faire un rapport à Louise et à Stephan en disant que je ne sais pas tenir une maison correctement.

Il me passe une assiette trempée, que j'attrape en affrontant son regard. Je n'ai pas oublié l'arrogance dont il a fait preuve. Je refuse de me laisser marcher dessus sous prétexte qu'il a une carte professionnelle, et pas moi. Ses bras se contractent quand il passe un coup de jet sur les verres. Il s'éclabousse involontairement. Je recule à temps pour ne pas être mouillée. Je retiens un commentaire sur son tee-shirt quasi transparent.

– Ils t’aiment vraiment beaucoup, me dit Jace en me tendant un verre mouillé.

Je renifle, de mauvaise humeur. S’il cherche à faire la causette, il se trompe lourdement.

– Je les ai vus grandir, rétorqué-je comme si ça expliquait tout.

Pourtant, je sais que ce n’est pas suffisant. Ce sont des enfants qui ont été abandonnés par les êtres censés les aimer plus que leur propre vie. Ils n’accordent pas leur confiance aussi facilement qu’un enfant qui a grandi dans les meilleures conditions. Il faut s’armer de patience et avoir une grosse dose d’amour à leur donner. Même si je n’ai pas toujours été présente, en raison de ma vie d’adulte, je ne les ai jamais laissés tomber avant que je quitte la maison définitivement.

– Tu n’as jamais été adoptée ?

Il ne se gêne pas pour me poser la question, alors que certaines personnes auraient pris des pincettes pour aborder le sujet. Je n’ai pas honte de mon passé, mais je ne suis pas habituée à en parler à quelqu’un que je ne connais pas. D’ailleurs, j’en parle très rarement. J’estime que ça ne définit pas la femme que je suis aujourd’hui.

– J’ai été placée deux ou trois fois, mais ça ne s’est pas bien passé. Je ne suis jamais restée longtemps et je retournais toujours chez Louise et Stephan.

– Tu ne voulais pas partir de chez eux.

– Non, en effet.

Je faisais toujours en sorte d’être rejetée par ma famille d’accueil pour retourner chez Louise et Stephan. Les services sociaux ne savaient plus quoi faire de moi. J’étais intenable et je refusais d’aller dans une autre famille. Finalement, les procédures d’adoption ont tellement traîné que je me suis retrouvée majeure sans avoir été adoptée par qui que ce soit.

Quand vous arrivez à l'adolescence, le système vous oublie un peu, préférant se concentrer sur de jeunes enfants qui pourront grandir au sein d'une bonne famille. Ce n'est pas que vous êtes une cause perdue, c'est juste que vous êtes trop âgé pour intéresser une famille. À 18 ans, vous sortez des radars des services sociaux et vous pouvez faire ce que vous voulez. J'ai eu de la chance d'être aimée par Louise et Stephan, qui ne m'ont pas laissée tomber à la première occasion.

– Ils ont besoin de toi, ça se voit.

– Ce n'est pas de moi dont ils ont besoin, c'est de Louise et de Stephan. Je ne suis que leur sœur adoptive.

– Mais ils se sentent bien avec toi. Tu dois passer beaucoup de temps avec eux.

Ça me serre le cœur de voir à quel point il se trompe. J'ai quitté la maison pour aller à l'université et étudier la psychologie humaine. Au début, je revenais tous les week-ends. L'université n'était pas spécialement loin et ça ne me coûtait pas cher de faire les allers-retours.

Mais, ensuite, j'ai apprécié le fait de ne pas être à la maison. J'ai pris mes études au sérieux tout en profitant de ma vie étudiante. Je rentrais de moins en moins et je trouvais toujours des excuses. Quand j'ai obtenu mon travail au *New York Times*, je pensais que j'aurais plus de temps pour ma famille, mais je me suis concentrée sur moi et sur mes objectifs. Les mois ont défilé plus vite que je ne l'avais prévu. J'appelais quelquefois pour prendre des nouvelles, mais j'ai arrêté de venir régulièrement. J'ai commencé par manquer des anniversaires, des occasions particulières, comme la fête des Mères et celle des Pères, et il était hors de question que je vienne pour Noël.

Je ne pense pas que mon absence ait réellement eu un impact sur leur vie. Tout le mérite en revient à nos parents, qui ne vivent que pour le bien-être de leurs enfants.

– Et toi ? Tes parents ? demandé-je, le torchon toujours à la main.

En vérité, ça ne m'intéresse pas plus que ça, mais je veux que nous soyons sur un pied d'égalité.

– Ma mère est médecin en clinique privée et mon père est juge.

Wouah ! Sacré pedigree ! Mais il n'a pas suivi leurs traces.

– Papa est en colère pour les études de droit ? plaisanté-je.

– Comment ça ?

Je me tourne un peu vers lui, légèrement surprise par le ton qu'il a employé. Il ne regarde plus les assiettes sales. Toute son attention est sur moi et il n'a pas l'air amusé par ma blague. Ses sourcils sombres sont froncés d'incompréhension, comme si j'étais débile. OK, c'était une blague de mauvais goût avec une bonne dose de préjugés, mais une blague quand même.

– Tu n'as pas voulu suivre le chemin de ton père ou de ta mère ? reformulé-je.

Jace pose les mains sur le bord de l'évier, le visage tourné dans ma direction. Une mèche de ses cheveux tombe sur son œil droit. Le verre que j'essuie est désormais sec, mais je continue de le manipuler pour éviter d'avoir les mains libres et pour m'empêcher de remettre en place ses cheveux. Ses iris bruns me scrutent. Il n'est pas désagréable, mais il me fixe comme si j'étais une petite chose qu'il ne comprenait pas, comme si j'étais un mystère à résoudre.

– Ce n'était pas ma vocation.

Jace se ferme. Même si j'ai envie d'insister, je ne le fais pas. Nous continuons la vaisselle dans un silence gêné. Qu'est-ce que je pourrais ajouter ? Nous ne nous connaissons pas. Je suis malgré tout irrésistiblement attirée par la chaleur qu'il dégage et les mouvements maîtrisés de ses mains.

Je le regarde du coin de l'œil et suis l'encre de ses tatouages, de son bras à son poignet, qui disparaît sous l'eau. Les veines de ses avant-bras sont

rougies par l'eau chaude et le devant de son tee-shirt est complètement trempé. Je continue mon inspection, de ses lèvres fines à la courbe de son nez, jusqu'à ses cheveux.

Il est vraiment canon, je ne peux pas le nier. Et mon esprit est plus que d'accord avec cette affirmation, puisqu'il ne cesse de m'envoyer des images toutes plus torrides les unes que les autres.

– C'est indécent.

Je sursaute. Jace me tend une assiette, qui goutte sur le sol. Je m'empresse de l'attraper et de l'essuyer en mordant ma lèvre. Une boule de chaleur se répand dans mon ventre et me donne envie de me mettre une gifle.

Il a forcément vu que je le détaillais comme une lionne aurait reluqué un zèbre.

Ce n'est pas le moment de ressentir ce genre de chose !

– De ?

Je feins l'ignorance. Jace s'approche en me donnant un verre, qu'il refuse de lâcher. Je fronce les sourcils alors qu'il s'humidifie les lèvres. Mon regard est tout de suite attiré par le bout de sa langue, aussi rose que sa bouche.

– La façon dont tu me dévores des yeux, chuchote-t-il comme s'il me révélait un secret.

– Très drôle.

Prise en flag, j'essaie malgré tout de reprendre contenance. Je tousse un peu, pose le torchon près de la vaisselle et me tourne pour m'appuyer sur la table. J'ai besoin d'un moment pour reprendre mes esprits. Sa présence fait disjoncter tous mes sens. Sa voix... Même son odeur, aussi sucrée qu'un bon vin, me fait craquer !

Mon téléphone vibre dans ma poche et me sauve la mise. Je décroche en m'approchant de la fenêtre.

- Enfin ! souffle Anissa. J'ai cru que tu n'allais jamais me répondre.
- Désolée, marmonné-je. C'est un peu la course ici. De quoi as-tu besoin ?
- De toi ? De tes mots ? Que tu répondes à tes putains de mails ?

Anissa travaille pour moi, mais c'est aussi ma seule véritable amie à New York.

- J'ai répondu ce matin !
- Et tu as loupé la réunion vidéo, m'accuse-t-elle.
- Ani, je suis chez mes parents pour gérer les monstres, je ne peux pas assister à une réunion vidéo !
- J'ai besoin de ton accord pour la double page dans le magazine. Apparemment, je ne suis pas assez qualifiée pour choisir une police d'écriture. Sérieusement ? Est-ce qu'ils pensent que j'ai eu mon diplôme de communication dans une boîte à surprises ?
- Tu adores les boîtes à surprises.
- Ce n'est pas une putain d'excuse ! s'énervait-elle avant de souffler un grand coup. Bref, je t'envoie la maquette, tu me signes ça électroniquement et on n'en parle plus. J'ai répondu à tes fans du mieux que j'ai pu. J'ai repris tes mots, tes vieilles expressions et ta manie de mettre des cœurs partout.
- Mes lectrices adorent les cœurs rouges, plaisanté-je.
- Ça me dégoûte.
- Rappelle-moi pourquoi tu travailles encore pour moi alors que tu es contre l'amour dans sa globalité ? demandé-je en attrapant le mug fumant que me tend Jace.

Je le remercie rapidement d'un signe de tête et hume le parfum du café. Quand il pose la boîte de sucre devant moi, je refuse. J'aime quand mon café est bien serré. Jace s'installe en face de moi. J'essaie de poser mon regard partout, sauf sur lui.

– Parce que je suis géniale comme assistante, et encore plus géniale comme amie.

– Ça doit être ça, ricané-je.

Nous finissons par raccrocher quelques minutes plus tard. Je m'installe à la table de la cuisine et sors mon ordinateur portable de sa pochette. J'ai beaucoup de mails en retard. Je me concentre sur celui d'Anissa pour lui répondre. J'aime cette sensation de reprendre le contrôle. La chronique, les échanges de mails, les réponses personnalisées pour mes lecteurs : ça, je sais y faire et je maîtrise parfaitement le sujet.

Ben apparaît dans la cuisine, vêtu d'un sweat et d'un jean, ses baskets à la main. Il me regarde avec un sourire.

– Je sors, annonce-t-il. Je ne reviens pas tard, OK ? Je vais juste au terrain de basket rejoindre des copains.

– Je ne suis pas sûre...

Louise et Stephan ne m'ont pas donné de directives par rapport à Ben. J'imagine qu'il est assez grand pour pouvoir sortir le soir s'il n'a pas cours le lendemain. À son âge, même si je ne méritais pas de sortir, je faisais le mur et rentrais avant que tout le monde ne se réveille. J'ai envie de lui faire confiance, mais j'ai simplement peur de me planter.

– J'ai le droit de sortir, Ely, m'explique Ben. Je reviens toujours avant minuit. Je vais au terrain de basket avec des copains. Tu peux appeler mam's pour lui demander.

Je n'ai pas envie d'appeler Louise. Ça lui prouverait juste que je suis en galère dès les premières vingt-quatre heures. Je ne prends pas la peine de demander l'avis de Jace. S'il avait voulu intervenir, il l'aurait fait.

– À minuit, tu es à la maison. Je ne dormirai pas.

– Merci, sœurlette.

Il m'embrasse sur la joue, fait un signe à Jace et part sans se retourner. J'ai la sensation de ne pas avoir fait ce qu'il fallait. Je me reconcentre sur

mon ordinateur, mais mes pensées sont tournées vers Ben. Je mords la pulpe de mon pouce. Je suspends mon geste quand je remarque le rictus amusé de Jace.

- Il a l’air sérieux, tu ne devrais pas t’inquiéter.
- C’est juste que...

Sa fossette apparaît. Il se moque de mon comportement.

- Laisse tomber, soufflé-je. Nous ne sommes pas tous aussi confiants que toi.
- Tu as confiance en Ben, non ? Alors, tu n’as pas de raison de t’inquiéter. À minuit, il rentrera et tu pourras dormir sur tes deux oreilles.
- Si tu le dis.

Ben est sûrement le membre de ma famille le plus raisonnable. Je sais qu’il sera là en temps et en heure, mais je ne peux pas m’empêcher de me demander si j’ai pris la bonne décision.

Jace finit par monter pour prendre une douche. Je le suis afin de lui donner une serviette propre. Louise range toujours le linge dans la petite buanderie, dans un meuble aussi vieux que la maison. J’ouvre le premier tiroir, mais il reste bloqué. Je réessaie, en tirant plus fort, essayant de limiter le bruit.

- Attends, murmure Jace derrière moi.

Ses mains se posent sur la commode, juste au-dessus des miennes. Doucement, j’écarte les doigts pour le laisser attraper les poignées rondes. Son souffle s’écrase derrière mon oreille et crée une multitude de frissons jusqu’au creux de mon ventre. Je ne bouge pas, incapable de faire le moindre geste. Son torse se colle à mon dos quand il force sur le tiroir, bloqué par les serviettes qui débordent.

- Merci, soufflé-je.
- Je t’en prie.

Son chuchotement me caresse la joue. Il attrape une serviette et quitte la buanderie. Brûlante, je continue de regarder le tiroir ouvert pour réussir à contrôler ma respiration.

Quelques semaines d'abstinence après une rupture... C'est trop pour moi.

Quand je remarque la pile de linge à laver, je décide, sur un coup de tête, de m'en occuper. Je trie les vêtements et mets de côté les chemises de Stephan pour ne pas les abîmer. Vingt minutes plus tard, alors que je m'apprête à lancer la machine, Jace apparaît sur le seuil.

– Est-ce que je peux mettre mon linge sale ?

Je hoche la tête, impassible. Je ne sais pas si je suis une très bonne actrice, mais il ne se soucie pas de mon indifférence et entre dans la pièce en fermant la porte derrière lui. Il pose un vêtement sur le meuble, puis, d'un geste rapide, passe devant moi et se baisse pour ouvrir le hublot de la machine.

Je suis sans voix. Ses cheveux gouttent le long de son dos, où je découvre un magnifique tatouage égyptien qui le recouvre en entier. Je m'approche pour le voir de plus près. Les détails sont fins et très bien réalisés. Les ombres bougent en même temps que ses muscles. La tête du pharaon domine son omoplate et des hiéroglyphes se baladent près de sa nuque.

Ce tatouage est tellement beau que je ne peux m'empêcher de vouloir le toucher du bout des doigts, mais je suspends mon geste dès qu'il se retourne.

– Désolée, murmuré-je en m'écartant. C'est juste que ton tatouage est vraiment...

– À couper le souffle.

Son ton suffisant me fait lever les yeux au ciel.

– Ouais, soupiré-je.

L'attraction physique est là. Je sais que, si je creuse un peu plus, l'intérieur me plaira aussi fort que son apparence. C'est ce qui me fait reculer d'un pas. Il fronce les sourcils, perturbé par la distance que j'instaure entre nous alors que, deux secondes plus tôt, je m'extasiais sur son tatouage.

– Je dois travailler un peu. Je vais attendre Ben. Va te coucher.

Je m'apprête à quitter la buanderie, mais sa voix m'interrompt.

– Tu travailles dans quoi, au fait ?

Je pince les lèvres et me retourne brusquement, la main sur la poignée.

Je reste bloquée devant son torse, de ses pectoraux jusqu'à la fine ligne de poils bruns qui disparaît sous son short de boxe. Mes yeux dévorent sa peau. Deux petits grains de beauté, sur ses abdominaux, me donnent envie de les lécher. Je déglutis, fiévreuse, avant de croiser les bras. Difficile de clarifier mes pensées quand elles sont toutes tournées vers le physique avantageux de l'éducateur.

– Je suis chroniqueuse au *New York Times*.

J'adore voir ses traits se mouvoir de surprise. C'est un journal mondialement connu, peut-être même le plus célèbre à ce jour, et je suis fière de faire partie de cette équipe de journalistes.

– Quelle rubrique ?

– « Love&Ely ». C'est tout récent.

– En quoi ça consiste exactement ?

– C'est un courrier du cœur.

Est-ce que nous allons sérieusement avoir cette conversation dans la buanderie ? En plus de ça, je n'arrive pas à me concentrer sur autre chose que ses abdominaux, qui se contractent légèrement dès qu'il prend une

inspiration. Jace me regarde intensément, la bouche ouverte pour parler, mais sa voix reste en suspens.

– Quoi ? soufflé-je.

Il reprend contenance et enchaîne.

– Des personnes te parlent de leurs problèmes, et toi, tu donnes des conseils, c’est bien ça ?

– Pourquoi ça a l’air si bizarre quand c’est toi qui le dis ? marmonné-je.

– Je veux juste comprendre.

Il hausse les épaules et ça me sort par les yeux.

– J’ai fait des études de psychologie et j’ai tenu un blog pendant des années. Une chose en amenant une autre, on m’a proposé ce job de chroniqueuse.

Je parle vite, mais c’est trop tard, je suis lancée.

– Je ne dis pas être experte en amour. Mes lecteurs ont juste besoin d’entendre – ou de lire, en l’occurrence – ce qu’ils pensent tout bas. Je ne leur conseille pas de quitter leur mari ou leur femme, ni de renoncer à l’amour. Je leur donne mon avis et ils en font ce qu’ils veulent.

Jace lève les mains devant lui, comme s’il voulait se défendre, mais je vois bien qu’il rêve de me dire ce qu’il pense. Décidée à ne pas le laisser m’embrouiller encore plus l’esprit, j’attrape le vêtement propre qu’il a laissé sur la commode et m’approche de lui. Je suis si près que je vois sa poitrine bouger au rythme de sa respiration. Je plaque son tee-shirt sur son torse et me penche vers son oreille. J’ai brutalement conscience que mes seins touchent son épaule.

– Habille-toi, tu pourrais traumatiser un enfant, chuchoté-je avant d’appuyer sur le bouton de la machine à laver pour la lancer.

Je quitte la buanderie sans me retourner et me réfugie dans ma chambre.
Une journée que nous sommes dans la même maison, et je suis déjà en ébullition.

Qu'est-ce que ça sera au bout de trois semaines ?

OceanofPDF.com

6

Ely

– *Raiponce !*

– *Rebelle !*

– *Raiponce !*

– *Rebelle !*

– Oh, taisez-vous ! Tout le monde nous regarde. Et je vous signale que nous allons tous les regarder, alors ça ne sert à rien de vous battre.

Je soupire en poussant mon Caddie. J'ai décidé de faire les courses trois jours après le départ de Louise et Stephan. Chacun a réussi à prendre ses marques et ils s'habituent à l'absence de nos parents.

Personnellement, je ne sais plus où donner de la tête. Entre les crises de Gabie, qui ne trouve plus la moitié de ses jouets, les devoirs de Janice, qui met un point d'honneur à tout rendre malgré son absence, et Zack, qui pourrait devenir croquemort tellement il respire le bonheur, je n'arrive pas à sortir la tête de l'eau. Je suis complètement dépassée.

Et c'est compter sans la présence de Jace, qui fait comme si je n'étais pas là. Il s'impose dans la maison comme un vrai général en guerre. Et le pire dans tout ça ? Les enfants l'écoutent ! Quand il dit que les chambres doivent être rangées, elles le sont une heure après. Il arrive même à trouver des compromis avec Gabie, quand elle préfère jouer à la dînette plutôt que faire son lit. Seul Ben reste mon allié fidèle. Les autres m'ont tous trahie en me faisant passer pour une folle qui crie à tout bout de champ.

Comment font Louise et Stephan ? Ça ne fait que trois jours, et j'ai déjà des cheveux blancs qui apparaissent.

– On peut prendre ça ? me demande Zack en me montrant un paquet de chips épicées.

– C'est pas bon, réplique Gabie.

– C'est pour Ben, Jace et moi.

– Pourquoi juste pour vous ? demandé-je en mettant le paquet dans le chariot.

– Parce qu'on est des hommes.

Gabie éclate de rire en même temps que moi. Zack fait ressortir ses muscles et se met à courir derrière Gabie, qui crie dans tout le supermarché. Je continue les courses sans faire attention à eux. Ils ne m'écoutent jamais, de toute façon.

Les cris stridents de Gabie me font grincer des dents, et je ne suis pas la seule, vu les regards qu'on me lance. Je sors le sourire le plus hypocrite que j'ai en réserve pour la dame à côté de moi et jette un coup d'œil à la liste que Janice m'a donnée ce matin. Louise est parfaitement organisée. Sur le réfrigérateur se trouve un mémo pour cocher ce qu'il manque.

Comme j'étais occupée à surveiller Gabie dans son bain, j'ai laissé Janice faire l'inventaire. J'ai pris tout ce qu'il fallait pour la semaine à venir, mais elle a ajouté plein d'ingrédients pour faire des gâteaux et a dessiné, dans un coin de la feuille, des étoiles et des sapins de Noël. Je froisse la liste dans ma main et me dirige vers le rayon pour prendre ce qu'elle veut.

Je me penche pour attraper un kilogramme de farine quand on me bouscule. Je râle. Le sachet vacille et s'échappe de l'étagère pour atterrir, dans un bruit sourd, sur mes chaussures. Forcément, il explose. Mes collants noirs sont maintenant blancs et ma jupe crayon marron est fichue.

– C'est pas vrai ! marmonné-je.

J'entends Gabie exploser de rire, puis elle se cache derrière mes jambes en criant. Zack arrive tout en grognant comme un monstre pour lui faire peur. Ma petite sœur continue de hurler, un bruit horrible entre le rire d'une enfant et celui d'une hyène. J'essaie de la repousser, mais elle s'accroche et grimpe à moitié sur moi quand Zack commence à la chatouiller.

– Ça suffit, tous les deux ! m'énervé-je.

Ils m'ignorent, préférant continuer à me foutre la honte. Je suis recouverte de farine, Gabie me fait mal à force de s'appuyer sur moi et mes tympanes vont bientôt saigner.

– J'ai dit stop ! crié-je à mon tour.

Ça a au moins le mérite d'être efficace. Zack recule et Gabie lève les yeux vers moi, ses mains accrochées à mon manteau.

Manteau qui m'a coûté une petite fortune.

– Lâche-moi, Gabie, ordonné-je.

Malgré mon ton autoritaire, ma petite sœur continue d'agripper mon vêtement de ses poings. Elle fronce les sourcils, mécontente. Ses joues se gonflent, comme si elle s'apprêtait à hurler encore une fois. Rapidement, je pose la main sur sa bouche pour l'en empêcher. On dirait un koala qui refuse de descendre de son arbre.

– Gabie, dis-je doucement en empoignant ses mains, lâche mon manteau.

Têtue, elle secoue la tête et met plus de force dans ses petits poings.

– Bon sang, arrête de faire le bébé !

Ses yeux s'écarquillent pendant une fraction de seconde avant de se remplir de larmes. Je soupire en passant une main dans mes cheveux. Mon regard croise celui, ennuyé, de Zack.

– Tu ne veux pas m'aider, qu'on en finisse ? lui demandé-je.

Mon frère attrape Gabie sous les aisselles et la serre contre lui. Même si elle ne crie plus, ce sont maintenant de gros sanglots qui s'échappent de sa bouche.

J'ai envie de pleurer avec elle tellement je suis épuisée. Gabie a très mal dormi. L'absence de Louise lui pèse plus que je ne l'aurais pensé. J'ai dû dormir dans son petit lit, avec elle, pour qu'elle finisse par s'endormir. Je me suis réveillée avec un mal de dos horrible et la nuque en vrac.

– OK, capitulé-je en frottant son dos. Excuse-moi, je n'aurais pas dû m'énervé contre toi. Mais, la prochaine fois, il faut que tu m'écoutes, d'accord ?

Elle marmonne quelque chose dans le cou de Zack et hoche la tête. Je n'insiste pas. Je ramasse le paquet déchiré accidentellement et le reste de la farine tombe à mes pieds dans un nuage de poussière. Évidemment, Zack et Gabie éclatent de rire alors que je bouillonne. Quand je lève les yeux, je crois rêver.

Cette journée ne finira donc jamais ?

– Tu te mets toujours dans des situations incroyables.

Il se tient devant moi, une main agrippant un panier et l'autre caressant sa joue comme s'il se retenait de rire. Sa voix m'est devenue insupportable. Preuve que l'esprit de Noël n'existe pas : c'est bien Gregory, mon ex, qui est juste là. Toujours impeccable, il est de ces hommes au charisme et à l'élégance indéniables. C'est grâce à ça qu'il m'a séduite, d'ailleurs. Puis je me suis rendu compte, de la plus dure des façons, que ce n'était qu'un piège pour mieux manipuler son entourage.

Gregory n'est pas un homme foncièrement mauvais. Il s'aime juste un peu trop fort pour laisser une place à quelqu'un d'autre. En plus de ça, il préfère vagabonder à droite et à gauche sans en informer sa partenaire officielle, évidemment. En résumé, c'est un connard infidèle et égocentrique.

Ses yeux verts me scrutent de haut en bas. Un rictus amusé étire ses lèvres. Génial ! Maintenant, mon ex se fout de ma gueule. Décidée à ne pas lui donner autant d'attention qu'il le voudrait, je remets un peu d'ordre dans ma tenue.

– Qu'est-ce que tu fais là ? le questionné-je avec un sourire forcé plaqué sur le visage tout en tapant sur ma jupe pour en retirer la farine.

– Mes courses.

Il me montre son panier plein. Je suis idiote ! On est évidemment dans un supermarché, donc il ne vient pas pour jouer au tennis.

– Très bien. À jamais, alors.

Je le contourne. Je n'ai pas envie de lui parler, mais il m'attrape le bras. Zack le regarde méchamment, alors j'essaie de faire bonne figure pour ne pas déclencher un scandale. Mon frère s'apprête à intervenir, mais je me place devant lui.

– Tu peux me lâcher, s'il te plaît ? demandé-je. Je n'ai pas envie de voir mon petit frère en prison.

– Comment ça ? balance Greg, amusé.

– Vu le regard de tueur qu'il te lance, j'aurais bien du mal à le retenir.

La tension est assez étouffante, ce que ne semble pas comprendre Greg, tout comme il ne saisit pas mon empressement à vouloir passer au rayon suivant. Je le dépasse et continue mon chemin, mais il revient à la charge. Gabie le regarde et éclate de rire. Le pouce dans la bouche, elle marmonne quelque chose que personne ne comprend. Greg commet l'erreur de lui demander de répéter.

– T'es moche.

– Ce n'est pas très gentil de dire ça, lui signifie-t-il en essayant de lui caresser les cheveux.

Je stoppe sa main, les sourcils froncés.

– Les enfants ont la langue bien pendue, c’est prouvé, répliqué-je. Tu nous excuseras, mais notre journée est chargée. Prends soin de toi, Greg.

– Et toi qui disais que tu ne voulais pas t’occuper d’eux !

Je fais volte-face, prise d’une colère aveuglante. Le pire, c’est qu’il ment : je n’ai jamais eu de tels propos à l’égard de ma famille.

– Va te faire foutre, Greg, marmonné-je pour que lui seul m’entende.

Je pousse les courses jusqu’à la caisse et pose mes articles sur le tapis roulant. J’ai perdu tellement de temps à essayer de sauver cette relation et de plaire à cet homme ! Maintenant, tout ce que je ressens pour lui, c’est un profond mépris et du dégoût. Le fait qu’il m’ait trompée avec la moitié de New York doit jouer, aussi.

Je comprends qu’il a réussi à blesser mon frère et ma sœur quand ils ne décrochent pas un mot pendant le trajet du retour. Zack se contente de regarder l’horizon et Gabie fronce les sourcils en suçant son pouce.

– Tout va bien ? soufflé-je en me garant devant la maison.

– Ne fais pas semblant de t’intéresser à nous, lance Zack, mauvais. Tu sais, on s’en sort très bien sans toi. Quand Stephan et Louise reviendront, tu pourras reprendre ta petite vie.

– Sérieusement, Zack ? m’exclamé-je. Ça va être comme ça pendant trois semaines ? Tu me balances des conneries à la figure et je ne dois rien dire ?

– Tu dis des gros mots, bafouille Gabie, les larmes aux yeux.

J’essaie de me calmer, mais il est difficile d’expliquer à des enfants que ma vie n’est pas si parfaite que ça et que j’ai lutté pour en arriver là.

– Greg a dit... commence Zack.

– Que des conneries ! m’énervé-je. Greg ne connaît rien à notre relation. Il ne sait même pas ce que veut dire le mot « famille », alors n’écoutez pas ce qu’il peut dire. Vous êtes ma famille ! Bien sûr que j’aime passer du temps avec vous.

Je reprends mon souffle et lance un regard à Gabie dans le rétroviseur.

– Je n’ai jamais dit que je ne voulais pas m’occuper de vous. J’ai dit que je ne m’en sentais pas capable. C’est dur de s’occuper d’enfants et j’angoisse avec l’absence de Louise et de Stephan, mais je fais de mon mieux, croyez-moi.

Gabie hoche la tête et Zack sort de la voiture en trombe. Je soupire encore une fois et passe une main dans mes cheveux avant de quitter le véhicule. Dehors, l’air hivernal est agressif et me fait claquer des dents.

Jace sort de la maison, en enfilant son manteau, suivi par Janice. Alors que je vois l’éducateur, le froid qui engourdissait mon corps est vite remplacé par une chaleur délicieuse qui se loge au creux de mon ventre.

– Je vais aider Ely, dit Jace gentiment à Janice. Va chercher Gabie et rentrez au chaud.

Il ouvre le coffre de la voiture tandis que j’entends Gabie raconter à Janice comment j’ai arrosé un monsieur très moche au magasin. Ma sœur me lance un regard intrigué, auquel je réponds par un sourire fatigué.

– Comment était la sortie en famille ?

Je récupère deux sacs de courses et hausse les épaules en me tournant vers Jace. Ses cheveux ont toujours cet effet décoiffé, comme s’il venait de sortir du lit ou de... Je secoue la tête pour retrouver mes esprits. Ce n’est clairement pas le moment d’imaginer l’éducateur pendant une partie de jambes en l’air.

Ses lèvres, aussi roses qu’un bonbon, s’étirent dans un rictus amusé, comme s’il avait compris à quoi je pensais. Heureusement, il ne peut pas voir mes poils se hérissier sous mes couches de vêtements.

Je le contourne pour entrer dans la maison après avoir verrouillé les portières de la voiture.

– Ely ! crie Janice. Zack ne veut pas me donner la télécommande !
– Ely, tu n’as pas vu mon short de basket bleu ? demande Ben en haut de l’escalier.

– J’ai faim, hurle Gabie, debout sur le canapé.

Je les ignore et pars directement dans la cuisine pour poser les sacs.

– Je ne dois pas faire les choses comme il faut, râlé-je, les mains appuyées sur l’évier.

– Tu t’en sors très bien.

Je sursaute en entendant la voix de Jace. Du coin de l’œil, je le vois poser les sacs sur la table et commencer à ranger les courses. Je passe mon temps à l’observer. Ses gestes, son comportement avec les enfants, ses sourires, ses soupirs... Je repère chaque détail, comme si son corps était une œuvre d’art. La courbe de ses muscles, son réflexe de remettre ses cheveux en place alors qu’ils vont retomber la seconde d’après, sa fossette gauche, qui apparaît uniquement quand il se moque de moi. Dès qu’il passe près de moi, j’essaie de décrypter ses tatouages, mais je ne suis jamais suffisamment proche pour réussir.

– C’est facile à dire pour toi, marmonné-je. C’est ton métier.

– J’ai eu des débuts difficiles, me raconte Jace. Une fois, un gamin a voulu me planter parce que je ne souhaitais pas qu’il sorte en douce pour voir ses amis.

Je relève la tête, horrifiée.

– Qu’est-ce que tu as fait ?

– Je me suis assis avec lui, nous avons discuté, et finalement il m’a dit que je n’étais pas si mal comme éducateur, même si ça craignait que je ne le laisse pas sortir.

– Tu aurais peut-être dû devenir juge, finalement, essayé-je de plaisanter.

Son visage se ferme une nouvelle fois et il ne dit plus rien tandis qu’il se met à cuisiner.

J'essaie d'oublier la tension présente dans la maison en aidant Janice à faire ses devoirs. Gabie finit par revenir vers moi, le pouce dans la bouche et un nounours sous le bras. Je la prends dans mes bras et la serre aussi fort que possible.

Une pub de Noël passe à la télé, celle où la musique vous remplit d'émotion et reste dans la tête pendant des heures. Le genre de pub que je déteste et que je zappe sans hésiter quand je suis chez moi. Je me tourne vers mes sœurs, émerveillées devant l'écran. Je croise le regard de la plus grande.

– Et si on attaquait les décorations demain ? propose Janice, hésitante.

Je pince les lèvres et hausse les épaules. Il est hors de question que je participe à ça. Elles prennent mon geste pour un oui et commencent à imaginer le salon décoré pour l'occasion. J'ai envie de m'arracher les cheveux. Peut-être que je pourrai brûler toutes les décorations pendant qu'elles dorment...

Quand je me couche, leurs cris de joie résonnent encore à mes oreilles. Voir mes sœurs si heureuses m'émeut, même si c'est pour une chose aussi insignifiante que les décorations de ce foutu Noël.

7

Ely, 5 ans

– Bonnes vacances, les enfants, et joyeux Noël !

Je regarde la maîtresse dire au revoir à toute la classe. Elle donne des chocolats à chaque enfant qui passe à côté d'elle. Daphné est belle et elle est très gentille. Quand c'est mon tour, elle sourit encore plus et m'embrasse sur le front.

– Joyeux Noël, jolie Ely.

– Maman dit que, Noël, c'est pour les riches.

Daphné fait une grimace sur son visage et regarde la dame qui l'accompagne tout le temps.

– Noël, c'est pour tout le monde, dit Daphné. Tous les enfants méritent d'avoir des cadeaux, et surtout beaucoup d'amour.

Je n'ai pas de cadeaux pour Noël. Maman dit que c'est à papa de ramener de l'argent, mais aussi que c'est un bon à rien qui préfère sortir avec ses copains. Mamie m'a apporté une robe, une fois, mais maman l'a échangée contre de l'argent pour payer à manger.

– Ely, qui vient te chercher aujourd'hui ? demande ma maîtresse.

Je hausse les épaules. Des fois, c'est maman, des fois, c'est papa, mais jamais tous les deux.

– Ça fait déjà trois fois qu'ils sont en retard pour la récupérer, dit Daphné à Maria.

– Le signalement a été fait ?

– Oui, on attend que l'assistante sociale récupère le dossier.

– Pauvre petite !

Elles parlent souvent comme ça. Ma copine m'a dit que, si elles parlent doucement, c'est toujours pour dire des secrets. Et là, elles parlent très, très doucement, donc c'est un secret, et personne ne doit dire les secrets. J'aimerais bien savoir, mais je suis trop petite.

J'attends en jouant avec mon gant. Il a un petit trou près de mon doigt et je l'agrandis de plus en plus. Maman arrive en courant, les cheveux en pétard et en colère. Elle est tout le temps en colère, mais souvent, c'est contre papa.

– Salut, petit monstre, dit-elle en riant. Désolée, j'ai pas vu l'heure. À lundi, mesdames.

Maman prend ma main et tire sur mon bras pour me faire avancer. Elle est jolie des fois, mais elle dort beaucoup.

– Madame, l'appelle Daphné, ce sont les vacances scolaires.

– Quoi ? Déjà ? crie maman. Combien de temps je dois la garder ?

Ma maîtresse fronce les sourcils. Elle fait toujours ça quand on fait une bêtise, et souvent on finit au coin si on ne dit pas pardon. Maman devrait dire pardon d'avoir crié si elle ne veut pas aller au coin.

– Deux semaines, dit Daphné.

– Je devrais survivre, marmonne maman.

Je fais un dernier signe de la main à Daphné et Maria, qui nous regardent partir. Maman tire encore sur mon bras pour traverser la route. Un père Noël nous fait signe, mais maman ne veut pas s'arrêter.

– Maman, c'est Noël bientôt.

Elle me regarde et se baisse pour coller son nez au mien. Il est tout froid et humide, alors je recule en riant. Maman ferme les yeux et caresse ma joue.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi, petit monstre ?

– Bah, me garder !

– Je devrais faire mieux.

Maman se relève et nous avançons jusqu'au train qui passe sous la route. Je fais coucou au père Noël et maman me tape sur la main.

– Foutue fête de riches, dit-elle avant d'allumer une cigarette.

8

Ely

Les souvenirs m'empêchent de faire la grasse matinée. Ça et ma petite sœur turbulente. Gabie est la première réveillée, elle court dans toute la maison, puis file droit dans ma chambre et saute sur mon lit. Son petit pied écrase mes côtes. Elle rit dans mes oreilles. J'ouvre un œil et découvre sa bouille juste en face de moi.

- Je sais que tu ne dors pas.
- À qui la faute ? marmonné-je.
- Jace a fait des pancakes.

Forcément, il sait aussi se servir d'une poêle. Je ne devrais pas être surprise de son initiative. Il est sans gêne depuis qu'il a mis les pieds dans cette maison.

- Qu'il est mignon ! m'exclamé-je avec sarcasme.

Puisque Monsieur Parfait a décidé de prendre les choses en main pour le petit déjeuner, je me retourne et attrape la couverture pour m'enfouir dessous. Gabie ne perd pas espoir et saute sur moi une seconde fois. Au passage, elle me perfore l'estomac. Je crois mourir quand Janice se joint à ce joyeux réveil.

- Vous m'étouffez, protesté-je.
- Tu n'es toujours pas du matin, rigole Janice en attrapant Gabie.

Ben passe dans le couloir, éclate de rire en voyant ma tête et essaie d'attirer les filles vers lui.

- Vous le savez, les filles : Ely devient civilisée à partir de dix heures.
- Ça veut dire quoi, « civilisé » ? demande Gabie en attrapant sa main.
- Civilisé, la reprend Janice. Ça veut dire que nous ne sommes pas des animaux.
- Ely est une girafe !

Euh... OK !

- J’aurais plutôt dit une lionne, chuchote Ben.

Ils finissent par descendre. Je repousse la couverture pour regarder le plafond. Aujourd’hui commencent officiellement les vacances pour cette joyeuse petite troupe. Tout est en place pour que nous passions un superbe moment en famille.

Du moins, si on oublie Noël et l’éducateur sexy.

- À table !

La voix de Jace domine le brouhaha des enfants. Ça fait quelques jours qu’il a emménagé maintenant, et je ne sais pas encore comment m’en sortir avec lui. Notre cohabitation forcée se passe relativement bien si je mets de côté notre besoin perpétuel de provoquer l’autre à la moindre occasion.

Plus qu’une simple attirance physique, Jace me bouscule constamment avec ses sourires moqueurs et ses tatouages mystérieux. J’ai envie de le décortiquer pour découvrir les zones d’ombre qu’il cache. Parce que je ne suis pas dupe. Dès que j’aborde le métier de son père, il se referme comme une huître et je ne peux rien en tirer. Je n’ai pas la prétention de dire que j’ai mis le doigt sur un sujet délicat, mais, clairement, c’en est un. Même s’il n’est pas question de céder à la tentation, car Jace n’est pas là pour moi, j’ai envie de savoir ce qu’il cache.

Zack sort de sa chambre en traînant les pieds. Il me jette un coup d’œil.

- Bonjour, Zack, lui dis-je doucement.

Il ne fait rien pour me rendre la politesse.

Sale gosse têtu !

Quand j'arrive dans la cuisine, tout le monde est à table et m'attend sagement. Jace me lance un regard et me montre la chaise libre. Je m'installe en silence après avoir embrassé le front de Gabie, qui rayonne de si bon matin.

La table est prête pour un petit déjeuner copieux. Il y a du jus d'orange frais, des pancakes tout chauds, des cookies, des céréales au chocolat et, le Saint-Graal, du café bien noir ! Un peu surprise de retrouver le café comme j'aime, je glisse un regard vers Jace. Il ne me voit pas, trop occupé à servir Gabie. Pourtant, je remarque sans difficulté sa fossette gauche.

– Quel est le programme de la journée ? demande Ben.

– Les décorations ! s'exclament les filles en chœur.

Je grimace derrière ma tasse de café. Avec un peu de chance, on ne va pas retrouver les décorations de Stephan et Louise, et les filles vont abandonner l'idée de transformer toute la maison en affreux village du père Noël.

– Par quoi vous voulez commencer ? demande Jace.

– Le sapin !

Contrairement à moi, il a l'air emballé par les festivités. Est-ce que je suis la seule, dans cette maison, à trouver tout ça ridicule ?

– On va aller en chercher un vrai, continue l'éducateur en se levant pour déposer sa tasse dans l'évier.

Je m'étrangle avec ma boisson chaude. Hors de question de décorer un vrai sapin dans cette maison ! L'odeur est insupportable et ça perd ses épines au bout de deux jours. Mettre autant d'argent dans quelque chose qui va forcément mourir me paraît tout bonnement stupide.

- Non, nous avons ce qu’il faut, rétorqué-je.
- Ely ! se plaint Janice. Le vieux sapin de mam’s est tout petit.
- Ouais, et il pue, continue Gabie.

Raison de plus pour l’utiliser. Avec un peu de chance, il ne tiendra pas jusqu’au réveillon de Noël et il sera trop tard pour en trouver un autre.

- Je ne changerai pas d’avis, dis-je en regardant Jace.
- On ne peut pas fêter Noël avec un sapin en plastique, Ely.

J’ignore les frissons qui se répandent sur mes bras quand j’entends mon prénom sortir de la bouche de Jace. Sa voix est encore plus grave le matin.

- Pourquoi ? C’est une sorte de recyclage et on ne tue pas la nature comme ça.

Je suis de mauvaise foi, et je vois bien que je commence à agacer mes frères et sœurs. Gabie demande donc à Jace de venir avec elle dans le grenier. Janice les suit avec entrain alors que Ben nous dit au revoir pour la journée, car il a prévu un entraînement de basketball avec des amis.

Zack reste quelques instants avec moi. Quand il réalise que nous sommes seuls, il attrape son téléphone et commence à se lever pour partir.

- Attends, Zack ! l’appelé-je.

Il s’arrête, regarde ses pieds et attend que je continue.

- Est-ce que tu m’en veux pour quelque chose de précis ou es-tu simplement en colère à cause de l’histoire avec Greg ? demandé-je en posant ma tasse de café.

- Je sais que tu n’as pas envie d’être là... commence-t-il.
- Ce n’est pas vrai, répliqué-je en lui coupant la parole.
- Tu as une vie hors-norme en dehors de cette maison. Tu crois que nous ne le savons pas ? ricane-t-il. Tu deviens quelqu’un à New York, et c’est super pour toi. Quand Louise et Stephan reviendront, tout redeviendra

comme avant. Tu seras tellement occupée que tu oublieras même de venir à nos anniversaires...

– Je n’ai jamais...

– Si ! crie-t-il tout à coup. Tu n’étais pas là pour les 5 ans de Gabie ni pour le match de basket super important de Ben. Je suis sûr que tu ne sais même pas qu’il a été repéré par deux fans incroyables ! Tu peux faire semblant avec les autres, Ely, mais pas avec moi. Ils veulent faire comme si tout allait bien, parfait, mais ne me demande pas d’être hypocrite à ce point.

Zack sort de la cuisine en trombe et percute quelqu’un au passage. J’entends la voix de Jace le gronder, mais je ne peux plus bouger. Je reste figée devant ma tasse de café, qui refroidit en même temps que mon cerveau. Entendre ses quatre vérités ne fait jamais plaisir, encore moins quand c’est son jeune frère de 14 ans qui le fait. Je n’avais pas remarqué à quel point il avait grandi. Peut-être que si j’étais moins centrée sur moi, je verrais à quel point ils ont tous changé.

– Il ne sait pas ce qu’il dit, me rassure Jace.

Il est adossé au chambranle de la porte. Je lève la tête vers lui. Sa nonchalance m’énerve. Peut-être que c’est simple pour lui de comprendre ce qu’il se passe dans la tête d’un enfant, mais ce n’est pas mon cas.

– Qu’est-ce que tu en sais ? répliqué-je avec colère.

Je pars de la cuisine en laissant le bordel derrière moi. Je croise Gabie, qui essaie de porter un bout du sapin de Noël. Janice la suit de près avec un carton plein de décorations. Pourquoi a-t-il fallu que Stephan et Louise partent pendant les fêtes de Noël ? Pourquoi ne pas partir à Pâques ou pendant les vacances d’été ? Je suis sûre que ça aurait été moins pénible pour moi.

– Ely ? couine Gabie. C’est lourd !

Je soupire, essaie de cacher les larmes qui tentent de se frayer un chemin et fais demi-tour pour aider ma petite sœur. J’attrape le faux sapin pour le mettre en plein milieu du salon. Effectivement, il ne paie pas de mine avec

ses branches tordues et le haut plus garni que le bas, mais j’imagine que c’est mieux que rien pour des fanatiques de Noël.

Quand j’étais petite, je rêvais d’avoir ne serait-ce qu’un bout de sapin à décorer, mais mes parents n’ont jamais pris la peine d’instaurer la moindre tradition à la maison. J’étais la seule petite fille qui n’ouvrait pas ses cadeaux, sous le sapin, le jour de Noël, les yeux encore bouffis de sommeil. Maman disait que c’était une fête de riches et qu’on n’avait pas besoin d’un jour précis pour s’offrir des cadeaux. Je ne m’étais jamais rendu compte à quel point elle avait raison avant de passer cette fête dans un foyer où la famille d’accueil préférait se saouler avec l’argent qu’elle touchait en nous gardant, deux autres gamins et moi. Chaque année, c’était la même chose. J’étais trimballée d’un endroit à un autre, et personne n’a réussi à m’insuffler ce que les messages publicitaires appellent la « magie de Noël ».

Jace arrive avec deux cartons supplémentaires. Ses sourcils se froncent quand il regarde le pauvre sapin qui lutte pour rester droit.

- Il est trop moche ! s’exclame Gabie.
- Il n’est pas encore décoré, c’est pour ça ! dis-je, pleine de mauvaise foi.

J’ouvre l’un des cartons, attrape une boule au hasard et l’accroche sur l’une des branches. Plus lourde que je le pensais, elle glisse le long du plastique et éclate en mille morceaux sur le sol. Gabie recule en criant, Janice sursaute et Jace soupire en passant une main sur son visage.

- On ne peut pas garder ce sapin, me dit-il sérieusement.

Je hausse les épaules avec un sourire forcé.

- C’est dommage, on a que ça sous la main, mais tu as raison, c’est dangereux ! On ne va rien mettre du tout.

Fière de moi, j’attrape le sommet du sapin pour le balancer dans l’un des cartons. Une multitude de fausses épines s’échappent et se répandent dans

tout le salon. Je suis bonne pour faire le ménage, mais ça en vaut le coup : plus de sapin de malheur sous mes yeux !

– Ely, m’interpelle Jace, sérieusement ?

– Quoi ?

Je lève la tête du carton. Jace me lance un drôle de regard, un mélange d’incrédulité et d’amusement. Il pointe le canapé en levant les sourcils jusqu’au plafond, ce qui me donne l’impression d’être une idiote. Assises l’une contre l’autre, mes sœurs me regardent comme si je venais d’égorger le chat de la voisine. À leurs yeux, je viens de commettre un crime impardonnable.

– Je veux un sapin ! pleure Gabie.

– Ely, s’il te plaît, insiste Janice. On ne peut pas fêter Noël sans sapin.

– Pourquoi ? soupire-je. D’ailleurs, qui a instauré cette coutume de mettre un sapin pour fêter la naissance de Jésus ?

– C’est qui, Jésus ? s’énerve ma petite sœur de 5 ans. Je veux un sapin, moi, pas Jésus !

– Tu es capricieuse, la grondé-je pour lui faire comprendre qu’elle doit se calmer.

Mais je ne récolte qu’une nouvelle crise de larmes. Janice pouffe de rire parce qu’elle sait que je vais céder. C’est leur fête. Je n’ai pas le droit de les priver d’un si petit bonheur. Devant les yeux de merlan frit de Gabie, je n’ai pas d’autre choix que de capituler en levant les mains au plafond. Je fournis un effort surhumain et demande à tout le monde de mettre son manteau.

– Nous allons acheter un vrai sapin.

Gabie efface ses larmes tout de suite. À croire qu’elle faisait semblant depuis le début ! Elle saute du canapé pour venir encercler mes jambes, puis tire sur la main de Janice afin d’aller dans l’entrée. Jace sourit, cette fois-ci sans moquerie, sans rictus arrogant. Un vrai sourire, qui me contracte le ventre et fait grimper ma température corporelle.

– Tu es la meilleure ! me dit Janice en enfilant son manteau.

– La meilleure ! répète Gabie.

Nous mettons près d'une heure pour atteindre la sapinière la plus proche. Les rues de New York deviennent de plus en plus denses avec les fêtes de Noël. De nombreux touristes envahissent les quartiers et les animations sont nombreuses pour les divertir. Il y a un monde de dingue !

Jace trouve finalement une place quand un pick-up quitte le parking avec un sapin immense.

– J'en veux un comme ça ! crie Gabie.

– Hors de question, grogné-je.

– C'était ton idée, plaisante Janice en attrapant la main de notre petite sœur.

– Pourquoi suis-je là, moi ? se plaint Zack.

– Tu es puni, explique Jace. Allez, mon pote, on y va.

Zack ne réplique jamais quand c'est Jace qui lui parle. C'est d'ailleurs l'éducateur qui a réussi à le convaincre de venir avec nous. Les garçons avancent et Jace passe son bras sur les épaules de Zack pour lui parler discrètement. J'aimerais être toute petite pour me poser sur l'épaule du brun et écouter ce qu'ils se disent. Jace a cette facilité avec Zack qui m'énerve. Je suis jalouse parce que mon frère préfère passer du temps avec un parfait inconnu, alors qu'on pourrait rattraper le temps perdu.

– Gabie !

Janice court après la petite. Jace envoie Zack les surveiller et il arrête de marcher pour que j'arrive à sa hauteur. Nous nous baladons en silence parmi les sapins de différentes tailles. L'odeur est omniprésente, forte et épicée. Je caresse chaque branche qui s'offre à moi. Les conifères sont couverts de neige en raison des chutes de la veille, et je ne peux pas nier que c'est un spectacle magnifique. Ils me font penser à ceux qui entourent le petit hôpital, dans le patelin où je vivais avec mes parents, à côté de New York. J'avais passé presque deux heures à regarder la neige tombée dessus avant qu'une infirmière vienne me demander ce que je faisais là toute seule.

– Il ne supporte pas que tu puisses repartir, me dit Jace avec douceur.

Je sors de mes pensées et lui jette un coup d'œil rapide avant d'enfouir le nez dans mon écharpe. Même avec les joues rouges et le bout du nez gelé, il est séduisant. Les mains dans les poches de son manteau, il ne m'accorde aucun regard et continue de marcher comme s'il ne venait pas d'aborder un sujet épineux.

– Je n'ai pas besoin de toi pour interpréter le comportement de mon frère, grimacé-je.

– Tu peux ranger tes griffes, je dis ça pour t'aider.

– Merci, mais je peux me passer de ton aide.

– Oh, oui, tu maîtrises totalement la situation ! ricane-t-il.

Je me tourne vers lui, le fusille du regard et repars dans une autre direction.

– Ely, soupire-t-il derrière moi. Tu ne rends pas la tâche facile.

– Et toi, tu te mêles de mes affaires.

– C'est mon travail de veiller sur ces gosses.

– Alors quoi ? ricané-je. Je suis une menace maintenant ?

– Zack ne supporte pas ta présence.

Aïe !

Je frotte ma poitrine, à l'emplacement de mon cœur. Il est bien là. Mon regard se trouble. Je vois que Jace cherche ses mots pour se rattraper, mais le mal est fait. Je retrouve les cheveux roux de Gabie, qui s'est arrêtée devant un sapin de deux mètres. Janice et Zack sont à ses côtés et essaient de lui faire entendre raison.

– Il est trop gros, lui dit Janice.

– Il ne rentrera jamais dans la voiture, s'esclaffe Zack en tournant autour du sapin.

– Je veux celui-là, pleure Gabie.

Plus capricieux que cette petite fille, ça n'existe pas.

- Ça va être dur à transporter, réfléchit Jace.
- On ne peut *pas* prendre celui-là, répliqué-je, paniquée.

Jace cherche une solution. Il regarde autour de nous, puis se dirige vers un stand où des bûcherons parlent entre eux. Il discute avec eux. Leurs regards se tournent vers nous. Gabie fait une petite chorégraphie en finissant par ouvrir les bras devant le sapin énorme. J'entends les rires rauques des hommes et je sursaute quand ils se rapprochent de nous.

– Ne vous inquiétez pas, ma petite dame, on va vous le déposer ! me dit l'un des hommes.

– Votre mari nous a dit que ça vous tenait à cœur de fêter Noël avec tous vos enfants adoptifs, continue un autre. Il n'y a pas assez de personnes comme vous dans ce monde.

Mon quoi ?!

- Que Dieu bénisse votre famille, affirme le troisième.
- C'est parti, les gars ! Chargeons ce beau bébé pour cette belle famille.
- Oui ! s'exclame Gabie, heureuse comme jamais.

Un peu perdue, je la maintiens contre moi pour la surveiller. L'un des bûcherons donne des gants à Jace, qui enlève son manteau. Son pull ne cache rien de la finesse de ses muscles.

– Tu me le gardes ? me demande l'éducateur en me fourrant le manteau dans les mains.

– Tu... bégayé-je, tu ne risques pas d'avoir froid ?

Il me répond avec un clin d'œil que je n'arrive pas à interpréter, ou peut-être joue-t-il la comédie devant les autres hommes. Les bûcherons et Jace se placent de chaque côté du sapin, Jace restant proche de nous.

- Ely, recule, m'ordonne-t-il.
- Je te demande pardon ? rétorqué-je.

Jace soupire et se tourne vers moi. Son visage reflète tout l'agacement que je lui inspire, mais, heureusement, les bûcherons ne peuvent pas le voir.

– *Chérie*, s'il te plaît, recule, marmonne-t-il.

– À part si vous voulez prendre une branche dans l'œil, ma petite dame, intervient l'un des employés.

– Oh, bien sûr ! Excusez-moi !

Les enfants et moi nous décalons pour ne pas gêner la manœuvre. L'un des bûcherons commence à couper le tronc, puis les autres le laissent tomber dans la neige. Mon regard n'arrive pas à se détacher de Jace. Il donne l'impression d'avoir fait ça toute sa vie.

Quand les hommes commencent à soulever le sapin, Jace contracte ses muscles et plie les genoux pour plus de stabilité. Malgré moi, je scanne son corps de haut en bas. Il se redresse avec le haut du sapin contre lui, de légères gouttes de sueur sur le front et les joues aussi rouges que le bonnet de Janice. Quand il lève les bras pour poser l'arbre dans le camion, son pull se soulève dans son dos et laisse entrevoir une fine partie de son tatouage égyptien.

– Bravo ! applaudit Gabie à côté de moi.

Je suis sûre d'avoir les joues rouges également, mais ce n'est pas de froid.

– On se retrouve à l'entrée, les amoureux, me dit le chauffeur du pick-up.

Jace ricane en récupérant son manteau, l'enfile rapidement et passe un bras autour de mes épaules pour me rapprocher de son torse. Sa chaleur m'englobe et réussit à me détendre suffisamment pour que je ne le repousse pas tout de suite. Son parfum me percute, une odeur masculine à la fois boisée et puissante, avec une pointe de sueur due à son effort. Je n'ai jamais eu de doute sur sa virilité, mais son arôme complexe me la confirme.

– Joue le jeu, marmonne-t-il dans mes cheveux. Ils nous offrent la livraison, car ils pensent que nous sommes un couple généreux.

Jace est beaucoup trop proche. Je n'arrive plus à penser correctement. Ses lèvres effleurent la courbe de mon oreille. Je ferme les yeux, brutalement consciente du désir qui s'insinue dans mes veines.

– Qu'est-ce que tu racontes ? chuchoté-je.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes pour qu'il me lâche, mais il raffermi sa prise en passant un bras autour de ma taille. Il doit faire à peine cinq degrés dehors. Pourtant, je suis brûlante de fièvre.

– Ils adorent les bonnes actions pendant les fêtes de Noël, donc une famille d'accueil récolte un maximum de points.

– Tu leur as menti, bravo ! Bonne action du jour !

– J'ai juste omis de dire que ce ne sont pas *nos* enfants.

Nous continuons notre manège jusqu'au bâtiment pour que je puisse aller payer. Jace tape ma main qui tient ma carte bancaire et donne la sienne à la caissière en même temps que l'étiquette du gros sapin.

– Très bon choix, minauda la jeune femme en jetant un coup d'œil insistant à Jace.

Je dois être invisible, puisqu'elle ne me regarde pas une seule fois, ou alors elle n'a pas compris que Jace et moi étions ensemble avec les trois gamins qui se chamaillent derrière nous. Enfin, nous ne sommes pas ensemble réellement, mais quand même, elle pourrait se montrer plus discrète.

– N'est-ce pas ? ricané-je. Mon *mari* a très bon goût, dans tous les domaines.

Elle déglutit alors que Jace cache son sourire dans mes cheveux. Nous repartons vers la voiture et Jace me quitte pour aller donner notre adresse aux livreurs.

– C'était quoi, ça ? marmonne Zack.

– De ?

- Toi et Jace, grimace-t-il. C’était bizarre.
- Pour une fois que nous sommes d’accord, soufflé-je, un peu perdue.

Le plus étrange a été la réaction de mon corps à son contact. Comme s’il n’en avait pas eu assez, comme si ce n’était pas suffisant, comme si j’en voulais plus.

Beaucoup plus.

Je déverrouille les portières de la voiture. Gabie a du mal à cacher son excitation. Janice lutte pour l’attacher correctement. Zack intervient avec sa grosse voix pour qu’elle se calme. Jace s’installe au volant et nous suivons de près le pick-up.

C’est assez drôle de voir ce gros sapin de deux mètres se balader dans New York. Ça l’est beaucoup moins quand il faut le faire entrer dans la maison. Je vois ses épines tomber au fur et à mesure. Ça me donne envie de hurler que j’avais raison depuis le début. Malheureusement, ils n’attendent pas mon accord pour le déposer en plein milieu du salon.

- Joyeuses fêtes !

Puis les bûcherons s’empressent de partir.

- Personne n’a eu l’idée de vérifier qu’il ne perdait pas ses épines ? râlé-je.

– Tu ne l’as pas vérifié non plus, me dit Zack.

– Exact, renchérit Jace. On commence ?

S’ensuit une agitation que je n’arrive pas à contrôler. Gabie ouvre tous les cartons, attrape toutes les guirlandes qui lui tombent sous la main et court autour du sapin. Janice remet de l’ordre dans les guirlandes lumineuses. Zack préfère s’asseoir sur le canapé pour ne pas participer.

À l’instant où je compte rejoindre mon frère, Jace vient à côté de moi et me tend une boule rouge où de petits flocons blancs sont dessinés en relief.

– À toi l’honneur, me dit-il.

Il ne sait pas ce qu’il me propose. J’hésite, à deux doigts de quitter le salon pour me réfugier dans ma chambre. La dernière fois que j’ai accroché une boule de Noël – hormis celle de ce matin –, c’était à l’hôpital, avant que les services sociaux viennent me chercher pour m’emmener dans un foyer. C’était un réveillon de Noël. Les infirmières décoraient les couloirs au dernier moment, car elles n’avaient pas eu le temps de le faire avant. L’une d’elles m’a proposé d’accrocher les boules, en pensant que je l’avais déjà fait, mais mes parents n’avaient jamais mis de sapin dans notre maison.

– Merci, murmuré-je avant de mettre la première boule sur notre vrai sapin.

Il y a quelque chose de symbolique dans la réalisation du sapin. On se souvient toujours du moment où nous l’installons et des personnes avec qui nous le partageons. Mes sœurs sont euphoriques. Zack les regarde avec un sourire tendre et Jace installe calmement le reste des boules rouges et dorées.

J’attrape l’étoile dorée et m’avance vers mon petit frère. Zack me scrute en silence, ne sachant pas réellement ce que je manigance.

– Tu mets l’étoile ?

Un bref instant, son regard se voile de surprise et de douceur. Il se lève avec la nonchalance qui caractérise les adolescents, prend l’étoile de mes mains, s’approche du sapin et se hausse sur la pointe des pieds pour atteindre le sommet. Voyant qu’il est encore trop petit, Jace glisse une chaise vers lui et Zack peut enfin coincer l’étoile dans les branches.

J’aimerais me rappeler ce moment plutôt que mes souvenirs d’enfant, mais c’est difficile de s’en détacher. Quand les gens pensent à Noël, ils voient l’amour et la joie que ça engendre. Quand on me parle de Noël, je ne vois que la silhouette de ma mère, qui m’abandonne sous la neige, à seulement 5 ans.

OceanofPDF.com

9

Ely

- Combien de temps encore ? pleure faussement Anissa.
- Jusqu’à Noël, soufflé-je avec un sourire.
- Je ne vais jamais tenir ! s’exclame mon amie soudainement. Non, Carl ! Je refuse de sortir avec toi. J’aime les minous, bon sang !

J’éclate de rire. Jace me jette un coup d’œil curieux, alors je pars dans la cuisine en retenant mon fou rire. Carl est un stagiaire qui court après toutes les femmes célibataires du journal, mais il n’a toujours pas compris qu’il n’était clairement pas le genre d’Anissa.

- Je reviens après les fêtes. Tu vas réussir à survivre.
- Non, Ely, tu ne comprends pas, s’énervé Ani.
- C’est quoi, le problème ?
- Je passe sous un pont. *Adios amigos !*

Et elle raccroche. La surprise passée, je retourne dans le salon avec mon ordinateur portable. Tout le monde est installé sur le canapé et dans les fauteuils. C’est la première activité de notre gros planning de vacances. Gabie a réussi à faire céder Zack pour que nous regardions *Raiponce*.

- Ely, éteins ton ordinateur, ça fait de la lumière, me dit Janice.
- Et le sapin ? m’étonné-je.
- Ce n’est pas pareil, me répond ma sœur.

Cinq regards haineux me forcent à fermer mon PC. Je travaillerai plus tard. Je laisse simplement les guirlandes lumineuses et cherche une place.

C'est une blague ?

La seule place disponible est sur le canapé, contre Jace, juste à côté de l'accoudoir. Il lève les yeux vers moi, brûlant au passage mes terminaisons nerveuses. Je passe le plus clair de mon temps à l'observer en secret, mais, quand c'est lui qui le fait, je ne sais plus où me mettre. Une chaleur délicieuse passe dans mon ventre quand il me fait un signe de la tête. C'est un geste bref, peut-être même que je l'ai inventé. Une invitation silencieuse que je n'ai pas envie de refuser.

– Dépêche-toi, Ely ! me presse Gabie.

Je m'installe avec hâte, et Jace lance le film, comme si de rien n'était. Sa chaleur se répercute sur moi. Je rougis sans pouvoir me contrôler et essaie de me concentrer sur l'écran.

– Plaids ! crie Ben.

Il se lève pour lancer des plaids à tout le monde. Je me vois contrainte de partager le mien avec l'éducateur. Les premières minutes du film passent rapidement sous le rire des filles. Mon téléphone vibre à plusieurs reprises et Zack me lance des coups d'œil nerveux à chaque fois. Je le cache sous mes fesses en essayant d'oublier le nombre de vibrations à la minute. Je pioche dans les M&M's et les guimauves.

Une heure après le début du film, Janice se lève pour faire des chocolats chauds à tout le monde.

– Chaud devant, dit-elle.

– Chut ! intervient Gabie.

Nous rions devant sa frimousse mécontente. Je me redresse pour boire ma boisson chaude. Je me brûle la langue et tousse derrière ma main. Jace attrape ma tasse afin de la poser sur la table basse. Sa main vient se poser dans le creux de mes reins pour me soutenir alors que je suis prise d'une quinte de toux. La douceur de son geste me fait frissonner. Je me concentre

dessus pour arrêter de tousser et essuie une larme qui s'est logée au coin de mon œil.

– Merci, chuchoté-je en m'adossant contre le canapé.

Mon épaule est collée à la sienne. Je me rends compte qu'il n'a pas bougé sa main dans mon dos. Elle incendie la petite parcelle de peau libérée par mon tee-shirt remonté. Ce simple toucher provoque une vague de chaleur qui n'a rien à voir avec de la gêne. Bien plus profond et déroutant, c'est du désir qui s'infiltré dans mes veines. Jace se penche légèrement pour atteindre mon oreille.

– Je peux récupérer ma main ?

Son souffle chatouille mon lobe. Quand je me tourne pour le regarder dans les yeux, nos nez s'effleurent et ma respiration se coupe. Je remonte doucement mon regard, de sa bouche fine à son nez parsemé de minuscules taches de rousseur, pour plonger dans ses iris. Ils ont la couleur du café, celui que j'aime savourer chaque matin.

– Bien sûr, chuchoté-je.

Je me redresse. Jace caresse ma peau, si légèrement que je ne suis pas sûre qu'il s'en soit rendu compte, et récupère son bras pour le replacer correctement. Discrètement, je ferme les yeux pour prendre une petite inspiration.

Je me cale contre le dossier et regarde Maximus libérer Flynn Rider. Gabie est à fond dans le film. Elle bouge en même temps que les images et Janice lutte pour la maintenir en place.

Jace bouge un peu et sa main se retrouve à quelques centimètres de la mienne. J'ai de nouveau conscience de notre proximité. Son odeur m'englobe. Nos bras sont collés l'un à l'autre et je ressens sa respiration comme si c'était la mienne. Je n'arrive pas à suivre ce qu'il se passe à l'écran. Les images s'enchaînent alors que je ne parviens pas à me concentrer sur autre chose que la présence de Jace. Les enfants sont

tellement dans le dessin animé qu'ils ne remarquent rien. Même Zack ne me regarde plus.

Je manque de sursauter quand Jace effleure mon doigt. D'abord, j'imagine qu'il n'a pas fait attention, mais il réitère son geste doucement. Je jette un coup d'œil à nos mains. Pour le provoquer, je lui pince la chair du pouce. Un sourire furtif passe sur ses lèvres. L'instant d'après, Jace joue avec ma main, et j'en fais de même avec la sienne. Un mélange de caresses et de bataille, comme deux adolescents dans une salle de cinéma. Sous le coup de la surprise ou parce que j'apprécie le moment, je ne le rejette pas et mon corps se détend à ses côtés.

Le générique de fin me surprend quelques minutes plus tard. Gabie applaudit et Ben se lève pour allumer. Je sursaute et enlève ma main brusquement. À moitié éblouie, je me lève à mon tour pour débarrasser un peu la table basse et tout déposer dans la cuisine.

Mon iPad se met à vibrer sur la table de la cuisine. Je l'attrape et réponds à l'appel sans faire attention.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

Le visage rieur de ma sœur Nina apparaît à l'écran.

– Tu as maigri, gronde-t-elle.

– Oui, oui, je sais. Je suis à la limite de mourir de faim, plaisanté-je.

– Comment vont les monstres ?

Je souris, un mélange de nostalgie et de grimace. Ce surnom ne me concerne plus, mais il me plonge dans de nombreux souvenirs que je voudrais effacer si je le pouvais.

J'essaie de caler l'iPad pour que ma sœur adoptive continue de me voir alors que je me fais couler un café en ignorant le raffut dans le salon. Nina et moi sommes très proches, même si nous ne nous voyons pas autant qu'on le voudrait.

– Ça se passe plutôt bien pour l’instant, expliqué-je. Quand venez-vous nous voir ?

Nina et son mari, Cooper, habitent à quelques kilomètres de la ville de New York. Ils préfèrent le calme de la campagne, à l’inverse de moi. J’aime quand ça bouge. Le silence m’angoisse.

– Il faut que nous passions voir les parents de Cooper la semaine prochaine. Nous en profiterons pour venir.

Ils se sont rencontrés quand elle a été accueillie par les parents de ce dernier. Ils sont tombés amoureux avant de finir le lycée et ils ne se sont plus jamais quittés.

– Mam’s m’a dit que l’éducateur était plutôt mignon, continue ma sœur en faisant bouger ses sourcils.

Je m’étouffe avec mon café.

– Vous avez décidé de me tuer ou quoi, aujourd’hui ? marmonné-je en essuyant mon menton.

– Alors ? s’impatiente ma sœur.

– Il n’est pas si mignon que ça, asséné-je en levant les yeux. Il est plus du genre taciturne aux yeux noirs.

– Genre Sasuke¹ ? me demande Nina.

– Il faut vraiment que tu arrêtes de regarder des mangas avec Cooper, soupiré-je.

– Tu vois de qui je parle ou pas ? rigole-t-elle.

– Oui, évidemment ! Tu me prends pour qui ?

Elle éclate de rire et mes lèvres forment un sourire.

– J’ai hâte de te voir, murmuré-je, gênée.

– Tu travailles trop, me gronde Nina. Toi aussi, tu me manques. Tu sais, j’aurais pu venir garder les monstres, Cooper les adore. Mais c’était aussi un bon prétexte pour te faire rentrer à la maison.

– Je ne suis pas si débordée que ça. Vous exagérez beaucoup trop dans cette famille. Vous adorez les mélodrames.

Je vois alors apparaître le visage souriant de Cooper et lui fais un signe. En plus d’être beau, il est incroyablement gentil, ce qui est très énervant.

J’aperçois Nina en train de faire de gros yeux et me retourne d’un coup. À quelques centimètres de moi, Jace lève la main pour saluer ma sœur et son mari. Il baisse le regard vers moi et je me sens toute petite. Son sourire est un appel au péché. Un simple rictus qui me donne envie de me lever pour le regarder de plus près, mais je reste à ma place, consciente que je ne dois pas céder à la tentation. Jace est là pour les enfants, et non pas pour assouvir mes envies.

– Salut, dit-il avec sa voix grave. Je suis Jace.

Nina éclate de rire et se présente à son tour. Puis, comme si elle chuchotait à mon oreille, elle me fout la honte de ma vie.

– Ah, ouais ! Cette année, le père Noël ne plaisante pas, il envoie du lourd !

Et elle raccroche.

Traîtresse !

1. Sasuke est un personnage taciturne de l’univers *Naruto*.

10

Ely

– Gabie, le manteau !

Elle fait demi-tour dès qu'elle se rend compte de la température extérieure. L'hiver est bien installé. À quelques semaines de Noël, New York est totalement recouverte de neige. Ça fait quelques nuits que la neige tombe sans s'arrêter. Il est devenu difficile de circuler sur les trottoirs, puisqu'elle n'a pas le temps de fondre.

Je voulais rester tranquillement à la maison, mais j'ai senti que Gabie et les autres commençaient à perdre patience. Ils ont besoin de bouger, et Jace a eu une excellente idée, je dois le reconnaître.

– Je prends mes patins, me dit Ben.

Il retourne le cagibi pour trouver ses patins. Quand c'est fait, il ne remet pas tout en ordre et je lui jette un regard mauvais.

– Je rangerai après, promet-il en souriant.

– Évidemment, marmonné-je. Tout le monde est prêt ?

Un joli brouhaha répond à ma question. Mon regard dévie sur Jace, qui aide Janice à enfiler son bonnet. Lui-même porte un bonnet Timberland et ses mains sont recouvertes de gants noirs en cuir. Le fait de remarquer autant de détails chez lui ne devrait pas me perturber à ce point, mais je n'y peux rien : Jace attire mon regard depuis que nous nous sommes rencontrés devant l'école de Gabie. Ce n'est pas que son physique. C'est avant tout l'aura qu'il dégage. C'est une force tranquille, rien ne semble l'ébranler.

Même notre rapprochement – bien qu’infime – n’a pas l’air de le perturber, contrairement à moi.

Gabie est la première à sortir de la maison. Elle court vers la voiture et monte en attendant le reste de la troupe. Je resserre mon écharpe épaisse autour de mon cou et ferme la porte à clé. Je rejoins Jace, qui s’est installé au volant. Après m’être assurée que tout le monde était bien attaché, je lui fais signe qu’il peut y aller.

- Finalement, nous n’allons pas à la patinoire, dit Jace.
- Comment ça ? l’interroge Ben.
- Aujourd’hui est une journée un peu spéciale, nous dit l’éducateur.
- Je ne comprends pas, grogné-je. Ce n’est pas ce qu’on avait prévu !
- Prévoir, prévoir ! Pourquoi toujours prévoir ? Il n’y a rien de drôle là-dedans, m’explique Jace en ignorant volontairement mon regard.

Pourquoi ne me regarde-t-il pas ?

Je jette un coup d’œil derrière moi. Ben a l’air un peu déçu de ne pas pouvoir utiliser ses patins aujourd’hui. Janice hausse les épaules avec un sourire, toujours partante pour faire des activités. Zack est enfoncé dans son siège avec ses écouteurs et Gabie sourit de toutes ses dents, ne comprenant pas tout ce qu’il se passe.

Il bouscule tout autour de lui et ne s’en offusque même pas !

- OK, monsieur le génie, où allons-nous, alors ?

J’ai le sentiment de perdre le contrôle de la situation. J’observe les alentours pour essayer de découvrir où nous allons, mais, pour le moment, ça pourrait être n’importe où ! J’ai cruellement envie de faire demi-tour.

- C’est une surprise, me répond Jace en tournant sur la grande avenue.
- Je déteste les surprises, le menacé-je.
- Tant pis pour toi.

Jace hausse les épaules, me lance un regard intense, puis se concentre sur la route jusqu'à ce que nous arrivions dans un parking souterrain. Il gare rapidement la voiture et nous sortons tous. Je ne comprends pas ce que nous faisons là, mais je le laisse nous guider jusqu'à la sortie. Il attrape la main de Gabie et passe un bras sur les épaules de Janice pour ne pas les perdre dans la foule.

L'attention qu'il porte à chacun de mes frères et sœurs me fait doucement fondre. Greg n'aime pas les enfants, donc nous passons le moins de temps possible chez Louise et Stephan. Maintenant que je me trouve avec eux, je réalise à quel point ce n'est pas normal d'être enfermé dans une bulle et de ne pas pouvoir en sortir de temps en temps. Greg avait ce pouvoir sur moi, mais la bulle a éclaté le jour où la vérité m'a explosé en plein visage.

– Ely, ne nous perds pas, me dit Ben.

La foule est de plus en plus dense et je regrette vraiment d'avoir suivi Jace jusqu'ici. Ce n'était pas le plan de départ. Perdre l'un des enfants en plein New York n'est pas non plus au programme. Je rejoins les autres en poussant quelques personnes. Jace me rattrape avant que je trébuche sur un trottoir enneigé. Je le remercie. Sa main quitte la mienne pour se placer dans mon dos. Je sens sa présence, chaude et imposante.

Nous passons devant un passage piéton et je commence à râler d'être baladée de gauche à droite sans explications. Je reconnais l'avenue et, pendant un instant, je pense que nous allons à la patinoire, comme c'était prévu, mais Jace change de direction.

- Où allons-nous ? grogné-je.
- Patience.
- Ce n'est pas dans mes qualités.
- J'avais remarqué, énonce Jace avec un sourire.

Il attrape la main de Janice, et Gabie finit sur le dos de Ben pour faciliter notre trajet. Je fais attention à ce que Zack nous suive bien. Finalement, nous arrivons près d'un poste de secours. Il n'est pas rare d'en voir

quelques-uns pendant les fêtes de Noël. Avec le nombre d'habitants et de touristes, la Ville préfère être prévoyante.

Jace salue un planton et nous passons sous une bande rouge. Gabie est morte de rire quand Ben manque de tomber avec elle sur le dos. Janice s'accroche à moi et Zack enlève enfin ses écouteurs, intrigué par notre chemin.

- Nous y sommes, commente Jace.
- Et nous sommes où ? bougonné-je.

Jace pousse une porte et m'embarque en faisant attention à ce que les enfants nous suivent. Il me fait un clin d'œil, me place devant lui et pose ses doigts gantés sur mon menton. Est-ce possible de ressentir sa chaleur sans être directement touchée ? Résignée, je tourne mon visage vers le haut.

- Regarde, souffle-t-il.

Je lève les yeux, intriguée par son comportement. Finalement, je ne trouve rien à redire. Nous sommes derrière les barrières du sapin de Noël du Rockefeller Center. Il n'est pas encore allumé, mais déjà les boules et les guirlandes scintillent grâce à la lumière naturelle, réverbérée par la neige. Le sapin du Rockefeller Center est un événement à New York. Il réunit des centaines de personnes lors de son illumination chaque année et brille pendant un mois au centre de la ville.

- Pourquoi... commencé-je.

Oh, non, pas ça...

J'aurais dû reconnaître les avenues, la foule qui s'impatiente et cette euphorie qui gagne les gens autour de nous.

- Ils ont avancé la cérémonie, car une tempête de neige approche, m'explique Jace avec un sourire satisfait. Heureusement que je me suis renseigné, sinon on serait passés à côté.
- Heureusement, ricané-je, de mauvaise foi.

Il est fier de lui, alors que j'ai envie de lui hurler dessus. Je comptais justement sur cette tempête de neige pour annuler l'activité définitivement. Ça aurait été cruel pour Zack, mais plus supportable à vivre pour moi. Loin de se soucier de mon état, Jace vérifie que tout le monde est bien là, puis il se tourne vers moi. Il fronce un peu les sourcils en voyant mon visage fermé.

Je déteste être prise au dépourvu, et encore plus quand c'est pour une activité aussi clichée.

– Je ne voulais pas gâcher la surprise, donc j'ai préféré me taire et vous y emmener directement.

Comme s'il savait que j'allais reculer, Jace me pousse légèrement pendant qu'il parle. Nous avançons un peu et nous retrouvons bloqués par une barrière de sécurité.

– Bordel, marmonne Zack à côté de moi.

Son regard brillant de bonheur réchauffe mon cœur et adoucit l'amertume que je ressens pour cette *surprise*. Ça m'arrache la bouche de le dire, mais Jace a bien fait. Gabie n'est pas en reste, et même Ben et Janice se laissent subjugués par la beauté du lieu. Nous sommes presque sous le sapin. Si Ben tend la main, je suis persuadé qu'il pourra attraper une épine sans difficulté.

De l'autre côté de l'arbre gigantesque, la foule se presse pour être le plus près possible.

– Comment as-tu fait pour nous faire venir jusque-là ? demandé-je.

Jace ne me répond pas tout de suite. Il se contente de me lancer un sourire énigmatique.

– Quoi ? insisté-je. Dis-moi ! Est-ce qu'on a le droit d'être là au moins ?

– Oui, Ely, me lance-t-il en riant. Disons que je connais quelqu'un qui m'a fait une faveur.

– Tu connais le maire de la ville ? demandé-je avec ironie.

Cela dit, comme son père est juge, ça ne serait pas impossible, après tout.

Un compte à rebours se déclenche dans les enceintes et nous empêche de continuer. Je retiens ma respiration. Petite, j’aurais adoré que mes parents m’emmènent ici pour vivre ce moment. Maintenant que je suis adulte, ça ne fait pas le même effet. J’ai l’impression de ne pas être capable de comprendre la magie derrière cet événement.

Je vis à New York depuis ma plus tendre enfance et je n’ai jamais pris le temps de venir voir l’illumination du sapin. Bien sûr, je passe devant chaque année, mais le fait d’être quasiment sous les épines et d’attendre que les lumières scintillent crée une certaine euphorie en moi.

Je regarde mes frères et sœurs. Ils sont impatients, leurs visages souriants tournés vers le sapin. Puis mes yeux tombent sur Jace, qui me scrutent également. Je n’affiche pas de sourire comme la plupart des gens, je ne trépigne pas d’impatience, mais ce n’est pas aussi horrible que je le pensais. Surtout en présence d’un homme aussi sexy que Jace pour me tenir compagnie.

Le décompte continue. La foule clame les chiffres au fur et à mesure.

Au zéro, nous avons les yeux grands ouverts. Mais rien ne s’allume. La foule hurle son mécontentement. Zack saute par-dessus la barrière. Mon cœur s’affole alors que mes yeux suivent mon frère.

— Zack !

Il m’ignore pour continuer sa route. Sans réfléchir une seconde de plus, je le suis. Jace crie mon prénom, mais c’est trop tard, je suis de l’autre côté de la barrière, en train de suivre mon frère, qui fait le tour de l’arbre, les yeux rivés au sol.

— Zack ! Arrête tes conneries, on doit retourner derrière.

– Je sais où est le problème.

– Très bien. Alors, allons donner l'information aux organisateurs, énoncé-je, exaspérée.

Je vois les passants lutter pour nous regarder, se demandant sûrement ce qu'on fait là alors que nous ne faisons pas partie de l'équipe technique. Nous sommes cachés par de nombreuses installations et le tronc est immense. Du coin de l'œil, j'aperçois un policier venir vers nous pour nous arrêter.

- On va finir en prison ! m'égosillé-je. Louise va me tuer.
- Viens m'aider !
- Certainement pas, ricané-je, nerveuse.
- Ely ! s'impatiente Zack.

Je panique, mais je vais aider mon frère, qui repousse un maximum de neige sur le côté pour laisser entrevoir une grosse rallonge. Je le laisse faire et intercepte le policier quand il est proche de nous.

- Vous n'avez rien à faire là !
- Merci, ça, je le sais.
- C'est vous qui avez tout saboté ?
- Quoi ? m'étonné-je. Non, justement, mon frère essaie de réparer votre sapin.
- Je vais vous demander de partir, assène le policier en jetant des coups d'œil vers Zack, qui continue à dégager la neige.
- J'ai trouvé ! s'exclame-t-il.
- Super ! Partons avant de finir en prison, répliqué-je.

Zack ne m'écoute pas. Il attrape deux câbles et, en levant les yeux vers le sapin, il connecte les deux prises. D'un coup, le sapin s'illumine. Zack lâche les câbles et se relève. Je pourrais me concentrer sur les lumières au-dessus de moi, mais le visage de mon frère suffit à m'émerveiller. Il tourne sur lui-même, oubliant un instant comment il est arrivé là. Un sourire éclatant transforme son visage.

La scène aurait pu être parfaite si le policier n'avait pas appelé du renfort. Avant que je comprenne réellement ce qu'il arrive, on me passe les

menottes et on fait pareil avec Zack, qui redescend de son petit nuage.

– Ely ? s'affole-t-il.

– Attendez, m'écrié-je en avançant. On peut discuter, non ? Nous voulions simplement aider. Sans nous, vous auriez tout New York au cul, car le sapin n'aurait pas été allumé en temps et en heure. Est-ce que vous m'écoutez, au moins ?

Le policier qui me tient baragouine dans sa radio de service. Ça crépite deux secondes, puis un code est donné et ils nous embarquent sans plus rien nous dire. J'essaie de rassurer Zack du regard, mais il se contente de fixer méchamment le flic.

Au moment où nous sommes forcés de monter dans la voiture de patrouille, j'aperçois Jace, qui court vers nous. Le ton monte entre lui et le policier, mais ce dernier ne veut rien savoir : ils nous emmènent au poste, point final.

– Je suis désolée, soufflée-je à Zack. Ce n'est pas vraiment ce que j'avais imaginé pour ces vacances.

Il ne me répond pas, le visage tourné vers la ville qui défile sous nos yeux.

Son rire me surprend, alors j'essaie d'apercevoir son visage.

– Tu m'as suivi, me dit-il.

– Toujours.

Et je suis sincère. J'ai un lien avec chacun de ces gamins, mais Zack est le plus cabossé, celui qui a constamment besoin d'attention, celui qui doute à chaque instant de sa place dans cette famille recomposée. Il est aussi celui qui me brise le cœur à chaque fois qu'il se montre vulnérable.

J'imagine déjà M^{me} Farbes débarquer au commissariat pour retirer la garde de Zack à Louise et Stephan. Il serait alors placé en foyer pour une durée indéterminée, et peut-être que ses incapables de parents en

profiteraient pour lui remettre le grappin dessus. Je suis prise de panique quand nous sommes amenés dans un bureau, où nous restons seuls.

- Ça va aller, OK ? dis-je à mon frère.
- Qui essaies-tu de convaincre ? plaisante Zack.
- Nous deux, avoué-je avec une tête dépitée qui le fait rire.

Le seul point positif de cette aventure désastreuse, c'est que mon frère semble plus disposé à communiquer avec moi. Si je devais me faire arrêter tous les jours pour voir ce sourire sur son visage, je le ferais sans hésiter.

– Bonjour, les jeunes, balance un officier de police en entrant dans le bureau.

Je me redresse pour lui faire face et essayer de sauver la mise à Zack. C'est un homme d'un certain âge, pas très loin de la retraite si je me fie aux rides qui encerclent ses yeux et à ses cheveux poivre et sel. Il a une certaine prestance qui impose tout de suite le respect. Le policier nous observe calmement. Je déglutis et me décide à parler pour au moins sauver mon petit frère.

– Écoutez, commencé-je, c'est un malheureux accident. J'ai sauté par-dessus la barrière pour regarder de plus près le problème et mon frère m'a suivie. Vous savez, c'est un ado, il ne réfléchit pas toujours.

– Hé ! s'indigne Zack.

– Malheureusement, mademoiselle, vous me mentez, dit le policier. Les caméras de surveillance montrent que c'est bien votre frère qui a passé la barrière en premier, et vous l'avez suivi.

Les caméras ? Évidemment !

– Ah bon ? couiné-je, coincée.

Le policier sourit, puis se penche vers moi pour me libérer des menottes. Il en fait de même avec Zack. On frappe à la porte et Jace pénètre dans le bureau comme si c'était le sien. Il échange un regard avec l'officier pendant

que je fais les gros yeux à l'éducateur. Qu'est-ce qu'il fait exactement ? Et où sont Ben et mes sœurs ?

- Salut, Sam. Comment va Ellen ? demande Jace.
- Qu'est-ce que tu fais là, gamin ?
- Je suis responsable de cet enfant pendant l'absence de ses parents adoptifs, explique Jace rapidement en m'excluant.

Je ne comprends pas à ce qu'il se passe. Zack préfère rester sagement sur sa chaise pour une fois. Je le remercie intérieurement de ne pas envenimer la situation. Je tousse pour attirer l'attention sur moi et souris à l'officier.

- Vous vous connaissez ?

Le dénommé Sam passe la main dans sa barbe, comme s'il réfléchissait à la meilleure réponse possible.

- Jace ? lui demandé-je en haussant un sourcil.
- Ce petit voyou m'a donné du fil à retordre quand il était jeune, explique Sam d'un coup.

Jace soupire en fourrant ses mains dans les poches de son manteau. Il était un délinquant ? Ça, c'est une information que je ne peux pas ignorer. J'essaie de l'imaginer dans un autre rôle que celui de l'éducateur sexy, mais je n'arrive pas à avoir une idée claire de ce qu'il était adolescent.

- Fil à retordre dans quel sens ? insisté-je.
- Ce n'est pas la peine de donner les détails, intervient Jace, visiblement ennuyé par notre conversation. Nous pouvons y aller ? Les enfants nous attendent.

Sam acquiesce, puis se tourne vers moi.

- La prochaine fois, évitez de vous approcher si près, me dit-il, un peu amusé. On va dire que ce petit incident restera entre nous pour cette fois.
- Croyez-moi, c'est la première et dernière fois que je mets les pieds là-bas, grogné-je en sortant du bureau. Je déteste ces foutus sapins et cette

foutue fête.

Nous traversons le commissariat en silence, même si je me pose mille questions sur le passé de Jace, désormais. Zack rejoint les autres dans la voiture alors que je tire sur la manche de Jace pour qu'il arrête de marcher. Surpris, il se tourne vers moi et lève un sourcil pour me demander ce qu'il se passe. Je mords ma lèvre et ne manque pas le coup d'œil qu'il y jette.

– Merci, soufflé-je. Sans Sam, on aurait passé la nuit au poste et l'assistante sociale nous serait tombée dessus.

– Je n'allais pas vous laisser ici.

Il s'apprête à avancer vers la voiture, mais je le stoppe une fois encore.

– Pose-moi la question qui te brûle les lèvres, Ely, soupire Jace.

J'hésite. Au fond, ça ne me regarde pas, mais je suis vraiment curieuse de connaître son lien avec Sam. Mes iris plongés dans les siens, je fais abstraction de ce qui nous entoure, et surtout de la musique qui résonne dans la voiture.

– Tu as eu des problèmes avec la police ? demandé-je finalement.

Jace retire son bonnet pour passer une main dans ses cheveux, visiblement mal à l'aise d'aborder ce sujet. Je n'aurais pas dû insister. Après tout, il a très bien fait comprendre qu'il n'avait pas envie d'en parler dans le bureau de Sam.

– C'était il y a longtemps, me dit-il enfin. Je ne suis plus cet adolescent en colère.

– Est-ce que c'est pour ça que tu es éducateur ? Pour éviter aux jeunes d'avoir...

– On devrait y aller avant qu'ils explosent les vitres avec la musique.

Il coupe court à la conversation et je n'insiste pas. Pour le moment. Maintenant, j'ai envie de découvrir tout ce que Jace ne me dit pas.

Nous montons dans la voiture. Janice et Gabie chantent une chanson pendant que Ben les filme.

– *All I want for Christmas is youuuuuuu*, hurle Janice en prenant les cheveux de sa sœur pour un micro.

Je baisse le son. Je suis fatiguée émotionnellement par cette journée et entendre Mariah Carey n'est pas dans mes priorités pour l'instant. Jace fait démarrer la voiture en silence. J'entends Zack grossir la réalité quant à notre petit séjour avec les policiers de New York.

– C'était bien, la prison ? me demande Gabie, une canne à sucre dans la bouche.

Je me tourne brièvement pour voir si elle est sérieuse. Elle attend une réponse. Ses petits sourcils se froncent quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

– Vous avez rencontré des tueurs en série ? insiste-t-elle.

– Quoi ? Mais non ! Et comment sais-tu ce qu'est un tueur en série ? Tu n'as que 5 ans !

Gabie sort le sucre d'orge de sa bouche pour me répondre en haussant les épaules.

– Pap's regarde ça à la télé.

– Quand elle est censée dormir, précise Janice.

– J'ai cru qu'ils allaient vous garder toute la nuit, continue Ben. Cela dit, le sapin était magnifique. Merci, Zack.

Je tourne la tête pour apercevoir mon jeune frère rougir. J'attrape une canne à sucre, la lui lance et lui fais un clin d'œil. Il me répond par un petit sourire. Jace augmente le volume de la chanson.

– Nous sommes dans les embouteillages, autant s'amuser.

– Tu n'as que ce mot à la bouche, balancé-je rapidement.

Il se tourne vers moi et ses yeux s'attardent deux secondes de trop sur mes lèvres. Puis nos regards se rencontrent et nous partageons plus qu'un simple contact. Il est de plus en plus difficile de rester impassible lors de nos échanges. Les mains moites, j'essaie de canaliser ma respiration et détourne les yeux. Le chauffage doit être à son maximum. Il n'y a pas d'autre explication à la chaleur qui se répand dans mes veines.

– *All I want is you* ! reprend Gabie en oubliant des mots.

OceanofPDF.com

11

Jace

J'adore observer ce qu'il se passe autour de moi quand personne ne fait attention. Mon passe-temps favori, depuis quelques jours, est de regarder Ely lutter pour retrouver une relation fusionnelle avec son frère Zack. Cette famille est aussi attachante qu'inattendue. J'ai travaillé dans de nombreux foyers, j'ai visité beaucoup de maisons d'accueil, mais c'est la première fois que je vois autant de liens entre des sœurs et frères adoptifs.

La plupart se contentent de bien s'entendre, de ne pas créer de problèmes aux parents par peur de retourner au foyer, mais il n'y a pas de réels sentiments – en tout cas, pas comme ceux que je vois au quotidien depuis que je suis ici.

Ben fait toujours en sorte d'aider Ely pour gérer ses sœurs, et c'est plus simple depuis qu'il est en vacances. Janice est la petite sœur rêvée : elle est patiente, généreuse et serviable. Elle adore cuisiner et se fait un plaisir de concocter, chaque soir, un plat différent. Gabie est une tornade du désert : elle déboule dans chaque pièce, ravage tout sur son passage et repart aussi vite, avec ses cheveux roux qui volent dans tous les sens.

Zack est le plus difficile, la tête brûlée, le rebelle attachant. J'ai toujours eu un bon feeling avec ce type de gamin, et Zack semble apprécier ma présence autant que j'apprécie la sienne. Contrairement à la grande sœur.

Ely.

Son prénom ne va pas du tout avec sa personnalité. C'est la première chose que j'ai remarquée. La douceur de ces trois lettres ne va pas avec le tempérament volcanique de cette femme. Tantôt calme, tantôt colérique, elle souffle le chaud et le froid, et je n'arrive pas du tout à la suivre.

Je ne suis pas doué pour interagir avec les adultes. Je préfère la sincérité et la complexité des enfants. C'est pour ça que je suis devenu éducateur spécialisé malgré les réticences de ma famille. À ce jour, il m'est plus simple de faire réaliser à un enfant son erreur plutôt qu'à un adulte, et je n'ai pas la patience de donner le bénéfice du doute à ce dernier.

J'ai envie de comprendre comment une femme si proche de ses frères et sœurs peut ne pas donner de nouvelles pendant plusieurs mois. J'ai discuté avec Zack et je sais que c'est le problème principal d'Ely : elle finit toujours par repartir. C'est aussi pour ça qu'il ne veut pas lui accorder sa confiance, car il sait que, tôt ou tard, sa sœur s'en ira aussi vite qu'elle est arrivée.

Il ne faut pas être Einstein pour comprendre qu'Ely se repose énormément sur son travail. Elle est là depuis quelques jours, et déjà sa boîte mail lui demande un temps monstre chaque soir. Son téléphone vibre constamment, des messages inondent son écran, et je l'ai même vue rédiger quelques courriers pour les poster le lendemain. Pour une employée en vacances, elle en fait beaucoup. Et le temps qu'elle n'accorde pas à ses frères et sœurs, Zack s'en sert comme barrière de protection.

– Jace, à toi, me dit Gabie.

J'attrape les dés que la petite me donne et les lance en levant les yeux vers l'aînée.

Autre point perturbant, elle est incroyablement belle sans en avoir réellement conscience. Ses cheveux longs sont toujours lâchés et tombent dans son dos. À chaque mouvement, ils bougent en rythme et c'est beaucoup trop captivant. Ses sourcils châains se froncent et ses yeux de biche me provoquent à chaque fois qu'on se croise ou que mon regard se fait trop intense, comme à cet instant. Sa bouche pulpeuse se tord. Elle

attrape sa lèvre inférieure entre ses dents blanches et je me redresse pour ne pas succomber à cette invitation involontaire.

Je pensais lui avoir plu, lors de notre première rencontre, mais Ely me lance des signaux contradictoires à chaque fois, comme si elle se retenait de succomber à son désir. Je sais que nous ne sommes pas là pour ça. Pourtant, cette attraction physique entre nous n'est pas une invention de ma part. Elle est là, tout autour de nous, et ça devient insupportable.

– Quatre ! crie Gabie.

Elle fait avancer mon pion et j'essaie de me concentrer sur la partie de Monopoly. Gabie est trop petite pour jouer, alors elle se contente de déplacer nos pions et de nous donner les billets qu'on lui demande. Janice me lit une carte « Chance », mais je ne suis plus du tout dans le jeu. Ely lève les yeux vers moi et sourit avec un air narquois, comme si elle savait ce que j'avais en tête.

– Et si on allait à la patinoire ? proposé-je. Finalement, ça semble être un bon soir.

– Oui ! répond tout de suite Janice. J'en ai marre de ce jeu.

– Non ! crie Gabie.

– Non ? répété-je en haussant un sourcil.

Je l'attrape pour la chatouiller et elle explose de rire en essayant de m'échapper.

– Alors ? lui demandé-je. On va à la patinoire ?

– Oui, d'accord, d'accord !

Je la relâche et elle se réfugie dans les bras d'Ely en soufflant sur ses cheveux roux, qui lui couvrent le visage.

– Aide Janice à ranger, lui dit Ely avant de se lever pour aller au pied de l'escalier. Les garçons, la patinoire, ça vous dit ?

– Je suis partant ! crie Ben depuis sa chambre.

Tout le monde s'active pour ranger la table basse. Une demi-heure plus tard, nous sommes prêts à partir. Une certaine routine s'est instaurée, et ça me plaît. Les enfants semblent s'adapter à ma présence.

Nous montons dans la voiture et Ely prend le volant pour rejoindre le centre-ville. Elle met du temps à trouver une place disponible, même dans les parkings souterrains. Je me demande si ça n'aurait pas été plus simple de prendre le métro. Les rues de New York sont toujours un cauchemar mais, pendant les fêtes de Noël, c'est encore pire.

Ely finit par se garer après qu'une voiture a quitté sa place, puis nous nous dirigeons vers le centre-ville. Notre petit groupe attire l'attention, principalement parce que Gabie ne sait pas tenir en place. Elle court dans tous les sens, fonçant sans faire attention aux passants qui l'entourent, et fait même tomber une partie des marchandises exposées devant un magasin.

– Évitions de finir en prison cette fois-ci, marmonne Ely en attrapant la main de Gabie.

Je souris, amusé. Sans Sam, nous aurions eu plus de problèmes, mais il n'y avait pas réellement de délit. Je lui dois encore une faveur, à ce vieux croûton. Pendant un instant, j'ai cru qu'il allait parler de notre passé commun devant Ely, mais il a respecté mon souhait de silence. Je ne suis pas fier de ce que j'ai fait et je n'ai pas l'habitude d'en discuter, mais l'aînée de la fratrie ne lâchera pas l'affaire si facilement.

Finalement, nous décidons de patiner devant le sapin du Rockefeller Center, celui que nous avons aidé à illuminer. Nous trouvons un banc pour nous équiper. J'observe la nuit qui tombe. Les lumières de New York sont incroyables à cette période. Il n'y a pas de plus belle vue à ma connaissance.

Ben attrape Gabie pour l'aider à se stabiliser sur la glace. Janice et Zack arrivent sans difficulté à patiner côte à côte. Au moment où je vais me lancer sur la glace, je remarque qu'Ely ne me suit pas.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Elle regarde autour d'elle en mordant sa lèvre.

– Rien.

– Alors, viens.

– Je ne sais pas patiner, avoue-t-elle au bout d'un moment. Je peux vous regarder.

Sa voix n'est qu'un chuchotement. C'est exactement ce trait de caractère que j'apprécie le plus chez elle : sa vulnérabilité. Sa bouche se tord dans un sourire crispé. Elle est un peu honteuse et ses yeux cherchent à quoi se raccrocher. J'essaie de cacher ma surprise. J'avance vers elle et lui prends la main sans le lui demander.

– Jace ! s'énervé Ely. Je ne veux pas y aller.

– Tout le monde essaie au moins une fois, dis-je en posant un patin sur la glace.

– Je vais me ridiculiser.

– Sûrement, mais...

– C'est amusant ? devine-t-elle en levant les yeux au ciel.

– J'allais dire qu'au moins, tu seras avec tes frères et sœurs.

Son visage se tourne vers les gamins, qui nous ont complètement oubliés. Zack et Janice font une course. Gabie est entre les jambes de Ben, qui essaie de la maintenir debout.

Un tendre sourire s'affiche sur les lèvres d'Ely. Je lui tends la main encore une fois.

– Je te tiens.

Elle avance vers moi, attrape ma deuxième main et lutte pour rester à la verticale sur la glace. Elle est effrayée. Elle se cramponne si fort à mes doigts que ça en devient douloureux.

– Si tu me lâches, je t'égorge dans ton sommeil, grogne-t-elle en bougeant un peu les pieds.

Je la rapproche de mon torse. Son souffle chaud percute ma joue froide. J'attrape son regard avec le mien et je me penche pour lui donner un maximum d'équilibre.

– Essaie de te détendre, murmuré-je dans ses cheveux en forçant sur mes bras pour la maintenir debout.

Son parfum me percute. J'inspire discrètement les effluves de fleurs et de miel, me délectant de ce rapprochement inattendu. Ely s'accroche à mes avant-bras. Elle glisse son visage dans le col de mon manteau et son nez frôle ma joue.

– C'est bon, souffle-t-elle.

– On va essayer de faire le tour de la patinoire sans toucher le bord. Mais, si jamais tu sens que ça va trop vite et que tu ne contrôles plus rien, tu me le dis et on s'arrête.

Elle acquiesce et passe son bras sous le mien. Nous n'accélérons pas réellement. Ely marche plus qu'elle ne glisse, mais ça semble lui convenir, alors je m'en tiens à ça pour le moment.

– Tu vois, tu t'en sors bien, commenté-je pour l'encourager. Je te tiens.

Elle s'apprête à me répondre, mais nos jambes s'emmêlent. À peine en équilibre sur ses patins, elle se cramponne à mon bras en me lançant un regard paniqué. Soit je la lâche, soit je tombe avec elle. Le choix est vite fait.

Ely me regarde avec de gros yeux avant de partir en arrière. Ses patins frôlent mon tibia et ses fesses tombent brutalement sur la glace. Un son grave s'échappe de sa bouche. Elle lève brutalement la tête vers moi pendant que je regagne difficilement mon équilibre.

– Tu as dit que tu me tenais ! fulmine-t-elle.

– Je suis désolé, soufflé-je en tendant la main, mi-sincère, mi-amusé.

Son regard noir rejette tout de suite ma main, que je range dans ma poche. Elle m'affronte du regard, puis essaie de se relever, mais ses patins se mélangent et elle retombe en grognant.

– T'es sûre que tu ne veux pas de mon aide ? la questionné-je.

Au regard qu'elle me lance, je comprends que ce n'est pas la peine d'insister. Je commence à patiner tout en gardant un œil sur elle. Ely est tellement têtue qu'elle va vouloir se débrouiller toute seule avant de reconnaître qu'elle a besoin d'aide.

Après un premier tour, je constate qu'Ely est assise contre le rebord de la patinoire. Elle observe ses frères et sœurs patiner dans toutes les directions, sans se préoccuper du sens de circulation. J'arrive près d'elle en glissant en arrière. Elle m'ignore en soufflant dans ses mains.

– Allez, viens ! Ce n'est pas comme ça que je voulais passer la soirée, lui dis-je en m'agenouillant.

– Je n'y arrive pas, murmure-t-elle.

– Laisse-moi t'aider.

Ely lève ses yeux de biche dans ma direction. Je m'approche encore un peu et nos patins entrent en collision. Son rire me surprend. Je ferme les yeux pour l'apprécier avant de comprendre ce qu'elle veut faire. Mon derrière atterrit sur la glace et son rire redouble.

– Je voulais juste que tu sois aussi mouillé que moi, me dit-elle après son fou rire.

– Crois-moi, ce n'est pas comme ça que je te ferais mouiller si je pouvais choisir.

Ses yeux s'écarquillent. Je me relève sans difficulté. Cette phrase est sortie toute seule, mais je ne la regrette pas. Ely devient toute rouge. Elle ne sait plus comment réagir. Je me félicite d'avoir réussi à lui faire fermer cette magnifique bouche pour une fois.

Je tends de nouveau la main. Cette fois-ci, elle s'en empare pour se relever. Elle s'appuie sur moi et essaie de maintenir ses jambes droites.

Nous croisons plusieurs fois Gabie et Ben, qui s'amuse à graver des figures avec la lame de leurs patins. Zack et Janice se lancent des défis sur toute la surface de la patinoire sans faire attention aux personnes qui les entourent.

- Merci, chuchote Ely alors que nous enchaînons notre deuxième tour.
- Ce n'est jamais évident la première fois.
- Non, marmonne la jeune femme en serrant mon bras. Merci de m'aider avec eux.

Je lui jette un coup d'œil et nos yeux ne se quittent plus. Une alchimie particulière se crée. J'arrête de patiner pour me placer devant elle. Derrière son regard, une tendresse cachée ne demande qu'à sortir. Ely n'est pas cette femme nerveuse qu'elle veut montrer. Elle est beaucoup plus que ça. Sa loyauté envers ses frères et sœurs, sa détermination à aider des inconnus avec leurs peines de cœur, son franc-parler et son incroyable beauté naturelle : tout ça, c'est *elle*.

- C'est mon travail, affirmé-je.
- C'est seulement ça ?

Son petit sourire me chatouille le ventre. Je tends une main et caresse sa joue. Son souffle se coupe une seconde et ses joues rougissent. Je replace l'une de ses mèches derrière son oreille, sous son bonnet. Mon cœur loupe un battement stupide quand sa langue vient réchauffer ses lèvres gelées. J'ai envie de partager ma chaleur avec elle, mais son regard se détourne pour atterrir sur Zack et Janice, qui s'arrêtent près de nous.

- Vous foutez quoi ? nous demande le brun avec un regard mauvais.
- Tu ne vois pas qu'on les gêne ? plaisante Janice. Allez, viens, tu me dois une revanche.

Ely me repousse. Elle n'a plus d'appui et son corps bascule brutalement en avant. Ben arrive à ce moment pour l'attraper et elle le remercie au

moins trois fois.

Toute la petite troupe finit par être réunie. Gabie vient se loger dans mes jambes. Elle bâille, se frotte les yeux et lève les bras vers moi. Je l'attrape sans difficulté, en faisant attention à ses patins, et la serre contre moi. Son doux visage trouve refuge dans mon cou. Elle referme son petit poing sur mon écharpe.

Quand je relève la tête, je remarque qu'Ely ne me quitte pas des yeux. Les flammes de désir que j'entrevois me laissent perplexe. Elle n'écoute plus Janice, qui la remercie pour cette journée. Elle ne regarde pas Ben et Zack quand ils commencent à se chamailler pour savoir lequel est le plus rapide à enlever son équipement. Toute sa concentration est sur moi. Elle réchauffe mon corps avec ses yeux et je suis incapable de ne pas répondre à son appel silencieux.

Ouais, toi aussi, tu me plais.

Quand nous arrivons à la maison, Gabie s'est endormie dans la voiture. Alors, Ben la porte pour la déposer sur le canapé. Zack part directement prendre sa douche, au rez-de-chaussée, et Janice va dans sa chambre pour lire. Ben en profite pour regarder un match de basket à la télé tout en gardant un œil sur Gabie.

Le calme règne dans la maison. Nous sommes lessivés. Je monte dans ma chambre et sors des affaires de rechange. Contrairement aux gamins, j'ai les fesses trempées et il est temps de me réchauffer sous une bonne douche.

La maison dispose de deux salles de bains, dont l'une est à l'étage, juste en face de ma chambre. Louise et Stephan m'ont demandé de faire comme si j'étais chez moi, et je compte bien leur obéir.

J'ai perdu Ely de vue à la minute où nous sommes rentrés et je n'ai pas cherché à l'affronter. Cette journée a été plus productive que je ne m'y attendais.

Ce serait immature de ma part de nier qu'elle me plaît, mais le problème est que ce n'est pas du tout le moment, pour moi, d'envisager quelque chose avec Ely. Je suis là pour apporter mon soutien à cette famille aimante, pas pour sauter la sœur aînée, même si l'idée est très tentante. Et puis Ely ne semble pas du tout prête à se laisser totalement aller. Sa détermination à faire les choses bien l'empêche de profiter du moment, et elle fera passer le bien-être des petits avant le sien.

L'eau chaude brouille toutes mes idées. Je relève la tête et laisse mon visage sous le jet brûlant. Mes muscles se détendent. Je frotte mes mains avec le gel douche et lave mon corps. Ma température corporelle augmente. La buée s'installe sur la paroi de la douche, mais un courant d'air froid me crispe. Je me tourne par réflexe vers la porte et me fige en découvrant Ely, une serviette à la main.

Ses yeux caramel s'écarquillent quand elle se rend compte de la situation. Elle ferme la porte d'un coup de pied. Je reste sous le jet, incapable de bouger.

– Personne ne t'a dit que c'est mieux de fermer la porte à clé ? gueule-t-elle. Imagine si ça avait été Janice ou Gabie. Mon Dieu, tu n'es pas possible !

Elle continue de parler comme si de rien n'était et pose ses affaires près du lavabo. Je décide de sortir de la douche. J'attrape une serviette et me sèche les cheveux. Je suis complètement nu, mais Ely n'a pas l'air de réellement le comprendre.

– Ely, je suis à poil.

Brusquement, elle tourne la tête vers moi. Elle regarde mon corps de haut en bas et s'approche mécaniquement de moi. La chaleur de son corps se répercute sur le mien. Je vois bien que ça lui fait le même effet qu'à moi. Elle avale sa salive avant de lever la tête. Brillants, ses yeux luttent pour ne pas descendre le long de mon torse.

– Je vais te laisser, hésite-t-elle.

Pourtant, elle ne bouge pas d'un centimètre.

– Tu es sûre ? murmuré-je contre sa joue.

J'attrape sa nuque doucement et la tire vers moi. Ses lèvres s'ouvrent instinctivement, comme si elles n'attendaient que ça. Mais je la laisse faire le reste du chemin.

À peine a-t-elle posé ses lèvres sur les miennes que je les dévore, impatient et exigeant. Un gémissement lui échappe. Je bascule contre elle et la porte pour la poser sur le meuble de la salle de bains. Nos langues se cherchent, se chamaillent et se trouvent dans un long combat langoureux. Ses mains tirent sur mes cheveux mouillés alors que je tente de reprendre ma respiration contre sa bouche.

– Respire, soufflé-je.

– Je ne sais plus comment on fait.

Je l'embrasse à nouveau, plus doucement pour savourer ce qu'elle accepte de me donner. Sa langue donne de petits coups vers la mienne, et nous recommençons à nous embrasser comme s'il n'y avait que ça d'important. Mon corps lutte pour ne pas en réclamer davantage. Il est difficile d'oublier que je suis encore nu et trempé.

Ma queue décide, à ce moment précis, d'intervenir entre nous. Peut-être que je devrais me sentir gêné, mais ce n'est pas le cas. Ely est restée dans cette salle de bains, donc elle doit assumer le fait d'avoir provoqué cette réaction chez moi.

Cela fait des jours que la tension est palpable entre nous. Nous avons même réussi à tenir assez longtemps, selon moi. Une petite voix me dit que je ne devrais pas, que la morale doit étouffer mes envies. Mais, quand je croise ses yeux brillants, je n'arrive plus à réfléchir.

– Qu'est-ce qu'on est en train de faire ? chuchote-t-elle en se laissant embrasser.

– On s'amuse.

– On ne devrait pas ! clame-t-elle.

Ely me repousse et descend du meuble en esquivant mon regard appuyé. Je sens qu'elle m'échappe avant même qu'elle ne quitte la salle de bains. J'ai envie de la suivre, sauf que je suis encore à poil et je n'ai pas envie de perdre mon travail pour m'être exhibé devant les gosses. Je m'habille à la hâte. Mais, quand je débarque dans le couloir, elle n'est plus là.

Sa chambre est fermée. Je toque à la porte en bois, mais personne ne répond. J'insiste. Zack passe dans le couloir, une serviette autour du cou.

– Elle n'est pas là, me dit-il. Elle est partie faire des courses avec Janice.

– OK, dis-je simplement.

Je reprends mon chemin, mais l'adolescent m'arrête.

– Je n'ai pas envie de te voir avec elle, balance-t-il.

Je me tourne vers lui. Il a les poings serrés. Ce n'est pas mon but de le mettre en colère. Zack veut simplement protéger sa sœur, même s'ils ne sont pas en bons termes en ce moment.

– Zack, soupire-je pour ne pas le brusquer.

– C'est toujours la même chose avec elle. Dès qu'elle se trouve un mec, elle se barre, et on ne la revoit plus pendant des mois.

– Il n'y a rien avec ta sœur, précisé-je. Mais elle est assez grande pour prendre ses propres décisions, non ?

Zack ricane et lève le menton. Pendant un instant, je vois la douleur qui traverse ses yeux.

– Tu ne la connais pas. Ely est prête à tout par amour. Quand elle le trouve, elle oublie tout le reste. Depuis que nous sommes gamins, c'est pareil.

– Peut-être que ta sœur veut changer.

C'est plus fort que moi, je me sens obligé de la défendre. Ely fait beaucoup d'efforts afin d'être présente pour eux. C'est maladroit et encore difficile, mais elle veut avoir une place dans leur vie. Tous les autres l'ont compris, sauf Zack, qui s'obstine à garder une mauvaise image de sa sœur.

– De toute manière, ça ne me concerne plus, finit-il par dire. Je ne veux pas que Gabie et Janice vivent mal son départ, c'est tout. Et si tu t'attaches à elle, tu comprendras rapidement ce que je veux dire.

– Zack, l'appelé-je avant qu'il s'enferme dans sa chambre. Si tu lui laissais une chance, tu réaliserais que vous comptez plus que tout pour elle.

Il ne me répond pas. Cette conversation tourne dans ma tête toute la soirée.

12

Ely

Encore une fois, je n'ai rien trouvé de mieux à faire que fuir devant la situation. C'est une spécialité chez moi que j'ai du mal à accepter. À chaque problème, à chaque moment incontrôlable, je préfère me carapater pour ne pas être exposée à tout ce que ça pourrait engendrer. Il est toujours plus simple de fuir plutôt que d'affronter ses émotions à la vue de tous.

C'est pour ça que je me retrouve à vider les rayons de la supérette, que j'ai trouvée ouverte malgré la tempête de neige qui se prépare. Janice me suit en silence depuis dix minutes. Elle ne commente pas mes achats compulsifs et ne se plaint pas quand je lui demande de rajouter encore trois tablettes de chocolat dans le panier.

– Tu fais une crise de boulimie ? me demande-t-elle finalement quand nous arrivons dans le rayon des sodas.

– Il semblerait, marmonné-je.

Je fais partie de cette catégorie de personnes qui trouvent refuge dans la nourriture et qui regrettent le lendemain en voyant l'aiguille de la balance osciller brusquement. Je ne fais pas spécialement attention à mon alimentation. La salle de sport, dans les sous-sols du *New York Times*, suffit à m'entretenir, et il m'arrive de rater quelques repas quand je suis trop concentrée sur un article ou plongée dans les lettres de mes lecteurs.

Quand ma relation avec Greg s'est terminée dans les cris et les larmes, j'ai mangé tout ce qui me tombait sous la main. Quelques semaines après, j'ai compris que mon comportement était ridicule, alors je me suis saignée à

la salle de sport pour perdre les kilos que j'avais gagnés à cause de cet enfoiré. Oui, tout était *sa* faute.

La nourriture est mon plaisir secret, celui qui me permet de garder la tête haute quand on arrive à fissurer ma petite armure de guerrière. Là, je ne veux pas manger pour me remonter le moral. Je veux juste étouffer cette vague de désir qui se manifeste un peu plus chaque jour pour l'éducateur de mes frères et sœurs.

Peut-être que je peux satisfaire mes envies autrement qu'en sautant sur Jace. Louise et Stephan m'ont confié les petits, car ils savaient que ça me ferait du bien, ce retour aux sources. Et même si j'étais débordée avec le lancement de la chronique en double page, je ne pouvais pas leur refuser ce service.

Je me suis assurée d'avoir la tête vide de conneries amoureuses pour me concentrer entièrement au bien-être de mes frères et sœurs. Ça faisait des mois que je ne les avais pas vus. Je ne les avais pas esquivés. C'est juste que mon temps était devenu précieux depuis l'été, et je pensais réellement qu'un coup de fil suffirait à combler mon absence. Selon Zack, c'est loin d'avoir été le cas.

Autant mes études m'ont permis de comprendre la complexité de l'être humain adulte, autant je suis vraiment nulle concernant les enfants.

– Tout va bien ? me demande ma sœur.

Je lui jette un petit coup d'œil par-dessus un paquet de madeleines mis en avant pour sa promotion.

– Il s'est passé quelque chose avec Jace ?

Le paquet m'échappe des mains. Il tombe si vite que je n'ai pas le temps de le rattraper. Dans ma tentative de sauvetage, mon panier bascule et la bouteille de Coca-Cola chute, le bouchon en avant. Elle rebondit sur le sol. On entend la pression du gaz s'échapper et elle est éjectée à l'autre bout du

rayon à cause du jet. Son liquide se disperse aux quatre vents. Janice essaie de limiter les dégâts en courant ramasser la bouteille à moitié vide.

– Mon Dieu ! s’exclame le caissier en jetant des coups d’œil paniqués dans ma direction.

– Je vais payer, m’empresse-je de préciser.

– J’espère bien, me dit-il en fronçant les sourcils.

– Je suis navrée, ça m’a échappé, m’excuse-je.

Il appelle quelqu’un avec un talkie-walkie et me fusille du regard en expliquant la situation. Janice revient vers moi et me prend le panier des mains. Nous nous dirigeons vers la caisse.

– Nous avons tout ce qu’il faut, me dit ma sœur. Nous pouvons rentrer.

Je récupère une nouvelle bouteille de Coca-Cola au passage et nous pouvons mettre tout mon bazar sur le tapis. Le caissier préfère ne pas me regarder. Il passe les articles rapidement devant le lecteur et m’annonce le prix sans aucune politesse. J’aimerais lui dire le fond de ma pensée, mais, quand je vois le rayon noyé sous le liquide marron, je décide de me faire toute petite. Je paie par carte et nous sortons rapidement avec nos sacs en papier.

Janice réajuste son bonnet et son écharpe, cale le sac dans son bras gauche et passe son bras droit sous le mien pour me maintenir près d’elle. J’ai eu la brillante idée de venir à pied, alors nous marchons en veillant à ne pas glisser sur le trottoir. Il commence à se faire tard. Il n’y a plus autant de monde dans les rues, mais New York ne dort jamais vraiment. Elle fait juste une pause avant le lever du soleil et son agitation légendaire.

– Tu sais, commence Janice d’un ton espiègle, j’ai 12 ans, mais je comprends certaines choses.

– Tu es une petite futée, ça ne m’étonne pas, dis-je avant de l’embrasser sur la tête.

– Jace est cool.

C’est bien ça, le problème.

- Je n’ai jamais dit le contraire.
- Genre *vraiment* cool. Pas comme Greg, qui ne voulait jamais venir nous voir.

J’aurais aimé qu’elle soit encore petite pour ne pas se rendre compte de ce genre de détail. Greg n’aime pas les enfants, donc il ne trouvait pas de raisons particulières pour venir voir mes sœurs et frères adoptifs. Il ne voulait pas comprendre que je les considérais comme ma vraie famille, peu importe ce que la société avait décidé. Et, idiot que j’étais, je l’ai laissé me manipuler.

– Je suis désolée de ne pas être venue avant, tu sais. J’ai été très occupée avec le journal, et Greg...

– Greg est un imbécile qui n’aime pas les enfants, me coupe Janice avec un sourire. Je ne le prends pas personnellement. Je sais que c’est une généralité chez lui.

Je l’embrasse une seconde fois. Elle est sûrement la plus mature de tous malgré son âge.

- Tu es brillante, lui dis-je. Brillante et jolie. Ne change jamais.
- Et Jace te plaît.
- Et incroyablement culottée ! m’exclamé-je pour cacher ma gêne.
- J’aurais plutôt dit « perspicace », réplique-t-elle en riant.

Son rire déclenche le mien. Nous marchons encore sur quelques mètres et nous arrivons rapidement à la maison. Avant de rentrer, je m’arrête sur les marches pour regarder le ciel sombre. À cause des nuages, on ne voit aucune étoile et ça me chagrine un peu. J’aurais aimé avoir un signe du destin pour m’aider à y voir plus clair.

– Je sens que, cette fois-ci, ce n’est pas pareil, me dit Janice avec un sourire en ouvrant la porte. Cette année, tout est différent. Et puis c’est Noël. Il se passe toujours des choses magiques à Noël.

– Oh, non ! grogné-je. Pas toi aussi, Janice. Tu as été contaminée par toutes ces bêtises.

Je ne plaisante qu'à moitié. Il n'y a rien de magique pendant Noël. Il peut même vous arriver de nombreuses choses négatives.

– Il suffit d'y croire un peu, rétorque ma sœur.

Elle me laisse sur le perron et entre dans la chaleur de la maison. J'entends Gabie lui demander en hurlant où elle était passée. Un petit rire m'échappe. Je regarde une nouvelle fois la rue, où des lumières de toutes les couleurs brillent aux fenêtres des maisons et sur les arbres.

Je lève la tête en fermant les yeux. Quelques flocons tombent sur mon nez et déclenchent des frissons. Je n'ai pas envie d'y croire pour la bonne raison que je n'ai pas de motifs de le faire. Aucun miracle, aucun souhait exaucé, juste une profonde solitude qui a débuté beaucoup trop tôt dans ma vie. Comment pourrais-je croire à une quelconque magie alors que mes parents m'ont abandonnée sur le parking d'un hôpital ?

Le repas se passe dans le calme. Tout le monde est fatigué après cette fin de journée à la patinoire. Gabie s'endort sans faire d'histoires et sans berceuse. Je dois même lutter pour ne pas m'endormir avec elle, dans son petit lit.

Ben nous a dit bonne nuit juste après avoir débarrassé la table. Janice est dans le salon avec un livre et Zack zappe d'une chaîne à l'autre sans réellement regarder la télévision. Je profite du calme pour m'installer dans la cuisine avec mon ordinateur. M^{me} Hawkings m'a envoyé des documents à signer pour utiliser mon image et mon nom en publicité sur les arrêts de bus. En découvrant le descriptif du projet marketing, j'appelle Anissa sans me soucier de l'heure tardive.

– C’est une blague ? Ma tête sur un arrêt de bus ? demandé-je directement quand elle décroche. On va me faire des moustaches au marqueur ou me graver les sourcils avec des ciseaux.

– OK, souffle mon amie. Deux secondes, tu veux ? Je suis au téléphone, là.

J’entends une voix lui répondre. Anissa réplique qu’elle ne veut pas le savoir et que c’est un appel important. Quand j’entends gémir, je raccroche et pose mon téléphone, le visage rouge de honte. Deux minutes plus tard, un appel en visio est demandé sur mon ordinateur. Je l’accepte en me cachant les yeux.

– Est-ce que tu peux m’assurer que je ne vais pas me brûler les rétines si j’enlève ma main ? demandé-je.

– Oh, arrête ton cinéma ! Toi aussi, tu as des nichons.

– Certes, mais ce sont les miens.

– Des nichons, ce sont des nichons. Cela dit, celle-là avait des mamelons super pointus, comme des petits couteaux aiguisés.

– Merci pour l’image !

– Allez, enlève-moi ta main que je regarde ton superbe visage.

J’écarte les doigts pour faire apparaître un œil. Anissa est en simple débardeur blanc, et je suis prête à parier qu’elle n’a pas pris la peine de mettre une culotte. Ses cheveux frisés et son teint chocolat me narguent : elle vient sûrement de s’envoyer en l’air et elle est sublime.

– Encore désolée pour le dérangement. Comment s’appelle-t-elle ? demandé-je poliment en ouvrant le réfrigérateur pour prendre la bouteille de vin blanc.

– Julie... hésite la brune. Ou Judith ? Quelque chose comme ça, s’esclaffe-t-elle. Oh, ça, c’est une bonne idée ! Je vais trinquer avec toi.

Comme je m’y attendais, lorsqu’elle se lève et se tourne pour aller dans sa cuisine, j’ai une vue parfaite sur son fessier rebondi au moment où je me sers. Son débardeur cache à peine sa partie intime quand elle se rassied, une coupe de champagne à la main.

– Je n’ai que ça de frais ! me dit-elle avec entrain. À ta réussite, *baby* !

Je bois une gorgée après avoir tendu mon verre dans sa direction. Elle mime un tchin-tchin et avale la moitié de sa coupe.

– Maintenant que j’ai un peu d’alcool dans le sang, tu peux m’expliquer ce qu’il se passe au bureau ?

Même si je suis en vacances, je garde un œil sur mes mails et mon courrier. Seulement, je ne maîtrise pas l’engouement qu’il peut y avoir au bureau. Je sais que M^{me} Hawking mise beaucoup sur moi, mais, si je ne suis pas là pour négocier les termes de cette évolution, j’ai la sensation que je vais me faire avoir et, surtout, que je ne contrôle rien. Ce qui est impensable à mes yeux.

– Si je t’avoue un quart de ce qu’il se passe, ils vont me buter, lâche finalement Anissa.

– Et si tu ne le fais pas, je débarque à ton appartement pour t’épiler moi-même le maillot en intégrale, la menacé-je.

– Non ! s’exclame Anissa. Pas mon ticket de métro londonien !

Oui, mon amie est fan des formes pour les épilations du maillot.

– Je t’écoute.

Je souris à la caméra.

– Ils veulent t’envoyer à Los Angeles pour développer une application qui aurait ton nom et ton image.

Quoi ? Los Angeles ? Rien que ça ?

– Comment ça ? Je ne comprends rien.

– Mme Hawking attend ton retour pour conclure le contrat avec le journal quotidien de L.A. C’est une grosse structure : le *New York Times*, mais au soleil ! Ils sont persuadés que tu vas accepter, alors ils préparent

toutes les démarches. Quand tu reviendras de tes vacances, tu n'auras plus qu'à signer et préparer tes valises.

Je m'affale sur ma chaise, bois mon verre cul sec et frotte mon visage pour essayer de remettre de l'ordre dans ma tête.

– Je ne comprends toujours pas, balbutié-je.

Anissa éclate de rire. Puis elle pose sa coupe de champagne et prend un air sérieux. Si, d'habitude, il me rassure, cette fois-ci, je suis en panique totale.

– Ely, tu es en plein essor. Ils parlent de toi partout. Ta chronique fait des miracles, et tout ça avec sincérité, en plus. Tu es loin de l'image de la journaliste qui veut seulement son chèque à la fin du mois.

– D'accord, la coupé-je, mais c'est quoi, cette histoire d'application ? Je fonctionne avec des mails et des courriers. C'est vintage, mais ça plaît !

– C'est une remarque que je leur ai soumise en ton nom, mais ils n'ont rien décidé pour l'instant concernant le courrier officiel. Apparemment, le journal de L.A. travaille avec plusieurs plateformes numériques, et ils ont eu l'idée de créer une application : *Le courrier du cœur en instantané*. C'est un projet ambitieux qui peut vraiment faire grossir ta communauté.

Un courrier du cœur en instantané ? Mais à quoi ça rime ?

– Hawkins n'a jamais sous-entendu quoi que ce soit, chuchoté-je.

– Elle a été contactée quelques heures après ton coup de fil surprise pour tes vacances prolongées. Elle ne se voyait pas te noyer avec toutes ces nouvelles informations. Il y a encore beaucoup de points à revoir, et je pense qu'ils t'attendent pour ça. Sans toi, ce projet n'a même pas lieu d'être, et ils le savent.

– Elle veut me brosser dans le sens du poil, réalisé-je.

– C'est aussi mon avis, affirme Anissa. Je ne suis pas autorisée à t'en parler, mais, avant d'être ma patronne, tu es mon amie, et ça me semblait important de te préparer à tout ce bazar.

J'acquiesce, un peu sonnée par cette nouvelle. Je viens à peine de commencer cette chronique. Même si ça fonctionne, tout peut s'écrouler du jour au lendemain, alors ça serait prendre un risque que de me mettre comme effigie pour une application. Représenter le *New York Times* dans une ville aussi géante que New York est déjà plus fou que n'importe quel rêve, alors lancer le même processus à Los Angeles me paraît inimaginable.

– Attends, mais et toi, dans tout ça ? m'exclamé-je. Il est hors de question que je parte sans toi !

– Tu es un amour, mais, malheureusement, ce n'est pas dans les critères de négociations. Je ne suis qu'une assistante parmi tant d'autres, énonce Anissa en souriant. Peut-être que je te seconderai pour New York et que tu auras quelqu'un d'autre pour Los Angeles. C'est encore un peu flou pour tout le monde. Ils prévoient des choses sans en discuter avec toi et Hawkings en a parfaitement conscience. Donc, elle évite de me mettre dans la confidence.

Anissa est mon plus gros soutien depuis que j'ai débarqué au journal. Nous nous sommes épaulées dans les pires situations et je ne me vois pas déménager sans elle.

Déménager ?

Ce mot me reste en travers de la gorge. J'entends vaguement le rire de Janice et de Zack, qui regardent une série dans la pièce à côté. J'ai déjà du mal à leur accorder du temps alors que je travaille à New York, si maintenant on me propose de partir pour Los Angeles...

– Ça va ? me demande Anissa doucement.

– Je ne m'y attendais pas, c'est tout, avoué-je. J'ai besoin de ton avis.

– L'assistante ou l'amie ?

– Les deux.

Anissa reprend une gorgée, mais cette fois-ci directement à la bouteille. J'hésite à en faire de même, mais j'aperçois Jace, qui arrive dans la cuisine. Son jean lui moule parfaitement les fesses. Ses abdominaux sont cachés par un tee-shirt noir en coton. Je reste un moment bloquée devant ses tatouages.

Quand il voit que je le regarde, il me fait un petit sourire et s'assied en face de moi, à l'autre bout de la table.

– Allo, la Terre ! Minou appelle autre minou.

Je reviens brusquement sur Anissa.

– Désolée, marmonné-je.

– L'assistante te dit de foncer, de la laisser derrière toi, si c'est nécessaire, et de ne pas regretter ton choix. L'amie...

– L'amie ? insisté-je.

– L'amie te dit que ce serait bête de repousser une telle occasion, surtout que tu ne sais pas si elle se représentera. Tu as la vie devant toi, tu peux parcourir le monde si ça te chante, et si ça doit commencer par L.A., alors *go to the beach, bitch* !

– Je dois te laisser, murmuré-je. On se rappelle, d'accord ? Et plus de cachotteries, sinon je renie notre amitié !

– À vos ordres, cheffe !

Elle raccroche après un sourire gêné. Mes pensées se bousculent. Elles s'entremêlent et provoquent une migraine atroce. J'attrape mon verre et bois une gorgée pour dissiper le malaise. M^{me} Hawkings est maligne. Mes vacances prolongées ne sont qu'un stratagème pour que j'accepte plus facilement leur offre. En même temps, je ne vois pas pourquoi je devrais refuser. C'est une occasion en or, et, comme le dit Ani, elle ne se représentera pas de sitôt.

– Un souci ? me demande Jace au bout d'un moment.

Je lève les yeux vers lui, surprise de le trouver encore en face de moi. Il doit sortir de la douche, vu le parfum qui embaume la pièce et ses cheveux qui humidifient son tee-shirt.

– Rien qui te concerne, rétorqué-je.

Mon ton ressort plus sec que je l'aurais voulu. Son regard m'opprime, alors je lève la tête pour observer le plafond. Les idées en vrac, ça me

connaît. J'aime être organisée, j'aime classer les choses et dresser des listes, mais ça ne veut pas dire que je m'y tiens à chaque fois. Souvent, ce sont les aléas de la vie qui m'empêchent de m'y tenir.

Organisée ? Oui. Catastrophe ambulante ? Assurément.

– Tu ne veux pas de mon aide ? me demande l'éducateur de sa voix grave.

À quel moment ai-je remarqué que sa voix était si grave ?

Je glisse un œil dans sa direction. Ses bras tatoués sont posés sur la table et ses mains sont jointes. Il n'a pas une musculature imposante. Il est assez fin et bien proportionné au niveau des épaules. Je le pensais mystérieux, mais il est plus chaleureux que moi dans certaines situations. Je ne crois pas que son impassibilité cache un mal-être ou un secret. Il est simple, calme face au monde, là où je suis agitée.

– Ely ?

Il m'appelle une seconde fois, agitant sa grande main devant moi. Je recule brusquement en me rendant compte de sa proximité. Il s'est déplacé et il est maintenant près de moi. Son large torse me cache la vue du salon.

– Une nouvelle du travail, c'est tout, me forcé-je à répondre.

J'esquive son regard. Je n'ai pas envie de lui parler du journal et de ce qu'il se prépare après les fêtes de fin d'année.

– Une bonne ou une mauvaise nouvelle ? insiste-t-il.

Finalement, je lève les yeux vers lui pour affronter son regard. Honnêtement, on sous-estime le charme des yeux marron. Ceux de Jace sont profonds, comme un puits dont on ne voit pas le fond. On peut s'y perdre facilement.

– Pourquoi es-tu si curieux ? soupiré-je en passant une main dans mes cheveux.

– Pourquoi es-tu si distante ?

Je ricane en secouant la tête.

– Écoute, Jace, je ne suis pas là pour ça, essayé-je d'expliquer.

– C'est quoi, ça ?

Il s'amuse à me mettre mal à l'aise, et ça marche parfaitement. Je repense à ses baisers fiévreux, à ses mains sur moi et à sa capacité à me soulever pour m'installer sur le meuble de la salle de bains.

Qu'on soit d'accord : il n'y a rien de plus sexy qu'un homme capable de vous porter pour vous prodiguer de délicieuses tortures.

Greg n'a jamais essayé, mais, avec ses petits bras frêles, il n'aurait jamais pu soulever mes formes à quelques centimètres du sol. Alors, je ne l'imagine même pas me poser sur un plan de salle de bains !

Je devrais très certainement me sentir honteuse d'avoir eu un début de débauche avec l'éducateur de mes frères et sœurs, sous le toit de ma famille adoptive. Mais, quand je regarde Jace dans les yeux, tout ce que je ressens est naturel, comme si c'était une évidence cachée qui n'attendait qu'une chose : se dévoiler.

– Tu sais très bien de quoi je parle. Toi et moi...

– Ely, il n'y a rien de mal à éprouver de l'attirance pour quelqu'un.

– Tu es très sûr de toi, l'attaqué-je. Qui te dit que je suis attirée par ta personne ?

La meilleure défense est l'attaque, paraît-il. Son petit sourire ne me dit rien qui vaille. Il lève une main et effleure mon épaule. Mon corps, déjà en surchauffe du fait de sa proximité, réagit tout de suite : des frissons parcourent mes bras et filent jusqu'au creux de mon ventre.

– De quoi as-tu peur ?

Sa question est soufflée si doucement que mon corps se calme tout seul. Je n'ai pas le droit de m'énerver contre lui alors qu'il veut simplement m'aider à y voir plus clair. Sauf que je n'ai pas besoin de ça pour l'instant. C'est déjà le bordel dans ma tête à cause du journal, et je n'ai pas envie de rajouter une quelconque attirance pour qui que ce soit.

– Je ne souhaite pas m'investir dans quelque chose, peu importe ce que c'est, qui se terminera aussi vite qu'il a commencé, dis-je. Tu es quelqu'un de bien, je le vois tous les jours quand tu es au contact de mes frères et sœurs, mais ce n'est pas ce que je recherche pour le moment. Je sors d'une relation compliquée, avec un homme qui préférerait me garder à la maison pendant qu'il baisait la moitié de Manhattan. Je me suis perdue dans cette relation. Je ne suis pas prête à donner ce que je n'ai jamais reçu.

Incontrôlable, ma bouche s'est laissé porter par les émotions et a balancé toutes mes plus grandes peurs. J'aurais aimé qu'il réagisse, peut-être même qu'il essaie de me rassurer et de montrer un peu de compassion, mais Jace demeure égal à lui-même. Son visage reste impassible, comme si je ne venais pas de me mettre à nu devant lui.

– Pour quelqu'un qui gère un courrier du cœur, tu es très pessimiste sur l'amour, me dit Jace en se levant pour se mettre derrière moi. Mais je n'ai jamais parlé d'amour.

Ses mains attrapent mes épaules doucement pour glisser ensuite le long de mon torse. Il frôle mes seins, qui se contractent à son contact.

À quoi joue-t-il ?

– Jace, murmuré-je en jetant un coup d'œil paniqué vers le salon, où Janice et Zack continuent de regarder leur film.

Son souffle caresse ma nuque, créant une multitude de frissons dans tout mon corps. Je ne contrôle rien en sa présence, et mon discours me semble ridicule face à ce constat. Peu importe ce que je décide : si Jace me touche, j'oublie tout le reste. Ses mains s'arrêtent, l'une sur mon ventre, l'autre près de mon entrejambe, qui n'attend que ça.

– Est-ce que tu peux me dire clairement que tu ne me désires pas ? chuchote le brun dans mon oreille.

Non. Oui. Argh !

Il appuie sa paume sur ma partie sensible. Je coince sa main en serrant les cuisses. Il pince mon mamelon à travers mon soutien-gorge. Nous sommes totalement exposés. N'importe quel enfant pourrait débarquer et nous trouver dans cette situation. Nous sommes tous les deux habillés, mais la tension est encore plus palpable. Je tourne la tête pour lui dire d'arrêter et il en profite pour poser ses lèvres sur les miennes.

Et maintenant ?

Je ne ressens rien d'autre que le besoin de l'embrasser. Ses mains remontent pour prendre mon visage en coupe et je me redresse pour intensifier le baiser. Je ne sais pas ce que je fais, je ne réfléchis pas aux conséquences. C'est trop bon, trop vrai pour que je m'arrête. Au fond de moi, ça explose en milliers de frissons. Une boule de chaleur se loge dans mon bas-ventre. Le désir s'intensifie et pénètre chaque cellule de mon corps. Comme de la lave en fusion, je le sens se déverser et devenir de plus en plus violent.

Quand Jace m'embrasse, je me sens vivante, belle et sûre de moi. Il m'apporte tellement en un seul baiser que c'est dur d'imaginer que je puisse lui rendre autant un jour. Tout en prenant appui sur la table, je le laisse me recouvrir de son corps. J'intensifie le baiser, puis caresse ses lèvres du bout de la langue. Il grogne contre moi, recule son visage et passe son pouce sur mes lèvres.

– Tu te rends compte que tes paroles et tes réactions ne sont pas du tout compatibles ? chuchote-t-il.

– Qu'est-ce que tu cherches ? marmonné-je, tiraillée par mes émotions.

Comme à son habitude, il ne me répond pas. Jace se contente de m'embrasser une dernière fois, puis il recule pour sortir de la cuisine.

Je reste pantelante quelques secondes avant d'attraper mon verre de vin. Je le remplis à ras bord et sors sur le perron après avoir pris un plaid. Je m'enroule dedans et m'assieds sur la première marche, la seule qui n'est pas enneigée.

La rue est calme. Les lumières de la ville scintillent et quelques voisins se baladent encore malgré la neige qui tombe. J'ai grandi dans cette rue éloignée de la grosse agitation du centre. C'est un quartier tranquille avec des voisins agréables, parfait pour éduquer des petits durs comme Nina, Ben et moi. Les arbres de l'allée ont été décorés avec des guirlandes lumineuses. Les feuilles ont déserté les branches, qui sont totalement recouvertes de neige.

Rassurée par le silence hivernal, j'attrape mon téléphone pour regarder mes mails. La boîte mail spéciale pour mes lectrices déborde de messages, comme celui que je découvre à l'instant. La plupart du temps, quand une question revient plusieurs fois, je m'accorde du temps pour poster un article sur mon blog et répondre du mieux que je peux.

De : lolabrd@gmail.com

À : loveely@nytimes.com

Objet : À deux doigts de céder à la tentation...

Salut, Ely !

Un mec super mignon est arrivé dans ma vie et je ne sais pas comment gérer tout ça. Je ne l'avais pas prévu. Je suis assez centrée sur mon travail et, clairement, je n'ai pas le temps ! Mais... je crois qu'il me plaît un peu. Un peu beaucoup, tu vois ? Peut-être même trop. Est-ce que tu veux bien me dire ce que tu ferais à ma place ? Te laisser tenter ou rester focus sur tes projets ?

Génial !

J'ai envie d'étrangler cette lectrice pour avoir posé la question ultime à mon problème. La description de cet inconnu est perturbante, comme si Jace avait débarqué dans sa vie, à elle aussi. J'essaie de taper une réponse, mais je supprime tout dans la seconde qui suit. Pour la première fois depuis

longtemps, je ne sais pas quoi répondre à cette lectrice qui demande un conseil. Cette situation est trop semblable à la mienne pour que je puisse l'aider à faire un choix.

Je suis incapable de prendre une décision maintenant. Le silence de la rue m'aide à trier mes idées, à mettre de l'ordre dans mes sentiments. Je suis là pour les enfants. Dès que Stephan et Louise reviendront, je pourrai prendre ce nouveau départ à Los Angeles.

Cette aventure m'angoisse. Un nœud se forme dans ma gorge quand je pense à tout ce que je vais rater quand je partirai définitivement. Ben est prêt à prendre son envol, Janice est une petite fille brillante et très mature pour son âge, Gabie grandit avec tout l'amour dont elle a besoin.

Et Zack, mon petit frère torturé... Je lui briserai encore une fois le cœur, même si j'aimerais qu'il comprenne ma situation. J'ai puisé dans toutes mes forces pour me sortir de la galère. Stephan et Louise ont été d'un grand soutien quand je pensais n'être qu'une orpheline à problèmes. Les décevoir n'est pas envisageable, et c'est pourquoi je me tue à la tâche depuis quelques années maintenant.

La porte d'entrée s'ouvre derrière moi. Je laisse Ben s'installer à mes côtés. Il pose sa tête sur mon épaule. Il croise ses grandes jambes et je ricane.

- Tu vas te faire un torticolis.
- On échange ?

J'ouvre le plaid pour le partager avec lui et il m'enlace dans ses grands bras. Sa chaleur me réconforte et brise mon cœur un peu plus.

- C'est beau, murmure-t-il.
- Je ne prends pas le temps d'observer New York pendant cette période, avoué-je.
- Les parents sont fiers de toi, tu sais.

Ses paroles font écho à mes pensées. Je pose mon front froid sur sa joue barbue.

– Merci, chuchoté-je. Ça fait du bien de l’entendre.

– Je n’ai pas envie de voler la vedette à Zack pour le titre de frère en colère, mais je suis d’accord avec lui sur certains points, continue Ben en resserrant ses bras autour de moi. Tu as cette horrible manie de disparaître quand nous commençons à nous réhabituer à ta présence. Je comprends que ton travail soit important, mais, Ely, nous habitons dans la même ville et on ne te voit jamais. Ce n’est pas normal.

– Je sais.

Je ne peux rien ajouter d’autre, car il a entièrement raison et j’en ai honte.

– Greg, craché-je. Ma relation avec Greg était toxique et je ne m’en suis pas rendu compte. Finalement, je suis plutôt contente de ne pas avoir laissé cet enfoiré entrer dans vos vies. J’essaie de réparer mes erreurs.

– Ce ne sont pas des erreurs, me contredit mon frère. Ce sont juste des absences que tu dois combler. Bientôt, je ne serai plus là non plus. J’ai été accepté dans deux facs et je vais devoir choisir où aller à la rentrée prochaine. Je ne te demande pas de te sacrifier, mais, si tu es à New York à ce moment-là, j’aimerais que tu prennes du temps pour les trois parasites qui vivent dans cette maison.

Son ton léger et ironique cache un profond chagrin. Je le ressens jusque dans mon cœur. Ben doit partir de New York, découvrir de nouvelles villes et profiter de sa vie étudiante comme Nina et moi avons eu la chance de le faire. Nous sommes restées à New York parce que nos emplois respectifs le permettent, mais, si Ben doit aller à l’autre bout du pays, alors je l’encouragerai du mieux possible.

– Tu peux compter sur moi.

Ben me sourit, un peu rassuré. Je me sens coupable de lui promettre ce que je ne suis pas sûre de pouvoir tenir, mais je n’ai pas le choix. Si Ben me tourne le dos maintenant, je ne me sentirai pas aussi bien dans cette maison.

La rancœur de Zack est déjà difficile à gérer. Je n'ai pas envie de voir un autre de mes frères m'en vouloir.

OceanofPDF.com

13

Jace

- Tu aimes les princesses, toi ? me demande Gabie.
- Ça dépend, dis-je en laçant mes chaussures.
- Je veux une robe de princesse, d'accord ? insiste la rouquine.

Elle s'agrippe à ma jambe pour que je lui réponde. Ses longs cheveux rouges bougent dans son dos. Elle lève ses grands yeux verts vers moi.

– Jace, couine-t-elle quand je commence à marcher en direction de la cuisine.

Je réussis à avancer, son petit corps autour de ma jambe. Elle éclate de rire quand j'essaie de courir. Je l'attrape sous les bras pour la hisser à ma hauteur. Ses cheveux sont en pagaille et elle souffle dessus pour me regarder. Je lui embrasse le front.

- Promis, princesse.

Je la repose par terre et elle hurle dans toute la maison qu'elle sera la plus belle des princesses. Zack lui ordonne de se taire, car il essaie de dormir. Janice tente de la calmer en lui proposant un puzzle. Ben range la table du petit déjeuner.

- Tu as nos numéros ? lui demandé-je en buvant le reste de mon café.
- Oui, me répond-il avec un sourire arrogant. J'ai déjà gardé les monstres.
- Défaut professionnel, m'excusé-je en lui donnant une petite tape derrière la tête.

Il éclate de rire et commence à me raconter le dernier match des Brooklyn Nets. Ely arrive dans la cuisine sans réellement nous voir. Son jean slim taille haute accentue la courbe de ses fesses et sa taille fine. L'une de ses épaules est dégagée par son pull blanc. Elle tient son téléphone entre son épaule et son oreille tout en enfilant des bottes à talons aiguilles vertigineux. Les cuissardes en daim rendent sa tenue affreusement sexy.

– Non, Ani ! tonne Ely en reprenant son téléphone dans la main. Je n'ai encore rien décidé, d'accord ? Ces vacances tournent au cauchemar, je ne peux pas tout gérer ! Le bureau ne devrait pas prendre de décision à ma place, c'est tout.

Ben me donne un coup de coude et m'interroge du regard. Je hausse les épaules tout en enfilant mon manteau. Ely est encore plus demandée par son travail en ce moment. Sa collègue l'appelle plusieurs fois par jour et la situation ne semble pas s'arranger. Comme à son habitude, Ely ne dit rien et essaie de tout gérer sans demander de l'aide.

Je l'observe poser son téléphone sur la table, mettre son manteau beige à capuche et reprendre son appel comme si elle n'avait pas manqué la moitié de la conversation.

– Mauvaise idée, balance-t-elle d'un coup. Tu sais quoi ? Concentrons-nous sur les mails et les lettres. OK, je passerai chez moi rapidement, alors. Nous devons être à cent pour cent pour nos lecteurs, donc...

Ely jette enfin un coup d'œil vers nous. Elle mange sa lèvre avant de se détourner.

– Nous réglerons ce petit problème quand je reviendrai, mais, en attendant, aucune décision sans moi. Et j'insiste bien là-dessus.

Elle ricane, plus légère.

– Non, je ne fais pas ma diva, mais je compte sur toi pour ralentir tout ça. Et s'il faut que tu deviennes vulgaire ou que tu leur montres tes seins, lâche-toi ! Rien ne doit se passer sans moi, OK, Ani ?

Elle secoue ses longs cheveux pour les sortir de son manteau et éclate de rire à la suite de la réponse de son assistante. Son visage rayonne et ses yeux de biche se plissent alors qu'elle continue de rire. C'est un son que je n'ai pas l'occasion d'entendre souvent. J'en profite pour enregistrer ses traits dans mon esprit. Sa bouche se pince, sûrement pour éviter de rire à nouveau, et ça me donne envie de l'embrasser encore une fois. J'ai la sensation de ne pas être rassasié.

Ely raccroche quelques secondes plus tard et se tourne vers moi, les mains sur les hanches.

- Tu es prêt ? me demande-t-elle en jetant un coup d'œil à mon bonnet.
- Et toi ?

Mon regard descend le long de son corps. Sa tenue n'est pas appropriée pour une journée shopping. On dirait qu'elle se rend à un shooting photo dans les rues enneigées.

- Quoi ? marmonne Ely d'un ton mordant.
- Rien.
- Si, je vois bien qu'un truc ne te convient pas, alors vas-y, balance.

Ben se tourne vers l'évier pour ricaner.

– Nous devons piétiner dans tout New York pour trouver nos tenues de ce soir.

- Je sais, et alors ? s'impatiente-t-elle en tournant sur elle-même.

Même si la vue est très agréable, je confirme que ce ne sont pas du tout les chaussures qu'il faut pour se balader dans New York.

- Tu n'as jamais fait New York à pied ?
- Bien sûr que si.

Elle ment. Je le vois tout de suite à ses joues qui rougissent.

– Enfin, la plupart du temps, je prends un taxi, qui m’emmène dans le centre-ville, et un autre pour me ramener chez moi. Techniquement, je n’ai jamais marché plus de cent mètres dans New York, mais je ne vois pas en quoi ma tenue est un problème.

– Sérieusement, tu ne vois pas ? me moqué-je.

Ely fronce les sourcils. Elle inspecte sa tenue une dernière fois et croise les bras. Têtue, elle attend que je m’explique.

– Très bien, comme tu veux. On peut y aller, clamé-je en sortant de la cuisine.

Si elle veut avoir mal aux pieds à la fin de la soirée, c’est son problème. Sans gêne, elle passe devant moi après avoir embrassé Gabie et Janice. Depuis la porte d’entrée grande ouverte, je l’observe descendre les marches prudemment. Il est encore tôt et les trottoirs ne sont pas déneigés. Son talon droit glisse sur le côté et son corps vrille vers le muret en béton rouge, où elle se retient de justesse. Elle repousse ses cheveux avec la main et se tourne vers moi, le regard noir.

– Pas de commentaires, grogne-t-elle en remontant les marches. Je vais changer de chaussures.

Cinq minutes plus tard, elle revient avec des Timberland molletonnées en fausse fourrure blanche. Ça ne change rien à ce qu’elle dégage. Peu importe les chaussures qu’elle porte, Ely possède un charme naturel qui attire tout de suite le regard.

Sans un mot, nous prenons la direction du centre-ville. La météo s’est enfin calmée. Les rues sont recouvertes de neige, mais le ciel s’est éclairci et laisse entrevoir les premiers rayons du soleil de décembre.

Ely ne voulait pas embarquer tout le monde pour cette séance shopping afin de nous trouver des tenues appropriées pour le ballet. Elle leur laisse un jour de repos avant le spectacle de danse. Janice est dans tous ses états. Elle n’a pas réussi à dormir correctement, trop excitée par la perspective de réaliser l’un de ses rêves.

– Où veux-tu aller ? demandé-je à Ely en empruntant un escalier pour prendre le métro.

– La 5^e Avenue me semble une bonne idée.

Comme chaque année, à cette période, les métros sont blindés. Il est difficile de ne pas se marcher dessus pour accéder au quai. J'attrape la main d'Ely afin de ne pas la perdre, mais je ne peux empêcher mon cœur de loucher un battement quand nos paumes se rencontrent. Je me concentre sur ce qui nous entoure pour éviter à mon esprit de divaguer. Faire une tête de plus que tout le monde à New York a ses avantages, surtout pour regarder par-dessus la foule.

Un métro arrive justement à l'arrêt et nous nous précipitons à l'intérieur. Je tire Ely vers moi. Sa capuche tombe et elle hoquette de surprise quand je la plaque contre une vitre pour lui éviter d'être bousculée par les autres voyageurs.

– Tu crois que c'est le moment ? me demande-t-elle, arrogante.

– J'essaie simplement de t'épargner les aisselles de ces gens.

– Trop d'amabilité en toi, marmonne-t-elle en se redressant un peu.

Un sourire s'incrute sur mes lèvres. Depuis ce matin, elle boude dans son coin. Je ne l'ai croisée qu'au petit déjeuner. Notre petit flirt d'hier soir est encore dans mon esprit. Je ne sais pas comment elle a interprété mon geste, mais il est clair qu'elle n'est pas disposée à en parler. Ely n'est pas décidée à se laisser aller. Elle veut garder le contrôle total sur sa vie et sur ses objectifs.

Je ne remets pas en question sa détermination à réussir professionnellement, mais j'aimerais qu'elle avoue ce qu'elle ressent pour moi. Cette attirance n'est pas une invention de ma part. Je la vois actuellement dans son regard. Même si elle se croit discrète, elle ne peut pas s'empêcher de me zieuter et de retenir sa respiration.

– Tu es très grand, souffle-t-elle.

Je lui cache totalement la vue. Nous sommes dans un coin du wagon, et même si tout le monde est serré, je veille à ne pas l'écraser contre mon corps. Sans ses talons, elle paraît minuscule entre mes bras. Je me penche vers elle. Elle lève son visage vers moi et tend ses lèvres sans même s'en rendre compte.

- Tu veux que je t'embrasse ? chuchoté-je.
- Nous sommes dans le métro.

Sa voix est hésitante, mais elle ne lâche pas ma bouche du regard.

- Et ? ricané-je.
- Ce n'est pas l'endroit pour faire ça.
- Faire quoi, Ely ?

Elle croise les jambes et ses joues se teintent encore une fois de rouge, mais ce n'est pas de la gêne. Son corps se réchauffe contre le mien. Lors d'un nouvel arrêt, où de nouveaux voyageurs montent, je me colle encore plus à elle. Elle glisse ses bras sous mon manteau ouvert. Il fait une chaleur monstrueuse, mais je n'ai pas envie de bouger.

- Flirter, finit-elle par dire.
- Tu n'as pas répondu à ma question.

Je déplace ma main pour caresser sa mâchoire, puis la pulpe de ses lèvres avec mon pouce. Nos souffles se mélangent dans un rythme irrégulier. Je pourrais franchir les derniers centimètres, mais je veux lui laisser le choix.

- Ely, murmuré-je.
- Tu ne m'aides pas à avoir les idées claires, avoue-t-elle.

Sa voix est à peine audible.

– Je ne comprends pas ce que tu veux, ajoute-t-elle dans un chuchotement. Dans quelques jours, nos chemins se sépareront, et il est clair que nos vies sont assez chargées comme ça. On ne va pas se rajouter une relation.

- Tu parles pour moi, là.
- Peut-être, mais j'éclaircis la situation.

Je fais glisser mes doigts sur sa joue. Son visage s'appuie instinctivement dessus, comme si elle recherchait ma chaleur.

- Tu es tellement réceptive à mon toucher, soufflé-je contre sa bouche.

Elle me fait taire en posant ses lèvres sur les miennes. Son goût fruité me donne envie de déchirer ses vêtements. Elle se redresse pour approfondir notre baiser. J'attrape ses cheveux à la racine et la rapproche de moi. J'avale l'un de ses gémissements, mais une secousse du métro nous oblige à nous séparer.

Ses yeux de biche brillent de luxure. Elle caresse ses lèvres en silence. Je lève la tête pour regarder où nous sommes.

- Nous descendons, lui dis-je en reprenant sa main.
- Cette histoire va mal finir, marmonne-t-elle pour elle-même.

Nous sommes désormais à l'extérieur et le soleil réchauffe un peu nos visages. Les magasins viennent seulement d'ouvrir, et pourtant une foule s'égaille déjà dans les rues : les travailleurs, les touristes et les habitants. Nous nous mélangeons tous pour créer une grande fourmilière. La neige nous éblouit, mais les ouvriers de la ville s'empressent de dégager les trottoirs et les routes.

- J'espère trouver facilement, me dit Ely.
- Ma compagnie ne te plaît pas ?

Ely évite mon regard et entre dans une boutique. Nous sommes sur la 5^e Avenue : les boutiques de luxe sont plus importantes que les magasins bon marché, et Ely ne semble pas se rendre compte que nous sommes dans une enseigne réputée.

- Madame, monsieur, soyez les bienvenus.

La conseillère de vente nous accueille avec un grand sourire, aussi hypocrite que celui qu'Ely lui retourne. Je les laisse pour me diriger vers le rayon homme, où une autre conseillère vient vers moi. Tout en avançant, elle se déhanche en replaçant son badge au creux de son décolleté. J'ai l'habitude de ce genre d'endroit. Je ne lui plais pas vraiment : je suis juste un client potentiel qu'elle veut garder sous la main.

– Monsieur, besoin d'aide ? me demande-t-elle en clignant des yeux. Une occasion particulière à célébrer ?

– Je participe à une représentation importante ce soir et il me faudrait un costume assez simple.

Les tailles pour costumes ne sont pas identiques à celles des tee-shirts ou des jeans, donc je me fie totalement à elle.

– Si vous voulez bien me suivre, me dit la vendeuse avec une œillade vers Ely, qui parle avec sa collègue.

Je n'ai pas d'autre choix que de la suivre pour voir ce qu'elle va me proposer. Je sélectionne deux costumes rapidement avant de chercher Ely du regard. Je m'arrête derrière elle pendant qu'elle observe différentes robes de soirée sur un portant. Je glisse une main sur sa nuque et me délecte des frissons que je ressens sur sa peau.

– C'est moi où il fait très chaud ici ? me dit-elle en ouvrant son manteau.

Je pouffe en effleurant son cou avec mes lèvres sans pour autant l'embrasser. Je me recule et la vois soupirer, les mains crispées sur le cintre d'une robe à paillettes.

– Tu vas l'essayer ? lui demandé-je.

– Je vais en choisir quelques-unes et voir ce que ça donne.

Quand Ely a fini de sélectionner les robes qui lui plaisent le plus, j'appelle l'une des conseillères pour lui demander où sont les cabines d'essayage.

Nous sommes conduits dans un salon privé, où Ely accepte de s'asseoir en regardant autour d'elle. C'est un petit espace où deux fauteuils font face aux cabines d'essayage. Sur une table basse, on trouve de quoi grignoter.

Quand nous nous retrouvons seuls, Ely se tourne vers moi alors que je me sers dans un bol de fruits frais.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'étonne-t-elle.
- S'ils sont là, c'est pour être mangés.
- Tu n'es pas chez toi, siffle-t-elle en me tapant la main.

Le grain de raisin tombe sur la moquette blanche et roule jusqu'aux cabines. Ely pouffe de rire pendant que je prends un autre raisin. Son rire s'étouffe quand je lui lance le fruit dans la bouche. Elle s'arrête brusquement et tousse de plus en plus fort pour finir par l'avaler.

- Tu es malade ! s'énervé-t-elle. C'est ça, ton but dans la vie ? Me tuer ?
- Tu dramatises. Tu n'avais simplement qu'à le croquer.
- C'est ce que tu dis aux femmes quand elles se retrouvent étouffées par ton pénis ?

J'éclate de rire et elle ne peut pas s'empêcher de laisser échapper un sourire amusé. Les conseillères débarquent avec les mains chargées de vêtements. Les deux vendeuses s'organisent pour présenter les tenues sur des portants. L'une d'elles part chercher des chaussures. Ely se tourne vers moi.

- Si j'avais été toute seule, elles ne m'auraient jamais accueillie comme ça.
- C'est leur travail, affirmé-je.
- Si tu veux mon avis, elles veulent surtout travailler sur ton corps, grogne-t-elle.
- Tu es jalouse ? demandé-je en souriant.
- Je n'ai aucune raison de l'être. Tu ne regardes que moi depuis que nous sommes arrivés.

Elle veut plaisanter, mais nous savons tous les deux qu'elle dit la vérité. Ces deux femmes sont jolies, bien qu'un peu insistantes, mais mon regard cherche constamment celui d'Ely. Une alchimie s'est créée entre nous au fil des journées. Nous sommes à dix jours du réveillon de Noël. L'ambiance à la maison est de plus en plus euphorique, même si l'humeur d'Ely décline furieusement. J'aimerais être assez proche d'elle pour qu'elle me confie ses problèmes, mais nous nous connaissons depuis peu, et je n'ai pas la prétention de dire que j'ai entièrement sa confiance.

Les deux vendeuses commencent à nous présenter les tenues sélectionnées.

– Je vous laisse passer en cabine, dit l'une d'elles à Ely.

Elle me jette un regard un peu embarrassé avant de se lever et de poser son manteau sur le siège pour aller derrière le rideau. J'attends cinq minutes. Elle ressort habillée d'une longue robe bleue qui met son teint en valeur.

– Tu es très belle, soufflé-je.

Le mot est faible. La forme de la robe accentue ses formes et l'ouverture sur la cuisse laisse apparaître sa peau laiteuse. Je me redresse sur mon siège, les mains moites contre mon pantalon et la gorge sèche. Ely fait bouger le tissu, se retourne et se regarde dans le miroir, les mains sur les hanches.

– Merci, répond-elle en croisant mon regard dans le reflet.

Mes yeux ne se détachent pas de sa silhouette. Impossible pour moi de détourner le regard tellement je la trouve belle.

– Je trouve la couleur un peu fade, dit-elle finalement en refermant le rideau. J'en essaie une autre.

Ely trouve toujours quelque chose à dire sur les robes qu'elle essaie : trop coincée, trop décontractée pour un ballet, trop colorée ou trop vulgaire.

Finalement, nous ressortons du magasin les mains vides, puisque je n'ai pas pris la peine d'essayer les costumes.

Dans la rue, c'est l'effervescence. Les trottoirs sont bondés. Ely se retrouve poussée contre un père Noël itinérant. Elle le regarde d'un œil mauvais avant de s'écarter brusquement.

– Joyeux Noël, les jeunes !

Elle lance un faux sourire au père Noël et lui répond d'une voix trop niaise pour être sincère. Il continue sa route en faisant tinter sa cloche. J'observe les traits d'Ely, qui se détendent quand il quitte son champ de vision. Elle se tourne vers moi.

– Où va-t-on maintenant ?

– Est-ce que tu crois sérieusement que nous allons trouver notre bonheur ici ?

Elle prend le temps de regarder autour d'elle. C'est une femme élégante et simple : elle n'a pas besoin de vêtements chers pour se mettre en valeur.

– Macy's, confirme-t-elle.

– Nous sommes d'accord !

– Pour une fois, marmonne-t-elle.

Le trajet en métro est plus rapide que le précédent. Macy's est un bâtiment immense qui regroupe toutes les plus grosses enseignes de New York. Les décorations de Noël ont envahi chaque vitre et chaque escalier pour plonger les visiteurs dans une ambiance festive.

La chaleur du centre commercial me percute dès que nous y entrons. Ely enlève son écharpe épaisse. Nous commençons à arpenter les premiers étages à la recherche de tenues pour moi. Ely m'embarque dans un magasin où tout un rayon est spécialisé dans les costumes. Un vendeur vient nous aider à nous décider et je passe en cabine sans comprendre ce qu'il arrive.

– Il faut bien que tu essaies, me dit Ely de l'autre côté du rideau.

- Tu ne veux pas me rejoindre ? demandé-je en sortant la tête.
- Très drôle, soupire-t-elle en levant les yeux au ciel.

Je me déshabille en silence pour enfiler la chemise et le pantalon, et sors de la cabine en mettant la veste bleu marine. Ely est sur son téléphone, les sourcils froncés. Elle tape furieusement sur son écran tactile en oubliant totalement ma présence.

Je me racle la gorge pour la faire réagir et elle lève les yeux vers moi. Son regard brûlant scanne chaque partie de mon corps. La tenue lui plaît. Je le vois à sa façon de me regarder dans le miroir. Je m'approche d'elle et souris quand je la vois déglutir difficilement.

- Qu'est-ce que tu en penses ? soufflé-je dans ses cheveux.

Ely prend le temps de remettre le col de la chemise correctement. Ses doigts caressent ma mâchoire, puis elle s'écarte aussi vite.

- C'est très bien, dit-elle simplement.
- C'est tout ? ricané-je. Allez, Ely ! Tu t'es montrée plus inspirée, tout à l'heure, dans l'autre magasin.

Elle lève son petit nez, attrape ma mâchoire et fait reculer ma tête sans ménagement. J'éclate de rire alors qu'elle tient encore mon visage dans sa main.

- Ça suffit ! Arrête de m'allumer, déclare-t-elle, perturbée. Ce qu'il s'est passé entre nous ne voulait absolument rien dire, et je ne suis pas du genre à m'amuser. Alors, enlève cette idée de ta tête.

J'aimerais dire que cette remarque ne me blesse pas, mais ce n'est pas le cas. Évidemment, je ne parle pas de sentiments, bien que je pense sincèrement lui plaire autant qu'elle me plaît. Force est de constater que je me suis lourdement trompé. J'ai peut-être pris trop mes aises avec elle, et voilà que cela se retourne contre moi.

L'ambiance entre nous s'est totalement refroidie, même si je ne laisse rien paraître. Ely ne parle plus depuis un certain temps. Nous nous dirigeons vers un café, deux heures après avoir déambulé dans les magasins pour trouver sa tenue. Finalement, j'ai pris le costume qui lui plaisait, mais Ely n'a pas réussi à trouver ce qu'il lui fallait.

Nous nous installons dans un petit coin, à l'écart des autres clients. Notre table surplombe les différents étages du centre commercial et Ely n'arrive pas à retenir l'angoisse qui traverse son visage.

Une serveuse habillée en lutin de Noël vient prendre notre commande tout en nous proposant le chocolat chaud spécial de cette semaine. Nous acquiesçons en silence, sans oser nous regarder. Je déteste cette sensation d'avoir perdu la complicité qui s'était installée entre nous.

– Est-ce que tu penses qu'elle a une prime pour porter ce genre d'uniforme ? me demande Ely en regardant la serveuse s'éloigner.

– C'est la période qui veut ça. On ne va pas leur reprocher de fêter Noël, si ?

Elle reste silencieuse, même si je vois bien qu'elle trouve tout ça ridicule.

Tout le café est décoré pour Noël. Même certains clients sont raccord avec le thème de la saison, avec leurs bonnets ou leurs pulls moches. Les serviettes ont aussi été changées pour l'occasion. Ely se fait un plaisir de déchirer la sienne en petits morceaux, les yeux dans le vide.

La serveuse dépose devant nous deux chocolats chauds gigantesques, avec guimauves, chantilly, coulis de caramel et miettes de M&M's.

– Bon appétit ! s'exclame la jeune femme avant de partir vers d'autres clients.

– Je n'arriverai jamais à manger tout ça, marmonne Ely. Attends, ne touche pas !

Je suspends mon geste au-dessus de mon chocolat, puis repose la cuillère. Ely sort son téléphone, dispose les chocolats de façon stratégique et prend quelques photos avant de me rendre ma tasse avec un petit sourire gêné.

- Je ferai peut-être un article sur cet énorme chocolat chaud.
- Tu n’aimes pas Noël, je me trompe ? demandé-je doucement.

Ely esquive mon regard et observe la foule qui s’éparpille dans les différentes enseignes du centre commercial. Un air triste traverse son visage et je regrette tout de suite ma question. Il ne faut pas être débile pour comprendre qu’Ely n’est pas emballée par toute cette ambiance et les activités que nous proposons aux gamins à la maison. Elle fait un effort incroyable pour eux, je le vois tous les jours. Pourtant, à chaque fois qu’elle s’isole, ses prunelles se couvrent de tristesse.

– Mes parents biologiques m’ont abandonnée un soir de réveillon, quand j’avais 5 ans. J’ai été baladée de foyer en foyer, avant d’atterrir chez Stephan et Louise.

J’encaisse l’information. Je prends ce qu’elle accepte de me donner sans l’interrompre. Il est rare de la voir si vulnérable. C’est un aspect de sa personnalité que j’aime beaucoup. Il déclenche en moi une violente envie de la protéger de tout – elle, cette petite fille que la vie n’a pas aidée.

Ely prend une cuillère de chantilly, qu’elle laisse fondre dans sa bouche avant de relever les yeux vers moi.

- Comment ça, ils t’ont abandonnée ? demandé-je.
- Ils sont simplement partis de l’hôpital en me laissant sur le parking. Enfin, ma mère, car mon père n’était pas là ce soir-là. Les services sociaux ont retrouvé mes parents plus d’une fois, mais ils n’ont jamais rien voulu savoir. Quand j’ai été en âge de faire mes propres recherches, j’ai appris qu’ils étaient décédés tous les deux, dans un accident de voiture, pendant mon adolescence. Ils étaient tellement défoncés qu’ils ont pris la route en sens inverse et un camion les a percutés.

Ely hausse les épaules comme si ça n'avait pas d'importance et que ça n'avait pas eu d'impact sur sa vie d'adulte.

– Désolée, dit-elle en souriant. Je ne voulais pas plomber l'ambiance, mais je voulais que tu comprennes pourquoi je ne suis pas aussi euphorique à l'idée de fêter Noël. Stephan et Louise ont essayé de nombreuses fois de partager leur vision des choses, de m'inclure dans les préparatifs, de transformer cette période en quelque chose de magique... Mais, au fond de moi, je crois que, même enfant, j'ai saisi que je venais d'être abandonnée.

– Je comprends.

Ce que je comprends, surtout, c'est son besoin de prendre la fuite dès que les choses deviennent trop intenses pour elle. Grandir avec l'idée d'être abandonnée à tout instant est horrible. Je connais ce sentiment et j'aimerais le partager avec elle. Mais, sans raison, je ne le lui avoue pas.

– Tu sais ce qu'il y a de plus drôle dans cette histoire ?

Son ton est détaché, comme si elle voulait vraiment donner une touche comique à cette conversation, mais il n'y a aucune chaleur dans ses prunelles, aucune joie.

– Je suis née le 25 décembre, ricane-t-elle.

– Donc, hésité-je, si je comprends bien, ton anniversaire...

– Je ne le fête pas, me coupe-t-elle rapidement. Jamais. Au foyer, on faisait des goûters une fois par mois pour les anniversaires afin que ce soit plus facile à gérer. Et Louise et Stephan ont toujours accepté mon refus de le célébrer. Avec les préparatifs de Noël, mon anniversaire passait à la trappe, et c'était très bien comme ça.

– Mais aujourd'hui ?

Elle ne répond pas. Elle se contente de faire glisser ses lèvres sur la paille pour boire une gorgée avant de manger une guimauve.

– Tu me plais, Jace, avoue-t-elle enfin, les joues rouges et le regard fuyant. Ça serait idiot de te mentir. De toute façon, tu ne sembles pas me croire quand je te dis le contraire.

– C’est vrai, acquiescé-je en souriant. Tu me plais aussi.

Nos regards s’accrochent. Cette attirance semble crépiter entre nous. C’est aussi revigorant qu’effrayant, comme d’être dans un avion, devant la porte ouverte sur le vide, avec un parachute sur le dos. On a envie de sauter même si tout ça nous effraie.

– Il y a un « mais » ? demandé-je en feignant l’innocence.

Il y a toujours un « mais ».

– Je sors d’une relation toxique, explique-t-elle avant de prendre une gorgée de son chocolat. C’était un homme autoritaire, qui ne voyait que son intérêt dans cette relation et qui ne supportait pas que je lui vole la vedette. Il m’a enfermée dans une bulle, d’où j’ai réussi à sortir en apprenant qu’il baisait la moitié de Manhattan.

– Ely, je ne suis pas cet homme...

– Je sais ! Et tu n’imagines pas à quel point c’est effrayant. Je me suis concentrée sur mon blog, mes lectrices, le courrier du cœur et sur l’évolution de ma carrière. J’ai tellement essayé de sauver ma petite personne que j’en ai oublié le plus important.

– Ta famille.

Elle acquiesce, gênée.

– Ça fait plus d’un an que je ne pense qu’à moi. D’abord à cause de Greg, et ensuite pour me libérer totalement. Je ne suis pas prête à m’enfermer de nouveau dans une cage dorée. Je ne veux pas me perdre encore une fois.

Je comprends ce qu’elle veut dire, mais je ne m’attends pas non plus à ce qu’elle bouleverse tous ses plans pour moi, d’autant qu’on ne peut pas parler de relation pour le moment. D’attirance ? C’est indéniable. De désir ? Absolument.

Ely

J'aimerais dire que tout est plus facile maintenant que les choses sont claires entre nous, mais Jace est quelqu'un d'obstiné.

- Faisons un marché, balance-t-il, un sourire charmeur sur les lèvres.
- À quoi tu penses exactement ?

Ma tête d'ahurie le fait doucement rire. Quand Jace rit, ce n'est pas extravagant, c'est toujours en finesse. C'est un son grave qu'il ne laisse pas souvent sortir, une mélodie frémissante à mes oreilles. D'ailleurs, plusieurs clientes se permettent plus d'un regard dans sa direction, depuis que nous sommes entrés, mais il ne leur accorde aucun intérêt. Jace est concentré sur moi depuis le début de la journée.

- J'ai dit que je comprenais ton ressenti, pas que je l'acceptais.
- Qu'entends-tu par là ?

Je me méfie de tout le monde en général, mais devant moi se trouve un homme beaucoup trop sexy pour mon bien-être.

– Il est évident que tu te braques pour ne pas refaire les mêmes erreurs. Ton engagement pour ta famille est remarquable, me dit-il gentiment. Mais, soyons sérieux deux minutes, toi et moi, nous ne tiendrons pas encore dix jours ensemble sans nous sauter dessus.

- Écoute-toi, rétorqué-je, amusée.

Le pire, dans tout ça, c'est qu'il a raison. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu une telle alchimie avec un homme. Même Greg ne me faisait pas

ressentir ce que Jace provoque chez moi. Je me sens désirée et confiante. Je peux être naturelle sans craindre le moindre jugement. Je peux me plaindre d'un sapin de Noël et râler pour une sortie à la patinoire, ça ne change pas le regard qu'il pose sur moi. Nous nous connaissons seulement depuis une dizaine de jours, donc ça ne devrait pas m'atteindre à ce point.

– Qu'est-ce que tu proposes, Don Juan ? marmonné-je en mâchant une guimauve fondante. Un plan cul ? Une distraction de Noël ? S'il te plaît, Jace, ne me dis pas que tu veux te transformer en père Noël du cœur !

Je prends le temps de le regarder. Son pull à col roulé met en évidence ses épaules et la musculature fine de ses bras. Sa barbe chatouille ses lèvres, mais elle n'est pas assez fournie pour cacher sa fossette.

– Cela dit, tu serais très sexy, susurré-je.

Un plan cul n'est pas une si mauvaise idée, finalement.

Jace se penche légèrement sur la table pour que personne ne puisse entendre notre conversation, même si la musique du centre commercial doit étouffer nos voix. C'est la première fois que je trouve ces mélodies ringardes de Noël utiles à quelque chose.

– Je rêverais de t'allonger sur cette table pour te montrer quel genre de père Noël je pourrais être avec une femme qui n'est pas sage.

Sa phrase bourdonne entre nous, comme une menace alléchante. Après tout, je n'ai jamais joué aux gentilles filles.

– Ce que je te propose est simple, continue-t-il. Nous profitons de la présence de l'autre, sans prise de tête, sans chichis.

– Donc, un plan cul.

Je ne donne pas de réponse à Jace, tout simplement parce que je ne sais pas dans quoi je m'embarque. Plus d'une fois, j'ai conseillé à des femmes de prendre du temps pour elles et de ne pas s'en vouloir d'avoir du désir pour un homme ou une femme sans pour autant envisager d'avoir la bague

au doigt. Les femmes ont autant de désir que les hommes. C'est peut-être plus difficile à assouvir à cause du regard de la société, mais, soyons clairs, les femmes méritent autant d'orgasmes que les hommes.

Je n'ai pas eu beaucoup de partenaires sexuels dans ma vie, pratiquement que des relations sérieuses, et la dernière date de plusieurs mois maintenant. Ça serait mentir de dire que je ne suis pas en manque total. Le bureau me prend tout mon temps, même pendant mes vacances, et je dois m'occuper de ma famille. Ce n'est jamais le bon moment pour batifoler à droite et à gauche.

Je réfléchis encore à la question quand nous arrivons près de la maison. Mes mollets me font un mal de chien. Même si je ne l'avouerai jamais, Jace avait entièrement raison : je n'aurais jamais tenu le coup avec mes talons aiguilles.

Les bras chargés de nos paquets, nous entrons dans la maison, qui est étrangement calme. Il est presque quatorze heures et il n'y a pas de bruit dans le salon ni dans la cuisine.

– C'est beaucoup trop silencieux, me dit Jace.

– Et s'ils avaient eu un problème ? m'inquiété-je tout de suite en montant à l'étage.

Aucune trace de mes frères et sœurs. Je redescends, penaude et de plus en plus inquiète.

– Ben ? appelé-je.

La culpabilité s'insinue en moi brutalement. Pendant que je réfléchissais à la proposition de Jace, mes frères et sœurs étaient seuls à la maison. Et si quelque chose de grave s'était passé pendant notre absence ? Nous avons trop traîné dans le café, et ensuite j'ai mis une heure à trouver une robe pour moi et pour Gabie. Si je n'avais pas été occupée à batifoler avec l'éducateur, je ne les aurais pas laissés si longtemps à la maison !

Au même moment, un appel en visio de Louise est demandé sur mon téléphone. Ça tombe au plus mal !

- Comment vais-je lui dire que j’ai perdu les enfants ?
- Tu n’exagères pas un peu la situation ? dit Jace en allant dans la cuisine. Les gars, vous êtes où ?

Même s’il essaie de ne rien montrer, je vois bien qu’il est aussi inquiet que moi. Les vibrations du téléphone me chatouillent la main et je décide de répondre à l’appel.

Louise apparaît, un grand sourire sur les lèvres et le visage rougi par le soleil. Elle est éclatante, pleine de vie, mais elle est cachée dans la salle de bains.

- Ma chérie ! chuchote-t-elle.
- Coucou, mam’s, balbutié-je en suivant Jace dans l’arrière-cour.
- Tout va bien ? me demande-t-elle.

Peut-être que mon visage n’est pas des plus rassurants. Heureusement, l’éclat de rire de Gabie fait redescendre tout de suite la pression.

Dehors, elle et Janice sont cachées derrière la table de jardin, qui est recouverte d’une bâche. Zack et Ben ont un stock de boules de neige et mitraillent les deux filles sans aucune pitié.

- Ely ? me demande Louise.

J’ai complètement oublié l’appel. Je rassure Louise d’un sourire et oriente la caméra pour qu’elle puisse voir ses monstres s’amuser ensemble. Jace court se mettre avec les filles. Il prépare quelques boules de neige et attaque mes frères, qui se replient derrière des chaises. Gabie éclate de rire quand Zack se prend une boule dans le nez, mais elle crie en courant partout quand il la pourchasse.

Jace reçoit une boule de neige en plein visage de la part de Ben et j’éclate de rire. L’éducateur se retourne quand il m’entend et nous

échangeons plus qu'un simple regard. Janice profite de cette distraction pour enfoncer de la neige dans le col de Ben, qui hurle en se secouant.

– Les filles ont gagné !

La voix de Louise les arrête tout de suite et ils viennent s'agglutiner devant mon téléphone pour lui parler. Gabie monte sur la jambe de Ben pour voir l'écran, alors il l'attrape pour la prendre dans ses bras. Louise lâche une larme.

– Arrête de pleurer, mam's, dit Zack en levant les yeux au ciel.

– Vous me manquez tellement, renifle notre mère adoptive.

– T'es belle ! crie Gabie.

– Tu es toute bronzée, s'émerveille Janice. Tu as la peau aussi foncée que moi, maintenant.

– Où est pap's ? demande Zack.

– Vous nous manquez aussi, dit Ben en souriant.

Finalement, nous nous installons dans la cuisine pour discuter avec Louise. Il est convenu qu'elle et Stephan reviennent pour le réveillon de Noël. Et heureusement, car je ne serais déjà plus là. J'ai reçu un mail, tôt ce matin, pour me prévenir que ma présence est fortement *souhaitée* au siège du journal de L.A. pour entamer les démarches. Ils veulent absolument sortir cette application le 1^{er} janvier et développer le marketing en amont. Évidemment, tout ça ne peut pas se faire sans moi, donc je vais passer les fêtes à Los Angeles. Le soleil, les cocktails, les palmiers. Et loin, très loin des stéréotypes de Noël !

Ce qui me fait enrager, c'est que je n'ai toujours pas accepté. À la suite de ma conversation avec Ani, quelques jours plus tôt, j'ai contacté Hawkins pour lui dire que l'information avait fuité auprès de mes lecteurs et que j'avais eu des interrogations quant à ma présence à New York. Ce qui était faux, bien sûr, mais je suis persuadée d'avoir déjà reçu quelques lettres d'employés du journal, donc ça ne pouvait être que crédible.

Hawkings s'est excusée à maintes reprises, puis son rôle de cheffe a pris le dessus rapidement : c'était une occasion en or qui ne se reproduirait pas, mon courrier du cœur prenant de l'ampleur, et c'était une bénédiction que le *L.A. Times* soit intéressé.

– On doit aller se préparer, s'excite Janice. Tu te rends compte, mam's ? Je vais enfin voir *Casse-Noisette* en vrai ! Ely et Jace sont les meilleurs.

Ils acquiescent tous et ça me réchauffe le cœur. Je suis contente de leur accorder tout mon temps. Ça faisait longtemps que je n'avais pas pris plaisir à me détendre. Ils finissent par dire au revoir à Louise. Gabie et Janice courent se doucher à l'étage pendant que les garçons utilisent la salle de bains du rez-de-chaussée.

– Merci, ma chérie, me dit Louise.

L'écran devient moins net et j'entends Louise rire, puis la voix de Stephan.

– Ta mère vous a appelés en secret ! me dit-il dès qu'il apparaît à côté de sa femme.

– Je voulais juste m'assurer que tout allait bien, se défend Louise.

Décidément, couper le cordon ne semble pas aussi facile qu'ils le pensaient !

– Tu avais raison, dis-je avec un sourire. Ça me fait du bien d'être à la maison.

– Et ça leur fait du bien d'être avec toi, confirme Stephan.

– Profitez du soleil. Ici, la neige ne s'arrête plus, dit Jace derrière moi, les mains sur ma chaise.

– J'espère que les petits ne vous fatiguent pas trop, s'enquiert Louise.

– On s'en sort, confirme le brun. Nous formons une bonne équipe.

J'ai un petit sursaut qui passe inaperçu quand le doigt de Jace caresse doucement mon dos à travers mon pull. À l'écran, on ne voit rien, si ce n'est que Jace a les mains sur le dossier de ma chaise.

— Jace ! crie Zack. Ben ne veut pas me prêter sa cire.

Nous explosons de rire.

— Le devoir m'appelle. Bonnes vacances, à bientôt.

Je le regarde partir en repensant à notre conversation. L'idée de passer du temps avec ce mec me donne chaud. Tout me plaît, de ses mains douces à sa voix grave, en passant par son odeur musquée. Mais je ne veux pas m'attacher pour le laisser partir ensuite.

— Ely, reviens sur terre, plaisante Stephan.

Je rougis et me concentre de nouveau sur la conversation. Ils me parlent de la plage, des palmiers et des marchés aux épices. Ils apprennent à prendre du temps pour eux tout en essayant de ne pas se faire de soucis pour nous.

— C'est incroyable, ce que tu fais pour eux, me dit ma mère adoptive quand nous sommes seules. Comment va Zack ?

— On essaie de recoller les morceaux, dis-je doucement. Il n'est pas simple à apprivoiser.

— Je sais que tu réussiras à tout arranger. Il t'aime aussi fort qu'il le peut, et, pour un adolescent, c'est dur à gérer. Tu es sa sœur, peu importe les liens du sang. Zack est aussi féroce uniquement quand il aime sincèrement. Quand il est arrivé, un lien s'est créé entre vous, et ça a été dur pour lui de te voir partir pour faire ta vie.

— Je ne voulais pas le mettre à l'écart.

— Je sais, ma chérie, et c'est normal de vivre en dehors du cocon familial. Nina et toi avez déjà fait beaucoup de concessions pour rester près de nous. Zack n'est pas encore prêt à l'entendre, mais il comprendra le moment venu.

J'inspire un peu d'air pour m'éviter de pleurer. Louise voit mon regard larmoyant.

— Oh, Ely ! murmure-t-elle.

J'expédie l'appel rapidement après lui avoir assuré que je fais de mon mieux. Quand l'écran devient noir, je soupire en posant la tête sur la table, entre mes bras. J'aimerais me dédoubler pour être partout à la fois.

Une main chaude vient masser mon cou. Je sursaute, surprise, avant de relâcher mes épaules en reconnaissant Jace. Mes muscles se détendent pendant qu'il explore ma nuque en appuyant sur des points précis. Je retiens de justesse un gémissement.

– Ça fait du bien, soupiré-je.

Je suis prête à craquer.

– Ely ! m'appelle Janice de l'étage. Je ne trouve pas mes collants.

Je me lève avec un petit sourire d'excuse pour Jace, le corps engourdi par son massage et frustrée de ne pas pouvoir pousser les caresses plus loin. Cette relation devient de plus en plus compliquée, comme s'il n'était pas possible de nous trouver dans la même pièce sans nous toucher.

Je monte en vitesse retrouver mes sœurs. La salle de bains est un carnage. Les serviettes humides traînent sur le sol et Gabie s'amuse à ouvrir toutes les palettes de maquillage qu'elle trouve, dont les miennes. Est-ce que je dois lui dire qu'une petite palette de Urban Decay vaut cinquante dollars ? C'est à manier avec précaution.

Janice a décidé de se boucler les cheveux, alors j'attrape le lisseur pour m'en occuper. Après une heure de préparation, je les vire de la salle de bains pour prendre ma douche et m'accorder un petit temps de repos. Je veille à fermer la porte à clé et file sous le jet avec ma charlotte sur la tête.

Quand je sors, je laisse mes cheveux ondulés tomber naturellement dans mon dos. J'enfile une paire de collants et ma robe patineuse bordeaux, qui moule mes seins et ma taille avant de s'évaser à partir de mes hanches. Je me maquille légèrement, principalement les lèvres, avec un rouge profond. Au moment de quitter la salle de bains, je croise Ben, qui sort de sa chambre en enfilant sa veste de costume noir.

– Tu es très chic, le complimenté-je.

Les garçons ont retrouvé leur tenue de cérémonie, dans leur dressing, que mam's avait pris soin de protéger dans des housses de pressing.

– Merci. Tu n'es pas mal non plus, répond-il avec un clin d'œil.

Dans le salon, c'est l'effervescence. Gabie tourne sur elle-même en tenant sa robe en tulle vert émeraude. Jace lui a acheté un diadème, qu'elle ne quitte plus depuis que nous sommes rentrés. Janice reprend sa coiffure plusieurs fois, alors qu'aucun cheveu ne dépasse. Zack râle dans son coin qu'il est habillé comme un pingouin et qu'il ne veut pas croiser quelqu'un de son collègue.

– Vous êtes tous très beaux, dis-je. Nous allons envoyer une photo aux parents.

J'arrive difficilement à prendre une photo correcte. Gabie bouge dans tous les sens et Zack tire les cheveux de Janice, qui couine avec un visage contrarié.

– Tout le monde est prêt ? demande Jace.

Ses yeux tombent directement sur ma robe. Ses iris marron disparaissent pour laisser place à un regard brûlant. Les enfants mettent leur manteau, donc ils ne remarquent rien. Jace me déshabille de la tête aux pieds, de mes cheveux relâchés à mes chaussures. Je ressens son regard comme s'il me touchait réellement. Je bloque ma respiration quand il s'approche assez près pour que je sente sa chaleur, mais assez loin pour ne pas attirer l'attention des enfants sur nous.

– Tu es sublime, souffle-t-il.

– Tu n'es pas mal non plus.

Il affiche une certaine grâce qui me laisse un peu pantelante. Il est habitué à porter ce genre de tenue, ça ne fait aucun doute et ça le rend très

sexy. Sa chemise arrive élégamment à ses poignets. Sa veste épouse ses épaules et semble faite sur mesure.

– On y va ? me demande Janice, excitée.

Je vérifie que chacun est habillé correctement, avec écharpe et manteau. Jace m'aide à enfiler le mien. Il effleure ma nuque du bout des doigts et m'arrache, encore une fois, des milliers de frissons dans le bas du ventre.

– J'ai une surprise, dit-il.

Je l'observe, méfiante.

Sur le bord de la route est garé un 4×4 limousine avec chauffeur. Les garçons s'extasient devant les jantes alors que Gabie commence à questionner le pauvre monsieur, qui a retiré sa casquette en nous voyant.

– Monsieur Adams, fait-il poliment avant de se tourner vers moi. Mademoiselle.

– Teller. Ely Teller. Enchantée.

Il nous fait entrer dans la voiture. Je menace mes frères et sœurs du regard pour qu'ils se tiennent tranquilles. En m'installant sur le cuir noir, je ne peux pas m'empêcher de jeter quelques œillades vers Jace. La voiture se met en route.

– Tu vas devoir m'éclairer sur quelques points, commencé-je.

– Ely, profite juste de la soirée.

Jace est confortablement installé au fond du siège, sa cheville gauche reposant sur son genou droit. Il continue de me provoquer, ses doigts caressant ses lèvres.

Il est sexy, bordel !

– Séverin est chauffeur, me dit-il simplement.

– Merci, j’avais compris ça toute seule. Mais tu fais souvent appel à lui ? insisté-je.

– Oui, reconnaît Jace. Je me suis dit que ça pourrait être sympa d’aller au ballet en limousine.

– C’est génial ! intervient Zack. J’adore !

Nous arrivons devant le théâtre David H. Koch quelques minutes plus tard. Gabie remercie Séverin avec une révérence, qu’il lui retourne avec un sourire. Zack tend son poing vers le chauffeur pour un check. Celui-ci lève un sourcil, mais répond à son geste.

– À tout à l’heure, monsieur Adams, fait-il avec les joues rouges. Mademoiselle Teller.

Cette formule de politesse me dérange. Il ne se comporte pas comme un ami, mais comme un employé. Nous traversons la route prudemment pour arriver devant le bâtiment. Les trottoirs ont été déneigés. Les lumières illuminent la ville de mille feux maintenant que la nuit est tombée.

Nous entrons rapidement dans le hall pour réchauffer nos corps. Une femme vient prendre nos manteaux et me donne un ticket, que je coince dans ma botte discrètement. Je fais valider nos entrées à l’accueil. On me fait remarquer que nous ne serons pas tous ensemble : ont été réservés un box pour deux et quatre places près de la scène.

– Je veux être proche de la scène pour voir les filles, me dit Zack.

– Moi, je vais avec Zack, rétorque Janice, sinon je ne verrai pas bien les mouvements.

– Je peux les prendre avec moi, dit Ben. Je surveille les filles avec Zack, et vous, vous pouvez aller dans le box, en haut.

– Quoi ? Non, je devrais être avec vous.

Mes frères échangent un regard ennuyé.

– Ely, on n’est plus des enfants, me dit Ben.

– C’est vrai. Fais-nous confiance, on ne va pas faire de conneries, renchérit Zack.

Je me laisse attendrir par leur attitude de grands. Ils ont raison : ils ne sont plus des bébés et, globalement, ils sont assez responsables.

Nous sommes donc séparés à l'entrée, puisque Jace et moi devons monter un escalier pour arriver au box de l'étage.

Sa main se pose au creux de mes reins pour me maintenir pendant que nous prenons l'escalier. Ce simple geste me met dans tous mes états. Tout est en velours rouge. Des photos en noir et blanc encadrées sont accrochées aux murs, exposant des poses de danse classique ou des comédiens sur scène.

Arrivée à l'étage, je cherche la salle 69 et croise plusieurs couples. Devant la porte 69, je passe la carte magnétique et entre pour atterrir dans une petite pièce avec un canapé pour deux personnes et un seau de champagne frais.

– Je n'ai jamais commandé tout ça, soufflé-je en effleurant les coupes de champagne.

– Non, c'est moi.

– Le box 69, m'étonné-je au bout d'un moment avec la carte dans la main. Sérieusement, Jace ? Je dois y voir un signe ?

– Un signe du destin, peut-être, me répond-il simplement avec un clin d'œil coquin.

Je lève les yeux au ciel en essayant de ne pas penser à cette image de lui et moi dans une position du *Kamasutra* – il fait assez chaud comme ça dans la pièce.

Jace ferme la porte derrière lui, puis il passe devant moi pour ouvrir le rideau rouge.

– Viens voir.

Je m'avance et arrive sur un balcon où deux sièges sont installés. Nous surplombons entièrement l'amphithéâtre et c'est sublime. Le plafond est drapé de rouge et des spirales en or s'entremêlent au-dessus de nos têtes.

Les lumières tamisées créent une ambiance poétique. Les spectateurs s'installent petit à petit et je repère la chevelure rousse de Gabie.

– Tiens, me dit Jace.

J'attrape les jumelles qu'il me tend pour chercher mes frères et sœurs dans la foule. Ils s'installent, Ben et Zack encadrant les filles. Cet instinct protecteur chez mes frères pour les plus jeunes me rassure. Même si je dois partir pour Los Angeles, ils seront toujours là pour Janice et Gabie.

Les lumières s'éteignent brusquement et Jace attrape ma main pour nous faire asseoir sur nos sièges. Il n'y a personne dans les box qui nous entourent. Nous sommes totalement seuls. Jace va ouvrir le champagne, toujours sans un mot, alors que j'essaie de comprendre la situation.

- Ce n'est pas du tout ce que j'ai réservé.
- Tu te répètes, me dit-il en me servant une coupe.
- Jace, c'est de la folie ! Nous devrions être en bas avec les autres.
- Pour une fois, Ely, tais-toi et apprécie le spectacle.

Je trempe mes lèvres dans le champagne. Je gémis sans contrôle et ferme les yeux. Il est frais, fruité et pétillant sur la langue, tout ce que j'aime.

Une musique commence à s'élever et le décor change en rythme. Les ballerines entrent en scène et tournent dans tous les sens. Je n'ai jamais apprécié la danse classique à sa juste valeur – ce n'est pas une pratique qui m'intéresse –, mais je ne peux pas rester insensible devant un tel spectacle. Les décors s'enchaînent, les tableaux gagnent en intensité. Je suis complètement sous le charme de cette représentation.

La scène suivante commence quand je sens Jace bouger à côté de moi. Happée par les chorégraphies, je ne fais pas attention à ce qu'il fait. Les lumières deviennent bleues, créant une ambiance sombre et féerique dans une forêt enneigée. Un lit se balade seul sur la neige et une ballerine apparaît furtivement pour laisser place à une autre.

Le souffle de Jace sur ma nuque interrompt ma concentration. Il m'embrasse dans le cou, légèrement, comme s'il ne voulait pas me brusquer. Je tourne la tête vers lui à contrecœur, ne voulant pas rater une seconde du spectacle. Dans la pénombre, Jace paraît encore plus mystérieux. Il s'approche de ma bouche, révélant ses intentions.

– Est-ce que je peux t'embrasser ? chuchote-t-il.

Je suis à bout de souffle, alors qu'il ne me touche pas encore.

– Oui, murmuré-je près de ses lèvres.

Jace n'hésite pas et m'embrasse en me rapprochant de lui. J'explore son corps avec mes mains, fiévreuse du besoin d'assouvir ce désir que je ressens depuis plusieurs jours. J'enlève sa veste. Il grogne contre ma bouche quand mes doigts griffent son torse à travers sa chemise.

– J'ai envie de toi, chuchote-t-il.

La musique s'intensifie et je réalise brusquement où nous sommes. Je m'écarte un peu, prends un filet d'air et regarde autour de nous.

– Merde, Jace ! Ce n'est pas le moment.

– Accepte de passer du temps avec moi.

– Je suis tous les jours avec toi, pouffé-je par-dessus les instruments de l'orchestre.

– Tu sais ce que je veux dire.

J'aimerais lui révéler que sa proposition est aussi alléchante qu'effrayante, mais rien ne vient quand je le regarde dans les yeux. Inexplicablement, je me sens attirée par lui et sa force tranquille. Il m'inspire plus de confiance que n'importe quel homme depuis la trahison de Greg.

– J'aimerais prendre le temps d'y réfléchir, mais tu me perturbes, avoué-je.

– C’est justement parce que tu réfléchis trop que nous sommes encore là, excités et incapables d’assouvir nos désirs.

Je me lève pour me resservir une coupe de champagne et il me suit. J’ai complètement perdu l’énergie de me battre contre mon désir. J’ai envie de me laisser aller sans penser aux conséquences.

J’avale mon verre cul sec, puis je tire sur la chemise de Jace pour l’approcher de moi et embrasser sa bouche férocement. Ses mains passent sous ma robe pour attraper mes fesses rebondies. Nous sommes dans le noir presque complet. Seul le néon de secours offre une faible lueur.

Nos bouches ne se quittent plus. Je lutte pour respirer, mais ça ne me semble pas important pour le moment. Jace me fait reculer jusqu’à la banquette rouge. Je tombe dans un cri étouffé. Il se presse contre moi et dévore mon cou. Je tire sur ses cheveux alors qu’il descend sur mon ventre. Il remonte ma robe et déchire mon collant à l’entrejambe.

- Jace ! m’étonné-je, aussi excitée que surprise.
- Ça me gênait.
- Des collants Zadig&Voltaire, putain ! marmonné-je.

Ses lèvres retrouvent les miennes. Je le serre contre moi. Mes mains défont les premiers boutons de sa chemise et glissent contre son torse. Sa peau est brûlante et son cœur bat à un rythme irrégulier. Nous sommes affamés l’un de l’autre, comme si le temps nous manquait.

- Jace, susurré-je quand sa langue cajole mon cou.

Impatiente, je déboucle sa ceinture, mais il recule en reprenant sa respiration.

- Je n’ai pas de préservatif, dit-il en posant son front sur ma poitrine.

Le plaisir est très vite remplacé par la frustration de ne pas avoir ce que je veux. Tout mon corps me hurle de céder à la tentation, mais il est hors de

question qu'on ne se protège pas. Résignée, je laisse sa ceinture pour caresser ses cheveux et attirer sa bouche contre la mienne.

– On pourra se rattraper plus tard, lui dis-je, à bout de souffle.

Sa main descend pour caresser mon entrejambe. Je lève le bassin instinctivement pour aller à sa rencontre. Son contact ravive mon désir et je gémiss contre ses lèvres pendant qu'il me touche doucement.

– Tu m'autorises à descendre ? me demande-t-il en parsemant mon cou de baisers.

Je fronce les sourcils en essayant de comprendre, mais mes pensées sont perturbées par sa langue, qui crée des cercles jusque derrière mon oreille. Sa main devient plus ferme contre mon pubis et je comprends enfin ce qu'il me demande. Avid de sensations, j'acquiesce, les yeux brillant d'un plaisir inassouvi.

Il descend son visage vers l'intérieur de mes cuisses avec envie. Il mord ma peau par endroits, créant quelques spasmes dans mon corps. Sa bouche se rapproche lentement. Je serre les jambes pour soulager la pression, mais il plaque ses mains sur mes genoux.

– Laisse-moi faire, souffle-t-il contre ma peau.

En fond sonore, la musique du ballet continue à charmer les spectateurs, loin d'imaginer que je suis à deux doigts de perdre la tête avec Jace entre mes cuisses.

Ses dents mordent ma chair légèrement, comme s'il voulait goûter chaque parcelle de peau exposée. La sensation est divine, presque suffisante pour me faire gémir de plaisir. Sa langue interrompt mes pensées. Il trace de légers cercles sur mon clitoris et explore mon point sensible doucement. Je retiens ma respiration, une main sur la bouche pour contenir les râles de plaisir qui tentent de s'échapper.

– Tu es sucrée, comme un sucre d'orge.

Je lève les yeux au ciel, essayant de résister à cette pression qui s'accroît dans mon ventre. Je tire sur ses cheveux, mais il résiste et continue son supplice en insérant deux doigts en moi. La pièce est en surchauffe. Nous allons déclencher les alarmes incendie sans nous en rendre compte, c'est obligé. Mon corps répond à ses coups de langue et je me frotte contre lui, incapable de me contrôler.

Mon orgasme vient brutalement, sans que je puisse ralentir quoi que ce soit. Mes fesses retombent sur le canapé en velours. Jace embrasse mes cuisses, puis me regarde avec un sourire satisfait sur ses lèvres humides. Humides par ma faute. Ou la sienne.

Merde, je ne sais plus !

– Tout va bien ?

J'attrape sa main pour me redresser. Mon collant est fichu à l'entrejambe, mais je pense pouvoir rentrer sans craindre de faire une « Amy la Baleine »¹ dans New York. Mes jambes refusent de me soutenir, donc je reste assise quelques secondes alors que Jace m'apporte une coupe de champagne. Je prends une gorgée et évite son regard. Il remet de l'ordre dans ses vêtements, reboutonnant sa chemise sans me quitter des yeux.

– Tu vas bien ? répète-t-il.

J'acquiesce en mordant ma lèvre inférieure. Je sens encore l'orgasme pulser entre mes jambes et le plaisir se déverser dans mes veines. Je ne suis pas entièrement rassasiée et il le voit dans mon regard. Évidemment, j'ai déjà eu un cunni, mais jamais dans un tel endroit, avec un homme que je ne connais que depuis dix jours. C'est vraiment une première pour moi de désirer un homme si fort, au point de bousculer tous mes repères.

– Il me semble que tu as aimé, me dit Jace, fier de lui.

– Et il me semble que tu vas sortir d'ici avec un sacré problème, me moqué-je.

Son pantalon est déformé par une bosse qui ne passera pas inaperçue. Loin d'être gêné, il replace son engin correctement et m'incite à venir m'asseoir avec lui pour voir les ballerines et les danseurs saluer le public. Nous avons raté la fin du spectacle. Ça me chagrine un peu mais, finalement, j'ai eu droit au feu d'artifice final.

Quand nous sortons du box, je prends conscience de l'air libre entre mes cuisses. Heureusement, mes collants sont assez épais pour ne pas filer entièrement. Le retour à la maison ne devrait pas être difficile. Jace m'aide à remettre ma veste. Mon corps réagit tout de suite à son souffle sur ma peau. Il m'embrasse dans le cou et je lève les yeux au ciel.

- Un orgasme ne veut pas dire que tu dois tout te permettre, expliqué-je.
- Ça veut dire que tu n'es pas contre mon petit marché.

Je l'embrasse sur la joue rapidement avant d'avancer, puis je me tourne vers lui avec un sourire gourmand.

- Je ne suis pas contre, avoué-je.

Nous rejoignons mes frères et sœurs dans le hall d'entrée. Je repère plusieurs journalistes, qui me font signe. D'autres hésitent à venir me voir. Mais je suis accaparée par Janice, qui m'explique le ballet comme si je ne venais pas de le voir aussi.

– Tu as aimé la fin ? me demande-t-elle. Tu as vu les enchaînements de la danseuse ? Tout était parfait.

- Oui, oui, m'empressé-je de répondre. C'était super.

OK, j'ai loupé la fin, mais elle n'est pas obligée de le savoir.

– Gabie s'est endormie à la fin du premier acte, me dit Ben, la petite dans les bras.

- Ça manquait de rythme, précise Zack en bâillant.

Je m'apprête à lui répondre quand deux jeunes femmes viennent vers moi, un sourire gêné sur le visage.

– Désolée de vous déranger alors que vous êtes avec votre famille, me dit la petite brune. Vous êtes bien Ely ? De « Love&Ely » ?

– Oui, c’est bien moi, dis-je en tendant la main.

– Wouah, incroyable ! s’exclame la blonde. Nous suivons votre blog et toutes vos chroniques. Nous sommes vraiment fans. On adore vos articles aussi.

– C’est gentil, merci beaucoup.

Cela m’arrive rarement, mais, depuis que ma photo apparaît avec mes articles, dans le journal, on m’arrête parfois dans la rue pour me demander une photo ou un autographe.

– On peut prendre une photo ?

J’accepte rapidement pour ne pas ameuter plus de monde autour de nous. Janice prend quelques photos pour les deux inconnues, avant de se tourner vers Jace pour avoir son avis. Les deux femmes se jettent un coup d’œil, puis elles me regardent en même temps.

– Votre petit ami est canon, si je peux me permettre.

– Ce n’est pas mon petit ami, répliqué-je avec une grimace polie.

Elles ricanent, reprennent leurs téléphones respectifs et m’enlacent une dernière fois.

– J’en ferais mon petit ami si j’étais vous, me dit la blonde. C’est à creuser dans un nouvel article : pourquoi les mecs canon envahissent les rues, mais pas notre lit ?

Je pouffe de rire, les remercie une dernière fois et pars rejoindre ma famille, qui m’attend près de l’entrée. Jace m’offre son bras, que je prends sans hésiter. Mon cœur bat à un rythme irrégulier. Je me rapproche de lui et respire le parfum de sa veste discrètement.

Nous sortons dans la rue sous une tempête de neige. Séverin nous attend de nouveau près de la voiture. Il ouvre la portière aux enfants, qui s’engouffrent dans le véhicule sans hésiter une seconde. On s’habitue trop

vite au confort. Jace tire sur ma main, encercle mon visage et m'embrasse du bout des lèvres.

– D'accord, soufflé-je. Profitons tant que nous le pouvons.

1. Scène grotesque dans le film *Pitch Perfect 3*, avec Rebel Wilson.

OceanofPDF.com

Jace

Il me faut toute la nuit pour calmer mes ardeurs. Cette soirée au théâtre s'est avérée plus intéressante que je le pensais. Évidemment, finir entre les cuisses d'Ely avec ma langue n'était pas prévu. Pourtant, je ne changerais rien. Enfin, elle s'est laissée aller et a oublié, un petit instant, son rôle de grande sœur et de journaliste à succès.

J'improvise totalement avec Ely. Je pars à l'aveugle même si notre deal est simple : du sexe sans complications. Pourtant, je sens bien qu'elle n'est pas comme les autres filles et que ça ne s'arrête pas uniquement à des parties de jambes en l'air. J'aimerais la sortir de sa zone de confort et lui permettre de s'ouvrir totalement. J'aimerais qu'elle me fasse confiance.

Incapable de rester plus longtemps à tourner dans mon lit, je me lève de bonne heure pour pouvoir préparer le petit déjeuner. Il n'y a personne dans la cuisine et c'est le silence total dans la maison. J'enclenche la cafetière en regardant mes mails et mes messages. Ma mère a essayé deux fois de me joindre, mais il est encore tôt, donc je ne veux pas la déranger. Je pose les céréales, les bols et les confitures sur la table, le nez plongé dans mon téléphone.

– Bonjour, chuchote une voix près de la porte.

Je lève les yeux en souriant. Ely se tient dans l'embrasure, intimidée. Ses cheveux retenus en queue de cheval dégagent son visage. Ses yeux caramel sont encore gonflés de sommeil. Elle mord sa lèvre, inconsciente de l'effet qu'elle a sur moi. Son short en coton m'offre le loisir de regarder ses

jambes. Ses grosses chaussettes lui arrivent aux genoux. Elle tire dessus pour les remonter, me laissant entrevoir un bout de son sein grâce à son décolleté.

Quand elle s'approche de moi, je remarque tout de suite ses mamelons pointus à travers son débardeur. Ses iris ne me quittent plus. Le désir et la gêne semblent se livrer bataille dans sa tête.

Est-ce que c'est possible d'être aussi belle le matin ?

– Pourquoi tu me regardes comme ça ? demandé-je.

Elle arrive près de moi, ses mains cachées dans son dos.

– Je ne sais pas... fait-elle au bout d'un moment. Je ne sais pas comment me comporter et ça m'énerve.

– Qu'est-ce que tu veux faire, là ?

Je me pose contre le plan de travail, les bras croisés. Elle se lèche les lèvres et se penche pour m'embrasser sur la joue.

– C'est tout ? murmuré-je. Tu peux faire mieux que ça, Ely.

Elle attrape mon visage avec une lueur de défi dans les yeux pour m'embrasser réellement. Mais elle recule avant que nos lèvres se rencontrent pour caresser ma bouche avec envie.

– Juste du sexe, Jace, c'est notre marché, murmure-t-elle.

– On a un peu de temps avant que tout le monde se réveille, grogné-je en la serrant contre moi.

Ely éclate de rire quand mes lèvres glissent dans son décolleté, mais elle me repousse en essayant de se dégager de mes bras. Puis elle m'embrasse dans le cou, créant une vague de frissons qui se répercute tout de suite entre mes jambes. Je la libère pour ne pas céder à la tentation de l'emmener à l'étage.

– Assieds-toi, lui dis-je, un peu troublé.

Je lui sers un café avant de remplir ma tasse. Tout en buvant une gorgée, elle me fixe alors que je tartine du pain.

– Tu te crois vraiment chez toi, plaisante-t-elle.

– Louise et Stephan m’ont donné l’ordre de faire comme si j’étais chez moi. Et, chez moi, je fais ça tous les matins.

Ely repose sa tasse. Elle pianote sur la table avant de me voler ma tartine.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Avant d’être chez toi, nous sommes chez moi.

Elle mord dans mon pain, les yeux brillants de malice. Ma mère décide de m’appeler à ce moment précis, et je la remercie en silence. Ely ne se gêne pas pour regarder mon écran, mais je récupère mon téléphone avant qu’elle puisse voir le nom.

– De si bon matin ? me demande Ely, un brin sarcastique.

– Pas de repos pour les braves, répliqué-je, amusé.

Elle fulmine derrière son café. Ses jolis sourcils se froncent d’incompréhension alors que mon portable continue de vibrer dans le creux de ma main.

– On n’en a pas parlé, me dit-elle sèchement, mais, si tu as quelqu’un, tu peux oublier notre arrangement.

Alors, c’est ça qui l’inquiète ? Je n’ai aucune envie ni le temps de fréquenter quelqu’un d’autre qu’Ely en ce moment. Et elle devrait le savoir, puisque nous passons nos journées ensemble. Je lève les yeux au ciel et décroche en prenant mon café pour aller sur la terrasse.

– Enfin ! s’énervé ma mère. Tu es aussi désespérant que ton père. Je n’arrive jamais à te joindre.

– Bonjour, maman, dis-je simplement avec un sourire.

Je me retourne pour regarder la réaction d'Ely. Sa bouche s'ouvre de surprise et je ne peux pas m'empêcher de rire. Je referme la porte derrière moi et me concentre sur ce que ma mère me raconte.

– Quand est-ce que tu rentres à la maison ? N'oublie pas que nous partons le 23 pour Aspen.

Mes parents n'ont jamais un moment tranquille, mais ils font toujours en sorte que les vacances de Noël nous réunissent. Comme d'habitude, je suis censé aller skier avec eux à Aspen, dans notre chalet familial. Ma mère fera une dinde beaucoup trop grosse pour trois personnes et mon père chantera les classiques de Noël sous l'effet du vin chaud.

J'adore ces moments privilégiés avec eux, malgré mon âge. Je suis leur fils unique. Ils aimeraient sans doute me voir marié avec le premier enfant en route, mais, pour l'instant, ce n'est pas dans mes projets.

– Je ne sais pas si je serai rentré, maman, lui dis-je en regardant la neige, qui scintille dans le jardin.

– Tu es encore dans une famille ?

Mes parents auraient certainement voulu que j'aie un emploi plus lucratif, mais je suis heureux de travailler avec des gamins solitaires et des familles en demande d'aide.

– Les parents doivent rentrer pour le réveillon de Noël, mais on ne sait jamais. Je ne peux pas laisser les enfants seuls, tu comprends ?

– Évidemment, pour qui me prends-tu ?

Son ton farouche me décroche un sourire. Ma mère est aussi épuisante qu'aimante. Elle s'assure toujours que je mange correctement, que mon linge soit propre et que ma vaisselle ne déborde pas de l'évier dans mon loft à Manhattan. Elle pense qu'il manque cruellement une femme dans ma vie. À chaque fois que je lui fais remarquer qu'elles se plaisent uniquement dans mon lit pour la taquiner, j'ai droit à une tape derrière la tête avec un « crétin » bien senti.

– Essaie au moins de nous rejoindre pour le 25, d'accord, mon chéri ? me demande-t-elle. Je ne supporterai pas ton père et ses chansons toute seule.

– Je ferai de mon mieux, dis-je. Salue papa pour moi. On se rappelle plus tard. Je t'aime.

– Je t'aime aussi, mon fils.

Nous raccrochons et je termine mon café, en profitant du silence hivernal, avant de retourner dans la cuisine. C'est le chaos total. Ely s'est lancée dans la préparation de crêpes. Gabie mange les céréales de Zack, assise sur les genoux de ce dernier, qui grogne à Janice d'arrêter de regarder des vidéos de *Casse-Noisette* et de leur « casser les bonbons » par la même occasion. Ben termine les dernières gouttes de son café avant de fuir vers la porte d'entrée pour commencer sa journée avec un footing énergisant.

Étrangement, quand je reprends place à table, ils me saluent tous avec un sourire adorable. Ils m'ont totalement intégré à leur famille. Même si Louise et Stephan rentrent à temps pour Noël, il sera difficile de fêter la nouvelle année sans ces têtes brûlées.

Nous nous installons sur le canapé pour la deuxième journée spéciale Disney. Cette fois-ci, *La Reine des neiges* est à l'honneur. Gabie a revêtu sa robe bleue pour être parfaitement dans le thème. Ben va chercher les plaids et les coussins alors que Zack et moi préparons la table basse. Janice et Ely reviennent avec des chocolats chauds, des gâteaux à grignoter et deux grosses bouteilles de soda.

– Ce soir, on ne mange pas, je préfère vous le dire maintenant, nous annonce Ely, amusée. Et si mam's vous le demande, nous avons mangé équilibré durant toutes les vacances.

– Les cookies au Nutella sont au four. Je les surveille, nous dit Janice avant de s'installer par terre avec Gabie.

Zack et Ben se calent au fond du canapé en chuchotant à propos de ragots du collège et du lycée. Je m'installe près de l'accoudoir, laissant volontairement de l'espace à côté de moi. Quand Ely se tourne pour

chercher une place, je hausse un sourcil. Amusée, elle lève les yeux au ciel et s'assied.

Sa chaleur me percute alors qu'elle se concentre sur l'écran pour lancer le film. Je l'observe du coin de l'œil, discrètement pour ne pas attirer l'attention des enfants, mais intensément pour la perturber. Je glisse une main sur le dossier derrière elle, comme si je voulais me mettre plus à l'aise, et commence à dessiner des cercles dans son cou, à la racine de ses cheveux et derrière son oreille. Son souffle se coupe, puis sa poitrine se lève quand elle reprend une inspiration.

- Ely ! Tu es déjà passée dessus, râle Gabie.
- Ah, oui, je n'avais pas vu, marmonne la grande sœur.

Troublée, Ely sélectionne enfin le film et repose la télécommande sur la table basse avant de caler son dos contre le canapé. Je laisse mon bras où il est, à moitié sur le dossier, ma main effleurant la nuque d'Ely.

Le film commence. Mon portable n'arrête pas de vibrer dans ma poche. Je lui jette un coup d'œil et décide d'ignorer les messages de ma mère pour l'instant. Si ça avait été important, elle m'aurait appelé directement.

Les premières minutes s'éternisent. Je connais ce film par cœur, puisque je l'ai déjà visionné plus d'une fois avec les enfants du centre aéré.

Quand la mélodie de « Libérée, délivrée » entame ses premières notes, Gabie se lève pour chanter. Elle n'a pas fini la première phrase que l'écran devient noir et toutes les lumières de la maison s'éteignent. Il y a un silence perturbant, puis la petite dernière se met à hurler.

- J'ai peur ! crie-t-elle.
- Calme-toi, lui dit Zack. C'est juste une coupure d'électricité.

Les garçons ont le réflexe d'activer la lampe de leur téléphone pour nous éclairer. Gabie est maintenant dans les bras d'Ely.

- Tout le quartier est dans le noir, nous dit Ben, posté près de la fenêtre.

– Ça ne va pas durer longtemps, murmure Janice. Hein, Jace ?

Je hausse les épaules, incapable de lui donner une réponse concrète. Il est rare d’avoir des pannes d’électricité à New York, mais, avec les tempêtes de neige qui s’enchaînent depuis plusieurs jours, le réseau électrique doit en prendre un sacré coup. Je l’attire dans mes bras pour la rassurer.

– Ely... pleure Gabie.

Elle cache son visage dans le cou de sa sœur, qui n’arrive plus à la maintenir en place.

– OK, souffle Ely. Les garçons, allez trouver de quoi nous éclairer dans vos chambres. Tout ce qui marche à piles et des bougies, si vous en avez.

Les garçons quittent le salon pour monter à l’étage et nous nous retrouvons une nouvelle fois dans le noir. J’allume mon téléphone et Ely fait la même chose. Nous les posons sur la table basse afin de nous éclairer un maximum.

– Mes cookies ! s’exclame Janice.

– Ce n’est pas vraiment la priorité, lui dis-je, amusé.

Ely se lève et essaie de déposer Gabie sur le canapé, mais cette dernière s’accroche comme un koala.

– Non, non, non, bougonne-t-elle. Je veux pas te laisser.

– Gabie, je suis juste à côté de toi ! râle Ely.

Janice rejoint sa petite sœur sur le canapé et détourne son attention en parlant du film que nous n’avons pas eu le temps de voir. Les garçons reviennent avec un réveil et deux petites bougies parfumées.

– Les lampes torches doivent être dans la boîte à outils de pap’s, dans le grenier, nous dit Zack, mais hors de question que je monte là-haut !

– Je peux y aller, si vous voulez, propose Ben, mais il me faut quelqu’un pour tenir l’échelle.

- Je vais monter, dis-je aux garçons. Restez avec les filles.
- Je t’accompagne, annonce Ely.

Nous échangeons un regard, qui heureusement passe inaperçu avec le peu de lumière dans le salon. Je laisse mon téléphone aux enfants et nous prenons celui d’Ely pour nous éclairer jusqu’à l’escalier. Elle passe devant moi pour monter. Même si ce n’est pas le moment, je ne peux pas m’empêcher d’imaginer ce qu’il y a sous ce jean. Ses hanches me donnent le tournis, mais nous arrivons trop rapidement à l’étage.

Sur la dernière marche, Ely glisse sur quelque chose et recule brusquement. Je la rattrape en passant mes bras autour de sa taille, faisant attention à ne pas basculer en arrière.

- Il fallait le dire si tu voulais que je te porte, plaisanté-je.

Ma voix est plus rauque que prévu. Sentir son corps contre le mien provoque mille et un fantasmes dans ma tête. Elle se tourne légèrement, le portable toujours à la main. Ce dernier éclaire le couloir qui mène aux chambres.

Sa bouche est si proche que nous partageons le même souffle. Ses yeux semblent encore plus sombres sous l’effet du jeu de lumière. Elle ne cesse de faire des allers-retours entre mes yeux et ma bouche. Dans mon bas-ventre, tout se contracte.

- Ely, chuchoté-je, arrête de me regarder comme ça. Je suis à deux doigts de t’emmener dans ma chambre.
- Et tu laisserais les enfants tous seuls ? Quel piètre éducateur tu fais !

Son sourire malicieux me donne envie de l’embrasser pour l’effacer, mais le rire de Janice, suivi par les pitreries de Zack, me ramène sur terre.

- Alors, ne me tente pas, susurré-je à son oreille.

Je la remets sur ses jambes tout en gardant une main dans son dos. Elle se penche pour ramasser le bonnet de Noël de Gabie. Quand elle se rend

compte de ce que c'est, elle grimace de dégoût et le balance par-dessus mon épaule.

– Je n'en peux plus de voir ces choses horribles dans la maison, grogne-t-elle en s'avancant dans le couloir.

– Ces choses horribles sont des décorations de Noël, pas des déchets, souligné-je en secouant la tête.

– C'est pareil à mes yeux.

Je pouffe devant son exagération et la suis jusqu'au bout du couloir. La trappe du grenier n'est pas verrouillée à clé, mais il faut réussir à atteindre l'anneau qui permet de descendre la plaque et accéder à l'échelle.

– Stephan utilise un balai pour le faire, réalise Ely.

– Je peux aller en chercher un si tu veux.

Je m'apprête à redescendre, mais Ely attrape mon bras pour me ramener près d'elle. Son parfum est un appel au péché, une odeur si fruitée qu'on a envie de la croquer à pleines dents.

– Tu n'as qu'à lever les bras.

Je fronce les sourcils avant de lever les yeux au plafond.

– Je ne suis pas si grand, Ely, répliqué-je, amusé.

– Essaie, au moins !

– Sérieusement ?

Ely croise les bras et donne un coup de tête en direction du plafond. Comme un imbécile, je me retrouve avec les deux bras en l'air, en train d'essayer d'attraper le battant, que je n'effleure pas du bout des doigts. Je suis grand par rapport à la moyenne nationale, mais je ne fais pas non plus deux mètres vingt ! Ely pouffe en me voyant me mettre sur la pointe des pieds sans parvenir à toucher le plafond.

– J'ai peut-être surestimé ta taille, avoue-t-elle.

– Je te l'ai dit, marmonné-je.

– Porte-moi, dans ce cas !

Elle s’approche de moi et décroise les bras pour les lever au-dessus de sa tête. Le portable éclaire désormais le plafond, nous laissant partiellement dans l’obscurité. Malgré ça, je remarque sans difficulté son air de défi alors que sa poitrine effleure la mienne.

– Ça serait plus simple si j’allais chercher un balai, soufflé-je.

– Mais moins *amusant*.

Doucement, je glisse mes mains le long de sa taille et descends jusqu’à ses hanches. À plusieurs reprises, je crois entendre son souffle se couper, mais j’ai déjà les genoux fléchis pour la porter, donc je ne vois pas son visage. Mes bras encerclent le haut de ses cuisses et je la soulève pour qu’elle puisse tirer la plaque.

Dès que c’est fait, elle l’enlève et tire doucement sur une corde pour faire descendre l’échelle de quelques centimètres. Je me décale et Ely glisse le long de mon corps pour reposer les pieds au sol. Mes mains atterrissent au bas de son dos alors qu’elle entoure ma nuque de ses bras.

– Ce n’était pas si compliqué, se moque-t-elle.

– Je dois avouer que ta méthode était plus intéressante que la mienne.

Malgré le grenier ouvert, on ne bouge pas. Nos pieds se touchent. Ses seins sont écrasés contre mon torse et ses mains se perdent dans mes cheveux. Je ne sais pas qui fait le premier pas, mais nos lèvres entrent en collision. C’est une danse sensuelle, presque une bataille pour savoir lequel ressent le plus de désir. À l’intérieur de moi, c’est l’effervescence.

Je ne contrôle rien, ni mes mains, qui agrippent ses fesses, ni mon souffle, qui est erratique. La seule chose dont j’ai conscience, c’est Ely qui fond littéralement dans mes bras. Son baiser se fait plus violent, plus exigeant. Elle prend ce qu’elle veut pour me le redonner au centuple. La puissance de notre échange me donne des vertiges. Ça n’a jamais été aussi bon et libérateur de céder à la tentation.

– Ely ! crie Ben. Vous trouvez ?

Ely se fige dans mes bras, puis recule avant de faire tomber son front contre mon épaule. Essoufflé, je n'arrive pas à aligner deux mots cohérents. La voix de Ben semble si proche ! Mais il est au pied de l'escalier, donc il ne peut pas nous voir. Mon désir et ma raison sont en conflit. Ce n'est clairement pas le moment, mais je rêve de me perdre de nouveau avec Ely.

– Oui, répond-elle finalement. On va monter pour trouver les lampes.

– OK !

Nous attendons deux minutes avant de recommencer à respirer correctement.

– C'était moins une, dit-elle en riant.

– Dépêchons-nous de les rejoindre, marmonné-je.

Frustré, je m'écarte d'Ely pour la laisser monter à l'échelle. Arrivée en haut, elle se retourne et me regarde avec des yeux emplis d'un désir inassouvi.

– Pour moi aussi, c'est compliqué d'être seule avec toi, avoue-t-elle.

– Pourquoi ?

J'ose poser la question tout en craignant qu'elle ne me réponde pas ce que j'aimerais entendre. Elle prend le temps de réfléchir, puis elle disparaît dans le grenier. Je l'entends fouiller et je lutte pour ne pas la rejoindre.

Quand elle réapparaît, Ely a une grosse lampe torche de chantier dans la main et une de poche. Je l'aide à descendre, puis à remettre l'échelle, et je la porte de nouveau pour qu'elle puisse replacer la plaque correctement. J'abandonne l'idée qu'elle m'avoue le fond de sa pensée quand elle commence à descendre l'escalier pour rejoindre ses frères et sœurs.

Au salon, Ben fait des ombres chinoises sur le mur et les autres essaient de deviner de quel animal il s'agit. Ils ne nous remarquent pas tout de suite, alors Ely en profite pour se rapprocher de mon oreille.

– J’ai constamment envie de t’embrasser.

Son chuchotement réveille une vague de désir que j’ai dû mal à contrôler. Je n’ai pas le temps de lui répondre. Gabie bondit du canapé et court dans les jambes de sa grande sœur. Nous installons les dernières lampes trouvées pour éclairer le salon et, finalement, nous décidons de continuer à jouer avec les ombres.

Pendant une demi-heure, je ne me lasse pas de regarder Ely rire avec ses frères et sœurs. Même Zack semble se détendre et participe à cette activité improvisée.

L’électricité revient une heure plus tard. Gabie se jette sur la télévision pour reprendre son film, mais les autres ne suivent pas : ils se dispersent dans la maison. J’en profite pour m’écarter dans la cuisine et regarder les messages de ma mère.

[J’ai eu une merveilleuse idée !]

[Ton père est d’accord.]

[Appelle-nous, dès que tu peux,
mais avant le 23 décembre si possible !]

[Nous t’avons beaucoup trop
gâté, ingrat !]

Je réponds par un smiley pour la prévenir que je l'appellerai avant le passage du père Noël.

– Dis-moi, me lance Ely en éteignant le four et en sortant les cookies qui n'ont pas cuit. Où habites-tu ?

– À Manhattan.

– Oui, d'accord, mais où ?

– L'Upper East Side.

Ely lève brusquement la tête vers moi.

– Et toi ? demandé-je, intéressé.

Au moment où elle s'apprête à répondre, le rire de Zack nous surprend tous les deux. Nous nous précipitons dans le hall d'entrée pour le voir, en haut de l'escalier, se moquer ouvertement de Ben. C'est la première fois que je découvre celui-ci énervé. Son frère ne semble pas se rendre compte qu'il va bientôt dépasser les limites.

– Tu n'avais rien à faire dans ma chambre ! siffle Ben.

– Oh, c'est bon ! Moi aussi, j'ai déjà envoyé des photos à mes copines !

– Zack, le menace Ely en essayant d'intervenir.

Ben est beaucoup trop énervé pour réagir à la voix de sa sœur.

– Quoi, Ben ? le raille Zack. Il t'a fallu combien de temps pour prendre cette photo, au juste ? À moins que ce ne soit autre chose que ton torse que tu voulais photographier.

Il s'esclaffe de plus belle alors que je monte l'escalier. Je sens déjà venir la catastrophe. Ely demande à Janice de prendre Gabie avec elle dans sa chambre et de l'occuper un maximum. Les deux sœurs ne comprennent pas pourquoi leurs frères se disputent aussi violemment. Elles avancent dans le couloir, le regard affolé.

– Ça suffit, Zack, s'énervé Ely à son tour. Peu importe ce que Ben faisait dans sa chambre, ça ne te regarde pas.

– Sainte Ely, le retour, balance le plus jeune. Ton frère adoré envoyait des nues à des mecs, si tu veux tout savoir. Tu vois, je ne suis pas le seul dégénéré de cette famille.

Je retiens Ben, qui s'apprête à bondir sur son frère. Ely expédie Zack dans sa chambre en le poussant violemment. On entend Zack s'énerver et taper contre sa porte. Ben baisse les yeux, me repousse et part dans la sienne sans dire un mot.

J'ai assisté de nombreuses fois à des scènes de ce genre. Je suis habitué à gérer les disputes et les conflits dans les foyers. Mais, quand je me tourne vers Ely, elle semble totalement désemparée.

– C'était quoi, ça ? murmure-t-elle.

– L'adolescence, expliqué-je simplement. Tu veux que j'aille parler à Ben ?

– Non, me dit-elle avec un petit sourire. Je n'ai pas la force d'affronter la connerie de Zack, donc je vais voir Ben et tu vas voir cette tête brûlée. Si j'entends encore ce genre de propos dans cette maison, je vais péter un câble.

J'acquiesce avant de l'attirer contre moi pour calmer ses tremblements. Elle n'a même pas conscience de son état. Les battements de son cœur se répercutent sur le mien. La cadence finit par ralentir et je la libère avec un petit sourire.

– Il devra présenter ses excuses à Ben, ajoute-t-elle.

Il paraît évident que Zack a dépassé les bornes cette fois-ci. J'entre dans sa chambre après avoir frappé une fois. L'adolescent est sur son lit. Il jette en l'air son portable, qu'il s'amuse à récupérer au fur et à mesure.

– Je ne t'ai pas dit d'entrer, me lance-t-il sans me regarder.

– Tu ne t'es pas gêné pour aller dans la chambre de Ben.

Zack attrape son téléphone et s'assied sur son lit. Je prends ça pour une invitation, alors je m'installe au bord du matelas sans le quitter du regard. Je

vois bien qu'il n'est pas aussi méchant qu'il le prétend. Il ne voulait sans doute pas causer du tort à son frère, mais il ne sait pas réagir autrement que par l'attaque.

- Je voulais juste lui emprunter son casque, marmonne Zack.
- L'insulter n'est peut-être pas la meilleure façon de faire, expliqué-je en attrapant son téléphone pour qu'il se concentre sur moi.

Zack passe une main dans ses cheveux et joue avec ses doigts.

- Ce que tu as vu dans la chambre de Ben aurait dû rester secret, entre vous, comme des frères. Peu importe à qui ces photos étaient destinées, ça ne te donne pas le droit de le hurler dans la maison.

- Je sais, murmure-t-il.
- Est-ce que ta réaction aurait été différente si Ben envoyait des nues à des filles, et non à des garçons ?

Il prend le temps de réfléchir. Maintenant que la pression est redescendue, je vois à quel point il regrette ses paroles. Ben est un exemple pour Zack. Il ne voulait pas le blesser, mais c'est ce qu'il a fait malgré lui.

- Non. C'est juste que Ben est toujours parfait. Il ne fait aucun faux pas. Les conneries, c'est mon domaine.

- Mettre en avant les faiblesses des autres pour cacher les tiennes, c'est idiot, Zack. Vous êtes différents, vous ne réagissez pas de la même manière. Ben est plus discret, plus réservé. Peut-être qu'il ne voulait pas qu'on sache qu'il envoyait des photos à un ami.

- C'est bête d'avoir honte. Tous les adolescents font ça.

Zack hausse les épaules comme s'il ne comprenait pas pourquoi Ben aurait honte de le faire.

- Peut-être qu'il ne voulait pas qu'on sache qu'il aime les garçons, supposé-je. Vu la surprise sur le visage de ta sœur, personne n'est au courant.

- Mais, moi, je le suis.

– Parce qu’il te fait assez confiance. Et toi, tu l’insultes. Aimer les hommes fait de lui un dégénéré ?

Ses yeux s’agrandissent de stupeur. Il n’avait pas pris conscience de ses mots.

– Non, se rattrape le brun, je ne voulais pas dire ça comme ça ! Je parlais d’envoyer des nues. Merde ! Je ne suis pas un putain d’homophobe. Je voulais juste le déstabiliser. Il est tellement sûr de lui, tout le temps. Ely est toujours fier de lui. Je voulais... je ne sais pas, moi ! râle Zack en agrippant ses cheveux. Je voulais juste qu’elle comprenne que même lui n’est pas parfait.

C’est une façon tordue de détourner l’attention d’Ely, pour qu’elle voie que Zack n’est pas le vilain petit canard de l’histoire, mais tout a été interprété de travers.

– Ben m’a avoué aimer les garçons quand il était encore au collège, me dit l’adolescent. Jamais je ne me serais permis de faire une remarque dessus. J’ai vraiment merdé.

– Ça, tu peux le dire.

Je décide de le laisser réfléchir à notre discussion et sors de la chambre. Je croise le regard de Janice, qui est cachée derrière sa porte entrouverte, Gabie dans les jambes. Je m’approche et elles ouvrent le battant. Les yeux humides, elles jettent des coups d’œil vers les chambres de Zack et de Ben.

– Tout va bien ? demandé-je.

– Ils sont calmés ? murmure Janice.

– Ça s’arrange, confirmé-je. Il arrive que des frères se disputent, c’est comme ça.

– Moi, j’aime pas, me dit Gabie en s’accrochant à mon cou.

Je la serre contre moi et l’embarque au rez-de-chaussée pour nous installer sur le canapé. Janice lance un film au hasard sur Netflix, une romance de Noël à base de militaire et d’île paradisiaque. Les filles sont totalement plongées dedans pendant que j’attends Ely.

Une heure plus tard, elle descend, le portable scotché à l'oreille. Elle part directement se réfugier dans la cuisine, alors je la suis. Cette fois-ci, elle n'est pas au téléphone avec Anissa. Son ton est plus sec, comme si elle n'était pas ravie de cet appel.

– Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? s'énerve-t-elle. Je fais de mon mieux, je vous signale. S'il vous plaît, ne rendez pas cette situation plus difficile.

Ely se laisse tomber sur une chaise. Il est presque dix-neuf heures. Nous n'avons toujours pas préparé le repas, mais aucun monstre ne semble prêt à manger. J'ouvre une bouteille de vin blanc et sers un verre à Ely. Elle me remercie du regard. Je me décapsule une bière.

– Je ferai en sorte d'être là, marmonne Ely, les yeux larmoyants. Peut-être qu'une tempête de neige viendra sauver mon Noël.

Elle raccroche, pose brutalement son iPhone sur la table et avale une grande gorgée de vin.

– Est-ce que tu vas te décider à m'avouer ce qu'il se passe ?

Derrière son regard de biche, elle hésite. Elle n'a pas l'habitude de se confier – ça, je l'ai compris.

– Ça ne changera rien à ma situation.

Ely Teller, tête de mule renommée !

– Je peux t'aider à y voir plus clair, proposé-je.

– Tu m'embrouilles plus qu'autre chose, crois-moi, marmonne-t-elle derrière son verre.

Je suis incapable de retenir mon sourire.

– Arrête de sourire, idiot.

– Allez, dis-moi.

Au bout d'un moment, quand je pense qu'elle ne va rien lâcher, elle se redresse sur sa chaise.

– Le journal me propose un poste important à Los Angeles.

Cette information ne devrait pas me perturber. Or, force est de constater que ne plus croiser Ely chaque jour ne me plaît pas. Obligatoirement, je repense aux paroles de Zack et à la justesse de ses mots. L'adolescent a compris que sa sœur finirait par partir à un moment donné.

J'aimerais pouvoir la conseiller, lui dire que son choix doit être judicieux, mais ça serait hypocrite de ma part.

– Et tu hésites encore. Pourquoi ?

– Pourquoi devrais-je accepter tout de suite ? J'ai passé toute ma vie à New York. C'est dur d'imaginer construire autre chose ailleurs.

– Toute seule.

Ely plante son regard dans le mien pour chercher à comprendre où je veux en venir. Sans raison, je lui en veux d'avoir envisagé ce départ. Nous sommes le 14 décembre. Il nous reste dix jours avant le réveillon de Noël, et les activités de Ben et d'Ely n'ont pas encore eu lieu. Je pourrais lui dire tout ça, mais elle le sait déjà. Je cherche juste des excuses pour m'empêcher de lui énoncer clairement ce que je pense.

– J'ai eu *un* orgasme, plaisante-t-elle. Et tu te permets ce genre de commentaire ?

– Je ne fais que refléter ce qui t'angoisse.

– Être seule ne m'angoisse pas, Jace, répond-elle, sérieusement cette fois-ci. Même si j'étais entourée pendant mon enfance, j'étais seule. Peut-être que tu ne peux pas comprendre.

– Tu pars du principe que je ne comprends pas ce que tu vis.

– Travailler avec des enfants abandonnés ne veut pas dire que tu comprends leur douleur, rétorque Ely. Tu peux l'imaginer, tu peux ressentir de la peine, mais tu ne peux pas ressentir ce que nous éprouvons.

Ses accusations sont stupides, mais je n'ai pas envie de la contredire. Si elle pense mieux savoir que tout le monde, grand bien lui fasse ! Elle a cette façon de transformer une simple conversation en un règlement de comptes, mais, aujourd'hui, je n'ai pas envie de l'affronter.

– Encore une fois, tu juges sans savoir, lâché-je en jetant ma bière à la poubelle. Concernant ton travail, l'opportunité est intéressante. Ta décision est déjà prise, nous le savons tous les deux. Tu essaies juste de ne pas culpabiliser par rapport à tes frères et sœurs.

– Tu peux garder tes leçons de morale, marmonne-t-elle, le regard noir.

– Tu as raison. Je ne comprends rien, donc je ne devrais pas me mêler de tes affaires.

Le sarcasme dans ma voix lui fait lever un sourcil. Je ne devrais pas m'énerver pour si peu, mais je ne supporte pas l'idée de la voir partir si rapidement.

Ely

La matinée passe vite. Je slalome entre le ménage, le linge et la confection de biscuits de Noël, que j'ai promis à Gabie et à Janice. Jace a emmené les garçons, tôt ce matin, pour passer la journée entre mecs. Nous nous retrouverons en fin d'après-midi pour visiter le quartier de Brooklyn, Dyker Heights. Je n'ai pas eu l'occasion de parler avec Zack. Il n'est pas sorti de sa chambre après la discussion qu'il a eue avec Jace, et c'est tant mieux pour lui, car je ne pense pas que j'aurais supporté sa présence.

Je ne décolère pas à la suite de ses propos. Ben était dans tous ses états. Le pire, dans cette histoire, c'est qu'il n'en veut pas à Zack, mais à lui-même. Il se sent idiot d'avoir fait ça, honteux d'avoir ce secret depuis si longtemps. Pour être honnête, si Zack ne l'avait pas balancé dans toute la maison, je n'aurais jamais réalisé que Ben aimait les garçons. Cela me paraît tellement insignifiant comme détail ! Mais le sujet le met affreusement mal à l'aise.

Dans ma chronique, il m'a déjà été demandé des conseils pour faire un coming out – une femme qui s'était rendu compte qu'elle préférait les femmes, un homme qui ne comprenait pas son attirance pour son voisin... Des tas d'histoires sont similaires à celle de mon frère. Pourtant, je n'ai rien dit de spécial pour le calmer. Je l'ai pris dans mes bras, je lui ai dit que je l'aimais et que peu importait vers qui il se tournait pour trouver son bonheur tant qu'il le trouvait.

Ben m'a demandé de ne pas en vouloir à Zack. Apparemment, ce dernier est au courant depuis quelques années et jamais il n'a été grossier envers

l'homosexualité de son frère. Ben pense que Zack s'est senti attaqué et qu'il lui fallait absolument quelque chose pour répliquer. Ce n'est pas nouveau que Ben prenne la défense de son petit frère, mais j'estime que Zack a été beaucoup trop loin cette fois-ci.

Stephan et Louise auraient géré ça mieux que moi, c'est certain. Je ne sais pas comment m'adresser à Zack sans craindre de lui passer une soufflante. Jace s'est chargé de lui faire la leçon, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter, puisque M^{me} Hawking a choisi ce moment pour me téléphoner et me parler plus sérieusement de l'offre du *L.A. Times*.

Elle m'a sorti le tapis rouge : une augmentation de salaire, un bureau immense avec vue sur la ville, deux assistantes performantes pour trier mon courrier – comme si je n'étais pas capable de le faire moi-même – et une publicité hors du commun pour « Love&Ely ». Elle a même baragouiné quelque chose sur une potentielle chronique à la télévision, en direct.

Je suis complètement dépassée. J'aimerais être sûre à deux cents pour cent de ne pas faire une connerie en acceptant. C'est un tremplin pour ma carrière, il n'y a aucun doute là-dessus. Pourtant, quand je regarde Janice et Gabie, de la farine sur le visage et du beurre sur les mains, je me dis que je devrais peut-être réfléchir plus longtemps.

– Sortez tous les emporte-pièces que vous trouvez.

Gabie saute de son tabouret pour ouvrir tous les placards. Je sélectionne ceux qui n'ont rien à voir avec Noël. Mes sœurs me jettent de drôles de regards. Je n'ai jamais compris pourquoi il y avait des gâteaux spécifiques pour cette fête. Dans tous les cas, ils seront mangés.

– Ely, me dit Gabie, c'est une licorne.

– Oui, et alors ?

Je m'applique sur la pâte pour faire une jolie licorne, mais ma petite sœur l'attrape pour en refaire une boule.

– On fait pas des licornes ! me gronde-t-elle.

– Pourquoi ? J’adore les licornes !

En vérité, je m’en fiche un peu, mais je n’ai pas envie de faire une montagne de gâteaux en forme d’étoile, de renne ou de bonhomme de neige. Tout est cliché ! On pourrait un peu changer les codes de cette fichue fête.

– Oui, mais ce n’est pas le thème, dit Janice.

– On peut en faire un peu, bougonne la petite pour me faire plaisir.

Janice éclate de rire et je la suis immédiatement. Finalement, Gabie accepte de faire trois biscuits en forme de licorne, qu’elle nomme « licornes de Noël ». Nous mettons les gâteaux au four et commençons à ranger le bazar que nous avons créé.

– Ely, m’appelle Janice alors que je lave la vaisselle.

Quand je me retourne, un nuage blanc m’aveugle. Mes sœurs éclatent de rire alors que je me retrouve avec le visage rempli de farine. Je souris en attrapant le reste de pâte que nous n’avons pas utilisée pour l’écraser sur leurs doux visages. Les rires redoublent. Gabie saute au sol et court pour attraper le sucre fin. Janice jette sur moi un sachet d’amandes en poudre et la cuisine se transforme en chaos total.

Nous sommes mortes de rire et complètement sales quand mon ordinateur sonne pour un appel en visio. Je l’attrape difficilement, puisque nous sommes toutes les trois avachies au sol, contre les meubles de la cuisine.

Quand je réponds à l’appel, le visage d’Ani apparaît. Elle lève un sourcil devant nos têtes et éclate de rire.

– Je ne veux pas savoir ce qu’il s’est passé, nous dit-elle.

– Tu ressembles à Pocahontas ! s’exclame Gabie.

– N’est-ce pas ? lui répond mon amie, arrogante. Et toi, tu es Rebelle.

– Et Ely est Belle, continue la petite. Janice, on va dire que c’est Mulan.

– Je ne suis pas chinoise, soupire ma sœur en levant les yeux au ciel.

- D'accord, hésite Gabie. Alors, Jasmine ! Ça ressemble à ton prénom.
- Tu as fini ? plaisanté-je. Filez à la douche, je dois parler à Ani.
- À plus tard, les filles, leur lance ma collègue en souriant.

Mes sœurs se relèvent en même temps que moi. Je demande à Janice de gérer la douche de Gabie, puis j'installe mon PC sur le plan de travail pour suivre la conversation tout en rangeant la cuisine. Il y a de la farine, du sucre et du lait partout. Je pourrais faire une pâte géante rien qu'en me roulant dedans.

Nous parlons pendant trente minutes des derniers mails que nous avons reçus : un homme désespéré par l'amour, une femme qui prône le célibat et qui est contre « Love&Ely » dans sa globalité, une jeune femme qui s'est entichée de son beau-frère, le fiancé de son frère... Tous les scénarios possibles sont dans « Love&Ely ». Les lecteurs nous font confiance : nous ne divulguons pas leur nom et parlons sans tabous ni jugements.

- Abordons le sujet qui fâche, me dit soudain Ani.
- J'ai eu Hawkings hier soir, balancé-je en continuant la vaisselle. Je crois que je suis devenue son employée de l'année et son ennemie numéro un, à cinq minutes d'intervalle.
- Tu n'as toujours pas pris ta décision ? me demande mon amie.

Je me concentre sur le saladier que je suis en train de laver. Évidemment que ma décision est prise, mais elle est dure à assumer.

- Ely, m'appelle Anissa. Hawkings m'a proposé de te suivre.

Je relève si vite la tête que je me cogne au meuble haut de la cuisine. Le saladier m'échappe des mains et éclabousse toute la pièce, y compris mon jean.

- Pardon ? Mais elle ne m'a rien dit ! Elle a bien fait allusion à deux assistantes...
- En réalité, elle m'a proposé d'être ton assistante, et j'aurais moi-même une assistante. Du coup, c'est comme si tu avais deux secrétaires pour toi.

– Elle ne joue vraiment pas à la loyale, marmonné-je en nettoyant mes dégâts.

– Elle veut absolument que tu acceptes, c’est vrai.

Maintenant que la carrière d’Anissa est en jeu, je ne peux pas faire l’égoïste plus longtemps. C’est une occasion en or pour nous deux, et l’idée d’être accompagnée par ma meilleure amie pour cette nouvelle aventure me ferait presque accepter tout de suite.

– Eh bien, soupiré-je, on va devoir commencer nos cartons.

– Tu es sûre de toi ? me demande-t-elle. On peut faire mariner Hawkings encore un peu. Ce sont bientôt les vacances, et même s’ils veulent lancer l’application dès le 1^{er} janvier, ils attendront ta réponse.

J’acquiesce en silence. Finalement, quelques jours de réflexion supplémentaires ne me feraient pas de mal. Mon téléphone se met à sonner, signe qu’un message vient d’arriver. Sans couper l’appel avec Ani, je le récupère pour lire le texto de Jace.

[Séverin vient vous chercher
à 17 heures.]

Je soupire et Ani ricane devant son ordi.

– J’en connais une qui s’est totalement fait avoir par la magie de Noël.

– N’importe quoi !

– Est-ce qu’il s’est passé quelque chose que j’ignore ? Tu rougis comme une vierge devant une queue pour la première fois.

– Tes expressions sont toujours aussi élégantes.

Anissa éclate de rire et approche son nez de l’écran. Elle renifle dans le vide et recule avec un grand sourire.

- Ça sent l’orgasme dégoulinant.
- Tu me répugnes, dis-je en éclatant de rire. Et parle doucement, mes sœurs vont t’entendre.
- Elles sont en train de faire des crêpes avec leur peau et le sèche-cheveux, il n’y a pas de souci.

Je ricane, termine de nettoyer la table et me sers un verre de lait avant de m’asseoir devant l’ordinateur.

- Alors ? s’impatiente la brune. Dis-moi tout.

Je regarde autour de moi. J’entends les filles et le jet de la douche à l’étage. Gabie doit être en train de mettre de l’eau partout, car Janice lui demande sans cesse d’arrêter de bouger.

- Il s’est bien passé quelque chose, chuchoté-je.
- Je le savais ! crie Ani. Explique !

Sans cacher le moindre détail, je lui parle du rapprochement, de l’attirance quasiment instinctive, des baisers volés entre deux coins de la maison et de « l’orgasme dégoulinant » au théâtre. La tête d’Anissa se décompose. Je pense même avoir une coupure de réseau, car elle ne bouge plus du tout.

D’un coup, elle se met à crier et je suis obligée de baisser le volume pour que personne n’entende tous ses mots vulgaires.

- Putain, putain, putain ! répète-t-elle en boucle.
- C’est moi que tu traites de putain ? demandé-je finalement.
- Bien sûr que non, mais tu es une sacrée cochonne !

Anissa éclate de rire et je rougis de plus belle.

– Il t’a croqué le minou après avoir déchiré ton collant, s’émerveille-t-elle. Cet homme est mon héros. Il a un jumeau ? Un sosie ? Même un double maléfique, je prends.

- Tu aimes les femmes, je te rappelle.

– Je n’ai jamais dit que j’allais toucher son jouet. Je veux qu’il joue avec le mien, c’est tout.

Pourquoi faut-il que nous soyons amies ? On aurait dû se contenter d’être collègues.

– Attends, mais ça veut dire que tu n’as jamais joué avec son jouet ?

Je secoue la tête de gauche à droite pour lui signifier que nous n’avons pas franchi cette étape, même si l’envie est présente.

– On s’est un peu disputés hier, avoué-je.

– Quoi ? Tu veux une bague de mariage au doigt avant de prendre sa queue entre tes jambes ?

– Ce que tu peux être vulgaire quand tu t’y mets ! C’est dingue !

– Désolée.

Elle fait la moue alors qu’elle ne l’est pas du tout.

– Ne te prends pas la tête, me dit-elle finalement. Si nous partons pour L.A., ton idylle avec le bel éducateur ténébreux s’arrêtera forcément. Profite de l’instant présent, mais protège ton petit cœur.

Anissa me connaît depuis longtemps maintenant. Elle connaît mon histoire houleuse avec Greg et elle sait que je ne veux pas reproduire les mêmes erreurs. Peut-être que lâcher prise avec un homme que je suis sûre de ne pas revoir est une bonne idée pour ne pas mourir de frustration.

Je raccroche quelques minutes après. Anissa m’a conseillé de laisser Jace « croquer mon minou » encore une fois, histoire de prendre la bonne décision. J’ai cette expression en boucle toute la journée, à tel point que j’oublie les biscuits dans le four et qu’ils terminent carbonisés, le glaçage ayant disparu. Les filles le prennent à la rigolade, heureusement, et Janice décide de les mettre dans un petit sachet pour les donner aux garçons quand nous les rejoindrons. Je continue à penser qu’ils sont immangeables, mais elle trouve ça drôle, alors je la laisse faire.

À seize heures trente, je finis de me coiffer avec une longue queue de cheval. La neige ne tombe plus depuis hier, permettant à New York de reprendre un peu vie. J'enfile une robe pull sur mes collants, attrape mes bottes sans talon et descends au rez-de-chaussée, où je retrouve les filles, qui ont déjà mis leur manteau. Le petit visage de Gabie disparaît derrière sa grosse écharpe, que Janice serre autour d'elle.

- N'oublie pas qu'elle doit respirer, lui dis-je en souriant.
- Il fait super froid dehors, et quand Gabie est malade, c'est un vrai démon.

La rouquine rigole dans l'écharpe. Seuls ses grands yeux verts sont visibles.

À seize heures cinquante-cinq, on klaxonne devant la porte. Les filles se ruent dehors pour dire bonjour à Séverin, qui les salue avec un doux sourire. Le chauffeur enlève sa casquette noire à mon arrivée et ouvre la portière arrière.

- J'aimerais monter devant, si ça ne vous ennuie pas, Séverin.
- Bien sûr, mademoiselle Teller.
- Ely suffira, lui dis-je avec un clin d'œil.

Il rougit un peu. Je ne sais pas si c'est de froid ou de gêne. Nous montons et il se met tout de suite en route. Une musique sort des enceintes, juste en fond sonore. Je reconnais du jazz sans difficulté. Gabie et Janice discutent calmement. C'est très apaisant, comme moment.

- Est-ce que Jace fait souvent appel à vous ? demandé-je quand nous arrivons sur le pont pour sortir de Manhattan.
- Je ne comprends pas votre question, mademoiselle Ely, répond gentiment Séverin.
- Vous êtes un chauffeur Uber ?

Un petit rire lui échappe. Il double une voiture et, au moment où il va me répondre, le Bluetooth de la voiture s'active pour un appel. Séverin vérifie le nom et décroche.

- Monsieur Adams.
- Séverin, vous êtes en route ? demande Jace.

Sa voix rauque est coupée par le vent, et pourtant elle arrive à me faire de l'effet. Je regrette d'avoir été si mauvaise avec lui hier. La dispute entre Zack et Ben m'avait retourné l'estomac et l'appel de Hawkins m'avait achevée. Ce n'était pas une bonne soirée. Je ne voulais pas me montrer si dure avec lui et j'espère qu'il sera capable de me pardonner. Stupidement, j'angoisse à l'idée de le retrouver. Ce matin, il était déjà parti quand je me suis levée. J'ai seulement eu un message expéditif, sur mon téléphone, pour m'expliquer son absence et celle de mes frères.

- Oui, monsieur.
- Parfait. Nous sommes à l'entrée du quartier, près de la maison en pain d'épice.
- Jace ! crie Gabie soudainement.
- Oui, ma puce ?

Bordel ! Il est tellement mignon quand ça concerne Gabie.

- Ely a cramé tous les gâteaux !

Je me retourne pour lui faire les gros yeux, mais Janice a déjà posé sa main sur la bouche de la petite rousse.

- Pourquoi ça ne m'étonne pas ? ricane Jace. À tout à l'heure, mes chéries.

Il raccroche et je fonds dans le siège en cuir. Est-ce que je fais partie de ses « chéries » ? Putain, je suis comme une adolescente qui va à son premier rendez-vous ! Il m'a déjà croqué le minou, donc le voir ne devrait pas me mettre dans un état pareil.

Je devrais remercier Ani pour cette horrible expression !

Nous arrivons plus vite que je le pensais. Je n'ai pas le temps de me remettre les idées en place que la maison en pain d'épice apparaît à ma

droite. Toutes les lumières du quartier scintillent de mille feux, créant une euphorie particulière au sein des badauds. Au fond de moi, la petite fille qui rêvait de venir dans ce quartier, quand ses copains en parlaient, commence une bataille avec l'adulte qui trouve ça ridicule et mauvais pour l'environnement.

Dès que nous descendons de la voiture, Gabie se précipite dans les bras de Zack, qui la réceptionne sans problème. Je suis encore un peu fâchée contre lui. Je n'ai pas eu sa version des faits, mais le souvenir de ses propos suffit à alimenter ma colère. Ben embrasse Janice sur le front avant de se tourner vers moi pour me serrer dans ses bras.

- Comment était votre journée ? demandé-je à mes frères.
- Super, me répond le plus grand. Ça fait du bien d'être entre mecs.

J'acquiesce tout en regardant Zack se diriger vers moi, le regard rivé au sol. Il lève la tête et je ne peux pas m'empêcher de passer une main dans ses cheveux pour les replacer correctement. Maintenant que je vois ses yeux, je comprends à quel point il se sent mal d'avoir été trop loin.

- Ely, murmure-t-il. Je voulais m'excuser pour hier.
- Ce n'est pas à moi qu'il faut présenter tes excuses, mais j'apprécie.

Il hoche la tête, hésitant.

Sale gosse attachant !

Je l'attrape par le col pour l'entourer de mes bras. Il s'accroche à moi en enfouissant son visage dans mon écharpe. Nous restons comme ça quelques instants, des minutes que je chéris tellement elles sont rares avec Zack.

– Je me suis excusé auprès de Ben, chuchote-t-il. Je t'assure que je ne voulais pas parler de son orientation sexuelle. Je m'en fous, de ça. C'est mon frère, peu importe par qui il est attiré. Je voulais juste... Je ne sais pas. Je voulais juste que tu l'engueules parce qu'il envoyait des nues à quelqu'un. Genre, pour une fois, que ce ne soit pas moi qui pose problème.

– Tu ne poses jamais problème, Zack, mets-toi ça dans le crâne. Je t’aime.

Il hoche la tête pour me faire comprendre qu’il m’a entendue. Il m’embrasse sur la joue et nous rejoignons le groupe pour commencer notre visite du quartier.

Chaque maison est décorée avec soin. Les nombreuses installations sont plus énormes les unes que les autres. Dyker Heights est réputé pour ses décorations extravagantes et ses lumières resplendissant à des mètres à la ronde. Il attire chaque année de nombreux touristes du monde entier. Un stand de bonbons est installé chaque soir et une cabane en bois propose du lait de poule aux visiteurs.

Gabie et Janice se tiennent par la main, entre Zack et Ben. Tous les quatre commentent les maisons, prennent des photos et s’amusent à imiter les pères Noël gonflables qui bougent en fonction du vent. C’est une sortie très agréable, je dois l’avouer, mais ça n’a rien à voir avec l’ambiance et le décor. Voir mes frères et sœurs avec des étoiles plein les yeux est la seule chose qui me console.

– Alors, commencé-je en regardant Jace, vous avez fait quoi aujourd’hui ?

C’est un peu bancal, comme approche, mais je n’ai rien trouvé de mieux pour attirer son attention. Il se tourne un peu vers moi tandis que nous continuons d’avancer. Sa présence me rassure sans que je comprenne pourquoi.

Jace ne me répond pas tout de suite, le regard tourné vers les maisons qui nous entourent. J’observe son profil sans aucune discrétion. À quoi bon me cacher ? J’ai envie qu’il me parle et qu’on oublie ce qu’il s’est passé hier soir.

– Du paintball, me dit-il finalement avec un sourire. Ils ont tout extériorisé et ils ont fini dans les bras l’un de l’autre, comme des frères.

– C’était une bonne idée.

Mon souffle crée un petit nuage de vapeur devant moi.

– Merci. Sans toi, je n’aurais pas réussi à gérer cette crise, ajouté-je à contrecœur.

Je n’aime pas avouer que je ne suis pas à la hauteur, mais je n’ai pas le choix. Jace est un vrai soutien depuis le départ de Stephan et de Louise, et j’aimerais qu’il le sache avant que je ne recommence à tout gâcher.

– Pour hier... hésité-je.

– Laisse tomber, Ely. Ce n’était pas une bonne journée. Nous étions énervés tous les deux. Ce n’est rien.

J’ai l’impression qu’il ne me dit pas tout.

– Est-ce que...

Je déglutis, incapable de continuer.

– Est-ce que quoi, Ely ? insiste Jace, un sourire amusé sur les lèvres.

– Rien, laisse tomber.

– Dis-moi.

Je sais que je l’amuse et ça m’agace. Je souffle un grand coup et relève le menton pour le regarder droit dans les yeux.

– Est-ce que tu ne vas me laisser qu’un orgasme en souvenir, Jace ?

Derrière mon écharpe, je suis en feu, mais je ne détourne pas le regard et l’affronte. Je ne me pensais pas capable de le lui demander, mais la réponse m’intéresse affreusement.

Tout en gardant un œil sur mes frères et sœurs, qui sont arrêtés devant une maison où est représenté le pôle Nord, Jace se place devant moi et sort les mains de ses poches pour encadrer mon visage. La chaleur de ses paumes contraste avec la fraîcheur de mes joues. Il caresse ma bouche avec son pouce.

- Si je le pouvais, je t’embrasserais.
- Les enfants...
- Exactement, confirme-t-il.

Malgré tout, il se rapproche de moi. Tout mon corps est en ébullition. J’aimerais enlever mes vêtements et coller ma peau contre la sienne pour nous réchauffer entièrement.

– Hier soir, je voulais te rejoindre et te montrer à quel point tu m’avais frustré, mais je n’étais pas sûr de réussir à te maintenir silencieuse.

Ah, oui ! D’accord. Est-ce qu’on parle encore de « croquer mon minou » ?

J’aimerais lui dire ce que je pense, que son programme peut se faire ce soir, mais le cri de Janice nous sépare tout de suite. Quand je me tourne vers mes frères et sœurs, je vois Janice sur un renne mécanique en mouvement. Elle n’arrive pas à se maintenir correctement et le propriétaire de la maison essaie de faire fonctionner un boîtier.

- Arrêtez ça tout de suite ! lui ordonné-je, paniquée.
- Désolé, ma p’tite dame, mais Lucette ne veut rien savoir. Il faut qu’elle saute.
- Est-ce qu’il a vraiment appelé son robot Lucette ? demande Zack.
- Ce n’est pas le problème, ricane Ben. Comment sortir Janice de ce truc ?

Ma sœur est dans tous ses états. Elle hurle qu’elle veut descendre de cet engin de malheur. Je jurerais avoir vu le vieux monsieur froncer les sourcils devant cette insulte. Jace essaie de trouver une solution, mais il n’y a pas vingt mille choix : il faut que Janice saute.

- Ma chérie ! crié-je. Tu dois sauter. C’est de la fausse neige, vas-y.
- Ah, non, ma p’tite dame, c’est de la vraie ! Je ne me suis pas cassé le dos pour rien.
- Elle va se fracasser, dit Ben. À ce stade, ce n’est pas de la poudreuse.
- Fait chier !

Alors que je me cramponne à la barrière, je vois les cheveux roux de Gabie s'approcher du renne mécanique.

- Non, recule ! crie Janice.
- Gabie, viens ici ! l'appelé-je.

Jace saute par-dessus la barrière pour la rejoindre. Il se prend le pied dans un câble électrique et trébuche pour finir au sol. Son visage se tord de douleur quand il touche son genou.

- Oh, mon Dieu ! Ça va ? lui demandé-je.

Cette journée est de pire en pire ! Alors que Janice continue de faire du rodéo sur le renne diabolique, la petite rouquine s'amuse à lui jeter des boules de neige, comme si c'était un jeu. Zack et Ben n'arrivent plus à cacher leur hilarité. Malgré moi, je pouffe en me rendant compte de l'absurdité de la situation.

- Ça suffit ! hurle Janice, à bout de nerfs. Je veux descendre !
- Arrête, Gabie, ordonne Jace.

Gabie court pour le rejoindre. Elle glisse sur la neige et atterrit sur les fesses. Jace se relève, en tenant sa jambe, mais se prend de nouveau les pieds dans le câble, qui cède. Toute la maison s'éteint brusquement et le renne de malheur cesse de tressauter.

- Vous allez payer, vous allez payer ! piaille l'homme à côté de moi.
- Janice, c'est le moment ! clamé-je en l'ignorant.

Ma sœur n'hésite pas une seconde et saute pour se retrouver contre un père Noël gonflable, qui éclate dans un bruit sourd.

Zack et Ben sont morts de rire. Je me réjouirais presque de leur complicité retrouvée si le propriétaire ne beuglait pas dans mes oreilles. On vient de tout saccager dans son jardin. Il n'y a plus aucune lumière qui fonctionne, mais nous sommes tous sains et saufs.

- J’ai cru que j’allais mourir, se lamente Janice, des larmes aux yeux.
- Tu peux remercier Jace, il a tout éteint, ricane Zack.
- Ce n’était pas vraiment voulu, marmonne le brun en massant son genou.
- Ça va ? m’inquiète-je auprès de Gabie.
- C’était super rigolo ! dit-elle en riant.

Finalement, nous explosons tous de rire.

- Vous allez payer ! s’énerve le monsieur près de nous. C’est inadmissible. Vingt ans que je décore ma maison et je n’ai jamais vu ça. Pauvre Lucette !

Jace essaie d’arranger les choses, mais je ne comprends pas tout, puisque je m’occupe de rassurer Janice, qui répète qu’elle ne veut plus jamais venir ici, même si c’est très joli. Le brun trouve un compromis avec le propriétaire de la maison et nous nous dépêchons de quitter les lieux pour nous diriger vers le stand de lait de poule. J’en commande quatre sans alcool et deux avec. Jace donne de l’argent à Ben pour que les enfants aillent s’acheter des bonbons.

- Séverin ne va pas tarder à arriver, me dit Jace en réceptionnant nos verres chauds.
- Tu as toujours un Uber de prêt pour toi ? plaisanté-je.
- Un Uber ? s’étonne le brun.
- Oui, Séverin.

Il se dépêche de donner les boissons à tout le monde et éclate de rire en passant une main dans ses cheveux. Un geste si banal ne devrait pas être aussi sexy !

- Séverin est mon chauffeur privé, Ely. Ce n’est pas un simple Uber de New York.
- Un chauffeur privé ?

Je reste abasourdie devant l’information. Jace habite dans l’Upper East Side, il a un chauffeur privé, mais il travaille comme éducateur spécialisé.

Peut-être qu'il ne dit pas tout.

Ben lui pose une question, alors il tourne le regard vers mon frère.

Nous regagnons l'entrée du quartier. Séverin est déjà là pour nous ramener à la maison. Quand tout le monde est bien installé, Jace propose de prendre à manger sur la route. Gabie décide qu'elle veut un hamburger aussi gros que sa tête.

Après un détour par un Burger King, nous rentrons tous à la maison. Je demande à Séverin de se joindre à nous, mais il préfère décliner l'invitation et nous souhaite une bonne soirée.

Installée à la table du salon, je réfléchis encore à la place de Jace au sein de cette famille. Il est clair qu'il ne travaille pas pour l'argent. Donc, ce serait par plaisir ? Mais pourquoi ? Pour quelle raison se tourner vers le social ? Par altruisme ?

Quand je me brosse les dents, alors que tout le monde est couché, je me pose encore la question.

OceanofPDF.com

Jace

L'eau chaude de la douche brûle mes épaules avant de les détendre. Je suis mort : la journée m'a épuisé. Le paintball avec les garçons était une bonne idée. Ils ont réussi à extérioriser toutes les mauvaises émotions qui les pourchassaient. Nous avons ensuite mangé dans un fast-food. J'ai payé une bière sans alcool à chacun d'eux pour leur faire comprendre que je ne les voyais plus comme des gamins. Zack s'est excusé. Ben m'a révélé son secret, mais il n'est pas encore décidé à le dire à tout le monde.

Nous avons parlé des réseaux sociaux et de leur impact sur leur vie. Ben m'a certifié que ces photos étaient juste un moyen de flirter avec un garçon de son lycée, et il s'est assuré de les envoyer via Snapchat pour qu'elles ne soient pas enregistrées. Zack nous a avoué le faire aussi, de temps en temps, quand une fille lui plaisait et qu'elle voulait une photo de lui.

Quand j'étais au collège, il n'y avait pas de réseaux sociaux. Internet venait de faire son entrée dans nos vies, et c'était déjà impressionnant de pouvoir juste discuter avec quelqu'un à l'autre bout du monde. Aujourd'hui, le danger est partout, et il me semblait important de leur rappeler qu'il faut sécuriser sa vie privée avant de l'exposer.

Nous avons passé une bonne journée, bien qu'intense émotionnellement. Les garçons m'ont remercié pour cette sortie entre mecs. Nous avons ensuite rejoint les filles, pour l'activité de Ben, à Dyker Heights.

Le chaos qu'on a semé dans le quartier n'est toujours pas arrangé. J'ai donné mon numéro au propriétaire de la maison et j'ai demandé à ma mère

qu'elle m'envoie le nom d'un décorateur pour réparer nos bêtises. Je ferais en sorte que les décorations soient de nouveau opérationnelles avant Noël.

Je lave mes cheveux, puis mon corps, en insistant sur mon genou pour enlever le sang séché. J'ai de belles égratignures, mais rien de méchant, avec un gros bleu. En sortant de la douche, j'enfile un tee-shirt, un caleçon et un short.

Tout le monde est couché depuis deux heures. Il est tard, mais je n'arrivais pas à dormir malgré ma fatigue, alors j'ai attendu pour prendre ma douche. C'est toujours étrange de ne rien entendre dans cette maison. En pleine journée, il y a toujours des bruits de fond, comme la télévision, les musiques de Zack, les clips de danse de Janice ou le rire de Gabie. C'est une maison qui respire le bonheur et la joie de vivre. C'est pour ressentir ce genre de chose que je n'hésite pas à proposer mes services en tant qu'éducateur au centre social. Même si ce n'est pas toujours évident, j'essaie du mieux possible d'être optimiste pour les enfants.

Au moment où je vais entrer dans ma chambre, les marches de l'escalier grincent et je vois Ely remonter avec une petite bouteille d'eau. Ses cheveux détachés tombent sur le décolleté de sa chemise de nuit. Son peignoir en soie n'est pas entièrement fermé et mon regard atterrit tout de suite sur ses longues jambes. Elle s'arrête en haut de l'escalier pour m'observer, sa bouche s'ouvrant de surprise.

- Tu ne dors pas ? demandé-je en m'adossant à ma porte.
- J'avais chaud, me répond-elle doucement pour ne pas faire de bruit.

Maintenant qu'elle le dit, je vois que ses cheveux collent un peu à son front et qu'une pellicule de sueur recouvre sa poitrine. Je m'avance vers elle. Le mouvement m'arrache une grimace. Ely le remarque tout de suite. Elle s'approche de moi rapidement pour s'agenouiller et toucher la bosse sur mon genou du bout des doigts.

- Tu n'as pas mis de glace ?
- J'ai assez vu de glace pour aujourd'hui, Ely, plaisanté-je.
- Tu exagères ! Ça pourrait être plus grave qu'un hématome.

– Ça va aller. J’ai juste besoin de repos.

Sans me demander mon avis, elle pénètre dans ma chambre. J’essaie de chasser les idées délicieuses qui se forment dans mon esprit tout en la suivant. Elle attrape ma main pour me faire asseoir de force sur mon lit. Tout en pointant son index vers moi, elle fronce les sourcils et me gronde comme si j’étais un putain de gamin.

– Ne bouge pas de là, je vais chercher ce qu’il faut.

– Oui, madame.

Je la vois partir comme une furie en marmonnant que je suis inconscient. Quand elle revient, elle dépose un tube de crème sur le lit et une bande blanche. Je la regarde faire, impatient de savoir jusqu’où Ely va aller cette fois-ci.

– Je ne tolérerai aucun accident de travail, me dit-elle avec un clin d’œil.

Elle s’installe sur les genoux, juste en face de moi. La scène pourrait être affreusement érotique si elle ne venait pas de me mettre une quantité astronomique de crème gelée sur ma peau.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Chut !

Ely pose mon pied sur sa cuisse et commence à masser mon genou doucement. La délicatesse de ses gestes m’empêche de bouger. Elle veille à ne pas me faire mal tout en faisant pénétrer la crème dans ma peau. Nous ne parlons pas. Ce n’est pas nécessaire ce soir. Avec ce geste, elle me prouve de mille façons qu’elle est aussi investie que moi dans cette *non-relation*. Nous n’avons pas besoin de mettre une étiquette sur ce qu’il se passe entre nous. C’est appréciable de fréquenter une fille qui ne veut pas tout de suite donner un sens à une attirance mutuelle.

Son massage s’éternise, et je ne l’arrête pas. Quand la crème a entièrement disparu, ses mains montent pour masser ma cuisse.

– Ely, murmuré-je.

Finalement, elle se relève trop vite à mon goût. Je l’attrape par la taille pour l’asseoir à califourchon sur mes cuisses. Son corps chaud fond contre mon torse. Je remarque sans peine ses mamelons qui durcissent sous la soie de sa nuisette. Je me penche pour en attraper un avec mes dents et elle se cambre en glissant ses mains dans mes cheveux. Son souffle s’accélère et mon érection durcit contre elle sans que je puisse l’en empêcher.

– J’ai tellement envie de toi, souffle-t-elle contre mon oreille.

Je remonte mon visage vers elle pour l’embrasser avec ferveur. Son goût est exquis. Nos langues fusionnent, nous arrachant de nombreux gémissements. J’essaie de me contrôler pour ne pas ameuter les monstres.

– Je suis là, chuchoté-je contre ses lèvres. Qu’est-ce qui te retient ?

– Ce soir ? Rien.

Nos bouches se happent, nos corps se rapprochent. Nous ne faisons plus qu’un. Ely gémit contre mes lèvres quand je passe les mains sous son peignoir pour caresser le haut de ses cuisses. Sa peau douce me donne envie de découvrir chaque centimètre de son corps avec la langue.

J’ignore la douleur de mon genou et soulève Ely en la maintenant contre moi. Ses jambes se croisent autour de ma taille et ses mains ravagent mes cheveux. À aucun moment nos baisers s’épuisent, même quand je la dépose sur le lit.

Ely serre mon tee-shirt dans son poing pour continuer à m’embrasser. J’ouvre son peignoir et recule pour l’admirer. Étendue sur mon lit, les joues rougies par le plaisir et les yeux brillants, elle est toujours aussi belle. Ses cheveux éparpillés imprègnent mes draps de leur parfum. Sa nuisette remonte dangereusement jusqu’en haut de ses cuisses quand je pose la main sur son ventre. La respiration saccadée, Ely se contente de m’observer en mordant sa lèvre.

– Tu es à couper le souffle, chuchoté-je.

Je suis fasciné par sa beauté, son caractère, son sourire. Ely se redresse et son peignoir glisse le long de ses bras. Elle attrape mon tee-shirt pour le faire passer au-dessus de ma tête et le lance au pied du lit. Son regard brûlant s'attarde sur mes tatouages, puis elle se met sur les genoux. Sans cesser de me toucher du bout des doigts, elle continue son inspection, les lèvres si proches de ma peau que je sens son souffle, qui me fait frissonner.

– Tu es une œuvre d'art à toi tout seul.

Ely remplace ses doigts par ses lèvres et embrasse chaque tatouage qu'elle voit. Mon sang pulse de plus en plus, me faisant presque gémir de douleur tellement j'ai envie d'elle. Sa bouche se pose sur ma colonne vertébrale et provoque des centaines de frissons que je n'arrive pas à contrôler. Je me retourne, glisse mes bras autour d'elle et l'embrasse en retenant un grognement d'impatience.

– Même si tu es incroyablement sexy dedans, haleté-je, tu dois te débarrasser de ta nuisette.

Le désir et la malice que je vois dans ses yeux font grimper ma température corporelle. Ely s'installe à califourchon sur moi en levant légèrement les bras.

– Je t'en prie.

Sa voix est brouillée et son souffle se coupe à plusieurs reprises quand je glisse les mains sur sa taille pour retirer sa nuisette. Ses seins apparaissent devant moi, ronds et parfaits pour mes mains, avec des aréoles aussi roses que ses lèvres. Dès qu'elle se retrouve nue, nos gestes deviennent brouillons. L'impatience se ressent dans nos baisers, nos caresses et nos respirations saccadées.

Ne tenant plus, je tends le bras pour ouvrir mon sac près du lit et récupérer un préservatif. Ely est brûlante. Elle gémit contre moi et donne des petits coups de bassins sur mon érection. Je n'arrive pas à me concentrer sur ma tâche quand elle m'embrasse dans le cou avec le bout de

sa langue. Ely se lève rapidement pendant que je fais glisser mon caleçon le long de mes jambes pour me protéger.

La seconde d'après, elle est sur moi et je suis en elle. Nos corps arrêtent de bouger, et je crois même que j'arrête de respirer pour apprécier sa chaleur étroite et humide. Une main dans ses cheveux, l'autre sur sa fesse, je la maintiens contre moi, à tel point que sa poitrine s'écrase contre mon torse.

– Jace, gémit-elle.

J'embrasse son épaule, puis nous nous laissons totalement aller. Je perds la notion du temps, mais je ressens chaque pulsion de plaisir augmenter d'un cran à mesure qu'Ely bouge sur moi. Je la caresse, l'embrasse, mordille sa peau, recouverte d'une fine pellicule de sueur. Je la laisse prendre le contrôle, prendre tout le plaisir qu'elle veut. Ses yeux sont fermés. Sa bouche entrouverte laisse échapper quelques soupirs.

Quand elle approche du point culminant, ses traits se tendent et elle ouvre les paupières pour chercher mon regard. Je n'ai pas détourné les yeux une seule fois de son visage. J'étouffe l'un de ses gémissements en l'embrassant. Son corps se contracte et, quelques secondes plus tard, elle fond contre mon torse en respirant fort.

– Tu n'as pas... chuchote-t-elle quand je la couche sur le lit.

– Non, mais uniquement parce que la nuit ne fait que commencer.

Je l'entends rire derrière sa main alors que les miennes recommencent à la caresser.

Ce son...

Au fond de moi, ça crépite, et c'est bien plus puissant que le désir que je ressens pour elle.

Jace

Le réveil est brutal. J'ai le cerveau encore engourdi. Je comprends qu'il y a une agitation particulière dans la maison. Je tends la main, mais Ely n'est plus à côté de moi. Est-ce qu'elle a dormi avec moi ou est-elle partie dès que je me suis endormi ? Gabie hurle de joie. Janice s'extasie sur quelque chose et les garçons parlent fort avec une autre voix masculine que je ne connais pas.

Tout en enfilant un tee-shirt, je me demande qui peut avoir débarqué à cette heure-ci de la matinée. Un rapide coup d'œil à mon portable me fait gronder : en réalité, il est plus de onze heures. Avant de descendre, je passe par la salle de bains pour mouiller mon visage et m'enlever cet air endormi. J'essaie de dompter mes cheveux noirs, mais je perds vite patience.

Quand j'arrive au rez-de-chaussée, je reconnais tout de suite le rire d'Ely dans le salon. J'entre discrètement. Gabie vient s'emmêler dans mes jambes, comme chaque matin.

- Bonjour, ma jolie.
- Regarde, Jace, Nina et Cooper sont là !

Je tourne mon regard vers le couple, qui se lève pour venir me saluer. Nina est aussi grande qu'Ely. Ses cheveux noirs contrastent avec sa peau blanche : on dirait Blanche-Neige en plus canon. Son compagnon me tend la main avec un sourire en coin. Il est tout aussi impressionnant en vrai que derrière un écran.

- Enchanté, Jace, me dit-il. Ely nous a beaucoup parlé de toi.
- Ah ouais ?

Je me tourne vers Ely, qui lève les yeux au ciel. Ses joues rougissent, ce qui révèle sa gêne. Les images de notre nuit défilent dans ma tête. Ses soupirs, sa peau douce, son réflexe de se mordre la lèvre quand le plaisir devenait trop dur à supporter... Elle n'a aucune raison d'être embarrassée. Et je vois bien qu'elle pense à la même chose que moi. Ce que j'ai pris pour de la gêne, au premier abord, est en réalité un désir inassouvi malgré la nuit dernière.

- J'espère qu'elle n'a pas raconté n'importe quoi.
- Jusqu'ici, intervient Nina, elle ne s'est pas trompée. Tu ressembles bien à Sasuke.

Sa sœur lui donne un coup de coude dans le bras et Nina éclate de rire. Je vais dans la cuisine pour prendre un café en ignorant leurs messes basses. Cooper me suit et nous commençons à discuter. Il est chef d'entreprise dans une compagnie de transport de marchandises. Ce que j'apprécie, c'est sa façon de m'expliquer comment il est parti de rien pour grimper les échelons au fur et à mesure. À ce stade, il a plus de mérite que moi, ça, c'est sûr.

- Tu as toujours voulu être éducateur ? me demande-t-il finalement.
- Plus ou moins. Disons que ça me paraissait le choix le plus évident.
- C'est cool, ce que tu fais pour les gamins, ceux-là en particulier, me dit-il alors que nous regardons les deux grandes sœurs être accaparées par les plus jeunes. Mes parents ont recueilli Nina quand elle était au collège, mais ils ont toujours su que cette famille était ce qu'elle avait de plus précieux. Ils n'ont jamais cherché à briser ce lien. Nous habitons dans le même quartier, alors c'était plus simple à vivre pour Nina.
- Et donc, tu es tombé amoureux de ta sœur adoptive ? plaisanté-je.

Cooper passe une main dans ses cheveux, le regard rivé sur sa femme.

- Ouais, dit-il en riant. Ce n'était pas prévu au programme, crois-moi. C'était compliqué à assumer, comme elle vivait chez moi, mais mes parents

ont fini par comprendre. Aujourd'hui, ils sont ravis de l'avoir comme belle-fille.

Nous continuons de discuter pendant une heure dans la cuisine. Ben et Zack nous rejoignent. C'est un agréable moment. Cooper nous indique qu'ils dorment chez ses parents, juste au bout de la rue, donc ils passeront beaucoup de temps avec nous.

Nina est plus calme qu'Ely, un peu folle, quand on prend le temps de bien la regarder, et très taquine. Elle rayonne de bonne humeur. Ely lui fait remarquer qu'elle devrait arrêter de sourire si elle ne veut pas avoir des rides aussi jeune.

Les deux sœurs ne se quittent plus. Elles prennent des nouvelles d'amis en commun. Elles encouragent Janice à nous montrer une nouvelle chorégraphie, qu'elle a apprise toute seule, et Nina la filme, son sourire toujours scotché sur les lèvres.

– Et si on sortait ce soir ? propose Cooper alors que nous finissons de manger.

Il est déjà quinze heures. Les retrouvailles ont duré toute la matinée et nous avons mangé très tard. Ely se lève pour débarrasser la table et je l'aide, avec un petit sourire.

Je n'oublie pas la scène d'hier soir – elle non plus, vu ses joues. Il est tellement facile de la faire rougir ! Il suffit que j'aie un regard insistant pour qu'elle comprenne où je veux en venir. Quand nos doigts se frôlent, elle retient sa respiration et se dépêche de se tourner vers Cooper pour lui donner une réponse, la voix enrouée.

– Qui garde les monstres ? Ben doit sortir, ce soir.

– Je peux demander à mes parents, propose le brun. Ils vont au Jardin botanique pour voir le Holiday Train Show. Ils seront ravis d'avoir les petits avec eux.

– Je ne suis pas petit, intervient Zack.

– Je veux y aller ! crie Gabie.

Zack n'a pas l'air emballé par le programme, donc Ben lui propose de venir avec lui.

– On fait un match avec des copains. Nous serons rentrés pour minuit, Ely.

Comme si j'avais mon mot à dire, elle se tourne vers moi pour me demander mon avis. C'est une habitude que nous avons prise sans nous en rendre compte. À chaque fois qu'il faut prendre une décision pour l'un des enfants, nous nous concertons. Si, au départ, Ely semblait méfiante vis-à-vis de moi, elle se réfère totalement à mon jugement maintenant. J'apprécie de plus en plus cette nouvelle responsabilité.

Nina et Cooper n'interviennent pas, mais je vois le sourire taquin de Nina embellir son visage de poupée.

– On peut vous faire confiance ? demandé-je en fixant les deux garçons.
– Évidemment ! s'exclame Zack.

Ben attrape son frère par le cou pour appuyer ses paroles. Ely lève les yeux au ciel et se tourne vers moi, la spatule de sauce tomate pointée dans ma direction.

– S'ils finissent en prison, tu iras les chercher !
– Range ton épée, dis-je en souriant. Ils vont juste taper dans une balle.
– Vous êtes vraiment mignons, tous les deux ! s'exclame Nina quand les deux frères quittent la cuisine, contents.
– Arrête tes bêtises, toi, lui lance Ely.

Cooper et moi nous contentons de sourire discrètement, puis il appelle ses parents pour leur demander de s'occuper de Gabie et de Janice ce soir. Sa mère lui assure qu'il n'y a pas de problème. Le couple nous quitte en fin de journée.

Ely se réfugie dans sa chambre pour se préparer, en compagnie de ses deux petites sœurs, pendant plus d'une heure. Seule Gabie est prête quand je descends à mon tour. Cooper nous a envoyé un message afin de nous

indiquer que ses parents venaient chercher les filles vers dix-neuf heures pour les emmener manger avant d'aller voir le train miniature. Nina a proposé que nous allions au restaurant avant de boire un verre en ville, dans un bar que les deux sœurs connaissent bien.

– Je vous laisse de l'argent, dis-je à Ben et à Zack. Commandez une pizza. Pas de nanas ni de mecs à la maison. Et, à minuit, je déclenche la caméra pour vérifier que vous êtes rentrés.

Ils éclatent de rire en hochant la tête.

– Il n'y a pas de caméra ici, me dit Ben.

– J'en ai installé à mon arrivée, donc ne faites pas les malins.

Je garde mon sérieux, et leurs sourires se crispent lentement. Fier de mon effet, je retourne dans la cuisine pour habiller Gabie, qui se bat avec sa grande écharpe.

– Pas de bêtises ce soir, lui dis-je en fermant son manteau.

– Il ne faut pas qu'on croise un renne, c'est tout, couine Janice.

– Je ne crois pas que le Jardin botanique soit spécialiste des rennes. Tu ne devrais pas avoir de soucis, ma chérie.

Je lève les yeux vers Ely, mais ma phrase reste coincée dans ma gorge.

Merde !

Sa robe à manches longues épouse chaque courbe de son corps et marque sa taille fine. Elle lui arrive sous les genoux. Le décolleté prononcé accentue sa poitrine. La couleur brune fait ressortir ses cheveux caramel et ses yeux de biche. Son maquillage léger est concentré sur ses lèvres, aussi rouges que ses joues.

Tout en discutant avec Gabie et Janice, elle enfle des escarpins à semelle rouge, puis fait un tour sur elle-même. Ses sœurs la complimentent. Ben me tape sur l'épaule en riant.

- Ferme la bouche, me dit-il discrètement.
- Très drôle, marmonné-je en enfilant ma veste.
- Ne t’approche pas trop près, me prévient Zack. Tu pourrais te brûler.

C’est déjà fait, gamin, mais merci pour ton conseil.

Ely se tourne vers moi et inspecte ma tenue comme une vraie couturière. J’imagine que mon pantalon noir et ma chemise bleu marine suffisent à faire leur effet. Elle détourne le regard dès que la sonnerie de l’entrée retentit.

- Ça fait si longtemps ! s’exclame une voix féminine.

La mère de Cooper lui ressemble beaucoup, surtout au niveau des yeux. Mais elle est frêle et toute petite, contrairement à son mari, qui est aussi grand que son fils. Nina et Cooper sont restés près de leur voiture. Nous faisons rapidement les présentations, même si Janice et Gabie les connaissent déjà, puisque Louise et Stephan sont souvent en contact avec eux.

Dès que les petites sont parties, Ely sermonne les garçons une dernière fois. Ils nous jettent littéralement dehors. À peine avons-nous rejoint le trottoir pour aller jusqu’à la voiture de Cooper que nous entendons le bruit assourdissant d’un match de la NBA.

- Ils ne vont peut-être pas sortir, finalement, nous dit Nina quand nous montons dans le véhicule.

Le trajet est ponctué par les rires des deux sœurs, assises sur la banquette arrière. Cooper lève les yeux au ciel plus d’une fois, mais on ne peut pas s’empêcher de sourire devant leur bonne humeur. Nous décidons de manger dans un restaurant français que je connais bien, le Café Boulud, situé dans l’Upper East Side.

À l’instant où nous pénétrons dans le restaurant, le charme français fait son effet sur Ely. Je la vois s’émerveiller devant la modernité du lieu et la finesse de la décoration. Son regard tombe sur moi. Elle m’adresse un léger

sourire avant de suivre le maître d'hôtel, qui nous installe à une table près d'une baie vitrée donnant sur un Central Park enneigé.

Nina choisit une bouteille de vin blanc pour elle et sa sœur, et Cooper et moi commandons deux whiskies. La discussion s'engage pour ne pas s'arrêter. Nous apprenons à nous connaître davantage. La table ronde me permet de reluquer Ely sans aucune gêne.

Quand nos entrées arrivent, je sens une légère pression sur mon mollet. Je lève les yeux vers Ely, mais elle fait comme si elle ne me voyait pas. Toute son attention est sur Cooper, qui lui explique la randonnée qu'ils ont prévue en février. Nina commente de temps en temps, mais aucun d'eux ne réalise qu'Ely glisse son pied vers mon entrejambe. Je sens la pointe de sa chaussure faire des va-et-vient sur mon pantalon. Je regrette tout ce que j'ai dit sur cette pratique, que je trouvais ridicule avant ce soir.

Évidemment, le fait qu'elle m'ignore totalement depuis dix minutes n'arrange rien à mon excitation, qui grimpe lentement. Nos plats sont servis dans la foulée. Ely revient caresser ma jambe plusieurs fois avec son pied pendant le repas. Cooper commande une bouteille de vin rouge, mais les filles s'abstiennent et commencent à boire de l'eau. Ely n'a rien remarqué, mais le verre de vin blanc de Nina est toujours aussi rempli qu'au début du repas : elle n'en a pas bu une goutte.

Je ne commente pas ce que j'ai remarqué. Si Cooper et Nina veulent garder le secret pour l'instant, qui suis-je pour gâcher leur surprise ?

– Jace Adams, s'exclame une voix que je reconnâtrai n'importe où.

Ma mère n'attend pas que je me lève pour me serrer dans ses bras. Son manteau en fourrure me recouvre presque. Je l'embrasse sur le front avant de me tourner vers mon père, qui lève les yeux au ciel. Il me serre la main et me tape sur l'épaule.

– Comment va, mon fils ? me demande-t-il.

À la table, il n'y a plus un bruit. Je m'empresse de faire les présentations. Cooper et Nina se contentent d'un sourire et d'un hochement de tête alors qu'Ely se lève et s'approche avec un sourire affreusement sexy. Elle ne se rend pas compte de sa beauté.

– Enchantée, madame Adams. Je suis Ely Teller.

Ma mère approuve tout de suite cette rencontre, puisqu'elle me lance un regard taquin. Au lieu de serrer la main d'Ely, elle l'enlace et la complimente sur sa beauté. Mon père la salue à son tour et lui offre un sourire tendre. Je ne ressemble pas du tout à mon père : il est grand, certes, mais ses cheveux blancs et son visage imberbe prouvent qu'il n'y a que nos caractères qui nous unissent.

– Vous voulez vous joindre à nous ? propose Nina poliment.

– Non merci, ma chérie. Nous sortons de table.

– Nous allons vous laisser entre jeunes, me dit mon père.

Après une dernière embrassade avec Ely, ma mère me prend dans ses bras, replace une mèche de mes cheveux, embrasse ma joue et essuie la trace de rouge à lèvres qu'elle a dû laisser au passage.

– Je l'aime beaucoup, murmure-t-elle.

– Tu ne l'as vue que trois minutes, maman, plaisanté-je.

– Peut-être, mais ça suffit à mon instinct de femme, me dit-elle en replaçant le col de ma chemise alors que je tente d'écarter ses mains. Si tu ne comptais pas pour elle, elle ne se serait pas levée pour se présenter officiellement.

– C'était de la politesse, expliqué-je en ignorant le nœud qui se forme dans mon ventre.

– Envers sa future belle-famille !

– T'es complètement folle, intervient mon père en l'attrapant par le bras. Laisse-le tranquille, il n'a plus 12 ans. À plus tard, mon fils.

– N'oublie pas Aspen ! crie ma mère.

On les entend se chamailler jusqu'à la sortie. J'essaie d'ignorer les sourires ironiques de certains clients.

Bonjour la honte !

- Ils ont l’air géniaux, me dit Nina avec un petit rire.
- Ils sont très fatigants, soupiré-je en retrouvant ma chaise.
- Tu pars pour Aspen ? demande Ely.

La touche d’inquiétude que j’entends ne devrait pas autant me faire plaisir.

– C’est une tradition avec mes parents. Ils sont très occupés, tous les deux, alors, à chaque Noël, on se promet de se réunir à Aspen, dans notre chalet familial.

– Un chalet à Aspen ! s’étonne Nina. Décidément, tu caches plein de choses, Jace Adams.

Elle me taquine. Je lui fais un clin d’œil, ce qui déclenche son rire.

Nina relance la conversation et nous continuons de discuter jusqu’à la fin du repas. Je remarque alors qu’Ely n’a pas remis son pied contre mon mollet. Même si elle essaie de participer à l’euphorie de sa sœur, quelque chose a changé dans son comportement.

J’insiste pour payer le repas, mais Cooper est plus rapide que moi. Donc, nous divisons la note en deux. Alors que nous sortons, le froid de décembre s’engouffre sous mon manteau. Je resserre mon écharpe. Le bar que les filles connaissent n’est pas loin, alors nous décidons de partir à pied malgré le froid. Nina et Ely s’accrochent l’une à l’autre et nous les suivons en silence.

Quelques secondes plus tard, Cooper se met à rire. Je me tourne vers lui, un sourcil levé.

- Quoi ? demandé-je.
- T’es accro.
- Pardon ?
- Ely, me dit-il en roulant des yeux avant de se frotter les mains. Vous jouez au chat et à la souris depuis longtemps ?

Je ne cherche pas à nier. À quoi ça servirait ?

- Depuis qu'on se connaît.
- Elle n'est pas facile à approcher, hein ? plaisante-t-il.
- Plus sauvage que la moyenne, ça, c'est sûr.

Mes yeux balaient la silhouette d'Ely, qui raconte quelque chose à sa sœur. Elles marchent au même rythme, comme des siamoises.

– Nina ne voulait pas qu'on soit ensemble, me dit Cooper. Elle craignait constamment le regard des autres, leur jugement et les critiques. On faisait partie de la même famille, mais on s'aimait. C'était dur pour elle. Même si nous n'étions pas du même sang, on devait s'imposer tous les jours pour prouver qu'on avait le droit d'être ensemble.

- Et tu n'as pas lâché.
- C'était hors de question ! s'exclame Cooper en riant. C'est la femme de ma vie. Je l'ai su à l'instant où elle a débarqué chez mes parents pour squatter la chambre d'amis.

Tout, dans sa voix, prouve l'amour qu'il a pour Nina, et c'est beau. Je ne suis pas contre l'amour, bien au contraire, mais la tête brûlée devant moi ne me laisse pas l'occasion de m'approcher d'elle.

Cooper pose une main sur mon épaule.

– Ely est une femme magnifique avec un caractère bien trempé. Nina est persuadée que sa relation avec Greg n'a pas laissé autant de marques qu'elle le pense. C'est juste une barrière pour te tenir éloigné. C'est un truc de nana, je ne comprends pas tout, s'esclaffe-t-il alors que je l'imité. Si tu es quelqu'un de bien, comme je le pense, tu devrais t'accrocher.

Nous mettons plus de vingt minutes pour arriver au bar. Les filles se sont arrêtées près de Central Park pour prendre quelques photos des illuminations. Ely nous a annoncé qu'elle avait décidé d'instaurer une rubrique spéciale sur son blog concernant les fêtes de fin d'année. Nous n'avons fait aucune remarque, mais ça nous a étonnés, tous les trois, puisque Ely n'est pas une grande fan de Noël.

Tout le bar est décoré pour la saison. Des lumières et des guirlandes brillent dans chaque coin. Nous trouvons une table près de la piste de danse improvisée pour les plus téméraires. Installée sur la banquette en velours, Ely essaie de suivre la conversation entre Nina et Cooper, mais son regard furtif scanne la foule, comme si elle cherchait quelqu'un.

– Jolie Ely, nous surprend une voix. Toujours aussi canon.

Certaines personnes n'assument pas quelques aspects de leur personnalité et essaient de les cacher. Ça n'a jamais été mon cas. Donc, quand Ely se lève pour serrer dans ses bras l'inconnu qui s'est incrusté à notre table, mon masque impassible réapparaît. Je ne suis pas sociable en règle générale. J'adore les gamins, mais, les adultes, c'est une autre affaire. J'ai fait un effort pour Nina et Cooper, car ils sont de la famille d'Ely. Heureusement pour moi, ils sont de bonne compagnie, sinon je ne serais pas là ce soir.

– Ça fait si longtemps ! s'exclame ma tête brûlée, un large sourire sur les lèvres.

– Trois ans ? Ou bien quatre ? Mais tu n'as pas changé, tu es magnifique.

Il compte la complimenter combien de fois comme ça ?

Ely rougit.

Pourquoi elle rougit devant ce mec ?

Je lui dis tous les jours qu'elle est belle avec mes yeux, même quand, au réveil, ses cheveux sont encore emmêlés et qu'elle grogne pour dire bonjour, mais elle n'a jamais eu l'air aussi embarrassée qu'à cet instant.

– Tu te souviens de ma sœur Nina ? Et de son mari, Cooper ?

Je ne connais toujours pas le prénom de l'inconnu, mais je daigne lever les yeux quand Ely cite mon nom pour me présenter comme une sorte de collègue de travail en riant.

Un collègue de travail ? C'est une blague ?

J'ai envie d'éclater de rire et de refaire le portrait à Monsieur Sourire, qui hoche la tête dans ma direction avant de se concentrer entièrement sur Ely. Ils discutent quelques minutes. Cooper part commander nos boissons. Je sens, plus que je ne le vois, le regard de Nina sur moi, sauf que je refuse de lâcher Ely des yeux.

– Si tu avais un superpouvoir, là, maintenant, tu choisirais quoi ? me demande Nina.

– Faire disparaître les gens en un claquement de doigts, dis-je sans hésiter.

Elle éclate de rire et penche la tête pour mieux m'observer.

– Souris ! Tu as vraiment l'air de Sasuke quand tu fais cette tête-là.

Elle me compare encore une fois à un personnage de manga.

– Tu regardes encore des dessins animés à ton âge ? plaisanté-je finalement.

– Les mangas ne sont pas de simples dessins animés. Honte à toi !

Nous éclatons de rire et Ely tourne la tête vers nous. Elle semble se souvenir brusquement que nous sommes encore là. Elle s'excuse auprès de Monsieur Sourire et revient près de nous en fronçant les sourcils.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle regarde vers le bar et la piste de danse, comme si elle s'attendait à voir quelque chose de drôle.

– Rien de spécial, lui dis-je plus brutalement que prévu. Ta sœur regarde encore des dessins animés.

– Hé ! s'offusque cette dernière.

Cooper revient avec nos boissons et nous nous serrons pour lui faire de la place. Je me retrouve entre les deux sœurs. J'attrape mon verre en remerciant Cooper et bois une gorgée pour calmer mes nerfs.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me souffle Ely.

– Qui était-ce ?

– Tu n'as pas écouté quand je parlais ? C'est un ancien ami de la fac, Luke.

Luke ?

Ely me lance un sourire que je déteste, celui qui veut dire qu'elle peut lire en moi et qu'elle a compris ce qu'il se passe dans ma tête.

– Tu es jaloux, murmure-t-elle.

Avec la musique, je l'entends à peine, mais je vois ses lèvres colorées bouger. Je m'approche d'elle et la tension réapparaît, celle qui crépite entre nous depuis que nous nous sommes rencontrés devant l'école de Gabie. Ce n'est pas l'endroit pour céder à mes pulsions, même si c'est dur de résister à Ely quand elle se laisse approcher.

Nina l'embarque pour danser. Cooper se pose à côté de moi et nous trinquons tout en gardant un œil sur les filles. Les minutes défilent. L'alcool coule plus que prévu et les filles se déchaînent sur la piste de danse avec les autres clients du bar. Nina fait un signe à Cooper, qui rejoint sa femme sans hésiter après m'avoir tapé sur l'épaule. Ils s'enlacent et s'embrassent.

Mes pensées dévient dangereusement vers une tête de mule aux longs cheveux qui se déhanche, les bras vers le plafond. Sa robe remonte délicatement sur ses cuisses et ses collants noirs me narguent. Impossible d'oublier la nuit dernière, où Ely s'est totalement laissée aller dans mes bras. Est-ce qu'elle en a parlé à Nina ? Peut-être à Anissa...

Ses yeux me cherchent, m'appellent. Je me lève pour la rejoindre. La foule nous sépare de Cooper et Nina, mais Ely ne s'en préoccupe pas. Ses bras encerclent mon cou. J'attrape sa taille pour la rapprocher de moi et

nous dansons l'un contre l'autre sur un rythme langoureux. Son souffle frôle ma nuque, provoquant des frissons que je ne cherche pas à réprimer.

– C'est bon d'être dans tes bras, chuchote-t-elle.

Je resserre mon étreinte et son soupir de bien-être me soulage sans que je comprenne pourquoi.

– Comme la nuit dernière ? la provoqué-je.

Elle relève la tête et je sens à quel point elle est inquiète.

– Tu pars quand pour Aspen ?

Je ne m'attendais pas à ça. Je recule un peu tout en la gardant dans mes bras.

– Pour Noël, dès que Stephan et Louise seront de retour.

Ely réfléchit à mille à l'heure en mordant sa lèvre.

– Je ne pars que pour une semaine.

C'est débile de le préciser, mais j'ai besoin qu'elle sache que je reste à New York, contrairement à elle. Évidemment, je n'oublie pas, dans un coin de ma tête, qu'elle compte déménager à l'autre bout des États-Unis pour développer sa carrière. Peut-être qu'elle a raison, finalement : tout ça ne sert à rien, puisqu'elle part bientôt.

– Ely, quand pars-tu pour Los Angeles ?

Elle ne me répond pas et repose sa tête sur mon épaule. J'accepte son silence tout en angoissant sur ce qu'elle ne me dit pas.

– Dansons, souffle-t-elle. Juste pour ce soir, dansons.

Ely

J'enfile mes gants, arrange mon écharpe une dernière fois et sors de la maison en silence. Il est encore tôt – à peine huit heures –, mais je n'arrivais plus à dormir. Je me suis habillée rapidement et discrètement pour ne pas réveiller toute la maisonnée.

Louise et Stephan ont investi dans cette maison dès qu'ils se sont mis en couple, car le quartier de Tribeca est plus calme et familial que certains autres à New York. Je prends le temps de regarder autour de moi alors que le soleil pointe à l'horizon pour réchauffer un peu ce 17 décembre.

Le réveillon de Noël est dans quelques jours et j'esquive volontairement les appels du bureau. M^{me} Hawkins est persuadée que je serais à Los Angeles le 25 au matin, mais je n'ai encore rien décidé. J'en viens même à ignorer les appels en visio d'Anissa... Jace a raison : je culpabilise déjà pour une décision que je n'ai pas encore officiellement prise.

Et puis une ombre s'est ajoutée au tableau, comme si ce n'était pas encore assez : Jace part de son côté pour le réveillon. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais j'imaginais qu'il serait à la maison pour le fêter avec nous. Je ne devrais pas être si déçue. Dans tous les cas, peu importe ce que je ressens, je ne serai pas là non plus.

Quelle hypocrite je fais !

Arrivée à la boulangerie, je prends un assortiment de viennoiseries et deux cafés. Je reviens sur mes pas, remercie une voiture qui me laisse

traverser et relève la tête avec un sourire.

– Oh, putain !

Le bus de la ligne 2 passe sous mon nez. Il s'arrête à un arrêt. Tout son flanc droit est envahi par mon visage. La publicité du *New York Times* va de l'entrée du bus jusqu'aux portes arrière. Le logo de « Love&Ely » est mis en avant avec un relief doré, et mon visage souriant est coupé par les portes du milieu. Elles s'ouvrent pour laisser sortir des voyageurs : on a littéralement l'impression que je dégueule sur le trottoir. Mes yeux sont plus clairs sur la photo que dans la réalité.

Je remarque tout de suite que certains passants me regardent curieusement.

– Excusez-moi, vous êtes Ely ?

Je me tourne, un peu perdue par l'agitation qui se crée autour de moi et dans ma tête. La femme porte un tailleur professionnel sous un manteau long. Elle a un café dans la main. Elle me sourit gentiment, alors je fais de même, toujours un peu crispée.

– Encore merci pour vos conseils de la semaine dernière. Ça va beaucoup mieux avec mon mari depuis que nous avons inauguré des petits jeux...

Elle hésite, se penche vers moi et me confie son secret en chuchotant.

– Le petit ensemble de soubrette a fait son effet. Cette semaine, j'essaierai la mère Noël, pour rester dans le thème.

OK !

Je n'ai jamais conseillé à cette dame de se déguiser pour rallumer la flamme entre elle et son mari – ni à aucune femme, en réalité. Je lui souris rapidement, attrape mon téléphone et prends une photo du bus avant qu'il

ne tourne dans une autre rue. J'envoie la photo à Anissa, avec une montagne de points d'exclamation.

La minute d'après, elle m'appelle.

– C'est quoi, ça ? gueulé-je.

– Bonjour à toi, jolie tourterelle.

– Tourterelle mon cul ! Ani, pourquoi mon visage est placardé sur un bus ?

Je suis tellement en colère que je traverse la rue sans regarder. Une voiture pile devant moi en me faisant sursauter de peur. Je lâche les cafés, qui se fracassent sur le capot. Le conducteur descend et crie après moi.

– Vous êtes complètement cinglée !

– Oh, ne commencez pas, répliqué-je, mauvaise. C'est moi qui viens de perdre mes cafés. Je n'ai pas abîmé votre voiture et vous n'aviez qu'à rouler moins vite ! Donc, ne me chauffez pas ! Remontez et passez une bonne journée.

Je continue ma route en rageant. Anissa éclate de rire dans mon oreille.

– Tu lui as refait sa journée, à celui-là.

– Ne change pas de sujet. Explique-moi.

Je déteste employer ce ton avec mon amie, mais là, j'ai besoin d'une réponse digne d'une assistante. Elle était censée être mes yeux et mes oreilles pendant mon absence. J'aurais dû être prévenue avant de tomber sur ma tronche sur un bus.

– Ça fait partie des accords que tu as signés avant de partir en vacances, me dit-elle finalement.

– Impossible.

Je n'arrive pas à avoir une pensée cohérente. J'ai signé tellement de documents... Mais je m'en souviendrais s'il était question de mon visage sur un bus !

- J’ai été prévenue par mail au dernier moment, le bus circulait déjà. J’espérais que tu serais trop occupée avec les monstres pour le voir.
- Génial, marmonné-je. Je perds totalement le contrôle, Ani.

En temps normal, cette publicité pour mon blog et ma rubrique m’aurait enchantée. Il n’y a pas beaucoup de personnes qui peuvent se vanter d’être mises en avant de cette manière à New York. Mais j’aurais au moins dû être prévenue, choisir la photo, le slogan, les couleurs... À mon goût, le rose est trop dominant, ma tête n’est pas naturelle, et le « Avec Ely, l’amour vous sourit ! » n’est pas du tout représentatif de ce que je fais en réalité.

- Allo ? m’appelle Ani.
- Est-ce que c’est toi qui as conseillé à une dame de s’habiller en soubrette pour exciter son mari ?

Son silence me suffit.

- Bon sang, Anissa ! Nous ne sommes pas sexologues, grogné-je.
- Je déteste quand tu m’appelles Anissa, boude mon amie.
- C’est ton prénom.
- Oui, mais dans ta bouche, il sonne comme si j’avais fait une connerie. Comment es-tu au courant ? C’était une lettre.
- J’ai rencontré la femme par hasard. Elle m’a reconnue grâce à ce magnifique portrait de moi qui se balade dans New York.

Anissa se retient deux secondes, puis elle éclate de rire. Malgré moi, un sourire se forme sur mes lèvres. Je ne sais plus si j’ai envie de pleurer ou d’exploser de joie.

- Merde, reprend mon amie. J’aurais aimé voir ta tête quand tu es tombée sur ce bus.
- Est-ce que tu te rends compte que tout le monde me regarde ? C’est affreusement gênant. Je me sens comme Will Smith dans *Hitch*, quand tout le monde découvre que c’est lui, D^r Love.
- Il est canon, Will Smith, me coupe Ani.
- Là n’est pas la question, même si je suis d’accord avec toi.

Nous continuons à discuter pendant que je rentre à la maison. J'hésite à laisser Jace s'occuper seul des enfants pendant quelques heures pour aller au journal et faire stopper tout ce merdier. M^{me} Hawkings n'apprécierait pas mon intervention, mais il faut qu'elle comprenne qu'elle ne peut pas prendre toutes les décisions sans me consulter, même si nous avons un accord sur papier.

On parle de mon image, de mon blog, de ma création !

– Je t'interdis de venir au bureau. Ce sont les fêtes de Noël et tu as besoin de prendre du temps pour toi, me dit Anissa. De toute façon, tu ne reprends pas le travail tant que tes parents ne sont pas rentrés.

Stephan et Louise sont censés revenir pour le matin du réveillon. J'arriverai peut-être à prendre un dernier vol pour Los Angeles et à ne pas être en retard à la grande réunion.

– Ta famille n'a rien dit pour le réveillon de Noël ? demandé-je, inquiète.

– Non, tu les connais, pouffe Ani. Tout ce qu'ils ont retenu, c'est que je déménage à L.A. et qu'ils pourront venir surfer cet été.

Arrivée devant la porte de la maison, je me mords la lèvre, consciente de ce que tout ça implique.

– On va vraiment le faire, alors ? murmuré-je.

– Il semblerait, me dit doucement la brune.

Macy's Santaland est un grand parc intérieur installé dans les locaux de Macy's Herald Square pour faire rêver les petits et les grands. Les décorations brillent de tous les côtés et il y a plus de monde que prévu. Nina

et Cooper nous ont rejoints pour cette journée. Je suis persuadée que ma sœur est là uniquement pour que je ne perde pas un seul enfant.

Il est plus de dix-sept heures quand nous débarquons à l'entrée de Santaland. Gabie est intenable, encore plus que d'habitude – donc, imaginez ma fatigue ! J'ai passé l'après-midi à réfléchir à une façon d'aborder les choses avec Jace. Il sait que je dois me rendre à Los Angeles pour lancer l'application et développer « Love&Ely », mais j'ai volontairement caché la vérité. Même si Stephan et Louise reviennent pour le réveillon de Noël, je dois décoller au plus tard le 24 décembre pour être sûre d'arriver à temps.

Quelle idée d'organiser une réunion pendant les fêtes de Noël !

Évidemment, pour ceux qui habitent à L.A., c'est une broutille. Il y a huit heures d'avion entre New York et Los Angeles. Même si je le voulais, je ne pourrais jamais être là pour le réveillon, et encore moins pour l'ouverture des cadeaux au réveil. Si, au départ, ça m'enchantaient de louper cette fête de famille, aujourd'hui je culpabilise un peu de ne pas être présente.

– Ely, regarde !

Le sourire de Gabie est communicatif. À mon goût, il y a trop de lumières, trop de couleurs, trop de bruit, et la musique de « Jingle Bells » me donne mal au crâne, mais je la suis en essayant de sourire.

Nous entrons dans le parcour. Les décors sont incroyables et nous sommes totalement plongés dans le village du père Noël. Nous croisons plusieurs employés déguisés en lutins. Nous traversons le pont arc-en-ciel et prenons quelques photos. Je mitraille mes frères et sœurs pour tout envoyer à nos parents.

Gabie et Janice prennent la pose avec un lutin pendant que Nina les photographie. Jace s'approche enfin de moi. Nous n'avons pas parlé seul à seul depuis hier soir, et je ne sais pas comment me comporter, encore une fois.

Quand nous sommes rentrés, les garçons étaient déjà couchés. Gabie s'étant endormie chez les parents de Cooper, les filles sont restées chez eux. Jace était distant, comme si ses pensées étaient pesantes. Je le voyais réfléchir à mille à l'heure, mais, avant de partir dans sa chambre, il a tenu à me prendre dans ses bras. Il m'a embrassée si tendrement que l'envie de pleurer m'a noué la gorge.

Impossible de mettre un mot sur ce que je ressens. C'est trop rapide pour mon cœur et pour mon cerveau. Je ne peux que subir tout ça en essayant de ralentir la chute.

– Ça va ? murmure-t-il contre mon oreille.

Je me décale pour prendre appui contre une rambarde illuminée. Nous sommes dans un décor enchanté. De la fausse neige recouvre tout autour de nous. Les guirlandes dominent et une maison en pain d'épice fait office de terrain de jeux pour les enfants. Le plafond est parsemé d'étoiles fluorescentes, créant une ambiance majestueuse.

C'est sans conteste mon décor préféré depuis le début de la visite, puisque c'est le seul à ne pas mettre en scène un bonhomme déguisé en père Noël. Il y a une ambiance de fantasy, comme dans les livres de jeunesse que Janice dévore.

La main de Jace s'approche pour caresser ma pommette et remonter vers mon œil cerné. Sa chaleur contraste avec mes joues froides.

– Tu n'as pas beaucoup dormi, constate-t-il.

– Je t'attendais, avoué-je.

Je pensais sincèrement qu'il allait me rejoindre dans ma chambre. Je me suis endormie en l'attendant comme une idiote.

– J'aimerais qu'on discute tous les deux, chuchoté-je finalement.

– De ?

– De tout ça.

Je voudrais qu'il m'aide à trouver des mots pour nous qualifier, mais il s'amuse de ma gêne, comme d'habitude. Son sourire est aussi communicatif que celui de Gabie. Je sens mes lèvres s'étirer malgré moi.

– Ça ? Le village du père Noël ?

– Jace, grogné-je.

– J'aime tellement entendre mon prénom dans ta bouche, me dit-il soudainement.

Nous ne sommes pas proches. On pourrait penser que nous sommes seulement en train de parler de la décoration ou de la fausse neige, qui sent le produit chimique. Adossé à la rambarde, Jace continue de me chuchoter ses pensées, le regard tourné vers mes sœurs, qui essaient le Toboggan des cadeaux.

– C'est déroutant pour moi aussi, Ely, à la différence que j'assume totalement ce que je ressens. C'est rapide ? Ouais. Mais je n'en ai rien à foutre. Je ne vis pas pour les autres, je vis pour moi. Et, en ce moment, ce dont j'ai envie, c'est toi. Dans tous les sens du terme.

Ses yeux noirs attendent une réaction de ma part.

Putain !

C'est le genre de déclaration que je ne suis pas prête à recevoir d'ordinaire, mais, s'ils viennent de Jace, je suis prête à entendre ces mots tous les jours. Cet homme ne connaît ni la gêne ni la honte. Il est fier d'éprouver et de clamer ses sentiments, alors que je peine à contrôler les frissons qui me démangent quand il entre dans une pièce. Il est si facile pour lui de se dévoiler. Je ne pensais pas provoquer chez lui autre chose que du désir.

– Le père Noël, hurle Gabie.

– J'éprouve la même chose que toi, Jace, lui chuchoté-je avant de me tourner vers ma sœur.

Je passe devant lui, caresse discrètement ses abdominaux et continue mon chemin. Zack essaie de calmer Gabie, mais elle s'empresse d'avancer pour arriver près des grosses boîtes aux lettres. Chaque année, les enfants peuvent venir déposer leur lettre pour le père Noël pendant le mois de décembre. Une lettre rapporte un certain nombre de dollars à une association, un petit bonheur pour les enfants, et c'est une bonne action, avant la fin de l'année, de la part des parents.

J'appelle ma petite sœur et lui montre l'enveloppe rouge que nous avons préparée avec sa liste – monstrueuse – de cadeaux. Dès qu'elle la voit, elle opère un demi-tour et fonce brusquement dans un employé de Macy's déguisé en lutin rouge.

– Pardon, monsieur, murmure Gabie en se rendant compte de sa bêtise.

Je m'avance alors que l'inconnu lui sourit gentiment en se mettant à sa hauteur.

– Ce n'est rien, ma puce, lui dit-il.

– Elle était pressée de voir le père Noël, expliqué-je en souriant.

Quand il se redresse, je constate qu'il est un peu plus grand que moi. Pour un lutin, il est impressionnant. Ses chaussettes rouges et son bonnet vert ont raison de mon sérieux et j'éclate de rire derrière ma main.

– Vous vous moquez de moi ? me demande-t-il en feignant d'être choqué.

– Je n'oserais pas rire d'un employé du père Noël, dis-je en levant les mains en signe d'excuses.

– Vous n'êtes pas très sage, je vais devoir sévir.

Alors que je me demande s'il n'a pas mal interprété ma gentillesse, un bras musclé s'enroule autour de ma taille fine. La chaleur et le parfum de Jace m'englobent entièrement. Je me repose contre lui sans réfléchir. Il embrasse ma tempe et fusille le lutin du regard.

– Est-ce que vous étiez en train de dire que ma femme méritait une punition ?

Sa femme ? Bordel, il recommence avec ça !

Son allusion sexuelle est terriblement gênante. Le lutin devient aussi rouge que ses chaussettes.

– Non, monsieur, s’excuse-t-il. C’est juste que c’est Noël...

– Et, à Noël, on donne des punitions aux adultes ?

Les yeux du lutin s’agrandissent alors que je lutte pour ne pas rire. Jace n’est pas sérieux. Ça se voit au petit rictus qu’il essaie de ne pas montrer en pinçant les lèvres, mais l’employé a l’air vraiment paniqué.

– Laisse ce lutin tranquille, lancé-je. C’est Noël, après tout.

Cette simple phrase m’écorce la bouche. L’homme déguisé s’excuse une nouvelle fois et part rapidement en direction des coulisses. Cette fois-ci, je ne cache plus mon hilarité. Jace m’accompagne en resserrant son bras autour de ma taille.

– Je n’y crois pas, marmonne-t-il dans mes cheveux. Ce mec t’a clairement proposé un plan BDSM, et toi, tu n’as rien dit.

– Tu exagères, encore une fois.

Je reprends mon souffle et me tourne vers lui. Ses yeux brillent de malice et je le trouve encore plus beau.

– Bon, peut-être qu’il n’a pas compris que je voulais simplement être gentille parce que Gabie lui avait bousillé les pieds.

– Fais-moi penser à couvrir cette gamine de cadeaux.

Je lève les yeux au ciel, puis je m’apprête à rejoindre les autres, mais Jace me retient. Il me pousse dans un coin sombre et colle mon corps au mur recouvert de velours noir. Il se presse contre moi. Ses mains passent dans mes cheveux. Il serre les poings et attire mon visage vers lui. Comme

si cela était possible, je ressens chaque tension de son corps. Jace s'est retenu jusque-là, mais plus maintenant. Et il est hors de question que j'essaie de partir.

Ses lèvres se posent brutalement sur les miennes. Il est impatient, encore énervé par l'intervention du lutin. Je pourrais sans aucun doute m'habituer à recevoir ce genre de baiser à chaque contrariété. J'irais même jusqu'à les provoquer.

– Ce soir, chuchote-t-il contre mes lèvres. Ce soir, tu es à moi.

Les sentiments que ça crée en moi me dépassent totalement. Une vague de chaleur se répand du creux de mon ventre à mes joues. L'impatience d'être dans ses bras me donne envie d'annuler notre journée et de rentrer directement à la maison, mais Gabie m'appelle une nouvelle fois et je dois me séparer de Jace à contrecœur.

La fin de l'après-midi passe trop lentement à mon goût. Comme il y avait beaucoup de visiteurs, nous avons dû attendre pour rencontrer le père Noël. Pour faire patienter tout le monde, j'ai payé ma tournée de chocolat chaud. Gabie était tellement excitée qu'elle a tout vomi sur le pauvre monsieur, qui ne savait plus où se mettre. Une fin de journée digne de notre famille.

Quand nous rentrons, il est presque vingt heures et tout le monde est fatigué. Cooper commande des pizzas, qu'il va chercher en compagnie de Jace. J'embarque Gabie pour son bain. Nina nous rejoint pour discuter.

– Alors, me lance ma sœur, toi et l'éduc' ?

Je jette un coup d'œil à Gabie, qui ne se préoccupe pas de nous. Elle préfère jouer avec ses Barbie sirènes. Tout en rangeant la salle de bains, j'essaie d'expliquer la situation à Nina sans trop en dire pour ne pas mettre la puce à l'oreille de Gabie. À cet âge, ils retiennent tout, sauf les choses qui les concernent.

– C'est compliqué.

– Comment ça ? Il est canon, gentil, et il adore les enfants. C’est son métier. Je ne vois pas ce qui est compliqué là-dedans, s’esclaffe Nina. Et Cooper l’aime beaucoup.

– Alors, si M. Cooper valide... plaisanté-je.

Nina me jette un gant au visage. Nous ne reprenons pas la discussion, puisque Janice débarque dans la salle de bains : elle s’ennuie avec les garçons au rez-de-chaussée. Nous restons entre filles jusqu’à ce que les pizzas arrivent.

Tout en mangeant, je sens le regard brûlant de Jace sur moi. Il participe à la discussion, lâche un sourire en coin dès qu’une blague nous fait rire, mais, derrière son apparence décontractée, je sais qu’il pense à ce soir. Mon corps crépite d’impatience. Je l’attends comme une enfant qui attendrait le père Noël, avec euphorie et méfiance : c’est toujours impressionnant de le voir en vrai, mais plus d’un enfant repart en pleurs. C’est un trop-plein d’émotions, une brouille tout au long de l’année et un feu d’artifice pendant quelques jours.

Deux heures plus tard, Nina et Cooper sont partis et les enfants sont couchés. Je range très rapidement la cuisine et monte me doucher sans croiser Jace. Je sais qu’il n’est pas loin. Il n’attend que ça, lui aussi.

L’eau chaude calme un peu mes nerfs, mais je n’oublie pas que je n’ai pas fermé la porte à clé, pour une fois. N’importe qui pourrait entrer, mais j’espère que Jace comprendra mon geste. Je ne suis pas douée avec les mots, mais les petites attentions, ça, je sais faire. Un comble pour une blogueuse, rédactrice d’un courrier du cœur.

Donnant dos à la porte, je sens un filet d’air froid s’infiltrer entre mes jambes. Je n’ose pas bouger et laisse Jace fermer le battant à clé. Le froissement de ses vêtements me semble assourdissant. Je n’entends plus que ça et ma respiration hachée. La chaleur de la douche augmente d’un cran quand je vois ses pieds derrière les miens sur le carrelage écru.

La main de Jace frôle mon bras humide, puis remonte jusqu’à ma nuque pour la dégager de mes cheveux longs, qui tombent sur ma poitrine. Jace

embrasse la peau derrière mon oreille. Ses dents mordillent chaque parcelle de mon corps que je lui offre. Sa main glisse sur mon ventre. Il trace des cercles jusqu'à ma poitrine, qu'il attrape sans hésitation. Mes seins tiennent parfaitement dans ses paumes. Il joue avec mes mamelons, et je l'entends grogner quand il sent l'effet qu'il crée chez moi.

– Tu es tellement...

– Tellement ? soufflé-je.

Un petit nuage de vapeur monte dans la douche. La température grimpe de plus en plus. Jace semble vouloir prendre son temps.

– Délicieuse.

À l'instant où je me retourne, il m'embrasse férocement en tenant mes cheveux d'une main et un sein de l'autre. Il gère parfaitement la justesse entre la douceur et l'ardeur de son geste. Ses baisers sont encore plus brûlants et impatients que lors de notre moment au théâtre, il y a quelques jours.

– Ce soir, je ne te laisse pas l'occasion de fuir, me dit-il entre deux coups de langue sur mon mamelon. Ça fait trop longtemps que j'attends ça. Et tu vas me donner tout ce que je veux, n'est-ce pas ?

Je déteste ce ton arrogant, mais, dès qu'il pose sa main sur mon ventre, je ne trouve rien à dire. Elle descend, trouve mon entrejambe, et il n'hésite pas à glisser deux doigts en moi. Le plus étonnant – ou pas –, c'est que je suis totalement prête à le recevoir. Mon corps n'en peut plus de devoir subir cette attirance sans être satisfait. Peut-être que, si nous couchons ensemble encore une fois, ça suffira à nous rassasier.

Les yeux de Jace me démontrent le contraire. Il ne me laissera pas partir, après cette nuit, et je ne suis pas sûre de vouloir aller où que ce soit. J'oublie totalement mes projets d'avenir et les raisons de ma venue dans cette maison. Tout ce que je veux, c'est Jace.

Je m'accroche à ses épaules. Ses va-et-vient se font de plus en plus audacieux. Ils m'électrisent et provoquent des milliers de frissons dans mon bas-ventre. De son pouce, il caresse mon clitoris tout en dévorant mon cou. Je suffoque. Il me recouvre totalement et je m'appuie contre le carrelage pour essayer de ne pas fondre. La différence de température entre le mur et mon corps m'arrache un gémissement. Jace attrape ma jambe pour la poser contre sa hanche. Dans cette position, je sens toute la force de son désir pour moi contre ma cuisse.

– Tu n'as pas répondu, Ely, grogne-t-il près de mon oreille en continuant sa torture. Tu vas me donner tout ce que je veux, n'est-ce pas ?

– Oui, soufflé-je.

Son sourire m'agace autant qu'il me ravit. Je m'avance pour l'embrasser tout en échangeant nos places. L'air surpris sur son visage, si impassible d'habitude, me rend fière. Je le force à enlever ses doigts. Au lieu de râler, il les porte à sa bouche pour lécher mon goût tout en ne me quittant pas du regard.

– Délicieuse, chuchote-t-il.

L'érotisme qui filtre de ses yeux sombres me cloue sur place. Cet homme est incroyablement sexy. Ses cheveux noirs et mouillés tombent sur son visage légèrement barbu. Sa mâchoire carrée tressaute quand j'attrape sa verge dans ma main et commence à la caresser lentement. Il bascule la tête en arrière en fermant les yeux.

Il n'a jamais été aussi beau.

L'hématome sur son genou me fait de l'œil, alors je me baisse pour l'embrasser avant de tourner mes yeux vers son membre, qui m'attend sagement. Je ne cherche pas à faire durer le supplice plus longtemps. Je le prends dans ma bouche pour lui prodiguer une longue caresse avec ma langue.

La respiration de Jace se coupe à plusieurs reprises, principalement quand son gland touche le fond de ma gorge. Lui donner du plaisir m'excite

autant que lui, si ce n'est plus quand je lève les yeux vers son visage. Ses traits se tordent de désir alors que sa main se perd dans mes cheveux.

– Ça suffit, marmonne-t-il en me relevant. Allons dans ta chambre.

Sa voix grave me fait frissonner des pieds à la tête. Je suis si impatiente que mes gestes deviennent brouillons. Je veux juste être dans ses bras, et le plus vite possible.

Quand nous nous séchons, nos lèvres n'arrivent pas à se quitter. Puis nous embrassons chaque parcelle de peau qui s'offre à nous – un bras, un cou, une main, une joue, des lèvres...

Même si nous quittons la salle de bains, la chaleur ne s'évapore pas. Instinctivement, je me dirige vers sa chambre, enroulée dans une serviette, mais il tire sur ma main pour me faire entrer dans la mienne, où il jette sa serviette au sol.

– Et pourquoi ma chambre ?

Je ne comprends pas où il veut en venir, mais, maintenant que son corps nu et sculpté est devant moi, je me moque de savoir dans quelle chambre nous sommes.

– Tu ne pourras pas fuir ta propre chambre, au petit matin, et tu n'arriveras pas à me virer non plus.

– Quel pot de colle, soufflé-je alors qu'il m'attrape par la taille pour me porter.

Nos lèvres se rencontrent encore une fois, affamées.

– Tu vas aimer te réveiller avec moi, affirme-t-il, essoufflé

– Pour l'instant, il n'est pas question de dormir, Jace, susurré-je contre sa bouche.

Mes jambes encerclent son corps et l'un de mes talons appuie sur sa fesse musclée. Nous tombons sur le lit défait. Jace lèche mon sein, mord

mon mamelon, puis se redresse pour fouiller ma chambre du regard.

– Tiroir du haut, sous les culottes.

Il se lève après un clin d’œil. Son fessier parfait me donne envie de le croquer. Il ouvre mon tiroir de sous-vêtements, attrape un préservatif et se tourne vers moi. L’image que je lui renvoie doit être affreuse : les cheveux en bataille et les lèvres rougies par ses baisers. Pourtant, il me reluque de haut en bas, me faisant rougir. Il se retourne vers la commode pour prendre la boîte entière de préservatifs.

Quand je l’interroge du regard, il lève un sourcil comme si c’était évident.

– Il va me falloir toute la nuit pour apprécier ce magnifique corps.

Merde, je ne suis pas aussi endurante qu’il le pense !

Il enfle le latex et revient se positionner au-dessus de moi pour me couvrir de baisers impatients. Quand il me pénètre enfin, je me sens comblée, alors qu’il n’a pas encore entamé de mouvement. Nous ne bougeons pas, appréciant la présence de l’autre, ses lèvres soufflant sur les miennes.

– Jace...

Je n’arrive plus à avoir de pensées cohérentes. L’intensité de notre rapport me coupe la respiration. Mes yeux se révulsent alors que je le sens au plus profond de moi.

Il commence à bouger et je ne contrôle plus mes gémissements de plaisir. Pour que je ne réveille pas toute la maison, Jace ne cesse jamais de m’embrasser alors qu’il me fait l’amour avec une ardeur que je ne lui connaissais pas. Nous partageons plus que du sexe. Cela se ressent dans chacun de nos baisers, chacun de ses coups de reins et chacun de mes soupirs lâchés sur sa peau. Plus qu’un simple acte sexuel, c’est une délivrance. Je me sens sereine, belle et comblée.

– Je vais devenir accro, chuchote-t-il près de mon oreille.

Je le serre contre moi et mords son épaule. Au fond de moi, ça monte à plusieurs reprises, au même rythme que ses hanches.

– Je le suis déjà, avoué-je.

Mon orgasme éclate dans un gémissement bruyant. Jace sourit en posant sa main sur ma bouche, mais je ne peux pas me retenir. C'est violent, jouissif, douloureux et affreusement nécessaire. Jace accélère son rythme, ce qui intensifie toutes mes sensations. Son visage se crispe. Il attrape mes hanches et maintient sa prise pour jouir en moi en mordant sa lèvre, le front en sueur.

– Je reviens, murmure-t-il.

Je le regarde partir sans bouger. Tous mes membres sont engourdis. Je ne pourrai pas me lever avant demain matin. Il revient quelques minutes après, en caleçon, et saute sur le lit. Puis il m'embrasse en me prenant dans ses bras.

Les picotements dans mon bas-ventre m'inquiètent. Je ressens plus de choses que je ne le devrais, et ça me terrifie.

La respiration du brun ralentit. Je pose ma tête sur son épaule. Les battements de mon cœur se calquent sur les siens.

Ils battent tous deux la chamade.

Jace

Quand j'ouvre les yeux, il est encore tôt. Le soleil n'est pas levé et il règne un silence reposant dans toute la maison. Je mets quelques secondes à me souvenir que je ne suis pas dans la chambre d'amis, mais dans celle d'Ely.

Sa tête est enfouie sous la couverture. Je ne vois qu'une masse de cheveux châtons. Tout en me collant à son corps chaud, je ferme les yeux, épuisé. Ely ne m'a pas cru quand je lui ai dit que j'allais la maintenir éveillée toute la nuit. Et il était hors de question que je la quitte ensuite, comme si elle ne comptait pas. Nous nous sommes découverts sous différentes émotions. C'était bien plus fort que ce que j'avais prévu, mais je ne regrette rien.

Je glisse la main sur son ventre nu, caresse sa peau, puis attrape son sein dans ma paume. Son corps est chaud, aussi bouillant que la veille, quand elle a joui entre mes bras.

– Jace, marmonne-t-elle.

Elle remue pour se tourner vers moi. Ses yeux brouillés de sommeil s'ouvrent doucement. Elle inspecte mon visage avant de se redresser brusquement. Comme je m'y attendais, elle cherche à fuir. Ses seins nus me narguent avec leur petite pointe rose.

– Merde ! Qu'est-ce que tu fais encore là ?

– C’est comme ça que tu fais, en général ? plaisanté-je en croisant les bras derrière la tête. Tu vires les mecs dès le réveil ?

Ely ramène la couverture sur elle et me fusille du regard. D’une main hésitante, elle recoiffe ses cheveux pendant que je continue à l’observer. Il n’est pas question que je sorte de cette chambre tant qu’elle ne m’a pas embrassé ou donné un signe que la nuit dernière n’était pas une regrettable erreur pour elle.

– J’ai mal partout, souffle-t-elle.

Je souris comme un putain d’imbécile fier de lui.

– Est-ce que tu pourrais sortir de mon lit ?

– Non.

– Non ? ricane Ely en me jetant un coup d’œil.

– Non.

Le réveil n’est pas brutal, mais il n’est pas non plus ce que j’aurais souhaité. Ely se frotte le visage des deux mains et mord sa lèvre inférieure. Ses joues rouges et ses yeux caramel me donnent envie de la manger entièrement, comme cette nuit.

– Je suis crevée, dit-elle en riant.

Le bien-être que je lis sur son visage me décide à plonger sur elle pour l’embrasser férocement. Mes mains trouvent tout de suite la douceur de ses hanches. Elle gémit contre moi tout en attrapant mes cheveux. Nous nous embrassons longuement.

Au moment où je vais rendre les choses encore plus intéressantes, nous entendons une porte qui s’ouvre et des petits pas sur le parquet. Ely n’hésite pas une seconde : elle me pousse loin d’elle, m’éjectant du lit. Je tombe avec la couverture, la tête la première sur le paquet froid. Je grogne de douleur.

Insensible, Ely se lève pour attraper un long tee-shirt. Quand la porte de sa chambre s'ouvre, elle me jette un oreiller et je me cache sous la couverture, à moitié sous le lit.

- Ely, pleure Gabie. J'ai faim.
- Tu es mal réveillée, toi, lui dit sa sœur. Viens, on va te préparer ton petit déjeuner.
- Jace le fait d'habitude, couine la petite.
- Peut-être qu'il avait besoin de repos. Allez, oust !

Mais Gabie entre dans la chambre. Ses petits pieds se déplacent dans la pièce alors que sa sœur cherche à attirer son attention.

- Jace n'est pas dans sa chambre, continue la petite, j'ai été voir !
- Il a dû sortir pour faire du sport, lui dit Ely. Allez, viens.

Mais Gabie n'en fait qu'à sa tête. Je sais qu'elle est sur le lit quand elle commence à sauter sur le matelas. Je me cache du mieux que je le peux, mais je commence à étouffer là-dessous.

- Arrête ça, Gabie, la gronde Ely. Tu vas réveiller toute la maison.
- Je veux Jace !
- Tu vois bien qu'il n'est pas là !

Ely commence à perdre patience et je ne peux pas sortir de ma cachette. Gabie insiste, puis elle se laisse tomber, sa tête à quelques centimètres de la mienne. L'une de ses mèches de cheveux apparaît devant mes yeux.

- Pourquoi ? demande la petite.
- Pourquoi quoi ? souffle Ely.
- Pourquoi il est pas dans sa chambre ?

Je manque d'exploser de rire en entendant le soupir exaspéré d'Ely.

- Il avait peut-être quelque chose de mieux à faire, propose-t-elle finalement.
- Je veux qu'il reste avec nous, moi, dit Gabie doucement.

Mon cœur fond pour cette petite fille, mais la réponse d'Ely tarde à venir. J'aimerais pouvoir me lever pour admirer son visage et deviner à quoi elle pense. Ely tousse, comme si elle était embarrassée.

– Moi aussi, j'aimerais bien, avoue-t-elle à voix basse. Viens, nous allons préparer le petit déjeuner.

J'entends leurs pas quand elles quittent la chambre quelques secondes plus tard.

J'enlève la couverture de mon visage, mais ne me relève pas tout de suite. Les yeux tournés vers le plafond, j'essaie d'interpréter ce qu'Ely vient de dire. A-t-elle simplement répondu pour faire plaisir à sa sœur ou cela cache-t-il autre chose ? Sa voix semblait sincèrement émue lors de cette révélation.

Du bruit à l'étage me sort de mes pensées. Il est temps pour moi de partir d'ici. Je me relève vite et ouvre la porte pour inspecter le couloir. J'entends Ely et Gabie préparer la table du petit déjeuner pour toute la tribu. Après avoir refermé doucement la chambre d'Ely, je me dépêche d'entrer dans la mienne comme un putain d'adolescent.

Je descends au rez-de-chaussée quelques instants plus tard. La douche n'a pas réussi à calmer ma frustration de ne pas avoir pu me réveiller dans les bras d'Ely. Nous jouons avec le feu dans cette maison. Chaque moment que nous passons ensemble est un risque que nous prenons. Si l'un des enfants, peu importe lequel, nous surprenait, je ne sais pas comment nous pourrions gérer la situation.

Comme d'habitude, Zack est le seul à ne pas être réveillé. Ely procède chaque matin de la même façon : elle sert le petit déjeuner à tout le monde

avec l'aide de Ben.

- Plus que six jours avant le réveillon de Noël ! s'émerveille Janice.
- Le père Noël va me ramener plein de cadeaux, nous dit Gabie.

Ely me jette un coup d'œil paniqué que je ne comprends pas.

Est-ce qu'elle regrette ?

- Mam's et pap's vont bientôt revenir aussi, leur dit Ben.
- Ils me manquent, ajoute Janice.

Gabie commence à pleurer, alors Ely envoie tout le monde à la douche, en confiant la petite dernière à Janice. Je commence à débarrasser la table après avoir bu mon café. Je me rends compte qu'Ely n'est pas du tout concentrée sur le moment présent. Perdue dans ses pensées, elle ne réagit pas quand je caresse son bras pour attirer son attention.

– Tu as acheté les cadeaux de tout le monde ? lui demandé-je dès que son regard croise le mien.

Elle ne me répond pas tout de suite, mais je comprends que quelque chose ne va pas quand elle détourne les yeux en se mordant la lèvre.

- Quoi ? insisté-je. S'il t'en manque, on peut se libérer pour aller en ville.
- Non, ce n'est pas ça, le problème, dit-elle doucement.
- Quel est le problème, alors ?

J'aimerais bien savoir ce qui la rend si nerveuse ce matin. Dans un soupir exaspéré, elle laisse tomber ses mains sur la table et baisse la tête.

– Tu sais que je n'aime pas ça, chuchote-t-elle en montrant les décorations de la maison.

Les enfants se sont donné du mal pour décorer toute la demeure. Chaque mur possède au moins une guirlande de Noël et des dessins faits par Gabie.

Le plus impressionnant est la façade, que nous avons décorée avec Ben et Zack : ça scintille de tous les côtés. Mon regard accroche un dessin de sapin de Noël avec plusieurs cadeaux dessous.

– Tu n’as rien acheté, réalisé-je.

– Je sais, me dit Ely, je suis une horrible personne. Le Grinch féminin !

Son sarcasme n’arrive pas à cacher qu’elle se sent mal de n’avoir rien prévu pour ses frères et sœurs.

– Ne dis pas ça, la rassuré-je en glissant mes mains sur ses hanches. Tu fais de ton mieux.

Elle se blottit contre mon torse, cherchant ma chaleur. Je joue avec la racine de ses cheveux et ses épaules se détendent.

– Je n’ai pas le choix, je dois m’en occuper, grogne-t-elle.

– Mais comment as-tu fait les années précédentes ? demandé-je, curieux et amusé.

– Stephan et Louise ont toujours offert des cadeaux communs. Nina et moi, nous participions pour que ça ne leur coûte pas trop cher. Ils ont quatre enfants, ça monte vite. Et je rajoutais toujours des chocolats et une brouille quand je venais la semaine d’après...

– Tu ne faisais pas le réveillon avec eux ? m’étonné-je.

– Plus depuis quelques années, soupire-t-elle. Je te l’ai dit, je ne suis pas à l’aise avec tout ça.

– Viens là.

Je l’attire dans mes bras pour calmer ses tremblements de colère. Elle est énervée contre elle-même de ne pas avoir su planifier les vacances parfaites. Les achats de Noël ne se font pas au dernier moment, généralement, mais c’est encore gérable. Nous sommes le 18 décembre : on peut se permettre de sortir faire les boutiques pour trouver les cadeaux idéaux.

– Quel était le programme d’aujourd’hui ? demandé-je à son oreille.

Je passe les doigts dans sa chevelure pour qu'elle me regarde dans les yeux.

- Je n'arrive pas à réfléchir quand tu fais ça, marmonne Ely.
- Même si j'adore entendre ce genre de chose sortir de cette magnifique bouche, il faut te concentrer, là, précisé-je avec un sourire.

Ely rit et ses yeux caramel me taquinent.

- On peut confier les petits à Ben en prétextant une sortie entre nous, avec Nina et Cooper, proposé-je. Un Disney de plus ou de moins, ça ne va pas les tuer.
- Nous n'avons pas réellement le choix, soupire-t-elle.

La brune se faufile hors de mes bras. Je la ramène fermement contre moi pour l'embrasser. Chaque baiser semble plus profond que le précédent. Il est de plus en plus difficile de faire semblant devant les autres.

Du raffut dans l'escalier nous fait sursauter. Ely me repousse et s'éloigne de moi, confuse.

- Vous prenez vraiment vos aises, monsieur Adams.
- Tout ce que vous voulez bien me donner, mademoiselle Teller.

Pendant qu'Ely est sous la douche, les petits sont installés devant la télé. Zack ne décroche pas un mot depuis qu'il est apparu dans la cuisine, tout à l'heure. Il a esquivé les questions de sa grande sœur et ignore ma présence. J'aurais aimé pouvoir lui parler, mais Gabie et Janice sont dans le salon, et je ne veux pas gâcher ce moment qu'ils partagent.

Mon téléphone sonne. Je décroche en me dirigeant vers l'arrière-cour après avoir enfilé mon manteau. La neige est toujours présente. Le ciel est blanc et une autre tempête est annoncée dans quelques jours.

- Mon chéri, me dit ma mère, tu vas bien ? Comment va Ely ?

C'est exactement pour ça que j'ai ignoré ses précédents appels. Ma mère fait une fixette sur Ely et moi. Heureusement, elle ne sait pas ce qu'il se passe réellement – peu importe l'étiquette qu'on met dessus. Je n'ai pas envie de me confier à ma mère puisque, pour le moment, il n'y a rien de sérieux à dire. Anne Adams fait partie de la vieille école : elle ne comprendrait pas que nous ayons couché ensemble avant même d'avoir signé un contrat de mariage.

- Très bien, maman. Pourquoi m'appelles-tu ?
- Tu n'as pas écouté mes messages ? s'indigne-t-elle.

Merde !

– Désolé, maman. C'est un peu la course ici avec la préparation de Noël et les gamins.

– Bon, souffle-t-elle. Ton père et moi avons eu une merveilleuse idée et nous voulions te prévenir avant que tu prennes l'avion pour Aspen tout seul.

– Pourquoi tout seul ? demandé-je, étonné.

– J'y viens, laisse-moi parler.

Pendant quelques minutes, ma mère m'expose son plan. Je dois dire que ce n'est pas une mauvaise idée. J'avais prévu une surprise pour les enfants et Ely, mais je n'avais pas anticipé la venue de Nina et de Cooper. L'idée de ma mère pourrait réunir tout le monde, et les enfants changeraient de décor pour fêter le réveillon.

– Tu es prêt ? me demande Ely quand je reviens dans le salon.

Encore dans mes pensées pour organiser les prochains jours, je hoche la tête et m'habille chaudement pour sortir. Ely menace les trois plus jeunes de manger tous leurs chocolats s'ils ne sont pas sages avec Ben, et nous sortons de la maison.

Au centre commercial, c'est la cohue. Nous ne sommes pas les seuls à faire les derniers achats de Noël à six jours du réveillon. Les lumières semblent plus intenses, les musiques, à peine reconnaissables à cause du bruit des visiteurs. Il est de plus en plus difficile de circuler.

– Je déteste cette période, râle Ely. Les gens deviennent aussi fous que les jours de soldes. C’est n’importe quoi !

– Tu n’as vraiment jamais fait les magasins pour Noël ?

Ely me jette un regard par-dessus son épaule pour s’assurer que je la suis et entre dans un magasin de jouets afin de trouver le cadeau de Gabie.

– Non, avoue-t-elle en se dirigeant vers les robes de princesse. Quand j’étais petite, ma mère me répétait constamment que Noël était une supercherie créée par les entreprises pour faire dépenser de l’argent aux gens. Elle disait que nous n’avions pas besoin d’une journée spéciale pour nous offrir des cadeaux.

Son regard se voile. Perdue dans ses pensées, elle ne remarque pas tout de suite la petite fille qui se glisse entre nous pour toucher la dernière robe jaune qu’Ely tient dans ses mains.

– Madame, je peux l’avoir ?

Ely sursaute. Quand ses yeux tombent sur la fillette, ses traits se détendent et elle lui donne la robe sans hésiter. La petite la remercie et court rejoindre ses parents, qui nous remercient avec un sourire chaleureux.

– Donc, hésité-je, tu avais des cadeaux à d’autres moments de l’année ?

Elle pouffe comme si je venais de dire une grosse connerie. J’ai un pincement au cœur pour cette gamine qui n’a pas pu avoir une enfance heureuse et pour cette adulte envahie de mauvais souvenirs.

– Non, ils n’avaient pas les moyens d’alimenter leurs addictions *et* d’offrir des cadeaux à leur fille, rétorque-t-elle.

– Quand as-tu eu ton premier cadeau de Noël ?

Tout en lui posant la question, je fais semblant de chercher la robe idéale pour Gabie alors qu’Ely en a déjà sélectionné une. J’ai envie de faire durer cette conversation pour en apprendre un maximum sur la chroniqueuse à succès. Il est rare qu’elle se livre autant et sans retenue. C’est un moment

que je ne souhaite pas gâcher, et tant pis s'il a lieu dans un magasin de jouets avec des robes de princesse tout autour de nous.

– Au foyer, on avait toujours des chocolats, mais je ne les mangeais jamais devant les autres, comme si je n'avais pas le droit d'apprécier ce geste, tu comprends ? Les paroles de ma mère n'arrêtaient pas de me faire perdre la tête, même à 5 ans !

Ely continue de parler et change de rayon. Je la suis en silence tout en veillant à être proche d'elle pour entendre sa voix malgré les chansons du magasin.

– Quand je suis arrivée chez Stephan et Louise, je refusais de venir dans le salon tant qu'il y avait des cadeaux sous le sapin. Donc, le soir du réveillon, ils déposaient mes cadeaux au pied de mon lit et je les découvrais le lendemain. Je ne les ouvrais pas en même temps que Nina, Ben et Zack, mais je me mettais en haut de l'escalier et j'écoutais leurs rires et leurs cris de joie.

Elle a un petit sourire nostalgique, comme si elle revivait ces moments. Ses prunelles rencontrent les miennes. Je lève la main pour caresser sa joue.

– De quoi avais-tu envie à cette époque ? lui demandé-je.

– Comment ça ?

– Si tu avais dressé une liste, comme tous les autres enfants, qu'est-ce qu'on aurait trouvé dessus ?

Ely lève un sourcil, comme si elle ne me prenait pas au sérieux, et ça me donne envie de l'embrasser. Nous sommes dans un magasin de jouets, juste elle et moi. C'est le moment de faire ressortir cette petite fille au cœur brisé pour la faire rêver.

– Sérieusement ? pouffe-t-elle.

– Allez, dis-moi, insisté-je.

Elle réfléchit quelques secondes, la lèvre coincée entre ses dents et le regard tourné vers les rayons de jouets qui nous entourent. Son visage

s'illumine, puis elle prend ma main et s'avance rapidement dans un rayon où il y a des vélos, des trottinettes, des voitures et des motos électriques.

– Je t'imagine assez bien habillée de cuir sur une moto, la taquiné-je.

– Très drôle, mais je ne suis pas là pour les motos, rétorque-t-elle en tirant la langue. Les rares souvenirs que j'ai de mon père ne sont pas super. Il n'était pas méchant, mais je crois qu'il était tellement défoncé qu'il ne faisait pas vraiment attention à moi.

Ely s'enfonce dans le rayon et disparaît derrière une étagère. Quand elle revient, son sourire est si éclatant que je n'arrive pas à retenir le mien. Elle tient une planche en bois rose fuchsia avec des roues qui font de la lumière.

– Un skateboard ? m'étonné-je.

– Pas n'importe quel skateboard ! s'exclame-t-elle. Mon père avait l'habitude de rejoindre des copains en fin de journée. Parfois, il n'avait pas le choix, il devait m'emmener. Ils traînaient toujours près d'un vieux skatepark abandonné, et l'un de ses amis avait ceci !

Elle pose la planche à roulettes par terre et monte dessus.

– Maintenant que j'y pense, ça devait être un repère à junkies, mais peu importe. Je m'amusais comme une folle quand j'allais là-bas. J'avais le droit de jouer avec le skate, pendant que mon père faisait ses affaires, et j'avais l'impression d'être libre. Je suis tombée plusieurs fois, mais je remontais dessus la seconde d'après. Un soir, j'ai demandé à mon père si je pouvais en avoir un, mais...

Je m'approche pour l'aider à se stabiliser, mes mains sur ses hanches et mon souffle dans son cou. Son parfum embaume tout mon espace. Cette note sucrée, qui ne la quitte jamais, me donne envie de glisser mes lèvres sur sa peau pour vérifier si le goût est aussi bon que l'odeur.

– Mais ? chuchoté-je.

– C'était quelques jours avant que ma mère décide de me laisser à l'hôpital. Du coup, je n'ai jamais eu mon cadeau.

Quand elle lève les yeux, je ne tiens plus et dépose un baiser sur ses lèvres. C'est furtif, trop pour que mon envie soit satisfaite, mais ça a au moins le mérite de chasser ses mauvais souvenirs de son regard.

- On le prend, lui dis-je en m'écartant.
- Quoi ? Non !

Ely descend de la planche et je me baisse pour l'attraper.

- Jace, je n'ai plus l'âge, s'esclaffe-t-elle en me suivant jusqu'à la caisse.
- On dira que c'est pour Gabie.

Je propose ça au hasard et rejoins une file d'attente. Le magasin est plein. Les caissières sont débordées et courent partout pour satisfaire les clients. Ely se rapproche de moi et passe son bras autour de ma taille pour se coller à mon corps. Je glisse mon nez dans ses cheveux afin de respirer son parfum.

- Tu n'es pas obligé de faire ça, chuchote-t-elle. J'ai fait le deuil de ce rêve de gamine.
- Laisse-moi te faire plaisir, dans ce cas.

Je ne partirai pas du magasin sans le skateboard. Nous attendons dix minutes avant que ce soit notre tour. Je laisse Ely encaisser le cadeau de Gabie et, malgré ses protestations, je règle le sien.

Quelques instants plus tard, nous sortons d'un magasin de sport, les bras chargés des cadeaux de Zack et de Ben.

- Je dois récupérer des lettres de mes lecteurs chez moi, me dit Ely.
- Chez toi ?
- Oui, dans mon appartement...

J'ai peur de mal interpréter son regard brûlant, alors je me tais. Ely s'avance d'un pas et remet correctement le col de mon manteau en place. Autour de nous, ça bourdonne dans tous les sens, mais on ne s'en préoccupe

pas. Je ne vois qu'elle, son sourire enjôleur et ses yeux de biche, qui ne se détournent pas une seule seconde.

– On va chez moi ? me propose-t-elle finalement.

J'inspire légèrement. Est-ce que je comprends bien ?

– Alors ?

– Je te suis.

Dans la voiture, la tension est électrique. Ely conduit prudemment, mais, dès qu'elle le peut, sa main se pose sur mon genou et joue avec mes doigts. Ce simple geste provoque des frissons dans tout mon corps. Je me penche plusieurs fois pour l'embrasser dans le cou et je me délecte de sa respiration saccadée. L'excitation est à son comble quand nous nous garons dans le parking souterrain de son immeuble.

– Je n'habite pas très loin, lui dis-je après avoir reconnu la rue.

– On s'est peut-être déjà croisés.

– Je m'en serais souvenu si je t'avais vue.

Ely lève les yeux au ciel en pouffant, puis elle appelle l'ascenseur. Dès que les portes se referment, l'ambiance devient étouffante. La cabine n'est pas très grande. On se retrouve vite collés l'un à l'autre, comme deux aimants. Ely passe ses mains sous mon manteau pour toucher ma peau et je ne perds plus de temps pour l'embrasser férocement. Son visage gelé entre mes mains, je caresse ses lèvres avec les miennes sans lui laisser une seconde pour respirer. Ses doigts s'ancrent dans mon dos, proche de me griffer.

– Je peux t'avouer quelque chose ? marmonne-t-elle, essoufflée.

– Tout ce que tu veux.

– J'ai très envie de toi.

Au fond de moi, une vague de désir descend de mon ventre à mon entrejambe, qui grossit de plus en plus. Ely se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser avec ferveur, mais elle est dérangée par le signal sonore

de l'ascenseur, dont les portes s'ouvrent. Nous sortons sans nous lâcher. Heureusement, nous ne croisons personne.

Ely prend ma main pour me guider jusqu'à la porte de son appartement. Je n'arrive pas à m'arrêter de la toucher. Elle cherche ses clés en grognant alors que je dévore son cou.

– Je ne les trouve pas, râle-t-elle.

L'impatience embrouille ses gestes et elle fait tomber son sac à main. Ça a au moins le mérite de faire apparaître les clés, qu'elle s'empresse de prendre pour ouvrir la porte. Je récupère son sac à la va-vite et nous entrons sans attendre une seconde de plus.

Je n'ai pas le temps de regarder l'appartement d'Ely. Elle kidnappe mes lèvres et glisse ses mains dans mes cheveux pour me rapprocher d'elle. Je fais tomber mon manteau, puis le sien, impatient de sentir sa peau chaude contre la mienne.

– Où est ta chambre ? grogné-je quand elle picore mon cou de baisers délicieux.

– À droite.

Je passe mes mains sous ses fesses pour la porter et elle enroule ses jambes autour de ma taille. Ses mains sont partout sur mon corps. Elle enlève mon gilet et fait passer mon tee-shirt par-dessus ma tête. Ses ongles griffent doucement mes bras. Ses lèvres s'emparent des miennes et je suis incapable de l'arrêter.

Son corps contre le mien me procure une chaleur divine, et c'est encore plus puissant quand nous nous retrouvons sans vêtements. Je la pose sur son lit en enlevant les derniers tissus qui nous empêchent de ne faire qu'un. J'embrasse, je mords, je lèche la peau de son ventre en passant par la pointe de ses seins.

– Je te veux en moi, souffle-t-elle en ramenant mon visage contre le sien.

Ely tend la main pour prendre un préservatif dans sa table de chevet. Ses yeux s'illuminent d'un feu gourmand quand je l'enfile sur mon érection, prêt à la faire frémir de plaisir. Elle pousse sur mes épaules pour m'allonger et s'assied sur mes hanches. Dès que je suis en elle, je cesse de bouger. La sensation me ferait presque jouir tellement elle m'inonde de plaisir. La pression est si grande que j'agrippe les hanches d'Ely pour l'empêcher de remuer le bassin.

- Attends, grogné-je.
- C'est trop bon, Jace, halète-t-elle.

Elle rejette la tête en arrière. Ses cheveux sont éparpillés sur ses épaules et ses seins. Bon sang, elle est sublime ! Si érotique, si confiante, prête à me conquérir de toutes les manières possibles.

Ne tenant plus, je lève la tête pour embrasser un sein et commence à faire de légers mouvements. Ely prend les commandes. Elle bouge sur moi comme une amazone. C'est intense, si bouleversant que j'en perds le fil de mes pensées et me consacre entièrement à notre plaisir commun.

Nous nous laissons aller, à tel point que la jouissance arrive plus vite que je ne l'aurais pensé. Dans un grognement, je me libère entièrement alors qu'elle continue d'onduler pour parvenir à jouir à son tour. Je suis en sueur, essoufflé, comme si je venais de courir un marathon. Ely se laisse tomber sur mon torse, le souffle court. Je caresse son dos et joue avec ses cheveux tandis que nous prenons quelques minutes pour nous reposer.

- Tu devais réellement récupérer des lettres ou c'était une excuse pour me sauter dessus ? la taquiné-je.

Ely pouffe contre ma peau. Je jurerais ressentir les vibrations de son rire jusque dans mon cœur. Elle lève son joli visage et pose son menton sur ses mains croisées.

- Un peu des deux ? propose-t-elle avec un sourire gourmand.
- J'en étais sûr ! Je suis irrésistible.

Nue contre moi, elle frappe mon torse avant de se relever pour s'étirer. Ely est une femme confiante, qui n'a pas honte de sa nudité, et ça la rend très, très attirante.

– On va prendre une douche ?

Elle me tend la main et m'aide à me lever du lit. Maintenant que je ne suis plus aveuglé par le désir, je me permets de jeter des coups d'œil autour de moi. La chambre d'Ely a une vue imprenable sur l'avenue principale, avec une baie vitrée immense. Je la suis dans le couloir pour rejoindre la salle d'eau, qui contient une douche italienne avec un simple lavabo et un grand miroir mural.

– Ça ne te dérange pas de recevoir du courrier de tes lecteurs chez toi ?

Nous n'avons jamais pris le temps de parler de son travail. Je sais en quoi il consiste, mais je ne pensais pas qu'il fallait autant s'investir pour une chronique du cœur.

– En vérité, tous mes lecteurs envoient leurs lettres au journal, qui me les fait parvenir quand je ne suis pas au bureau pour diverses raisons, ce qui n'arrive que très rarement.

– Qu'est-ce que tu préfères dans ta chronique ?

Ely prend le temps de réfléchir en attachant ses cheveux au-dessus de sa tête. La vapeur de la douche s'intensifie autour de nous quand nous entrons sous le jet.

– Le fait que ce soit anonyme, me dit-elle finalement. Aucun préjugé, aucun tabou. On peut me parler de tout sans craindre d'être démasqué. Je crois que j'aurais aimé rester anonyme aussi, mais le journal a préféré mettre un visage sur mes réponses.

– Et ça te va, d'être exposée ?

– Je m'y suis habituée.

Nous terminons notre douche, luttant pour ne pas continuer nos caresses et repartir au lit. Une fois que nous sommes habillés, Ely récupère son

courrier et fait le tri pour mettre dans son sac à main les lettres de ses lecteurs. Il y en a un sacré paquet malgré l'aide de son assistante. Ely est très demandée. Je ne m'en étais pas rendu compte avant maintenant.

Quand nous approchons de la voiture, Ely me jette les clés.

- Je suis trop fatiguée pour conduire.
- À vos ordres, mademoiselle Teller.

Je quitte le parking et prends l'avenue principale. Je m'arrête à un feu, le regard attiré par le bus qui passe devant la voiture. Le visage d'Ely est étalé sur toute la surface avec son slogan. Son sourire est communicatif et les couleurs vives donnent envie de lui faire confiance.

Ely traverse New York placardée sur un bus !

- Oh, non, ce n'est pas vrai ! marmonne-t-elle à côté de moi.
- Tu es très belle, la rassuré-je avec un sourire amusé.
- Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure : je ne m'y suis pas du tout habituée !

Elle soupire et repose la tête contre la vitre. Je ris de son air désespéré et passe la première dès que le feu est vert. Le parfum de sa peau embaume tout l'habitacle et je ne résiste pas à l'envie de glisser une main sur son jean pour caresser sa cuisse.

Son petit soupir de satisfaction ne m'échappe pas et un sourire s'incrute sur mes lèvres.

Ely

M^{me} Farbes est une assistante sociale aussi exigeante que professionnelle. Cela fait des années qu'elle travaille avec mes parents adoptifs, et je la considère comme quelqu'un de la famille maintenant. À chaque fois que je ne voulais pas rester au foyer, c'est-à-dire tout le temps, elle venait me chercher avec son petit froncement de sourcils mécontent et elle me répétait toujours la même chose : « Il faut laisser une chance aux gens, Ely. »

Toutes mes chances étaient pour Stephan et Louise. Je refusais de vivre autre part. Ben venait d'arriver et Nina habitait dans le même quartier. Mon frère et ma sœur avaient besoin de moi, donc je ne pouvais pas me retrouver à l'autre bout de New York. J'ai fugué plus d'une fois. J'ai mené la vie dure à de pauvres familles. Si je les revoyais aujourd'hui, je serais rouge de honte.

M^{me} Farbes ne m'a jamais lâchée. Elle a toujours été présente, dans les bons comme dans les mauvais moments. Nous nous entendons à merveille. C'est aussi pour ça que je réveille tout le monde à sept heures : il faut que la maison soit impeccable pour sa visite.

Ma petite troupe râle pendant une demi-heure, durant le petit déjeuner, mais Jace m'aide à les calmer en leur promettant une sortie à Central Park en fin de journée, avec un chocolat chaud nappé d'une montagne de chantilly. Je ne leur demande pas grand-chose, juste de ranger leur chambre ainsi que leur linge qui traîne, et de m'aider à mettre de l'ordre dans le salon.

Jace propose de déneiger l'allée. Quand il enfle une doudoune, je ne peux pas m'empêcher de le trouver sexy. Son bonnet déjà sur la tête, il passe ses gants avant de lever les yeux vers moi.

– Tu n'as rien de mieux à faire ? plaisante-t-il.

– Là, maintenant, tout de suite ? Non. Juste te regarder galérer avec la neige.

Il s'approche de moi pour m'embrasser le bout du nez. J'ai une montagne de choses à faire, mais ces petits moments me réchauffent le cœur à chaque fois.

– Si c'est le prix à payer pour finir entre tes cuisses, je veux bien déneiger tout Times Square.

J'éclate de rire et le repousse pour reprendre mon ménage. Je repense à ses mains audacieuses, la nuit dernière, à son souffle dans mes cheveux, quand il était derrière moi, son corps pressé contre le mien. Je me retiens de le toucher. Je suis avide de sentir sa peau contre la mienne à chaque fois que nous nous croisons.

Les enfants vagabondent dans la maison et nous prenons déjà trop le risque de nous exposer. Notre relation n'est pas interdite, mais Jace n'est pas censé coucher avec un membre de la famille, ça, j'en suis certaine. J'essaie de me convaincre que nous ne faisons rien de mal, que c'est une relation qui n'aura pas de conséquences. Nina est entièrement d'accord, même si, à cause de cette histoire, elle a perdu vingt pauvres dollars contre son mari.

Au fond de moi, je ne peux pas oublier que la chute sera brutale. Je pars pour Los Angeles dans quelques jours, et Jace ne sera plus à New York pour le réveillon de Noël. Ce n'est pas le moment pour moi de m'investir dans une relation, bien que nous soyons attachés l'un à l'autre.

Je monte à l'étage pour inspecter les chambres. Comme d'habitude, celle de Janice est parfaite. Il n'y a rien qui dépasse, et même son bureau est rangé, avec ses surligneurs classés par couleur.

Ben plie ses vêtements et soupire quand il voit que rien ne rentre dans sa commode.

– Il serait temps de faire un tri, tu ne crois pas ? ricané-je en passant devant sa porte.

– Je crois, s’esclaffe-t-il. Je ne pourrai pas emmener tout ça à la fac.

– Ta maison est ici, Ben, ne l’oublie pas. Peu importe où tu veux aller, tes affaires resteront ici.

– Parce que je suis réellement adopté ? me demande-t-il.

C’est un aspect de sa relation avec nos parents que nous n’abordons jamais, tout simplement parce qu’il n’en profite pas et que Louise et Stephan ne font pas de favoritisme. Ben est un enfant né sous X. Il n’a jamais cherché à connaître ses géniteurs. L’amour de nos parents lui suffit amplement. Sur les papiers, il a une place particulière, mais, dans cette maison, chaque enfant est aimé de la même manière : avec intensité et douceur.

Je m’installe sur son lit et tape la place à côté de moi. Ben est aussi grand qu’un joueur de basketball professionnel, mais c’est encore un enfant qui a constamment besoin d’être rassuré. S’il a caché aussi longtemps son homosexualité, ce n’est pas pour rien. Il ne se sent pas assez à l’aise pour en parler, mais ça ne devrait pas être le cas. Nous sommes une famille unie, peu importe nos choix. J’aurais aimé être là pour lui quand il était rempli de doutes.

– Tout va bien ? demandé-je en caressant ses cheveux.

– Je stresse un peu, avoue-t-il.

– Pour la fac ?

– Je n’ai jamais vécu ailleurs qu’ici. Et si ça se passait mal ?

– Et si ça se passait bien ? répliqué-je avec un sourire. Ben, il faut que tu réalises tes rêves. Tu dois te concentrer là-dessus. S’il y a bien une chose que j’ai comprise cette année, c’est que ta famille sera toujours près de toi, peu importe où tu es. Les recruteurs sont venus te parler ?

– Ouais, soupire mon frère. L’entraîneur des Wildcats de Villanova est venu assister à certains matchs et il a dit au coach qu’il me voulait dans son

équipe pour l'année prochaine. Je n'ai pas plus de détails, car ils veulent planifier les rendez-vous après les fêtes de fin d'année.

– C'est génial, non ? m'exclamé-je. C'est une grosse équipe ?

– Assez bonne pour avoir remporté trois fois la March Madness¹, annonce Ben en souriant.

Je suis si fière de lui que je m'empresse de le prendre dans mes bras.

– Tu mérites tellement cette reconnaissance. Mais qu'est-ce qui te bloque ?

Il hausse les épaules en esquivant mon regard.

– C'est en Pennsylvanie.

– Et alors ? C'est à peine à deux heures de la maison, Ben. Peu importe ce qui te retient, il faut que tu acceptes.

Mon frère se lève pour continuer de ranger ses affaires. Je le vois rougir et je comprends enfin.

– Ton copain va dans quelle université ?

Ses yeux se brouillent un instant. J'hésite à me lever pour le prendre de nouveau dans mes bras, mais je crains que ça le crispe. Il prend son temps et, quand il remarque que je suis encore dans sa chambre, il soupire en passant une main dans ses cheveux.

– En Californie. Il rejoint son père. Je sais que c'est débile de me focaliser pour une amourette de lycée, mais c'est le premier garçon avec qui je peux être moi-même... C'est dur à encaisser, de me dire que je vais devoir tout recommencer à zéro à Villanova.

– Mais ça ne veut pas dire que ça ne sera pas mieux.

Il hoche la tête. Je me lève pour lui faire face.

– Écoute-moi. Quand tu iras à la fac, tu vas rencontrer un tas de gens. Tu oublieras peut-être leur prénom au bout d'un mois pour certains. Tu te feras

des amis pour la vie pendant ces cinq années, tu construiras un empire de souvenirs et, dans tout ça, je te promets que tu rencontreras une personne qui marquera cette période. Peut-être que ça ne se produira pas dans l'université que tu as choisie. Ça peut être n'importe où, dans un bar, dans une librairie, dans une laverie, on s'en fout. Mais, dans cinq ans, tu viendras me voir et tu me diras : « Ely, cette personne est spéciale. »

Il m'écoute attentivement, puis m'embrasse sur le front et me serre contre lui.

– Merci d'avoir fait des études de psychologie, dit-il en riant au-dessus de ma tête.

– Ce n'était pas la blogueuse, là, c'était la grande sœur. Tu vas être un basketteur formidable. Tu dois te laisser une chance de commencer ta nouvelle vie loin de New York.

Quand je passe devant la chambre de Gabie, je découvre un foutoir incroyable. Le lit est défait, ses robes de princesse traînent au sol, ses jouets ne sont pas rangés, et elle continue de jouer à la dînette comme si de rien n'était.

– Je peux savoir ce que tu fais ?

– Une pause-café, me répond-elle simplement.

Elle fait semblant de verser du café dans une tasse minuscule. Assise sur sa petite chaise, elle lève le petit doigt comme une femme de la haute société londonienne pour boire son faux breuvage.

– Est-ce que madame la duchesse a terminé sa pause, désormais ? demandé-je en entrant dans la chambre.

– Tu en veux, Ely ?

– Chérie, ce n'est pas le moment de jouer, dis-je en riant. Tu dois ranger ta chambre, sinon M^{me} Farbes ne va pas être contente. Et je crois que tu n'as pas envie de la voir fâchée.

Ses yeux s'agrandissent et elle court dans le couloir pour revenir avec Janice, qui était sûrement en train de lire tranquillement sur son lit.

– Il faut que tu m'aides, couine la petite.

– Très bien, soupire Janice. Mais, après, tu me laisses tranquille. Je veux finir mon chapitre avant ce soir.

Je laisse mes sœurs s'occuper de la chambre. Après un passage express dans la salle de bains pour m'assurer que rien ne traîne, je frappe à la porte de Zack, qui ne me répond pas. Son humeur s'est un peu dégradée depuis deux jours. Il est difficile d'avoir une discussion avec lui. Même Jace n'arrive pas à l'intégrer aux activités du groupe, comme au début de nos vacances.

– Zack, l'appelé-je. J'entre.

Je ne demande pas l'autorisation, puisqu'il ne me la donnera sûrement pas.

Sa chambre est rangée. Il est sur son lit, le portable à la main. Il ne m'a pas entendue arriver : son casque se trouve sur ses oreilles. J'ouvre les rideaux et il daigne enfin lever les yeux vers moi.

– Ça va ? demandé-je.

– Ouais, marmonne-t-il.

– Est-ce qu'il y a un problème dont t'aimerais me parler ?

Je préfère y aller en douceur. Zack est plus dur à convaincre que Ben et nos sœurs. Il m'en veut d'avoir consacré du temps à Greg et à ma carrière. Même si je le comprends, je ne peux pas revenir en arrière. Je peux simplement lui prouver que je suis là et que je ne compte pas partir.

Pour le moment, du moins.

– Je ne sais pas. À ton avis ?

Zack n'est pas un adolescent méchant ; il est juste brisé. Contrairement aux autres, il est arrivé assez tard dans cette famille. Nous étions déjà des adolescentes, Nina et moi. Un lien s'est tout de suite créé entre nous. Même si, aujourd'hui, il boude, je sais que ce lien est encore là.

Mon petit frère refuse qu'on l'abandonne. Il ne comprend pas qu'on puisse avoir des projets dans la vie qui ne l'incluent pas. Il se sent tout de suite en danger et il préfère repousser les gens pour ne pas être blessé.

– Zack, soupirez-je. Je ne lis pas encore dans la tête des gens.

– Je t'ai vue.

– Tu m'as vue ?

– Avec Jace, dans la cuisine.

Merde !

Zack rougit et détourne le regard. Je n'arrive pas à aligner deux mots. Je suis affreusement gênée.

– C'est pour ça que tu ne parles plus à Jace ?

– Je lui ai dit de ne pas s'attacher à toi, me raconte Zack. Tu vas finir par partir et je l'aime bien. Je ne veux pas... Enfin, bref, ça ne me regarde pas.

Là-dessus, nous sommes d'accord.

– Je suis désolée, commencé-je. Tu n'aurais pas dû être témoin de... ça. Mais il faut que tu comprennes que nous sommes adultes, Jace et moi, et si nous sommes prêts à nous lancer dans quelque chose, ça ne te concerne pas. Ça me blesse que tu veuilles tenir Jace à distance sous prétexte que je vais repartir.

Je reprends ma respiration, capte son regard et décide de jouer franc-jeu.

– Oui, Zack, je vais repartir parce que la chambre au bout du couloir n'est pas la mienne. J'ai un appartement, un travail et des plantes à arroser.

La différence, c'est que je suis célibataire aujourd'hui. Je ne compte pas disparaître dans la nature si ça peut te rassurer. Ce serait trop simple de rejeter la faute sur cet enfoiré de Greg. J'ai ma part de responsabilité, aussi. Tu as raison de m'en vouloir : je suis restée des mois sans vous donner la moindre nouvelle, en oubliant de venir vous voir. J'aimerais rattraper ce temps perdu, mais je ne peux pas, Zack.

Il essuie une larme sur sa joue tout en jouant avec le câble de son casque.

– Je suis désolée de t'avoir blessé. Ce n'était pas mon intention. Vous êtes ce que j'ai de plus précieux, et ça me brise le cœur de nous voir si éloignés, toi et moi. Mais, Zack, je ne peux pas rester dans cette maison toute ma vie.

Je profite de son silence pour l'embrasser sur le front. Il ferme les yeux et pose la tête contre le mur. Quand je sors de sa chambre, sa voix m'appelle. Il est hésitant et j'espère qu'il ne va pas encore laisser sa colère parler pour lui.

– J'aime bien Jace, dit-il simplement. Enfin, tu vois...

Je lui souris.

– Moi aussi, Zack, et c'est justement ce qui complique tout.

M^{me} Farbes arrive à quatorze heures, sans une minute de retard. Son chignon noir serré sur sa tête lui donne l'air d'une vieille mégère, alors qu'elle est plus gentille qu'elle veut bien le montrer.

Toute la famille est regroupée dans l'entrée pour l'accueillir. On se croirait dans une caserne militaire, pendant l'inspection des chambres.

Seul Jace est à l'aise. Il discute avec l'assistante sociale deux secondes, puis elle se tourne vers moi en lorgnant ma tenue de haut en bas.

– M^{me} Farbes. Ça me fait plaisir de vous voir, dis-je après lui avoir serré la main.

– Est-ce que tous les enfants sont là ? Tu n'en as pas perdu en route ? s'inquiète-t-elle faussement.

– Très drôle, marmonné-je. Ils sont tous là et en parfaite santé.

Gabie n'hésite plus une seule seconde et court dans les bras de l'assistante sociale, qui l'accueille avec un petit sourire tendre. Chaque enfant vient la saluer gentiment, sauf Zack, qui boude dès qu'elle lui parle de l'exclusion des cours d'avant les vacances.

Nous faisons rapidement le tour du rez-de-chaussée et elle ne trouve rien à redire.

– Vous savez que c'est une visite de routine, n'est-ce pas ? nous interroge-t-elle, Jace et moi.

– Je voulais que tout soit parfait, avoué-je.

Les visites de M^{me} Farbes sont courantes. Elle doit s'assurer du bon accueil des enfants et de leur bien-être. Stephan et Louise ont essayé de reporter cette visite, mais elle n'a pas voulu décaler la date sous prétexte qu'ils n'étaient pas là.

Elle monte à l'étage pour vérifier les chambres. Quand elle arrive dans celle de Jace, j'ai un coup de chaud en remarquant mon peignoir en soie posé sur la chaise. Ce matin, en repartant de sa chambre, je suis directement allée dans la salle de bains et je l'ai oublié. M^{me} Farbes me pose une question, mais je ne l'entends pas. Je suis concentrée sur ce bout de tissu que j'aimerais faire disparaître.

– Ely, m'appelle Jace.

Heureusement, les enfants ne nous ont pas suivis et sont restés dans le salon, sinon ils auraient tout de suite remarqué que je ne suis pas dans mon

état normal. Forcément, mon comportement attire l'attention de l'assistante sociale, qui se déplace dans la pièce pour atteindre la chaise. Quand elle lève les yeux vers nous, je sais qu'elle a compris.

– Monsieur Adams, vous avez conscience que vous êtes ici pour une durée déterminée, n'est-ce pas ?

J'ai envie de me cacher. M^{me} Farbes n'a jamais été une femme très subtile. Elle ne tourne pas autour du pot et n'hésite pas à vous bousculer pour vous dire le fond de sa pensée. Si je n'ose pas broncher, ce n'est pas le cas de Jace, qui croise les bras.

– Oui, et alors ?

Je suis surprise par son audace. Il ne détourne pas le regard, continuant d'affronter l'assistante sociale, qui remonte ses lunettes sur son nez. Je n'ai pas envie de créer un scandale sous le toit de mes parents adoptifs. Je vois d'ici le titre que le *New York Times* pourrait sortir. Scoop du jour : un éducateur se tape la sœur aînée d'une famille d'accueil !

– Vous n'êtes pas censé batifoler avec un membre de la famille.

J'ai un hoquet de surprise quand elle lâche cette phrase, la voix pleine de reproches. Notre erreur est d'avoir cru que nous serions assez discrets pour la duper, mais M^{me} Farbes est plus perspicace qu'on le croit. Est-ce que c'est vraiment le peignoir qui l'a convaincue ? Ou alors les regards que j'ai lancés à Jace ? Sa main, dans le bas de mon dos, quand nous montions l'escalier ? Il y a une multitude de petits indices qui prouvent que nous sommes plus proches qu'on aurait dû l'être.

– Ma vie privée ne vous regarde pas, rétorque Jace tout en restant calme.

– Madame Farbes... commencé-je.

– Cela a un impact sur votre travail, me coupe-t-elle tout en continuant de regarder Jace droit dans les yeux.

Jace se pince l'arête du nez et tourne le regard vers moi. Nous nous sommes fait griller comme des adolescents, et je ne sais pas comment agir

pour sauver les apparences.

– Il ne reste que quelques jours avant le retour de vos parents, me dit l’assistante sociale. D’ici là, je vous conseille fortement de ne plus agir comme si vous étiez seuls dans cette maison.

Elle quitte la chambre de Jace sans un regard pour nous. J’ai envie de vomir tellement j’ai honte de ce qu’il vient de se passer. Et si elle en parlait à Stephan et à Louise ? Bon sang ! J’ai l’impression qu’on vient de me sortir d’un rêve avec un grand seau d’eau glacée. Ça fait mal de se rendre compte qu’on a commis une erreur.

– Ely, je me fous de ce qu’elle peut dire, énonce Jace en caressant ma joue.

Je ne l’ai même pas entendu approcher. La chaleur de sa paume me réchauffe de l’intérieur. Ça me rend triste de savoir que je ne pourrai plus en profiter.

– C’est ton travail, Jace. On a été inconscients !

Il soupire avant de lever la tête vers le plafond, les mains derrière la nuque. Il n’a pas conscience de ce qu’il provoque chez moi et des sentiments qui commencent à prendre le dessus sur ma raison. Si nous étions des personnes sensées, on arrêterait notre petit jeu tout de suite, mais aucun de nous n’en a envie.

– Tu veux qu’on arrête ? chuchote Jace.

– Non.

Ma réponse a fusé. Je n’ai pas besoin de réfléchir pour savoir ce que je veux, mais la situation reste compliquée.

– Mais ce n’est pas mon travail qui est remis en question, lui fais-je remarquer.

En deux pas, il est près de moi, sa bouche sur la mienne. Notre baiser a un goût de frustration, comme si ce n'était pas suffisant et que ça ne le sera jamais. Je devrais sûrement stopper cette relation avant qu'elle ne prenne plus d'ampleur, mais je suis assez égoïste pour maintenir Jace contre moi au lieu de le repousser.

– C'est trop tard, chuchote-t-il contre mes lèvres. Je ne peux plus me passer de toi.

Je ferme les yeux et l'embrasse pour ne pas lui montrer que sa demi-déclaration me rend aussi triste qu'émue. Dans ce baiser, j'essaie d'oublier que je pars pour Los Angeles dans moins d'une semaine et que cette relation est vouée à se terminer en même temps que mon départ.

Quand nous descendons, nous retrouvons M^{me} Farbes dans la cuisine avec Ben. Il lui parle des différentes universités qu'il envisage d'intégrer, et ça a le mérite de détendre les traits de l'assistante sociale.

Nous nous installons autour de la table et Jace nous sert un café. Je le remercie d'un sourire, ce qui n'échappe pas à M^{me} Farbes, qui s'empresse de nous poser des questions sur notre cohabitation et sur l'ambiance générale avec les enfants.

Pendant une heure, nous parlons de notre quotidien, des activités que nous avons faites et de celles qui sont prévues. Elle semble ravie de notre programme et s'assure qu'il n'y aura pas de changement avant le retour de Louise et de Stephan.

– Bien, je vais en profiter pour vous parler d'une chose désagréable, m'annonce-t-elle.

– Je peux vous laisser si vous voulez, nous dit Jace.

– Non, ce n'est pas la peine, répond l'assistante sociale.

Ses regards me mettent mal à l'aise. J'essaie de tout faire pour ne pas chercher du réconfort auprès de Jace, évitant ainsi d'énervier encore plus M^{me} Farbes.

- On vous écoute.
- Les parents biologiques de Zack ont demandé quelques jours pendant les vacances de Noël. Ils envisagent de partir en cure après les fêtes et ils ont envie de voir Zack avant.

M^{me} Farbes grimace, car elle sait que tout ça n'est qu'une putain de blague. Les parents de Zack ont arrêté de se battre pour lui quand ils ont décidé de privilégier l'alcool et la drogue plutôt que leur unique fils. Je ne sais pas ce qu'ils croient, mais il est hors de question que Zack passe quelques jours avec eux, dans le taudis qui leur sert de maison, à dormir entre une bouteille de Jack Daniel's et un joint entamé.

– Évidemment, leur demande est en cours d'analyse. Nous ne voulons pas jeter Zack dans la gueule du loup, mais ils gardent une place importante dans sa vie.

– C'est impensable, murmuré-je. Madame Farbes, Zack ne le supporterait pas. Vous avez vu les derniers bilans du psychologue et du collègue ? Les voir ne fait qu'accentuer la tempête dans sa tête.

– Je sais, Ely, mais je ne peux rien faire d'autre que d'en référer au juge.

– Ce sont des conneries, tout ça, grogné-je. Mon frère n'ira pas là-bas pendant quelques jours.

– Si ça peut vous rassurer, la procédure est longue, donc ça me semble peu probable qu'une réponse soit donnée si rapidement. Les vacances scolaires vont se terminer dans moins de deux semaines, et le juge ne sera pas favorable à ce séjour si ça perturbe Zack. Je voulais juste vous en informer, que vous ne soyez pas étonnés si vous recevez un courrier officiel du tribunal.

– Est-ce que je peux faire quelque chose de plus ? demandé-je quand elle se lève.

– C'est déjà parfait, Ely, me rassure-t-elle. Vous faites du très bon travail. Continuez à veiller sur les enfants de cette maison, et nous nous reverrons dans de meilleures circonstances.

Elle tapote ma main avant de sortir de la cuisine et Jace la raccompagne. Je suis retournée par cette nouvelle. J'entends les enfants venir lui dire au

revoir. Il faut que je téléphone à Stephan et à Louise pour les tenir informés de la demande des parents de Zack.

Je vais chercher mon téléphone dans le salon quand je me rends compte que Jace n'est toujours pas rentré. Dehors, de petits flocons volent dans le ciel blanc. La météo est de plus en plus capricieuse en ce moment et le mois de décembre est enseveli sous la neige. Je m'approche de la porte d'entrée, que Jace n'a pas totalement fermée.

– Je n'y vois pas d'inconvénients, dit M^{me} Farbes. Si Stephan et Louise sont d'accord, alors je ne m'y oppose pas.

– Merci beaucoup.

La voix de Jace se fait plus douce, et aussi plus lointaine quand ils descendent les marches. Je ne sais pas de quoi ils parlent, mais je me rapproche au maximum pour essayer de comprendre.

– Je sais que vous êtes quelqu'un de bien, monsieur Adams, mais je dois être sincère avec vous.

– Je vous écoute.

– Déontologiquement, je dois vous mettre en garde. Vous n'êtes pas là pour batifoler avec un membre de la famille, et vous le savez. Gardez en tête que vous avez la tutelle de quatre enfants. *Uniquement* ces quatre enfants. Stephan et Louise sont de très bons parents, et je ne suis pas sûre qu'ils apprécieraient ce qu'il se passe sous leur toit.

Le silence qui suit me donne des sueurs froides. Si les enfants les entendent, ils vont poser beaucoup de questions, et je n'ai pas encore toutes les réponses. Jace se racle la gorge.

– Je vais prendre le risque, M^{me} Farbes, mais je peux vous assurer qu'il n'y aura pas de conséquences sur les enfants.

– Votre projet est une preuve qu'il y en a déjà, Jace. Je ne connais pas beaucoup d'éducateurs qui feraient ça pour une famille d'accueil.

J'entends une portière claquer et la neige qui craque quand Jace remonte les marches.

Je m'empresse de rejoindre le salon. Je saute presque sur les genoux de Zack, qui me regarde comme si j'étais folle. Pourtant, il ne me repousse pas. Son visage semble plus apaisé depuis notre discussion. Il est hors de question de le laisser voir ses parents en dehors des visites médiatisées. Il ne le supporterait pas, et moi non plus.

La journée se passe calmement et nous décidons de partir pour Central Park vers dix-sept heures. Il s'est arrêté de neiger – heureusement, car le froid hivernal suffit amplement. Tous les jardins sont recouverts d'une épaisse couche blanche. Les lumières scintillent au-dessus de nos têtes et Gabie ne peut pas s'empêcher de nous jeter de la neige dès qu'elle en a l'occasion.

– Tu t'inquiètes pour Zack ? me demande Jace.

J'acquiesce sans réellement répondre, perdue dans mes pensées. Nous marchons côte à côte, trop proches pour être de simples amis, mais sans nous toucher pour ne pas attirer l'attention des enfants. C'est fou comme je ressens le besoin de l'avoir près de moi, alors que nous ne nous connaissons que depuis quelques jours !

Nina appellerait ça « l'effet vacances d'été ». Vous savez, cette sensation d'avoir enfin trouvé sa place dans un groupe de copains pendant les vacances estivales, cette certitude que rien ne peut vous arriver, que vous serez amis éternellement. Et puis les vacances se terminent, ça déchire le cœur, on cherche des solutions pour rester en contact et, finalement, quelques semaines après la rentrée, ces amis inoubliables ne deviennent que de bons souvenirs.

Et si Jace était un souvenir agréable de mes vacances d'hiver ? Je lui jette un petit coup d'œil. Ses yeux noirs ne quittent pas mes frères et sœurs. Il surveille chacun de leurs faits et gestes avec une tendresse qui me fait fondre un peu plus chaque jour.

Si Jace est un souvenir, alors je veux qu'il perdure encore longtemps. Je ne suis pas prête à revenir à la réalité pour le moment.

1. Tournoi de basketball universitaire.

OceanofPDF.com

Jace

Je n'ai pas rejoint Ely cette nuit. Même si la tentation était grande, je ne pouvais pas risquer de gâcher ma surprise. Il est trois heures et demie du matin quand mon réveil sonne. Je l'éteins rapidement, conscient que n'importe qui peut l'attendre.

Je me lève difficilement. Je n'ai pas beaucoup dormi, et le manque de sommeil fait bourdonner ma tête. J'attrape ma valise, déjà prête, et la descends au rez-de-chaussée sans faire de bruit. Je mets la cafetière en route et prépare le petit déjeuner pour tout le monde. Tout en buvant mon café, je pars dans le salon pour allumer la télé et y connecter mon téléphone. Je lance une musique et monte le volume au maximum. Mariah Carey hurle dans la maison.

Les premiers à être réveillés pointent leur nez en haut de l'escalier. Janice et Ben me regardent, à moitié endormis, alors que je leur fais un grand sourire.

- Jace, pleure Gabie.
- Viens, ma puce.

Je lui ouvre les bras et elle se blottit dedans, encore toute chaude. Je l'installe à la table du petit déjeuner, où elle pose la tête sur ses petits bras pour dormir. Zack débarque dans la cuisine, en caleçon et super en colère.

- Il fait encore nuit ! Putain, mais tu as vu l'heure ?

– Surveille ton langage et viens manger, lui dis-je en ébouriffant ses cheveux.

– Jace, se plaint Janice. Je suis crevée. Pourquoi tu nous réveilles ?

– T’es devenu fou ? me demande Zack.

Puis il se tourne vers ses frères et sœurs.

– Il est devenu fou ?

– Quelqu’un peut baisser cette putain de musique ? hurle Ely en haut de l’escalier.

Je laisse les enfants dans la cuisine pour aller voir ma furie. Elle m’attend de pied ferme en haut des marches, les cheveux emmêlés et le pyjama de travers. Quand je m’approche d’elle, je ne suis plus sûr de ma blague : visiblement, elle n’apprécie pas d’être réveillée en pleine nuit par Mariah Carey.

– Évidemment, siffle-t-elle, ça ne pouvait être que toi.

– J’ai une bonne raison.

– J’aimerais bien l’entendre, mais genre... dans cinq heures !

– Tu es rayonnante ce matin.

– La ferme, grogne-t-elle. Jace, je suis à deux doigts de t’égorger, donc ne fais pas le malin.

J’attrape ses hanches pour l’amener contre moi. J’entends plusieurs fois mon nom dans la cuisine, mais ils sont sûrement en train de fabriquer une poupée vaudoue pour me punir. Ely refuse de me laisser l’embrasser. Elle croise les bras et fronce les sourcils.

– Je ne suis pas *du tout* du matin, me dit-elle. Qu’est-ce que tu manigances ?

– Ça, j’avais deviné, dis-je en riant dans son cou, évitant sa question.

Finalement, elle dénoue ses bras pour les passer autour de ma nuque. Son corps s’emboîte dans le mien. Je respire sa peau et l’embrasse sur les lèvres quand elle lève le visage vers moi.

- Tu as un peu plus d’une heure pour préparer ta valise, et nous partons.
- Nous partons ?

Son exclamation me tire un sourire taquin. Elle n’a aucune idée de ce que je prépare et je suis sûr de la bluffer jusqu’au bout.

- Dépêche-toi.
- Je ne partirai pas sans savoir où, insiste-t-elle.

Je soupire avant de l’embrasser sur la joue. Je n’ai pas envie de gâcher ma surprise sous prétexte qu’elle ne supporte pas de ne pas contrôler la situation.

- Tu me fais confiance ? lui demandé-je.

Il y a comme un sous-entendu dans ma question, comme si je ne parlais pas uniquement de l’activité que j’ai organisée en secret. Ses traits se détendent et elle hoche la tête. Je l’embrasse une dernière fois.

- Va te préparer, dans ce cas.

Une autre mélodie envahit le salon et je redescends pour prévenir les enfants. Zack râle encore un peu, mais je lui promets qu’il sera content de ce que j’ai prévu pour les prochains jours. Ils montent tous se préparer et faire leur valise. Janice aide Gabie, et Ben vient aider ses sœurs quand il a terminé ses propres bagages.

Je croise Ely à plusieurs reprises. À chaque fois, elle marmonne quelque chose que je ne comprends pas. Elle boude, comme un enfant. Même Gabie est plus conciliante que sa grande sœur.

Une heure plus tard, c’est le bordel dans le salon. Les valises ont été jetées pêle-mêle. Janice aide Gabie à retrouver son gant perdu, Zack refuse de mettre le bonnet qu’Ely lui tend et Ben ne veut pas partir tant que son téléphone n’est pas rechargé à cent pour cent.

Je reçois un message sur mon téléphone. Je siffle un bon coup avec mes deux doigts et tous les visages se tournent vers moi.

– Séverin nous attend. Chacun gère sa valise. Ben, prends celle de Gabie pour que ce soit plus rapide. Vous entrez dans la voiture sans poser de questions, OK ? Je vous promets que vous allez adorer. Maintenant, filez.

Comme de bons petits soldats, ils sortent de la maison, la petite rousse en tête.

Ely se tourne vers moi, en mordant sa lèvre, après que je me suis assuré que toutes les lumières étaient éteintes et que rien n'avait été laissé branché dans la maison.

- Tu es un vrai mystère, Jace Adams.
- Pas tant que ça, mademoiselle Teller.
- Où allons-nous ? insiste-t-elle.
- Nous ressourcer.

Je l'embrasse sur le front et la pousse hors de la maison. Séverin salue Ely avant de se tourner vers moi pour prendre ma valise de mes mains. Cela fait des années qu'il travaille pour notre famille et c'est un homme très important pour moi. Nous avons partagé beaucoup de moments, tous les deux, quand il m'accompagnait au lycée ou à mes matchs de foot. Il est célibataire depuis toujours. Il consacre sa vie à celle de ma famille et je suis persuadé qu'il me considère comme un fils. J'ai énormément de respect pour lui. Il dit que New York n'est jamais aussi belle que depuis son pare-brise.

Je lui ai conseillé de prendre un minibus aux vitres noires pour ne pas gâcher la surprise. Je m'installe à ses côtés et nous prenons la route dès que tout le monde est attaché.

Le trajet vers l'aéroport est perturbé par les questions de Gabie, qui veut absolument savoir où nous allons. Avec les vitres noires, ils sont incapables de savoir où nous sommes. Ely est de plus en plus impatiente de connaître notre destination.

Quand je vois apparaître l'aéroport John-F.-Kennedy, je demande à Séverin de faire le tour pour passer par-derrière. Mon père a fait marcher ses contacts pour que nous puissions entrer dans l'avion sans nous taper la foule malgré l'heure matinale. Il se gare rapidement et sort de la boîte à gant trois masques, qu'il me tend avec un petit sourire.

- Je vais demander aux filles de couvrir leurs yeux.
- Hors de question, réplique Ely.
- Bon sang, ce que tu peux être énervante ! soupire-je. Ferme les yeux *et* la bouche.

Les enfants éclatent de rire et la brune me fusille du regard avec ses yeux caramel.

Gabie joue le jeu tout de suite et sourit de toutes ses dents quand Ben lui met le masque. Janice se plie aussi à cette règle quand je lui assure qu'il n'y a aucun danger. Zack reste près d'elle. Les garçons descendent du minibus et me regardent sans comprendre. Je mime le silence avec mon doigt, puis j'attrape la main d'Ely. Elle serre mes doigts pour me faire mal, mais je lève nos mains pour embrasser sa peau.

- Je déteste les surprises, marmonne-t-elle.
- Tu vas adorer celle-ci.
- Tu as l'air bien sûr de toi, dit-elle en souriant malgré tout.
- Je saurai me faire pardonner si jamais tu n'es pas convaincue.

Elle frissonne et je meurs d'envie de l'embrasser, mais nous ne sommes pas seuls.

- OK, soufflé-je en me frottant les mains. Vous êtes prêtes ?
- J'ai peur, dit Janice en riant.

Je compte jusqu'à trois, et elles enlèvent leur masque. Gabie saute partout même si elle ne comprend pas ce qu'on fait sur le parking d'un aéroport. Janice me regarde avec de grands yeux et Ely ne réagit pas. Elle se tourne vers moi, le regard perdu.

- Nous partons quelques jours, expliqué-je.
- Mais... bafouille-t-elle. Où ça ?
- Encore un peu de patience, la rassuré-je avec un sourire.

Son corps veut se rapprocher de moi – je le vois à son buste, qui s'avance –, mais Gabie vient se jeter dans ses jambes pour essayer de comprendre ce qu'il se passe. Ben lui explique que nous partons en vacances. Séverin commence à sortir les bagages du coffre, aidé par Zack, qui a perdu sa mauvaise humeur.

L'aéroport JFK est énorme. On pourrait s'y perdre facilement, alors nous restons collés les uns aux autres et nous avançons rapidement pour passer la douane et rejoindre notre porte d'embarquement. Ely ne cesse de me poser des questions. Elle ne comprend pas comment j'ai fait pour récupérer les passeports de tout le monde et me demande si le centre social est prévenu. Et elle refuse de partir en vacances gratuitement. Son entêtement est aussi adorable qu'exaspérant, surtout à six heures du matin.

L'embarquement est dans une heure. J'emmène tout le monde prendre un second petit déjeuner, qu'ils dévorent en me remerciant.

- Jace, s'énerve Ely en reposant son café. Tu es complètement fou.
- Est-ce que tu peux arrêter de râler et juste profiter du moment ?
- Alors, réponds à mes questions.
- OK, soupiré-je. J'ai appelé Stephan et Louise pour les prévenir. Ils m'ont tout de suite donné le feu vert et j'ai pris les passeports dans leur chambre. M^{me} Farbes m'a donné l'autorisation, mais nous devons être rentrés pour le 26 décembre, car il y a un rendez-vous important pour Zack. Et j'ai eu l'aide de...
- Nina ! crient Gabie et Janice en même temps.

Nina et Cooper arrivent vers nous. La sœur d'Ely ouvre grand les yeux quand elle se rend compte que nous sommes tous là. Les plus jeunes courent pour tomber dans ses bras. Ely se lève et la serre contre elle. Cooper me salue avec un sourire satisfait : on a réussi notre coup.

– Bon sang, je ne comprenais rien ! s’écrie Nina. Cooper m’a réveillée en pleine nuit. Je pensais qu’il se passait quelque chose de grave, mais il m’a embarquée dans un Uber et il n’a rien voulu me dire. Quand nous sommes arrivés à l’aéroport, j’ai cru qu’il me préparait un voyage en amoureux, mais vous voir ici... Je suis tellement contente !

Nina lâche une larme et Ely se moque de sa sensibilité, même si je vois ses yeux briller. Nous nous installons et attendons notre avion en feignant de ne pas entendre les deux furies qui nous bombardent de questions.

– Il n’a rien voulu me dire d’autre, boude Ely.

Je passe la main sur sa cuisse sous la table. Elle entrelace ses doigts aux miens discrètement tout en continuant sa discussion avec sa sœur. Je caresse sa peau avec mon pouce et apprécie les frissons qui la parcourent.

Une hôtesse de l’air appelle les passagers pour notre vol et nous nous levons pour nous diriger vers la porte d’embarquement.

Dans l’avion, Gabie a dû mal à calmer son excitation, alors Ely et moi l’installons sur le siège entre nous, à la place de Janice, qui s’assied à côté de Zack et de Ben.

- Où on va ? répète la petite rousse constamment.
- Loin, très loin ! répliqué-je, épuisé de l’entendre.
- On va voir le père Noël ?

Brusquement, Ely se tourne vers moi.

– On ne va pas au pays du monsieur habillé en rouge, rassure-moi ? siffle-t-elle. New York et son obsession pour cette fête, passe encore, mais il est hors de question que j’aille en Laponie, là où toute une ville voue un culte affolant au père Noël.

– Non, lui assuré-je, amusé. Gabie, sois un peu patiente et essaie de dormir, OK ?

– Non, j’ai pas envie !

Ely me lance un regard fatigué. La petite n'a pas envie de dormir, car elle est trop excitée par la surprise pour fermer les yeux ne serait-ce que quelques secondes.

Les hôtes de l'air viennent nous montrer les consignes de sécurité et Gabie s'amuse à les imiter. Dès que nous prenons de la vitesse pour décoller, l'un des passagers commence à fredonner assez fort.

– Je veux chanter aussi ! s'exclame Gabie.

Les roues quittent le tarmac et nous survolons la piste. L'instant d'après, plusieurs voix s'élèvent dans l'avion.

– *It's beginning to look a lot like Christmas*¹, chantent-elles en chœur.

– C'est une blague ? marmonne Ely.

Mon regard capture le sien. Je suis tout aussi étonné qu'elle. Gabie applaudit, ravie d'avoir de l'animation. Quand le symbole des ceintures de sécurité s'éteint, plusieurs personnes se lèvent pour chanter plus fort. Leurs voix se synchronisent. Il n'y a pas une seule fausse note. Ely semble particulièrement déprimée à cet instant.

¹. Traduction : « Ça commence à ressembler beaucoup à Noël. » (Toutes les traductions sont de l'auteure.)

Ely, 8 ans

Clara chante la même chanson depuis une semaine et elle me casse les oreilles.

Je déteste être ici, je déteste les enfants, je déteste les animateurs, je déteste Noël !

Je suis assise dans l'escalier pendant qu'ils décorent tous un sapin dans le salon. C'est à peine s'il y a des épines sur le machin, mais Caroline dit qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour en acheter un nouveau.

Dans ce cas-là, ils n'ont qu'à rien décorer du tout !

– Ely, tu veux mettre l'étoile ? me propose-t-elle en passant devant moi.

Bon, je ne déteste pas tout le monde, car Caro est gentille, même si elle est un peu énervante avec son amour pour cette fête.

Une fête de riches.

C'est ce que répétait maman tout le temps, et je la crois. La preuve, on n'a pas d'argent pour acheter un beau sapin, comme chez les voisins, donc on installe un vieux truc en plastique qui doit avoir l'âge de Caro.

– Non.

Je grimace de dégoût. Hors de question que je touche à une décoration !

– Quel enfant n'aime pas Noël, sérieusement ? intervient Clara.

Elle est plus vieille que moi, plus grande aussi, et elle en profite. C'est une peste ! Je ne l'aime pas, mais on n'a pas le choix, on doit se supporter. Je sais que je fais plus grande que mon âge, et dans la tête aussi. Je ne fonctionne pas comme une enfant de 8 ans. Caro dit que c'est le résultat d'une vie trop dure pour un si petit corps.

– Quelle ado se coiffe encore comme ça, sérieusement ? rétorqué-je en levant les yeux pour la regarder.

Clara se comporte comme si elle était la plus jolie. Tous les matins, elle s'obstine à faire deux chignons sur le sommet de sa tête, alors qu'elle a déjà 15 ans.

- C'est la coiffure de Tenten dans *Naruto*, sale inculte !
- On dirait plutôt celle de Minnie.
- Toi, tu ressembles à rien.

Je lève mon majeur. C'est ce que Jimmy m'a appris avant d'être accueilli dans une famille. Il m'a dit que je devais pas me laisser emmerder par quelqu'un, et mon doigt est une réponse efficace. Clara devient toute rouge et approche la main pour me tirer les cheveux, mais je la pousse et m'écarte.

- Ely ! s'exclame Caro. Aucune violence ici, tu le sais !
- C'est elle qui a commencé, marmonné-je.
- Menteuse ! Tu m'as poussée sans raison, se défend Clara.

Caro soupire en se frottant le front. Elle fait toujours ça quand on l'ennuie et qu'elle doit prendre une décision qui ne lui plaît pas.

– Vous êtes punies toutes les deux, déclare-t-elle. L'une fera la vaisselle et l'autre passera l'aspirateur dans les chambres.

Clara commence à râler. Je n'attends pas qu'elle ait fini pour me diriger vers la cuisine. Ils ont fait des gâteaux, cet après-midi, et les saladiers sales traînent encore dans l'évier. J'enfile des gants avant de plonger les mains dans l'eau chaude et commence ma tâche en oubliant les rires des autres enfants dans le salon.

La sonnette de l'entrée émet un son aigu.

- M^{me} Farbes est là ! crie Caro.

Je n'arrête pas ce que je fais pour autant. M^{me} Farbes est gentille des fois, mais, quand elle verra que j'ai été punie, elle va encore me passer un savon. Dans l'entrée, c'est l'effervescence. Tout le monde gravite autour d'elle jusqu'à ce qu'elle leur demande de retourner dans le salon, car elle doit parler avec Caro.

Peut-être qu'elle m'a complètement oubliée, ou alors je ne fais pas assez de bruit, mais l'éducatrice commence à parler de moi.

- Des nouvelles des parents d'Ely ?

M^{me} Farbes soupire comme si elle était fatiguée de la vie. Moi aussi, je suis fatiguée la plupart du temps.

– La police continue les recherches, mais, s'ils ne veulent pas être retrouvés, ça va être compliqué.

– Ça fait trois ans qu'elle est ici. On pourrait envisager de la mettre dans une famille, pour un essai...

Mon ventre se crispe.

Non, non, non !

Je ne veux pas partir d'ici. Ce n'est pas tout le temps marrant, mais, au moins, je les connais.

– Je pense à une famille en particulier, dit M^{me} Farbes. Je vais lancer les procédures.

Un verre m'échappe des mains et rebondit sur l'évier. Les chuchotements cessent quand elles comprennent que je suis là. À la radio, une chanson de Noël entame ses premières notes. Malheureusement, j'ai les mains mouillées, donc je ne peux pas l'éteindre. Je n'en peux plus de ces chants qui résonnent dans la maison à longueur de journée.

« It's beginning to look a lot like Christmas »

Je jette un coup d'œil dehors. La neige recouvre tout le quartier et ne cesse de tomber. Quand maman est partie, il neigeait aussi. Et elle n'est jamais revenue. Elle ne veut pas revenir.

*« Everywhere you go »*¹

Je renifle et continue la vaisselle en ignorant les larmes qui glissent sur mes joues. Je ne pleure pas vraiment. C'est juste cette chanson qui est trop triste. C'est débile de faire une musique de Noël triste, mais, en même temps, elle me paraît plus vraie que n'importe quelle chanson que Clara chante tous les matins, comme celle de Mariah Machin. Je déteste ça, tellement que j'ai envie d'exploser le poste de radio.

*« Sure, it's Christmas once more... »*²

¹. « Partout où l'on va. »

². « Bien sûr, c'est Noël une fois de plus... »

OceanofPDF.com

Jace

Dès que nous atterrissons, nous récupérons nos bagages. Le véhicule que j'ai loué nous attend près de la sortie.

– Aspen ! s'exclame Ely sans réussir à cacher son sourire, même si elle est fatiguée.

Le décor est majestueux. La neige recouvre tout le paysage et les lumières de Noël sont encore plus belles que celles de New York. Le vent glacial nous coupe la respiration, alors nous nous dépêchons d'entrer dans le minibus, où le chauffage tourne à plein régime.

Il est presque seize heures. Je suis épuisé par le voyage et la pression me flingue le moral. J'ai embarqué Ely dans cette aventure, mais, depuis que nous avons atterri, son téléphone n'arrête pas de sonner et elle semble prête à exploser d'une minute à l'autre.

L'ambiance est joyeuse, mais plus calme dans le minibus. Les heures d'avion nous ont achevés. Même Gabie n'a plus assez d'énergie pour observer ce qu'il se passe dehors.

Le chalet de mes parents est immense. Déjà, adolescent, je le trouvais démesuré. S'élevant sur deux étages, il comporte six chambres, dont trois ont leur propre salle de bains, un salon entouré de baies vitrées et une cuisine typiquement américaine, avec un îlot central aussi grand qu'une table à manger.

Malgré la fatigue, la petite troupe ne peut pas s'empêcher de s'extasier devant les poutres en bois et la façade décorée par les soins de la décoratrice d'intérieur de ma mère. Comme d'habitude, ma mère en a trop fait, mais on ne la changera pas.

Les enfants sont excités et ils n'attendent pas mon feu vert pour entrer dans le chalet. Nina et Cooper les suivent, enlacés. Je cherche Ely du regard, mais elle n'est ni dans le véhicule ni dans l'allée qui mène au perron enneigé.

- Ely ! l'appelé-je.
- Je suis là.

Sa voix est brouillée par le vent hivernal. Je la retrouve près du lac, à quelques pas de la maison. Le lac n'est pas grand, mais il crée tout de suite un environnement magique avec les arbres gelés et la neige qui recouvre chaque parcelle de la forêt. Tout en serrant ses bras autour d'elle, Ely observe l'eau figée, qui brille sous le coucher de soleil.

- Tu le regrettes déjà ? plaisanté-je en serrant son corps contre moi.
- C'est sublime, murmure-t-elle, troublée.
- Ouais, et l'été, c'est aussi beau.

Sa tête repose sur mon épaule. J'embrasse sa joue froide et attends qu'elle me dise ce qu'il ne va pas.

- Est-ce que tu fais ça pour toutes les familles ?
- Non.

Chaque famille est différente, chaque enfant aussi, mais les enfants adoptifs de Louise et Stephan ont su me toucher plus que je ne l'avais prévu. Ils sont bordéliques, bruyants, bousillés par la vie pour certains, généreux et attachants. Putain, c'est sûr que je me suis attaché à chacun d'eux !

Ely se tourne pour me faire face. La luminosité due à la neige fait ressortir la brillance de ses yeux caramel. Elle caresse ma barbe fine et

passé son doigt sur mes lèvres.

- Tu as froid, me dit-elle simplement.
- Réchauffe-moi, alors.

Par esprit de contradiction, elle lève les yeux au ciel, mais ses mains passent sous mon manteau pour s'accrocher à ma taille. Ses lèvres se posent enfin sur les miennes. J'attrape son visage pour que nous soyons encore plus proches. L'addiction que nous créons après chaque baiser est aussi dévorante qu'un feu ardent. On ne contrôle rien quand on est ensemble. On pourrait même se faire repérer, puisque les balcons du chalet donnent directement sur le lac, mais on s'en fout.

– C'est donc pour ça que tu n'es pas venu hier, murmure-t-elle. Pour être sûr que je ne t'empêche pas de mettre du Mariah Carey dans toute la maison.

Je ris contre ses lèvres.

– C'est surtout parce que je n'étais pas sûr de réussir à sortir du lit si je m'étais réveillé à côté de ton corps nu.

Je l'embrasse encore une fois pour faire taire ses pensées.

- Jace, hésite-t-elle, je ne peux pas rester aussi longtemps...
- Comment ça ?

Ely doit rejoindre son nouveau journal très rapidement, ça, je l'ai compris. Et, en plus, elle part vivre à Los Angeles pour développer sa chronique. Mais je pense que des vacances loin de New York lui feront le plus grand bien.

– J'ai encore tellement de choses à faire au journal, soupire la brune en s'éloignant de moi. Je devais reprendre le travail tout de suite après le retour de Louise et de Stephan, mais tu viens de chambouler tous mes plans.

Elle déteste ça. Elle aime quand tout se passe comme elle l'a prévu, sauf que je ne suis pas d'accord avec sa vision des choses. Il est parfois bon de se laisser aller et de ne pas réfléchir aux conséquences ; il faut trouver un juste milieu.

– Nous repartons le 26 décembre, Ely. Tu penses tenir pendant six jours ?

Elle mord sa lèvre et s'apprête à me répondre, mais Cooper nous appelle depuis le chalet. Sans un mot, elle revient sur ses pas et se dirige vers son beau-frère. Je la suis en silence. Est-ce que j'ai fait une connerie ? L'idée était de la soulager un maximum de la pression qu'elle subissait à New York, mais peut-être que je lui ai donné plus de travail involontairement.

La fin de journée est étrangement calme. Nous nous répartissons les chambres. Les filles s'extasient devant le réfrigérateur, qui est plein. Cooper et moi décidons de partir chercher du bois, au fond de la propriété, où traîne un vieux cabanon.

– C'est génial, cet endroit, me dit Cooper. Encore merci ! Nina est aux anges.

– Ça me fait plaisir, et ma mère va être ravie de pouvoir cuisiner pour tout le monde à Noël.

J'attrape deux bûches pour la cheminée, et Cooper en rajoute une troisième.

– Tes parents ne sont pas tout seuls pour Noël, au moins ? m'inquiète-je un peu tard.

– Ils partent dans la famille de ma mère, grimace Cooper. Nous ne sommes pas très proches. Ils n'ont jamais compris pourquoi mes parents avaient accepté de l'inceste chez eux.

– De l'inceste ?

Je le regarde avec un air ahuri. Cooper éclate de rire en passant une main dans ses cheveux.

– Ouais ! Ma tante et mon oncle sont très vieux jeu. Ils ne disent rien devant mes parents, mais je n’ai pas envie que Nina subisse leur stupidité.

Je hoche la tête avant de rire avec lui. Certaines personnes créent des problèmes là où il n’y en a pas. Nous entassons dans nos bras un certain nombre de bûches et nous repartons vers la maison en essayant de ne pas glisser sur la neige.

L’odeur du repas a envahi toute la maison. Ely et Nina sont aux fourneaux. Elles s’éclatent, vu leur sourire. La musique de Michael Bublé sort des enceintes. Janice est installée près de la cheminée, en attendant que nous allumions le feu. Zack et Ben sont en train d’installer leurs affaires dans la chambre qu’ils vont partager et Gabie s’est endormie sur le canapé.

Ely se contente de préparer le repas et m’ignore purement. J’aimerais qu’elle me fasse assez confiance pour me dire ce qu’il ne va pas, mais elle refuse de s’ouvrir une fois encore. J’essaie d’attirer son attention à de nombreuses reprises, mais, à part quelques sourires, elle ne décroche pas un mot.

Quand nous nous couchons, j’hésite à la rejoindre pour la nuit. Alors que mes yeux fixent le plafond, toutes mes pensées sont dirigées vers Ely. Elle s’est infiltrée dans mon esprit avec une telle facilité, comme si je n’avais plus le contrôle. Les sentiments qui grandissent en moi me dépassent totalement, si bien que je ne sais plus comment me comporter.

Je n’ai pas le temps de me prendre la tête avec ça : ma porte s’ouvre. Je vois Ely entrer dans ma chambre en nuisette. Je me redresse dans mon lit et l’observe avancer vers moi d’un pas déterminé. Les courbes de son corps m’ensorcellent. Ce n’est pas qu’une question de beauté physique. Ely est une femme qui assume sa personnalité volcanique. Sa confiance en elle la rend très attirante.

– Je n’ai pas envie de dormir toute seule, souffle-t-elle.

Ses jambes rencontrent les miennes. J’attrape ses hanches pour rapprocher son corps. Je fourre mon nez contre son ventre. La soie de sa

nuisette me caresse le visage. Ely passe ses mains dans mes cheveux. Je frissonne à son contact. Je glisse mes mains sur son corps, embrasse son ventre et relève sa nuisette. Elle ne porte pas de soutien-gorge. Ses pointes roses sont à ma portée. J'incline le visage et en prends une dans ma bouche.

Son gémissement fait grimper mon excitation. Mon short devient rapidement étroit.

Je me redresse pour assouvir ce désir qui nous brûle. Nos baisers sont parfaits, un mélange de hargne et de tendresse, un équilibre à l'image de nos personnalités. Nos langues se cherchent, insatiables malgré nos baisers déjà échangés en cachette dans la journée.

– Je veux juste profiter, me dit-elle à bout de souffle. Demain, nous parlerons, mais ce soir...

– On s’amuse, acquiescé-je avec un sourire.

Ely m’embrasse pour toute réponse. Puis elle attrape mon tee-shirt pour le passer au-dessus de ma tête. Je perds aussi vite mon short et mon caleçon pour me retrouver entièrement nu devant elle. Ses doigts griffent mes abdominaux, descendent plus bas et attrapent mon sexe avec fermeté.

– Tu ressens ça entre nous ? me demande Ely dans un murmure gourmand. C’est incroyable... On se connaît à peine.

– Et alors ? soupiré-je contre sa peau. C’est important ?

Elle secoue la tête. Elle gigote pour enlever son string en dentelle et passe ses bras autour de moi pour que je la serre. Tout est tellement intense entre nous ! Je crains de ne pas pouvoir assumer le bordel que ça va créer après son départ.

Tout en essayant de me vider la tête, j’attrape la main d’Ely pour la diriger vers la fenêtre. Aspen est encore plus belle la nuit. Les lumières s’éternisent jusqu’à minuit avant de s’éteindre jusqu’à la prochaine soirée. La forêt enneigée est illuminée par la lune. C’est un spectacle dont je ne me lasse jamais.

Réchauffé par nos corps, je fais glisser mes mains sur les fesses d'Ely et la mène avec douceur contre le rebord de la fenêtre. Sa peau frissonne sous la différence de température.

– Tu me fais confiance ? murmuré-je.

Son hochement de tête ne me suffit pas.

– Réponds-moi, Ely.

– Oui, chuchote-t-elle contre mon torse. Je te fais confiance.

Je la retourne. Ses mains se posent sur la vitre glacée pour assurer son équilibre. J'attrape ses hanches pour orienter ses fesses vers moi. Mes paumes épousent ses formes et je prends le temps d'apprécier cette vue.

– T'es magnifique.

– Jace, gémit-elle quand je passe mes doigts sur son point sensible.

Je ne fais pas durer le supplice plus longtemps. Quand je suis sûr qu'elle est prête à me recevoir, j'attrape un préservatif et l'enfile rapidement. Mon premier coup de reins lui arrache un gémissement presque suppliant. Elle bouge les fesses et j'accentue ma prise sur elle. Nous nous mouvons à l'unisson, parfaitement synchronisés. J'accélère le rythme. Ses bras cèdent sous la pression et ses seins s'écrasent contre la fenêtre. Le contraste des températures fait geindre Ely.

– C'est froid, glousse-t-elle sans pour autant se dégager.

– C'est bon, rectifié-je.

J'embrasse les frissons qui parcourent son dos. Ely redresse la tête pour me regarder à travers le reflet de la vitre. Nos yeux s'attirent et s'affrontent alors que le plaisir grimpe progressivement. Sa chaleur me transperce.

– Encore, siffle-t-elle quand je glisse une main entre ses jambes.

Son visage se tord de plaisir. Ely ne cesse de se mordre les lèvres. Elle pose une main sur la mienne et m'intime une cadence plus lente, plus

sensuelle. Nos doigts se croisent sur son intimité. Elle souffle de plaisir et ses jambes se tendent.

Toute mon attention est sur elle, sur ses yeux brouillés de désir, sa peau recouverte d'une fine pellicule de sueur, ses cheveux humides. Je ne vois et ne ressens qu'elle. Pendant un petit instant, alors qu'elle se laisse aller contre moi pour jouir, de nouveaux sentiments m'inondent.

Des sentiments doux et profonds, que je n'ai pas ressentis depuis longtemps.

Des sentiments que je n'ai pas prévus en acceptant ce travail. Des sentiments qui n'ont pas leur place, et qui pourtant s'installent à mesure que les jours passent.

Des sentiments que je ne contrôle pas.

OceanofPDF.com

Ely

L'odeur des pancakes est la première chose que je sens quand je me réveille. Incapable de bouger tellement je suis bien, je me contente de grogner quand Jace m'embrasse le ventre, la poitrine et le cou. Bien que je ne sois pas du matin, le brun sait se montrer très convaincant quand il le veut, et la douceur dont il fait preuve est particulièrement alléchante.

Malgré son affection, je ne peux pas m'empêcher de paniquer. Nous sommes le 21 décembre et je dois être dans l'avion pour Los Angeles dans deux jours, ce qui semble affreusement compromis maintenant que nous sommes à Aspen jusqu'au 26. J'ai envie de hurler ma frustration sur Jace depuis hier, mais je n'arrive pas lui en vouloir à cent pour cent. Cela aurait été affreusement égoïste de ma part de priver mes frères et sœurs de ces vacances incroyables, juste pour un contrat que je dois signer. Jace essaie de faire de son mieux. Il s'investit dans ce travail, et dans notre relation aussi, je le sens.

Mais je vais être celle qui va tout arrêter. Celle qui va fuir, encore une fois.

– Beauté, il faut que tu retournes dans ta chambre, chuchote Jace en embrassant mon épaule. Les enfants ne doivent pas te voir sortir d'ici.

Je me tourne dans les draps, cherchant sa chaleur. Il paraît qu'il est plus difficile de se détacher d'une habitude que d'en créer, et j'aimerais pouvoir dire que je ne suis pas à deux doigts de m'habituer à la présence de Jace contre moi chaque matin.

– Tu ne sembles pas prête à bouger, constate le brun en riant.

Jace se lève en premier. Son corps sculpté me fait de l'œil. Le soleil matinal vient illuminer sa peau. Je me redresse pour l'observer. Il traverse la pièce, attrape un short et l'enfile en me faisant un clin d'œil.

– Mademoiselle Teller, me dit-il en posant ses avant-bras sur le matelas. Sortez de ce lit tout de suite.

– Sinon ?

Son sourire ne m'annonce rien qui vaille. Jace attrape la couverture et les draps pour tirer dessus et les balancer à l'autre bout de la chambre. Je me retrouve les seins à l'air, avec juste un string pour protéger mon intimité.

– C'est mieux, dit-il avec un sourire.

– J'ai froid ! m'exclamé-je.

Cette phrase nous replonge tous les deux dans les souvenirs d'hier. Mon regard se tourne vers la fenêtre. Jace suit mes yeux et ne peut pas s'empêcher de sourire.

– Je rêve de te coller à cette vitre encore une fois, mais nous devons nous lever pour profiter de la journée.

– Je croyais que c'était moi, l'organisatrice des vacances ?

– Parce que tu avais prévu de venir à Aspen ? ricane-t-il.

– Vous avez bien réussi votre coup, monsieur Adams.

Jace se couche sur moi, embrasse mes lèvres, mais se relève quand je réclame plus. Je grogne de frustration en faisant l'étoile sur le matelas. Mon amant éclate de rire en secouant la tête et passe un tee-shirt.

– Quand madame sera décidée à rejoindre le commun des mortels...

Après m'avoir embrassée une dernière fois, il sort de la chambre discrètement en oubliant que c'est la sienne.

Tout, ici, est à l'image du chalet de montagne, mais cette chambre semble plus personnelle. À moitié à poil, je fais le tour de la pièce. Quelques photos traînent sur la commode. Je reconnais sans difficulté les parents de Jace et ce dernier, adolescent.

On frappe à la porte au moment où je m'apprête à entrer dans la salle de bains. Je cherche une tenue des yeux. Ma nuisette est trop loin et la porte s'ouvre déjà. Je crie comme une imbécile alors que Nina me fait face. D'abord, elle ne dit rien, puis elle éclate de rire.

- Qu'est-ce que tu fous à poil, sœurlette ?
- La ferme, marmonné-je en enroulant une serviette autour de moi.
- Je venais te réveiller. Jace m'a dit que tu étais dans sa chambre.
- Je me suis trompée hier soir.

Évidemment, elle n'est pas dupe et me jette un regard qui en dit long.

- Je vais sous la douche.
- Je te suis.

Elle se moque totalement que je sois pudique. Elle entre dans la salle de bains avec moi pour s'asseoir sur les toilettes et attend que je termine ma douche. Je me dépêche et ne prends pas le temps de profiter de cette installation incroyable, où des jets massants sortent du mur.

- C'est une demeure magnifique, me dit Nina quand j'enfile mon sous-vêtement.
- Extrêmement chère, tu veux dire, grimacé-je. Même si ça appartient à ses parents... Je me demande pourquoi Jace est un simple éducateur.
- Il aime ce qu'il fait, répond ma sœur. Ça devrait être suffisant, non ?
- Bien sûr !

Nina fouille dans la commode pour me jeter un tee-shirt blanc de Jace. Je l'enfile rapidement.

- Alors, entre vous, est-ce que c'est sérieux ?

J'aurais dû me préparer à cette question. Maintenant, je ne peux plus ralentir les battements de mon cœur.

- Merde, tu es accro !
- N'importe quoi, ricané-je.

Comment pourrais-je m'autoriser à ressentir quoi que ce soit pour Jace, alors que je dois quitter l'État dans quelques jours ? Le *L.A. Times* me prendra tout mon temps. Je ne pourrai pas assumer une relation à distance. Je suis déjà incapable de maintenir mon rôle dans cette famille alors que je travaille à New York.

- Même si je le voulais, continué-je, ce n'est pas possible, Nina.

Ses yeux ne me lâchent plus. Elle sait que quelque chose ne va pas. Pourtant, elle n'insiste pas. Elle préfère attendre que je me dévoile, mais je ne m'en sens pas capable. Elle me dirait de partir pour Los Angeles, que c'est une opportunité et que je ne dois pas culpabiliser d'évoluer aussi bien dans ma vie professionnelle. Anissa me conseille de partir, et je vais le faire, mais ça n'empêche pas de sentir mon cœur se briser à chaque fois que je pense à mon départ précipité.

Avant de descendre, je m'empresse de m'habiller correctement avec un gros pull en laine. Même si, dans le chalet, la cheminée est toujours allumée, dehors, la neige s'est arrêtée de tomber tard dans la nuit et le soleil peine à réchauffer les montagnes qui nous entourent.

Au rez-de-chaussée, toute ma petite troupe est installée pour prendre le petit déjeuner. Cooper fait sauter des pancakes dans une poêle. Gabie chante une chanson de Noël pendant que Zack et Ben s'imaginent déjà sur les pistes.

- Arrête de courir autour du sapin, dit Janice à notre petite sœur.
- Il est grand ! Encore plus grand que celui de la maison ! s'exclame la petite rousse. On peut habiter là pour toujours, Ely ?

Tout le monde éclate de rire et Jace me lance un regard coquin.

- Nous ne sommes pas chez nous, ma chérie.
- Mais on peut vivre ici avec Jace ! Je veux vivre avec Jace et toi, boude Gabie.

Le principal intéressé ne semble pas vouloir m'aider devant cette crise. Nina et Cooper sont plus occupés à se moquer de nous et les adolescents sont trop concentrés sur leur conversation.

- Et Louise et Stephan, dis-je doucement à Gabie, tu les oublies ?
- Tu peux être une deuxième mam's, et Jace, un deuxième pap's.

Je rougis devant son allusion pendant que le brun rit derrière ses mains croisées.

- Il faut être amoureux pour ça, répliqué-je.

Gabie me regarde, puis elle se tourne vers Jace avec un grand sourire.

- Tu veux bien être amoureux d'Ely ? S'il te plaît !

Ce petit bout de 5 ans va causer ma perte. Jace arrête de rire. Il lui sourit tendrement, puis ses yeux me fixent intensément.

- Il faut juste qu'elle me laisse faire, répond-il avec naturel.

J'ai envie de me cacher. Heureusement, aucun des enfants ne capte ce qu'il se passe. Même Gabie est déjà passée à autre chose. Elle saute sur Zack pour qu'il tresse ses cheveux. Il refuse et la repose par terre. Du coup, elle se met à pleurer et Ben la récupère pour l'installer sur ses genoux.

Finalement, je préfère esquiver le petit déjeuner. Je prépare les vêtements de chacun pour une journée en pleine montagne. Janice vient m'aider. Elle s'exclame à chaque fois qu'elle passe près d'une fenêtre. Elle me fait promettre d'organiser une randonnée dans cette immense forêt enneigée.

Quand nous sortons de la maison, Ben et Zack ne peuvent pas s'empêcher de nous mitrailler de boules de neige. Nous finissons trempés

avant même d'arriver à la station de ski. Il y a plus de monde que je le pensais. Une odeur de vin chaud et de gourmandises a envahi tout le petit village. Des magasins de souvenirs et une grande patinoire égaient le centre-ville. Des haut-parleurs diffusent des chants de Noël, créant une atmosphère de fête.

Je grimace à chaque fois que Gabie et Janice chantent en chœur les mélodies qu'elles entendent. Nous pourrions nous contenter d'un paysage agréable, mais l'ambiance de Noël plane tout autour de nous. Étrangement, ça me dérange moins en étant loin de New York. À croire que les mauvais souvenirs sont autant rattachés à la ville qu'aux fêtes de fin d'année.

Loin des avertisseurs et des bouchons new-yorkais, c'est un cadre féérique qui nous entoure. Je ne peux pas m'empêcher de remercier Jace encore une fois de nous faire vivre tout ça. Nous trouvons le magasin de location de matériel de ski. Jace commande les équipements pour tout le monde et nous nous installons sur les bancs pour nous habiller correctement.

Les pieds aussi lourds que du béton, j'avance difficilement dans la neige avec mes bâtons de ski sous le bras. Nous avons laissé Gabie avec un groupe d'enfants pour apprendre à skier. Janice s'est proposée pour participer aussi, car elle n'est pas très à l'aise sur des skis pour l'instant.

– Ely, suis-nous ! crie Zack depuis son tire-fesses.

Il a l'air parfaitement dans son élément, entouré de neige et de sapins aussi grands que l'Empire State Building. Mes frères sont super excités. Ils n'ont pas hésité une seconde avant d'emprunter le chemin vers les tire-fesses pour monter directement sur une piste rouge ou noire.

Personnellement, chaussée de mes skis, je ne sais toujours pas ce que je fais là. Je ne suis pas une grande skieuse. Rares sont les fois où j'ai eu l'occasion de venir à la montagne en hiver, mais je tiens sur mes jambes, c'est déjà bien.

Cooper et Nina sont montés depuis plusieurs minutes. Je ne vois plus la doudoune rose fuchsia de ma sœur.

– Tu as peur ?

Je me tourne vers Jace, qui est resté près de moi toute la journée. Notre complicité se consolide de minute en minute. Je me surprends à croire que ça pourrait être ainsi tous les jours, et pas seulement pendant les vacances de Noël. Il me fait voir les choses autrement, avec plus de recul et moins de précipitation. Si cette proposition pour L.A. ne s'était pas présentée, j'aurais sûrement tout fait pour continuer à le voir et à apprécier sa compagnie.

– Non, répliqué-je en essayant d'avoir l'air sûre de moi. J'attends juste qu'il y ait moins de monde.

– Ely, s'esclaffe le brun, plus tu vas attendre et plus il y aura du monde ! Lance-toi, je serai derrière toi.

– Est-ce que je dois comprendre une certaine allusion dans cette phrase ? le taquiné-je.

– Tu ne penses qu'à ça, souffle-t-il.

Nos skis ne nous permettent pas de nous rapprocher, mais son regard suffit à me réchauffer de l'intérieur. Il tire sur l'un de mes bâtons, et je suis propulsée devant lui.

Le bruit de la machine des tire-fesses m'angoisse encore plus que la colline de neige que je vais devoir affronter. L'employée de la station attrape une barre et me la tend, comme si je n'étais pas déjà assez en panique. Je l'agrippe en tremblant. Malgré mes gants, elle me paraît gelée. J'écarte les jambes, enfourche le tire-fesses et suis projetée en avant. Mes skis se rencontrent. Je me crispe de la tête aux pieds.

– Ely, regarde devant toi ! crie Jace.

Je me concentre pour maintenir mon corps assez droit afin de ne pas m'écraser dans la neige. Je suis tellement tendue que des crampes envahissent tout mon dos.

– Détends-toi, continue le brun derrière moi. Ne reste pas si droite, tu vas tomber.

– J’aimerais bien t’y voir, grogné-je.

Jeter un coup d’œil derrière mon épaule est une mauvaise idée. Premièrement, Jace ressemble à un top model à la neige, stable sur ses skis et prêt pour un shooting photo en extérieur. Il m’agace autant qu’il me régale.

Deuxièmement, je perds l’équilibre au moment où mes skis rencontrent une petite bosse. Mes pieds s’emmêlent et je sens la chute avant même qu’elle n’arrive. Mes genoux percutent la glace, mais je ne lâche pas la barre pour autant. Je suis traînée jusqu’au bout. Je ferme les yeux si fort qu’une migraine se pointe. J’entends parfaitement le rire de mes frères et le cri de frayeur de Nina quand je suis propulsée dans la neige après avoir lâché ma prise.

Je ne me relèverai pas. Je veux juste mourir à cet instant précis.

Jace arrive près de moi. Il s’accroupit et me touche doucement la tête.

– Bon sang ! Tu continues à m’en faire voir de toutes les couleurs.

– Je suis une catastrophe.

– Légèrement, s’esclaffe Nina.

– En selle, Miss Maladroite, me dit Cooper.

Mon amant m’aide à me relever. Je secoue la neige qui recouvre tout mon corps. Ben et Zack se sont déjà élancés sur la piste. Nina et Cooper les suivent. Il ne reste plus que le brun et moi.

– Tu vas réussir à descendre cette piste ? me demande Jace.

– Je n’ai pas vraiment le choix, maintenant que je suis là.

– Tu aurais dû me dire que tu ne voulais pas monter si haut.

– La prochaine fois, on prendra le télésiège.

– C’est noté, dit-il en riant. Allons-y.

Nous slalomons lentement. Jace ne veut pas avancer plus vite, même si je lui assure que je peux me débrouiller toute seule. Nous nous retrouvons à deux pendant cette descente. C'est un moment apaisant. Je ne me prive pas d'admirer le sublime paysage qui nous entoure.

J'ai l'impression d'être en chute libre quand je regarde Jace skier. Nous faisons semblant, tous les deux. Nous savons qu'il n'y a rien à tirer de cette histoire, et pourtant nous sommes là, en train de glisser côte à côte, comme si nos deux mondes n'allaient pas entrer en collision dans quelques jours.

– On s'arrête boire un chocolat ? me propose Jace.

Je hoche la tête, excitée à l'idée d'enlever ces engins de malheur de mes pieds. Nous skions encore un peu et trouvons un petit chalet qui propose des boissons chaudes pour les skieurs désirant faire une pause pendant la descente.

Je me débarrasse rapidement de mes skis et secoue mes pieds dans tous les sens. Jace s'assure de les poser correctement contre le mur et nous entrons dans la cabane. La chaleur et l'odeur du chocolat me réconfortent instantanément.

Bon Dieu ! J'aimerais vivre ici tous les jours de l'année.

Nous nous installons à une table en bois. Des troncs d'arbre coupés font office de tabourets. C'est un lieu atypique avec un charme fou. Des lumières flottent au-dessus de nos têtes et un sapin de Noël domine pratiquement toute la pièce.

– Deux boules de chocolat, demande Jace à la serveuse.

– Je croyais qu'on venait là pour des chocolats chauds ?

Jace me sort son petit sourire en coin. Il enlève son bonnet et son écharpe. J'ouvre ma veste pour respirer un peu. Quand il s'approche de moi, j'en profite pour goûter ses lèvres. Nos moments à deux sont rares, vu que les enfants sont toujours dans les parages, et même si Nina et Cooper

sont au courant, nous évitons de nous afficher pour ne pas instaurer d'habitudes.

– Fais-moi confiance, murmure-t-il contre mes lèvres.

Il ne fait pas seulement référence au choix de nos boissons, je le sais. J'aurais aimé pouvoir lui dire que je ne serai pas là pour le réveillon de Noël, mais ce n'est pas encore le bon moment. La serveuse nous apporte deux mugs fumants, remplis de lait vanillé. Dans une coupelle, une tête de bonhomme de neige et une tête de renne, toutes deux en chocolat, attendent sagement que je les mange.

– Et maintenant ?

– Choisis une tête et plonge-la dans ton lait.

J'opte pour le bonhomme de neige et fais ce qu'a dit Jace. Le chocolat fond dans le lait et une multitude de petites guimauves s'échappent. J'applaudis comme une enfant et m'empresse de mélanger le tout pour créer le meilleur chocolat chaud que j'ai bu de toute ma vie, j'en suis sûre. Jace noie la tête du renne à son tour. Je ne peux pas m'empêcher de regarder son mug avec envie dès que la magie opère.

– C'est délicieux, soufflé-je après ma première gorgée.

Jace sourit. Il lève la main pour venir essuyer ma lèvre supérieure. Je coince son pouce entre mes lèvres et mords le bout avant de l'embrasser.

– J'aime passer du temps avec toi, avoué-je.

– Moi aussi, Ely, chuchote-t-il.

Il veut autant que moi continuer cette relation, mais nous savons tous les deux que ce n'est pas possible. Si je devais rester à New York, je lui aurais sans doute proposé que l'on continue de se voir.

– Puis-je te poser une question ? me demande Jace.

– Je t'écoute.

– Est-ce que tu seras là pour voir tes frères et sœurs ouvrir leurs cadeaux ?

Me cacher sous la table ou m'enfuir ne semble pas envisageable, vu sa manière d'agripper ma main. Je suis maladroite, névrosée, fuyarde, mais je ne suis pas une menteuse.

– Jace... soufflé-je.

– Putain !

Sa voix se casse légèrement et il retire sa main de la mienne. J'aurais aimé ne pas le décevoir à ce point, mais je ne pouvais pas jouer la comédie plus longtemps.

– Nous devrions y aller.

– Attends, le stoppé-je quand il se lève. Est-ce qu'on peut discuter ? Ce n'est pas si simple.

– Tu pars quand, exactement ?

– Je dois être à Los Angeles pour le 24 décembre, bafouillé-je.

Son visage se ferme à mesure qu'il réfléchit. Il ne semble pas comprendre l'importance de ce projet pour ma chronique. Quand j'ai commencé à l'écrire, sur mon blog, je n'aurais jamais pensé qu'elle finirait dans le *New York Times*. Et là, on me donne la chance d'avoir mon nom dans les deux plus gros journaux des États-Unis. Il n'a pas le droit de m'en vouloir de penser à ma carrière.

– Tu crois que je les abandonne parce que je le veux, mais je ne peux pas passer à côté de cette opportunité.

– Tu n'as vraiment rien compris ! C'est dans ta manière de faire les choses qu'il y a un problème. Tu en as parlé à tes frères et sœurs ?

Il plaque ses mains violemment sur la table en faisant trembler nos tasses à moitié vides.

– C'est bien ce qu'il me semblait ! Comment tu penses qu'ils vont réagir quand ils apprendront, à la dernière minute, que tu pars ? Je comprends ton

choix, c'est ta carrière, mais pense un peu à l'impact que ça aura sur ta famille quand tu les mettras au pied du mur.

Les yeux noyés de larmes, je me lève pour sortir précipitamment. Je sais qu'il a raison, mais j'ai été trop lâche. Je n'avais pas envie d'affronter leurs regards.

Le froid me percute. Je referme ma veste et retrouve les skis. Quand je veux récupérer les miens, tous les autres tombent dans un fracas bordélique. Décidément, je ne fais jamais rien comme il faut ! Certaines personnes me regardent de travers, mais je m'en fous. Je veux absolument partir d'ici.

J'enfile mes skis tout en essuyant mes larmes. J'ignore Jace, qui sort du chalet et qui me cherche des yeux. Je n'ai pas envie de lui parler pour le moment, alors je glisse sur la neige pour m'éloigner le plus vite possible.

Évidemment, comme à chaque fois que je fais quelque chose dans la précipitation, ça ne finit pas bien. Comment Jace fait-il pour toujours pointer du doigt mes plus grandes craintes ? Si, au départ, ses remarques me paraissaient déplacées, aujourd'hui, ce qu'il pense compte pour moi. Ça fait presque deux semaines que nous sommes tous les jours ensemble. Il a pris le temps de connaître mes frères et sœurs individuellement et il a fait ressortir le meilleur chez chacun d'eux.

Mais il n'avait pas à s'énerver comme ça !

Il croit que je ne sais pas que la séparation va être dure ? Plutôt que de m'accabler, il aurait pu m'aider à arranger la situation, à parler avec mes frères et sœurs pour qu'ils comprennent que ma vie professionnelle est importante, mais que ça ne veut pas dire qu'ils n'auront pas leur place dans ma vie personnelle. Au lieu de ça, Jace m'a fait la morale sans chercher à savoir ce qui m'avait motivée à accepter l'offre de Los Angeles.

Je suis toujours en plein combat mental quand mes skis prennent de la vitesse, que je n'arrive pas à contrôler. La descente devient dangereuse. Je panique et perds mes bâtons l'un après l'autre. Sans réfléchir, je lève le pied droit et mon genou gauche cède sous la pression. Je dégringole dans un

bruit sourd. Mes skis se déclipent et partent chacun de leur côté. Je mange et sniffe de la neige en même temps.

Je suis à deux doigts d'éclater en sanglots quand Jace arrive près de moi. J'entends sa voix paniquée. Il touche mon visage comme si j'étais en porcelaine, mais je ne sens rien à cause du froid qui s'infiltré sous mes vêtements et brûle ma peau.

- Putain, Ely, dis-moi que ça va !
- Oui, marmonné-je en essayant de me relever.
- Ne bouge pas. Il faut appeler les secouristes.
- Pas besoin, je vais bien.

Je n'ai aucune envie de finir sur un brancard avec une minerve. Jace m'aide à me lever, mais il continue de me toucher partout pour voir si tout est encore à sa place. Ma dignité, elle, n'est pas du tout à sa place habituelle. Deux chutes en une seule journée, ça me suffit !

- Ely. Regarde-moi.
- Non.
- Pourquoi ? Tu as mal quelque part ? s'inquiète Jace.
- Si je te regarde, je vais sûrement te frapper ou t'embrasser. Je n'ai pas envie de choisir entre les deux, donc je préfère éviter tes yeux pour l'instant.

Ce crétin rit comme si nous n'avions pas un désaccord sur le feu. Il me serre dans ses bras et se penche pour poser son front contre le mien.

- Je suis désolé de m'être emporté.

Son souffle est chaud sur ma joue. La différence de température me fait frémir. Je suis gelée. J'ai envie de glisser mes mains sous sa doudoune pour me réchauffer contre sa peau.

Jace dégage un peu de neige de mes cheveux alors que je suis perdue dans mes pensées. À quel moment mes sentiments ont-ils changé, exactement ?

– Nous parlerons plus tard, me dit-il après avoir embrassé le bout de mon nez. Avant, je dois te ramener au chalet pour que tu ne tombes pas malade.

J’acquiesce, un nœud dans la gorge. Je me sens mal, et ce n’est pas uniquement dû à ma chute.

– Ne t’inquiète pas. Nous allons trouver une solution pour l’annoncer correctement aux enfants, me rassure Jace.

– Je veux juste attendre un peu, OK ? demandé-je en m’approchant plus près de lui pour profiter de sa chaleur.

Jace ne me répond pas. Son regard s’arrête sur mes lèvres et je me mets sur la pointe des pieds pour atteindre les siennes. Son contact est brûlant. Malgré mes vêtements mouillés, je me colle à lui en passant mes bras derrière sa nuque.

– Oui ! C’est génial ! J’adore !

Nous nous écartons en entendant la voix fluette de Gabie, à quelques mètres de nous.

– Oh, non ! marmonné-je.

Je lance un regard désespéré à Jace, mais il se contente de sourire à Gabie, qui court pour nous rejoindre. Derrière elle, Ben et Janice n’arrivent pas à aligner deux mots.

– Je ne comprends plus rien, dit mon frère en riant. Depuis quand vous êtes ensemble ?

Je me mets à paniquer. J’ai envie de prendre mes skis et de dévaler la piste sans m’arrêter. Ils attendent tous des explications. Gabie attrape ma main pour que je danse avec elle.

– Disons qu’on n’est pas... essayé-je d’expliquer.

Je commence à avoir la nausée à force de tourner sur moi-même, mais ma petite sœur n'est pas prête à s'arrêter.

- Vous êtes bêtes de ne pas l'avoir vu, intervient Zack.
- Parce que tu le savais, toi ? s'étonne Janice.

Zack hausse les épaules avec un air fier sur le visage. D'un côté, s'il ne nous avait pas vus dans la cuisine, il n'aurait pas deviné que Jace et moi étions... Nous sommes quoi, d'ailleurs ? Je ne peux pas dire à des enfants que nous couchons ensemble occasionnellement pour passer le temps. Même si la relation a évolué, nous savons qu'elle n'ira pas plus loin à cause de mon déménagement. Je suis dans une impasse. Jace n'a pas l'air de savoir quoi dire non plus de son côté.

- Allez, on se calme, tempère-t-il. Retournons au chalet...
- Vous allez vous marier ? demande Gabie en sautant dans la neige.
- Non ! m'exclamé-je, horrifiée.
- Pourquoi ? Vous êtes amoureux, non ?

Ces questions m'horripilent de plus en plus. J'aimerais juste qu'elle passe à autre chose et qu'elle oublie ce fichu baiser.

Zack décide de la faire taire avec une boule de neige aussi grosse que sa tête. Nous nous attendons tous à ce qu'elle se mette à pleurer, mais elle essuie son visage et fronce les sourcils de colère.

- Bagarre ! crie-t-elle.

Elle court pour charger Zack, qui éclate de rire en tombant en arrière. Une grosse bataille de boules de neige commence. On oublie totalement nos skis, qui traînent dans un coin. J'ignore les regards furtifs de Jace et profite de cet instant avec mes frères et sœurs jusqu'au bout.

Jace

Nous sommes le 23 décembre et je sens que tout va exploser dans peu de temps. Je ne veux pas lui mettre la pression, mais il me semble qu'Ely devrait préparer ses frères et sœurs à son départ plutôt que d'attendre le dernier moment. Déjà que c'est le dernier moment...

Je range la cuisine après le repas du midi. Nina et Cooper ont emmené les enfants dehors pour faire une famille de bonshommes de neige. Je les observe derrière la baie vitrée quand une sonnerie m'interpelle. Je m'essuie les mains en me dirigeant vers la table, où traînent plusieurs téléphones portables, dont celui d'Ely, qui n'est pas verrouillé.

Je sais que c'est mal, que je ne devrais pas regarder ses messages, mais le nom d'Anissa est tentant. S'il y a bien quelqu'un qui est au courant des projets d'Ely, c'est sa collègue.

J'attrape le téléphone, beaucoup trop curieux.

[Prête pour le grand départ ?
On se donne rendez-vous à L.A.,
demain, à 14 heures]

– Je peux savoir ce que tu fais ?

Je lève les yeux vers Ely, puis je lui tends son téléphone et croise les bras. Elle lit rapidement le message, puis soupire en passant une main sur son visage. Elle n'a aucune idée de ce que son départ provoque chez moi. Ça serait mentir de dire que je pense uniquement aux enfants. Je sais que c'est la meilleure chose à faire pour sa carrière, mais je ne supporte pas qu'on n'ait pas plus de temps pour voir où notre relation pourrait nous mener.

- Désolé, je n'aurais pas dû. Donc... à quelle heure est ton vol ?
- Jace, ne fais pas ça...
- Ne pas faire quoi ?

Ely commence à s'affoler. Elle regarde autour d'elle et souffle de soulagement quand elle se rend compte que nous sommes seuls dans la maison.

- Je ne sais pas encore comment gérer tout ça, bafouille-t-elle. Je veux juste prendre le temps de bien réfléchir à ce que je vais dire aux enfants, d'accord ? Ne gâche pas tout.
- Ah, non ! Ça, c'est ta spécialité, répliquée-je du tac au tac.

Je suis clairement de mauvaise foi, ou juste blessé qu'elle ne soit pas plus affectée que ça par son départ. Son visage se ferme. Elle inspire profondément et me lance un regard noir.

- Tout ça, ce n'était qu'une parenthèse, balance-t-elle en s'énervant. J'ai une vie qui m'attend !

Sa remarque me touche en plein cœur. Ça fait mal de me rendre compte que ce que je prenais pour un début prometteur n'était qu'une parenthèse pour elle. Elle fait les cent pas, prête à exploser.

- Je devais partir au retour de Louise et de Stephan, mais ton voyage improvisé a tout chamboulé. Puisque Nina et Cooper sont là, je peux partir tranquille. Vous rentrerez dans trois jours. Mon absence se verra à peine.

Le pire, c'est qu'elle est persuadée de la justesse de ce qu'elle annonce. J'aurais aimé connaître ses projets bien avant d'organiser ce voyage. Son départ aurait été plus facile à digérer.

– Louise et Stephan arrivent demain, annoncé-je en gâchant ma surprise.
– Tu les as invités aussi ?
– Évidemment ! m'exaspéré-je. Ce sont vos parents et les gamins ne pouvaient pas passer Noël sans eux. Alors, je leur ai dit de prendre un autre avion pour venir directement à Aspen.

Louise et Stephan ont adoré l'idée et ils continuent de m'envoyer des messages pour me remercier. J'ai prévu une grande réception pour le réveillon de Noël. Mes parents nous laissent la maison. Ils arrivent demain et logeront dans un appartement proche d'ici. Tout était parfait jusqu'au départ annoncé d'Ely.

– Parfait ! clame cette dernière. Tout redeviendra comme avant.
– C'est vraiment ce que tu souhaites ?
– Bon sang, Jace ! Je dois le dire combien de fois ? C'est une chance en or qu'on m'offre. Je ne renie pas ma famille. Je dois juste partir pour signer mon nouveau contrat. Je pensais que tu comprendrais ! Contrairement à toi, j'ai besoin de travailler pour gagner ma vie.
– Qu'est-ce que tu insinues ? sifflé-je.

Seule la table de la salle à manger nous sépare. Nous parlons de plus en plus fort. Je remarque que Nina est entrée dans la maison discrètement.

– On a bien compris que tu avais du fric à foison, ricane Ely. Je ne sais pas comment tu fais pour avoir un compte illimité, mais ce n'est pas mon cas. Je ne peux pas continuer à faire semblant. La vie se poursuit en dehors de ces murs. Je dois avouer que ces derniers jours ont été magiques, mais ce n'est pas la *vraie* vie.

Wouah !

Son côté garce me désarme. Évidemment, comme à chaque fois qu'elle sort les griffes, elle est magnifique, mais aujourd'hui, sa beauté ne suffit pas

à me détourner de notre conversation.

– C’est toi qui leur as offert ce Noël magique. Ce fric ne sert à rien s’il n’y a pas un minimum d’amour, Ely. Tu vas leur briser le cœur avec ton départ subit.

– Leur cœur ou le tien ?

Elle regrette ses mots au moment où elle les prononce, je le vois, mais ça ne change rien. Mon visage se ferme. L’impassibilité qui me caractérise généralement refait surface.

– Et si c’était le mien ? sifflé-je. Si je ne supportais pas de te voir partir ?

Ely essaie de me retenir, mais je la bouscule sans m’arrêter. Avant de quitter la pièce, je balance sur la table son cadeau, qui pesait lourd dans ma veste.

– Au fait, joyeux anniversaire.

Je préfère partir plutôt que de continuer à dire des choses que je ne pense pas. Et puis elle a raison : c’est mon cœur qu’elle risque de briser.

Quand je reviens à la maison, une heure après, c’est le bordel dans le chalet. Je comprends rapidement que la bombe a explosé. Gabie pleure dans les bras de Ben. Nina essaie d’avoir une discussion avec Ely, mais elle semble fermée à toute tentative de conversation. Zack n’est pas dans les parages, et c’est ce qui m’inquiète le plus.

– Jace, pleure Janice. Tu restes, toi ?

– Évidemment, la rassuré-je en l’embrassant sur le front.

– Quel chevalier ! soupire Ely dans la cuisine.

– Au moins, il tient ses promesses.

Zack arrive avec une valise et la balance vers sa grande sœur. Il tremble de rage. Même Ely ne sait plus comment réagir.

– Je savais que tu partirais, crache Zack. C’est ce que tu fais quand tout est parfait. Tu ne supportes pas d’être simplement bien. Il faut toujours que tu gâches tout. Tu as peur de t’habituer à être heureuse et de ne plus pouvoir partir.

– Zack... bafouille Ely, les larmes aux yeux. S’il te plaît, il faut que tu comprennes.

– Je comprends, dit son frère avec véhémence. Ta carrière est importante. Tu devrais partir maintenant. Cette famille peut se débrouiller sans toi.

Ely a un mouvement de recul. Nina demande à tout le monde de regagner sa chambre.

– Je ne veux plus te voir ! crie l’adolescent en colère. Barre-toi !

Cooper accompagne Gabie et Janice. Il ne reste qu’Ely, Nina et moi dans le salon. Je ne sais pas comment gérer cette crise. Les deux sœurs ont l’air complètement abattues. Je suis mal pour Ely, mais je comprends la colère de son frère.

– Zack va se calmer, commence Nina. Il ne sait pas s’exprimer autrement que par la colère, tu le sais. Il est déçu, mais il comprendra, un jour, que tu ne fais pas ça pour les blesser.

– Qu’est-ce que tu en penses, toi ? s’inquiète Ely.

– Chérie, soupire sa sœur, je comprends leur déception. Je suis moi-même déçue que tu partes vivre à l’autre bout du pays. Mais c’est ta vie et ton avenir. Il n’y a que toi qui puisses savoir ce qu’il y a de mieux pour toi.

J’ai l’impression d’être un étranger, alors je m’éclipse discrètement. Cette discussion ne doit pas avoir lieu devant moi. J’enfile mon manteau et sors de la maison pour la deuxième fois de la journée. Mes pieds m’emmènent près du lac.

Malgré la magie du paysage, je n’arrive pas à calmer mes nerfs. La frustration de passer à côté de quelque chose de grand me met hors de moi. J’ai toujours veillé à faire passer mon travail en priorité, à m’investir à deux cents pour cent pour ces gamins que la vie n’a pas épargnés. Il ne devrait pas y avoir de chose plus importante que ça.

Mais Ely a tout chamboulé.

Et son cadeau n'a pas bougé de sa place.

- Quelle journée ! soupire Cooper en arrivant près de moi.
- Ce n'est pas du tout comme ça que je voyais cette semaine, avoué-je.
- Tu fais de ton mieux. Ils le savent tous, et Ely aussi.
- Comment ça se passe à l'intérieur ? demandé-je.
- Nina s'est lancée dans la préparation de cookies avec Janice. Ely fait ses bagages, puisque Zack s'est contenté de ne mettre que ses affaires de toilette dans sa valise.

Le silence qui s'installe est aussi merdique que la situation. Cooper est peut-être un potentiel ami, mais c'est le beau-frère d'Ely. Je ne pense pas que ce soit la bonne personne à qui livrer mes états d'âme. Nous sommes adultes, nous comprenons tous son choix, mais ça n'empêche pas ma déception.

- Elle part vraiment ? soufflé-je.

Je ne suis pas sûr que Cooper m'ait entendu. Sa grande main s'abat sur mon épaule. Je lève les yeux vers lui. Son petit sourire ne me rassure pas du tout.

– Ely est un électron libre. Elle ne nous abandonne pas, elle va vivre l'expérience de sa vie. Être avec une telle femme doit être aussi magique qu'épuisant, et je ne le dis pas méchamment. J'adore Ely, mais, avec elle, ça bouge tout le temps.

- Ça, c'est sûr !

Des branchages craquent derrière nous. On se retourne comme un seul homme et faisons face à Ely, emmitouflée dans sa doudoune, les yeux et le nez aussi rouges que Rudolph le renne. Elle renifle en silence tout en nous fusillant du regard.

- Ely... commence Cooper, gêné.
- Non, lance-t-elle en levant la main. Laisse tomber.

Cooper s'éclipse discrètement après avoir embrassé Ely sur le front. Quand je m'approche, elle recule, me faisant parfaitement comprendre que tout ce qu'il s'est produit entre nous est désormais du passé. Dans ses mains, mon cadeau semble minuscule. Le nœud est encore parfaitement serré.

– J'aurais aimé que les choses se passent autrement, me dit-elle, hésitante, en me tendant la petite boîte. Je ne mérite pas ce cadeau.

Au moment où je me décide à lui dire ce que j'ai sur le cœur, Nina sort comme une furie de la maison, avec son tee-shirt plein de farine. Cooper arrive dans son dos et l'enveloppe dans une veste alors qu'elle nous hurle de venir. Ely court en direction de sa sœur et je la suis sans réfléchir.

– Zack et Gabie ont disparu, nous annonce Nina, paniquée. Je les ai appelés pour manger la pâte à cookies, mais nous ne les avons trouvés nulle part et la porte de derrière était ouverte.

Merde !

– Pourquoi est-ce que Zack aurait emmené Gabie ? s'étonne Cooper.

– À mon avis, elle l'a suivi, râle Ely, à fleur de peau.

– Je vais aller les chercher, proposé-je. Je connais les environs. La nuit ne va pas tarder à tomber, donc il faut se dépêcher. Cooper, préviens les secouristes que deux enfants se baladent au nord de la forêt. Les filles, prévenez-moi immédiatement s'ils franchissent la porte du chalet.

– Je viens avec toi, me dit Ely.

– Non.

– Jace, gronde-t-elle. Ce sont mes frère et sœur, je viens. C'est sûrement ma faute s'ils sont partis sans rien dire. Je dois venir avec toi.

– Ce que tu peux être énervante !

Nous rentrons pour nous habiller plus chaudement. Janice et Ben restent en retrait tout en surveillant leur téléphone au cas où leur frère voudrait les contacter.

Ely me retrouve dehors, où je chausse des raquettes pour marcher plus facilement sur la poudreuse. Dans la forêt, les chemins sont vite recouverts par la neige, qui tombe pendant la nuit. Nous empruntons la porte de derrière et passons le portillon, encore ouvert. Des traces de pas sont présentes sur le sol.

Dans le ciel, le soleil s'éloigne lentement, créant un grand océan rose orangé. Ely me suit sans broncher et nous entrons dans la forêt, lampe torche à la main.

OceanofPDF.com

Ely

Marshall Rosenberg¹ a dit : « On a le choix dans notre vie entre être heureux et avoir raison. »

Mon départ pour Los Angeles m'apportera beaucoup de choses, à commencer par l'opportunité de me retrouver et de me concentrer sur ma carrière.

Tout en crapahutant dans la neige, je pense à ce nouveau travail, à cette nouvelle vie qui s'annonce si enrichissante, mais loin de mes frères et sœurs. Plus j'avance, à la recherche de la moindre trace de Zack et de Gabie, plus je me dis que j'aurais dû leur en parler plus tôt... Mais je venais de les retrouver et je n'avais pas envie de les décevoir encore une fois.

Je dois partir pour un tas de raisons. Pour Anissa. Pour M^{me} Hawking. Pour « Love&Ely », qui mérite d'être médiatisé.

Pour moi.

J'ai consacré toute mon énergie au développement de mon blog, puis à celui de ma chronique. Je mérite ce succès.

– Ça va ? me demande Jace, me sortant de mes réflexions.

Il n'a pas hésité une seconde à partir à la recherche de Zack et de Gabie, comme si plus rien ne comptait hormis mon frère et ma sœur. Comment puis-je nier mes sentiments ? Ça aurait été tellement plus simple s'il s'était contenté de rester l'éducateur impassible qu'il était à notre rencontre !

Je me suis montrée sous mon pire jour tout à l'heure, mais, comme d'habitude, Jace sait mettre nos disputes de côté pour le bien de tous. À sa place, je n'aurais pas levé le petit doigt pour aider. Je l'ai blessé volontairement, pour l'éloigner et ne plus ressentir cette pointe de regret et de frustration en pensant à ce qu'on aurait pu être.

– Je suis inquiète, avoué-je.

Zack et Gabie sont partis depuis une heure maintenant et le ciel s'assombrit vite. J'ose espérer que Zack s'est rendu compte que sa petite sœur l'avait suivi et qu'ils sont ensemble, même dans la galère. Zack ne fera rien d'idiot si Gabie est avec lui ; il la protégera, peu importe où ils sont. Cette pensée m'arrache un sanglot. La forêt est dense. Personne, à part les secouristes, ne peut s'y repérer. Je ne suis même pas sûre que Jace sache où il va.

– Nous allons suivre le sentier, me dit-il. Il mène à un petit quartier avec une nouvelle auberge. C'est ce qu'il y a de plus proche. Je suis sûr qu'ils sont là-bas.

– Nous sommes loin de chez toi ?

– Quelques kilomètres, mais c'est aussi le chemin le plus accessible.

La nuit est à présent tombée. La température est en chute libre depuis que le soleil a disparu.

– Secoue tes mains si tu as froid.

J'imagine mon petit bonbon roux dans ce froid hivernal. Mon cœur se serre et je lutte contre les larmes qui menacent de couler. Ce n'est pas le moment de me montrer vulnérable.

– Bon sang ! marmonne Jace d'un coup.

– Quoi ? m'inquiété-je.

– Les traces de pas disparaissent de plus en plus. C'est dur de savoir quel chemin a été emprunté. Je ne suis pas un pisteur professionnel, je n'ai que les bases. Mon père a toujours insisté pour que je sache me repérer en forêt...

– Est-ce que t’es en train de me dire que ma sœur et mon frère ont complètement disparu ? m’affolé-je.

– Ely, calme-toi.

– Non, non, non ! Ce sont des enfants ! Si, toi, tu n’arrives plus à te repérer, alors comment peuvent-ils réussir ? Est-ce que tu sais où aller, au moins ? Ça se trouve, nous sommes à l’opposé de leur position !

M’en prendre à lui est la seule chose que j’ai trouvée pour me défouler.

– Réponds-moi ! m’énervé-je. Je ne supporte plus ton regard impassible. Tu ne sais plus parler quand ça t’arrange !

Jace balance son bonnet au sol et se tourne vers moi, le visage brouillé par la colère. C’est la première fois que je le vois avec une telle expression. Derrière ses pupilles, au creux de son cœur, c’est de l’inquiétude que je perçois, alors je me calme un peu.

– Je fais de mon mieux, d’accord ? gueule-t-il. Je t’avais prévenue que leur cacher ton départ était une mauvaise idée ! Tu veux être en colère contre quelqu’un ? Alors, tu ne peux t’en prendre qu’à toi-même, Ely !

J’entends le vent souffler sur les branches enneigées. Mon cœur se brise à chaque fois que la voix de Jace se répète dans ma tête.

Est-ce qu’on doit laisser des bouts de mon cœur sur le chemin pour retrouver la chaleur de notre maison ?

– Tu es tellement injuste, pleuré-je désormais.

Jace ne me répond pas et tourne les talons pour continuer à avancer. Je pleure en silence pendant plusieurs minutes. De temps en temps, je le vois s’arrêter et serrer les poings. Je retiens ma respiration à chaque fois. La situation est de plus en plus tendue, mais, d’un commun accord, nous reprenons nos recherches, jusqu’à ce que Jace s’arrête pour prendre son téléphone.

Je comprends qu'il appelle Cooper afin d'avoir des nouvelles. Maintenant que la nuit est tombée pour de bon, les équipes de secouristes intensifient les recherches. Quelques chasseurs bénévoles ont décidé de se joindre à la battue, et j'espère qu'ils arriveront à être plus performants que Jace et moi.

Je n'ai aucune idée de notre position, mais je ne compte pas poser la question.

– Allons nous réchauffer, marmonne le brun.

Je le suis en silence, épuisée par cette journée. Le petit village ne comporte pas beaucoup de bâtiments. Il y a des habitations assez vieilles et une auberge au style rustique fraîchement installée. Dès que nous entrons, la réceptionniste nous demande si nous avons retrouvé mon frère et ma sœur. Visiblement, les nouvelles vont vite, mais ça me broie l'estomac de constater que Zack et Gabie n'ont pas atteint cet endroit chaleureux.

Loin des décorations extravagantes de New York, l'auberge est décorée simplement, avec beaucoup de goût. La réceptionniste, Crystal, nous offre un repas chaud, que nous acceptons, incapables de faire autre chose pour aider. Nous ne sommes pas les seuls dans la salle. La bonne humeur et l'odeur de fromage ont envahi toute la pièce. Dans d'autres circonstances, j'aurais adoré découvrir ce genre d'endroit.

Nous ne nous adressons pas la parole. Jace se contente de surveiller son téléphone alors que j'ignore le mien. Il déborde de messages du journal et de lecteurs impatients, ainsi que de notifications pour les nouvelles photos que j'ai postées sur Instagram. Toute cette vie virtuelle me paraît futile ce soir. Ce n'est plus ma priorité.

Quand le téléphone de Jace vibre brutalement sur la table, nous sursautons tous les deux, perdus dans nos pensées. Il répond rapidement et le soulagement sur son visage fait battre mon cœur de plus en plus vite.

– Bordel ! dit-il en raccrochant avec un sourire. Ils sont rentrés.

– Au chalet ? m'exclamé-je, soulagée. On doit y retourner.

– Je serais vous, je resterais pour la nuit, ma jolie, nous dit Crystal. Avec la neige qui tombe, ça serait plus prudent. Je vous offre la chambre, ça nous fait plaisir.

Elle jette un coup d’œil derrière elle. Son mari nous fait signe.

– Prenez votre temps, je prépare votre chambre.

Crystal repart après avoir déposé devant nous deux plats fumants de pâtes au fromage. Je retrouve l’appétit et demande à Jace plus d’explications sur ce qu’il s’est passé.

– Quand Zack s’est rendu compte que Gabie le suivait, il a fait demi-tour. Sauf qu’ils n’ont pas retrouvé leur chemin. Ils se sont enfoncés dans la forêt. Ce sont deux chasseurs qui les ont trouvés près de la rivière. Ils n’étaient pas si loin du domaine, mais, avec la tombée de la nuit, ils ne voyaient rien. Les chasseurs les ont raccompagnés jusqu’au chalet.

– Ils vont bien, soufflé-je.

– Oui, ils sont à la maison.

À la maison.

Crystal ne nous demande pas si nous voulons une chambre avec deux lits simples. Elle nous imagine très certainement en couple. Quand nous ouvrons la porte, je ne suis pas étonnée de découvrir un lit king size au milieu de la pièce avec deux petites tables de chevet pour l’encadrer. La décoration est simple, éclairée par des lampes basses posées au sol et qui créent une ambiance très romantique.

Peut-être même trop, vu la situation...

Malgré le repas chaud, je suis encore frigorifiée. La douche italienne, dans le coin de la chambre, m’appelle de plus en plus. Le problème, c’est qu’elle n’a pas de porte, juste une vitre transparente, qui laisse voir le carrelage noir dominant la petite pièce.

C’est sans aucun doute une chambre pour amoureux, intime et sensuelle.

La vue depuis la fenêtre est aussi éblouissante qu'au chalet. Les arbres sont balayés par la force du vent, qui fait voler la neige dans de jolis tourbillons blancs. Je me perds quelques secondes dans la contemplation du paysage. Jace arrive près de moi et nous restons silencieux un moment. Un frisson me parcourt quand il caresse ma joue du bout des doigts.

– Tu as froid ? souffle-t-il.

– Un peu.

Son contact me réchauffe doucement. Il est si doux que j'ai envie de poser mon visage contre sa paume.

– Tu veux essayer le Jacuzzi ? me demande-t-il finalement.

Surprise par sa demande, je le regarde droit dans les yeux. Qu'est-ce qu'il lui passe par la tête ? À peine le contact est-il établi que je comprends que c'est sa manière de retrouver un semblant de normalité avant notre séparation. Je décide d'entrer dans son jeu.

– Quel Jacuzzi ?

Je fais un tour sur moi-même pour regarder la chambre, mais ne trouve aucun bassin à bulles. Jace sourit et ouvre la porte-fenêtre. Le vent froid s'engouffre tout de suite dans la pièce. Je serre les bras contre moi tout en suivant Jace sur le petit balcon. Coincé sous une arche en bois, le Jacuzzi est éclairé par de petites lampes LED et protégé par un grand parasol chauffant. À l'abri de la neige, du vent et des regards, il est parfait pour un bain de minuit.

– Alors ? demande Jace en se tournant vers moi.

– Pourquoi pas ? murmuré-je.

Nous entrons dans la chambre et Jace déballe les serviettes et les peignoirs qui se trouvent sur le lit. Quand il me tend mes affaires, nos mains s'effleurent. Je suis persuadée qu'il a volontairement laissé son doigt caresser ma main. Je frémis tout en essayant de contrôler la faim qui grimpe progressivement dans mon ventre. Malgré toutes les tensions de cette

journée, je ne peux nier que je le désire toujours autant, même si je sais que ça ne mènera à rien.

Dans la salle d'eau, j'enlève mes vêtements humides pour les mettre sur le radiateur. Je décide de garder mes sous-vêtements, puisque je n'ai pas de maillot de bain. Je me demande comment Jace voit cette soirée de son côté. Je ne veux pas lui donner de faux espoirs. Ma décision est prise et je ne reviendrai pas dessus. Le plus dur a été de le dire à mes frères et sœurs. Même si Zack m'en veut, je ne peux pas faire machine arrière.

Enveloppée dans le peignoir, je sors sur le balcon. Jace est déjà dans le bain, debout, en train de régler le chauffage extérieur à gaz. Je me dépêche d'y entrer à mon tour, après avoir accroché mon peignoir, et plonge mon corps dans l'eau bouillonnante. La sensation est exquise. De la vapeur monte au ciel. Je ne peux pas m'empêcher de soupirer de bien-être.

Jace tourne le parasol dans notre direction. Ses fesses musclées me narguent sous son boxer noir. J'observe son corps en silence, ravie du spectacle qu'il offre malgré lui. Quand il se retourne pour s'installer à son tour, il ne peut pas ignorer mon regard alléché sur sa peau.

- Tu es toujours aussi discrète, plaisante-t-il.
- Désolée, dis-je en rougissant.
- Ne t'excuse pas. Je passe mes journées à te regarder.

J'enfonce mes épaules dans l'eau jusqu'à cacher ma bouche. Le vent souffle au-dessus de nous. La forêt est affreusement silencieuse, et même le petit village s'est éteint à l'annonce de la tempête. Ça pourrait être angoissant de se retrouver à moitié nu, sur ce balcon, mais je me sens en sécurité quand Jace me regarde comme il le fait.

Avec envie.

OceanofPDF.com

Jace

Je suis rongé par la culpabilité depuis notre dispute, avec Ely, dans la forêt. Elle était tout aussi chamboulée que moi, si ce n'est plus, son frère et sa sœur étant introuvables. J'ai compris, depuis quelque temps, qu'elle préfère attaquer plutôt que se montrer vulnérable, mais j'ai perdu patience, ce qui ne m'arrive pratiquement jamais.

Maintenant que l'inquiétude d'avoir perdu les petits est passée, nous nous retrouvons dans cette chambre d'auberge aussi charmante que tentatrice, et je ne sais pas sur quel pied danser avec Ely. Ses yeux sont rouges à force d'avoir pleuré sur le chemin. Son nez et ses joues ont retrouvé une couleur normale maintenant qu'elle est au chaud, dans le bain à remous.

J'aimerais lui apporter cette paix qu'elle cherche désespérément, mais encore faut-il qu'elle me laisse faire.

– Je souhaiterais m'excuser pour ce que je t'ai dit tout à l'heure, commencé-je en prenant sa main sous l'eau. Je ne voulais pas te blesser. C'était idiot de ma part de te dire une connerie pareille.

– Pourtant, tu as dit la vérité, énonce-t-elle en souriant tristement.

– Zack t'adore et ça lui fait mal de te voir partir. Mais Nina a raison : il comprendra.

Ely tourne son regard vers la forêt sombre et passe une main mouillée sur son visage.

– J’aimerais qu’il comprenne maintenant, dévoile-t-elle. Je ne supporte pas l’idée de partir fâchée avec mes frères et sœurs. Zack est le plus direct, mais il a au moins le courage de dire tout haut ce que tous pensent.

Les vannes sont ouvertes. Elle se livre volontairement à moi et elle est sublime. Ses cheveux sont attachés en un chignon lâche qui laisse quelques mèches flirter avec l’eau bouillonnante. Son soutien-gorge en dentelle ne cache rien de ses mamelons durcis par la différence de température entre le bain et l’air hivernal.

Ely s’avance vers moi. Elle prend mon visage dans ses mains humides et caresse mon nez avec le sien.

– Je ne peux pas te donner ce que tu veux, Jace, murmure-t-elle. Je peux te donner quelques nuits, quelques matins, mais je serais incapable de te donner toute ma vie. Je ne sais pas aimer comme Nina aime Cooper. J’ai l’impression de toujours foirer quelque chose, et je refuse de t’exposer au bordel qu’est ma vie.

Elle prend une petite inspiration en s’écartant alors que je peine à comprendre ce qu’elle me dit. Mon cœur se serre face à son rejet. Ce sentiment désagréable fait écho en moi, avec mes souvenirs, quand toutes les familles refusaient d’adopter un adolescent colérique. La situation n’est pas comparable, et pourtant c’est ce que je ressens.

Le rejet.

– Cette parenthèse avec toi et les enfants... J’en ai adoré chaque minute, mais ça m’a encore une fois montré ce que je ne pourrais jamais avoir. Je suis un électron libre, je ne peux pas me poser. Je grave autour du noyau familial tout en restant éloignée...

– Ça te rend malheureuse, la coupé-je. J’ai l’impression que tu veux t’investir dans cette famille, mais que tu te l’interdis. Pourquoi ? Pourquoi, Ely, refuses-tu d’être heureuse avec eux ?

Avec moi ?

Une larme coule sur sa joue. Je m'empresse de la faire disparaître avec un baiser. Je l'enlace et elle fond contre moi.

– Sais-tu combien de fois j'ai été abandonnée ? murmure-t-elle contre mon torse. Mes parents biologiques, les familles d'accueil qui baissaient les bras, le système, qui me prenait pour une orpheline de plus à nourrir... J'ai trouvé un peu de paix chez Stephan et Louise, mais ce n'était jamais assez. Je préfère partir avant d'être abandonnée encore une fois.

– J'ai été adopté.

Je lâche ça rapidement, sans pouvoir retenir ma phrase dans le creux de ma gorge. Ely se redresse. Son regard étonné me ferait presque rire si des gouttes d'eau salée ne menaçaient pas de couler de ses magnifiques yeux.

– Quand je te disais que je te comprenais, c'était sincère, continué-je. J'ai été adopté, à l'âge de 14 ans, par Anne et James, car ils n'arrivaient pas à avoir d'enfant.

– Tu n'as jamais rien dit ! s'étonne Ely.

– Parce que ça ne me définit pas. Mes parents sont morts dans un banal accident de voiture et ils n'avaient pas de famille en Amérique. La famille de ma mère a tiré un trait sur elle quand elle est venue vivre ici, avec mon père, à l'âge de 18 ans, l'âge de la majorité en France.

– Tu es français ?

Cette fois-ci, je ne retiens pas le rire qui vibre dans ma poitrine.

– Du côté de ma mère, oui.

– C'est...

– À leur mort, j'ai été baladé de foyer en foyer. J'ai rencontré mes grands-parents maternels à l'enterrement. J'avais 10 ans. Ils ont refusé d'obtenir ma garde, car ils ne me connaissaient pas et se trouvaient trop vieux pour assumer un préadolescent. J'étais comme toi, un électron libre dont personne ne voulait.

Ely garde le silence quelques secondes, cherchant sûrement quoi répondre, mais elle doit savoir qu'il n'y a plus rien à dire sur cet aspect de ma vie.

- Ils sont morts comme les miens, murmure-t-elle. Je suis désolée.
- Ce sont des choses qui arrivent plus souvent qu'on le pense. Ils étaient de bons parents, qui faisaient toujours en sorte de me faire passer en priorité. J'ai quelques souvenirs, qui sont assez joyeux. Je sais que j'ai eu de la chance.
- Je n'aurais jamais pensé que tu avais été adopté, avoue-t-elle timidement. Tu es tellement complice avec tes parents !

Mon adolescence a été aussi merdique que celle d'Ely. Je n'ai pas été tout de suite conciliant et sage avec James et Anne. Ils se sont montrés très patients, généreux d'attentions, et c'est tout ce que je voulais.

– Ils ont été géniaux. James Adams était le juge qui s'occupait de mon dossier quand mes grands-parents ont renoncé à leurs droits. Le feeling est tout de suite passé entre nous. Il disait que nos prénoms se ressemblaient trop pour que ce soit une coïncidence, mais j'étais encore en colère à cause de tout ce que j'endurais. La procédure a duré près de quatre ans. J'avais déjà rencontré Anne entre deux couloirs, mais, quand l'adoption a été officielle, je ne savais pas quoi en penser. On voulait enfin de moi, et je ne savais pas quoi faire pour qu'ils ne changent pas d'avis.

– Tu avais peur de tout foirer, alors tu as fait n'importe quoi, dit Ely en riant. Aussi rempli de contradictions que moi.

– C'est ça, acquiescé-je avec un sourire. À mes 18 ans, j'ai touché l'assurance-vie de mes parents. Comme ils étaient décédés, tous les deux, dans un accident, j'ai hérité d'un joli montant. James m'a aidé à y voir plus clair. Anne et lui avaient aussi prévu de me donner de l'argent pour que j'aille à la fac, mais je n'avais pas envie de le gâcher dans une école de commerce qui ne m'intéressait pas. Je voulais être utile à la société. Donc, je me suis orienté vers le social.

– Et ils ont accepté, comprend-elle.

– J'ai investi dans plusieurs entreprises, dans différentes œuvres de charité et en Bourse. Aujourd'hui, mon compte s'alimente tout seul, mais, ce qui me fait du bien, c'est d'aider des jeunes qui se sentent aussi perdus que je l'étais à l'époque. Je me sens utile. J'aurais aimé avoir un tel appui quand je me suis retrouvé orphelin.

Ely ne me quitte pas des yeux. Je voudrais savoir à quoi elle pense maintenant que je lui ai dévoilé mon secret. J'ai appris à me considérer comme un être humain normal grâce à James et à Anne. Je ne suis pas un rebut de la société. Avoir été adopté ne me définit pas. J'aimerais qu'elle se mette en tête que son passé ne fait pas son avenir.

– Tu as froid, remarqué-je. Rentrons.

Ely hoche la tête, perdue dans ses pensées. Je sors le premier, enfile rapidement mon peignoir et attrape celui de la brune pour qu'elle se love dans le tissu moelleux. Nous nous dépêchons d'entrer dans la chambre pour nous réchauffer.

Je m'assieds sur le lit pour sécher mes jambes avec une serviette. Je suis tellement concentré que je ne remarque pas tout de suite les pieds d'Ely devant moi. Je lève les yeux vers elle et jette ma serviette au loin. Ses mains dénouent son peignoir et elle le laisse tomber à ses pieds sans un mot. Sa peau crémeuse brille et ses formes m'appellent. Pourtant, je n'arrive pas à décrocher mes iris des siens.

L'ombre du désir voile son regard et c'est une vision envoûtante. Ses cheveux gouttent le long de sa poitrine, encore cachée par son soutien-gorge. J'ai envie de l'embrasser, de goûter chaque centimètre carré de sa peau et de la faire gémir de plaisir.

– Une dernière nuit, murmure-t-elle. Comme si tout n'allait pas exploser demain.

– Tu es sûre de toi ?

– S'il y a une chose dont je suis sûre, avoue Ely en posant les mains sur mes épaules, c'est que, toi et moi, c'est trop fort pour que l'on continue à l'ignorer.

Son souffle se mélange au mien et son baiser me fait tomber en arrière. Ses mains s'empressent d'ouvrir mon peignoir et elle fait glisser ses lèvres le long de mon torse. Ely explore mon corps avec une telle douceur, comme si elle voulait s'imprégner de chaque parcelle de ma peau et se souvenir de nos corps à corps brûlants.

Ely est à califourchon sur mes cuisses. Je me redresse pour attraper un mamelon entre mes lèvres. Son gémissement m'arrache un sourire nostalgique. Je n'ai aucune envie de la laisser partir, mais je sais qu'elle mérite ce qui lui arrive.

- Pourquoi on ne peut pas être ensemble ? chuchoté-je contre sa peau.
- Parce que je pars à l'autre bout du pays, halète-t-elle.
- Et alors ? insisté-je tout en embrassant sa poitrine. Je ne vois pas en quoi c'est un problème.
- Jace...

Elle passe ses mains dans mon cou pour relever mon visage. Tout en parlant, elle pose des baisers sur ma bouche, comme si elle essayait de ne pas être trop brusque.

- Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas être avec toi, alors que nous serons à des kilomètres l'un de l'autre. Je ne veux pas d'une relation à distance.

Ça a le mérite d'être clair. Pourtant, ses prunelles hésitent.

- Greg... grogne-t-elle avant de se reprendre. Greg a laissé plus de dégâts que je le pensais.
- Il t'a pris ce qu'il y a de plus beau.

Ma voix n'est qu'un chuchotement. Je comprends que ça n'a rien à voir avec moi si elle ne veut pas prolonger notre relation. Tout est lié à son ex, qui n'a pas su l'aimer comme il aurait dû le faire.

- C'est-à-dire ? souffle Ely.
- Ta confiance en toi.

Sa bouche se pose à la commissure de mes lèvres, comme si c'était douloureux de m'entendre dire que Greg a brisé sa confiance en elle. Je n'ai pas envie qu'Ely ressasse ses mauvais souvenirs, pas alors que nous nous apprêtons à passer notre dernière nuit ensemble. Je suis à sa merci, guidé par mes sentiments pour cette femme incroyable.

– Qu’est-ce que tu attends de moi, alors ? lui demandé-je en caressant son dos.

– Là, maintenant ? glousse-t-elle. Que tu me montres à quel point tu voudrais être avec moi en sachant que tu ne le pourras pas.

C’est cruel. Pourtant, j’accepte en posant mes lèvres sur les siennes.

Cette dernière nuit est différente des autres. Je ne saurais pas l’expliquer, mais Ely me semble plus libérée que jamais, comme si la trahison de Greg ne pesait plus sur ses épaules, comme si ça l’avait aidée que je comprenne ses réticences à s’engager dans une nouvelle relation. Nos baisers sont plus doux, plus profonds. Je m’imprègne de sa peau, de ses formes et de son odeur alors qu’elle me caresse de ses lèvres. Nous prenons notre temps, avec l’envie de le suspendre pour que cette nuit ne s’arrête jamais.

Quand nous nous réveillons, le soleil illumine la chambre et il est plus de dix heures. Crystal nous fait monter un petit déjeuner, que nous mangeons en silence. J’ai l’impression que c’est la fin d’une aventure intense. Je ne préfère pas briser le silence de peur de dire n’importe quoi.

– Je dois y aller, me dit Ely. Mon avion est dans trois heures.

– Rentrons. Je t’appellerai un taxi.

Nous nous arrêtons à l’accueil pour remercier Crystal. Son mari, Charly, est un homme robuste avec une moustache aussi grise que ses cheveux.

– Mon Charly peut vous raccompagner si vous voulez, nous propose-t-elle. Il voulait sortir les chiens aujourd’hui pour les défouler un peu. Ça sera l’occasion.

– Les chiens ? demande Ely avant de déglutir.

– Vous n’avez pas encore emmené votre femme faire du chien de traîneau ? me gronde la patronne.

– Je manque à tous mes devoirs, m’esclaffé-je avant d’embrasser les cheveux d’Ely.

La brune lève les yeux au ciel en me donnant un coup de coude dans les côtes. Nous suivons Charly à l’extérieur pour rejoindre une grange où

s'amuse une dizaine de huskies. Dès que nous entrons, derrière leur maître, ils viennent à notre rencontre pour nous sauter dessus et nous lécher le visage. Charly siffle entre ses doigts et les dix chiens se mettent en ligne, assis, en remuant la queue, attendant les ordres.

– Ces beaux bébés m'accompagnent depuis des années. Leurs parents étaient aussi mes chiens, nous explique Charly en installant les harnais. Parfois, je propose des balades aux visiteurs de l'auberge, mais c'est avant tout un plaisir de prendre soin d'eux.

J'aide le vieil homme à préparer le traîneau et les chiens tout en écoutant attentivement ses directives. Ely s'installe avec appréhension sur le traîneau. Je m'assieds derrière elle et Charly nous recouvre d'une grosse couverture avant de se mettre à pousser sur ses jambes pour nous faire avancer. Dès que les chiens sont lancés, la course s'accélère et nous en prenons plein la vue. Nous traversons les chemins enneigés tout en appréciant le soleil, qui réchauffe nos visages.

Plus nous avançons et plus je serre Ely contre moi. Elle part dans moins de trois heures. Malgré nos discussions de la veille, j'ai la sensation de ne pas avoir tout dit.

Ely

J'aurais aimé que Charly nous dépose ailleurs ou qu'il nous enferme dans sa grange pour que nous puissions continuer à être ensemble, sans conséquence, sans tristesse. L'ambiance à la maison est trop calme pour être naturelle, et c'est insupportable.

Quand nous sommes arrivés, Gabie m'a sauté dessus en s'excusant d'avoir suivi Zack. Ce dernier n'a pas quitté sa chambre pour venir nous saluer. Nina m'a dit qu'il n'avait pas décroché un mot depuis la veille. Ils étaient restés cloîtrés dans le chalet à cause de la tempête, et même si Cooper avait essayé de les occuper, ils n'étaient pas d'humeur. Janice et Ben se sont empressés de me prendre dans leur bras. J'ai passé plus de temps à m'excuser de mon départ précipité qu'à vraiment profiter d'eux.

– Je peux entrer ? me demande Nina.

Je ferme ma valise d'un coup sec en lui faisant signe d'entrer. Mon taxi ne devrait plus tarder, mais je retarde au maximum le moment où je devrai descendre pour dire au revoir à tout le monde. Nina est peut-être celle qui me comprend le mieux, mais aussi celle que je ne veux pas décevoir.

– Tu n'as rien oublié ? m'interroge-t-elle en s'asseyant sur le lit.

– Je ne pense pas.

Je réfléchis en jetant un coup d'œil dans la pièce.

– Dans tous les cas, ce n'est pas perdu.

– C'est vrai.

– Tout est prêt pour le réveillon ? demandé-je, un nœud dans la gorge.

Ce pincement dans ma poitrine est affreux. Ce n'est pas réellement le fait de louper le réveillon qui me rend triste, mais plutôt de ne pas pouvoir être là pour passer cette soirée avec eux.

Anissa est déjà arrivée à Los Angeles, dans la chambre d'hôtel que nous allons partager. Elle est encore plus excitée que moi par ce nouveau travail. Le premier avion réservé par Hawkings était à six heures du matin, donc je l'ai loupé en beauté. J'ai prétexté une circulation difficile. Le prochain est dans moins de deux heures.

Heureusement, je serai déjà partie quand Louise et Stephan arriveront. J'ai esquivé leurs appels, mais Nina m'a assuré qu'elle les avait eus au téléphone et qu'ils ne m'en voulaient pas.

– Cooper et Ben sont allés faire les courses, ce matin, et nous avons eu la visite d'Anne et de James, qui étaient étonnés de ne pas vous trouver, Jace et toi. Quand on leur a expliqué la situation, ils étaient attristés que tu ne restes pas pour le réveillon, mais très contents pour toi. Je crois même qu'Anne est une grande fan de ta chronique !

– Les parents de Jace seront là ce soir ? bégayé-je.

– Oui, on a réuni tout le monde. On veut absolument les remercier pour leur hospitalité. Nous sommes chez eux, après tout.

J'acquiesce, dégoûtée de ne pas pouvoir assister à ce grand repas familial.

– Après la signature du contrat, je reviendrai à New York pour mettre mon appartement en vente et trier mes affaires. Nous pourrons faire un repas tous ensemble, proposé-je.

– Avant ton grand départ pour Los Angeles.

– C'est ça.

J'ai une furieuse envie de pleurer.

– J’ai toujours pensé que nous resterions à New York toutes les deux, avoue ma sœur. Nous nous étions promis de rester ensemble, tu t’en souviens ? Nous n’étions que des gamines, mais imaginer être séparées, à des kilomètres l’une de l’autre, c’était impensable.

– S’il te plaît, Nina, soufflé-je en prenant ses mains. Ne m’en veux pas.

– Je ne t’en veux pas, dit-elle, les yeux mouillés de larmes. Je suis triste, c’est tout. Nous ne sommes plus des enfants, Ely, c’est normal que nos vies prennent des chemins différents, mais ça ne changera rien à notre relation.

J’acquiesce en luttant pour ne pas pleurer. Je suis rassurée qu’elle me soutienne. Ça rend mon départ plus facile à gérer.

– Écoute, il faut que je te dise quelque chose avant que ton taxi arrive.

Nina sort un petit paquet de sa poche et me le donne, les yeux brillants de malice.

– Je devais te l’offrir demain matin, mais, puisque tu ne seras pas là, le mieux est de te le donner maintenant. Tu es ma meilleure amie, ma sœur, et je n’imagine pas une seule seconde ma vie sans toi. Même si tu déménages à Los Angeles, je sais que nous allons rester en contact, et nous viendrons te voir aussi souvent que possible.

– Nina, chuchoté-je.

– Malheureusement, je ne pourrai plus prendre l’avion pendant un certain temps, mais nous trouverons une date pour venir, Cooper, moi... et notre petite merveille.

J’ouvre le coffret et caresse, du bout des doigts, le bracelet fin avec une plaque, où de petits pieds sont gravés. Je suis émerveillée par ce que ça signifie.

– Je vais être tata !

– C’est fou, n’est-ce pas ?

Nina resplendit de mille feux. Son sourire est communicatif. Je la serre contre moi aussi fort que je le peux. L’idée de ne pas être là pour voir ce petit bébé grandir me donne envie de vomir, mais je me concentre sur le

bonheur de ma sœur. Elle mérite tellement d'avoir sa propre famille ! Elle sera une maman formidable.

Le coup d'avertisseur nous surprend toutes les deux. Nous éclatons de rire après avoir sursauté. Je glisse à l'oreille de Nina que j'ai caché les cadeaux des enfants sous le lit.

Dans le hall d'entrée, Ben et Janice m'attendent avec un petit sourire gêné sur le visage. Gabie déboule dans mes jambes en pleurant. Zack ne s'est pas décidé à descendre.

Jace attrape ma valise et va la mettre dans le coffre pendant que le chauffeur m'ouvre la portière arrière. J'attrape Ben et Janice pour les serrer contre moi.

– Nous n'avons pas eu le temps d'en discuter, commencé-je, mais je vous promets que je vous expliquerai la situation quand je reviendrai à New York, dans quelques jours.

– Tu nous raconteras comment est Los Angeles, dit Janice en souriant.

– Promis. Embrassez Zack pour moi, d'accord ?

– Ely, pleure Gabie, je veux pas !

Je la hisse à ma hauteur et couvre son petit visage de bisous. Elle serre les bras autour de mon cou.

– Je reviens dans quelques jours, d'accord ? Ça va passer super vite.

– Non, renifle-t-elle, je veux pas.

– Viens, Gabie, lui dit Ben en la prenant dans ses bras. Ely a du travail.

J'embrasse une dernière fois les cheveux de Gabie et souris aux autres. J'ai le cœur lourd, même si je sais que je serai de retour dans quelques jours. J'inspire un grand coup pour chasser les larmes qui menacent de couler depuis ce matin.

– Je vous aime, dis-je à mes frères et sœurs. Soyez sages et passez un joyeux Noël.

– Joyeux Noël, Ely ! me disent-ils en même temps.

Mon cœur se serre, mais je ne montre rien pour ne pas les inquiéter.

Quand Cooper me prend dans ses bras, je le félicite discrètement et ses yeux brillent de bonheur. Nina rejoint notre câlin. Je les remercie pour leur simple présence, qui m'apporte beaucoup.

Tout en approchant de Jace, qui se tient devant la portière ouverte, je prends conscience que c'est sûrement la dernière fois que nous nous voyons. Mes frères et sœurs feront toujours partie de ma vie, mais l'éducateur sexy devra changer de famille dès le retour de mes parents. J'aime à croire que nous ne sommes pas qu'un geste charitable. Il a appris à nous connaître, à nous apprécier, et il s'est investi plus qu'il n'aurait dû le faire auprès de chacun de nous.

Je me retrouve devant le brun, le cœur en mille morceaux.

– J'espère que tout se passera bien pour ton contrat, me dit-il.

Son sourire me désarme. Il cache sans doute mieux que moi la tristesse qui nous unit.

– J'espère ne pas regretter ce que je fais, avoué-je.

– C'est une nouvelle aventure pour « Love&Ely », des tas de photos à partager sur ton blog et un nouvel environnement à faire découvrir à tes abonnés, me rassure Jace en prenant ma main.

Il a raison, il n'y a rien de négatif dans cette opportunité. Peu importe ce qu'il se passera à Los Angeles, je n'aurai pas de regrets à avoir.

– Et puis Los Angeles n'est pas branché Noël, plaisante Jace. Ça devrait être plus supportable pour toi.

Je pouffe en levant les yeux au ciel. Cette année, cette période ne m'a pas autant rebutée que je l'aurais pensé. J'ai joué le jeu pour mes frères et sœurs, et je ne peux pas nier que ma vision des choses a changé. Du moins, un peu... Je ne suis pas encore prête à apprendre les chansons de Noël par

cœur, mais ça me dérange moins d'entendre Janice et Gabie les chanter du matin au soir.

– Jace, murmuré-je avant d'entrer dans la voiture, est-ce que, si j'étais restée, toi et moi...

– Nous n'en étions qu'au début, Ely.

La seule chose qui nous sépare, aujourd'hui, c'est mon déménagement pour Los Angeles. Si j'étais restée à New York, je suis persuadée qu'on aurait continué à se fréquenter. Notre histoire n'aurait peut-être pas donné grand-chose, mais nous aurions tenté l'expérience.

Je m'installe dans la voiture, baisse la vitre et jette un coup d'œil à l'étage. Zack se tient sur le balcon, les mains dans les poches et la tête baissée.

– Zack ! crié-je. Tu sais que je t'aime ?

Jace regarde Zack entrer dans le chalet et soupire.

– Il le sait, me dit-il en approchant son visage du mien. Nous le savons tous.

– Merci, soufflé-je contre ses lèvres. Pour m'avoir fait vivre ce qu'on appelle la magie de Noël. Pour m'avoir aidée à supporter cette période. Pour m'avoir fait comprendre que je méritais de faire partie de cette famille. Et, surtout, pour m'avoir aimée pendant ces trois semaines.

Ses lèvres fondent sur moi. Il m'embrasse avec hargne. Bouleversée, je le laisse me dévorer une dernière fois avant de le regarder tourner les talons et entrer dans la maison. Je fais un dernier signe à Nina et aux autres.

Le chauffeur passe la première vitesse. Dès que nous sortons du domaine, j'éclate en sanglots.

Ely

L'aéroport est entièrement recouvert de neige quand nous arrivons. Le chauffeur sort ma valise du coffre. Après que je lui ai donné un pourboire, il m'assure que la course a déjà été payée par Jace Adams en personne.

Maintenant que je suis toute seule sur le trottoir, j'ai envie de me remettre à pleurer. Je me sens complètement perdue dans cette marée humaine, alors j'avance pour entrer dans le bâtiment et me réchauffer. Je sèche mes dernières larmes et fais glisser ma valise sur le sol jusqu'à un comptoir. L'hôtesse d'accueil me sourit et me demande si j'ai passé un bon séjour. Je me retrouve comme une idiote, à ne pas savoir quoi lui répondre.

Ces vacances ont été aussi étonnantes qu'enrichissantes. J'ai apprécié chaque moment avec mes frères et sœurs. Nous nous sommes redécouverts et nos liens sont encore plus forts qu'avant. Jace a réussi à me convaincre que Noël apporte une touche de bonheur quand on le veut vraiment. Je lui dois beaucoup.

J'attrape le billet d'avion que l'hôtesse me tend, puis je vais m'installer à une table, où je sors mon ordinateur portable. J'en profite pour répondre à quelques mails. J'ignore ceux qui ont déjà eu une réponse d'Anissa. Je décide de transférer les photos de mon téléphone sur mon disque dur. Quand le chargement est terminé, j'ouvre le dossier et tombe sur une multitude de clichés qui m'arrachent des larmes encore une fois.

Ces trois semaines de vacances sont regroupées dans ce fichier. La première journée où nous avons regardé des films de Disney, avec la table

basse qui débordait de gâteaux et de boissons sucrées. Le périple pour atteindre le sapin du Rockefeller Center. Ma tête de déterrée quand nous sommes sortis du commissariat, avec Zack. Dyker Heights et ses merveilles aussi belles que dangereuses. Gabie, qui a vomi son chocolat sur un père Noël en colère, à Macy's Santaland. Nos chutes à la patinoire et nos rires à chaque instant.

Sur chaque photo, il y a un souvenir imprimé, un rire capturé. Les dernières datent d'hier, avant la fugue de Zack et de Gabie. Nous étions dans le jardin pour faire une famille entière de bonshommes de neige. C'était une idée de ma petite rousse, et tout le monde a bien voulu jouer le jeu. Les images sont sublimes, avec un paysage à couper le souffle en arrière-plan.

Un appel en visio apparaît sur mon écran, me cachant la photo que Nina a prise de Jace et moi dans la neige. Le sourire rieur de ma meilleure amie remplace la nostalgie, mais son visage se fane quand elle se rend compte de l'état dans lequel je suis.

- Oh, Ely ! souffle-t-elle.
- Je suis tellement débile, ricané-je en reniflant. Ce n'est pas la fin du monde, personne n'est mort. Pourtant, je me sens... vide.

Anissa se déplace. La fenêtre de la chambre donne sur la plage. Le bruit des vagues m'apaise un peu. Elle s'installe sur le lit et fronce les sourcils, comme si elle venait de comprendre quelque chose.

- Tu ne veux pas venir vivre à L.A.
- Si, bien sûr que si ! rétorqué-je. Ani, on aura une belle vie.
- Mais ça ne sera pas la vie que tu veux, affirme la brune en souriant.
- Je ne sais plus ce que je veux.
- Bien sûr que si, s'amuse-t-elle. Tu veux tes frères et sœurs, tu veux tes parents. Et, surtout, tu veux l'éducateur super sexy dont tu es tombée amoureuse.
- C'est de la folie, riposté-je.
- C'est la magie de Noël, chante Anissa.

J'éclate de rire en essuyant mes yeux.

– Comment est Los Angeles ? demandé-je finalement.

Je vois tout de suite, dans le regard de mon amie, qu'elle est sous le charme. Elle me donne envie avec les plages, les cocktails et la gent masculine qui s'entraîne sur le sable, mais le cœur n'y est pas.

– As-tu fait un saut au *L.A. Times* ?

– Non, me répond-elle en haussant les épaules. Je t'attends pour ça. C'est toi, la patronne !

– Une patronne en carton si tu veux mon avis, plaisanté-je.

– Ely, tu sais que, si tu veux changer d'avis, je le comprendrai. Il y a quelques semaines, cette opportunité t'aurait apporté beaucoup de choses, mais peut-être que tout ce que tu recherches est sous tes yeux depuis un moment. Je ne parle pas que de Jace, mais aussi de ta famille.

Les mains sur le visage, j'essaie de remettre de l'ordre dans mes idées, mais c'est le bordel total. J'ai investi beaucoup de temps et d'énergie pour développer « Love&Ely ». J'adore ce que je fais et le bien-être que j'apporte à mes lecteurs. Je mérite cette place à Los Angeles. Avoir ma chronique dans les deux plus grands journaux des États-Unis me donne des frissons : c'est un enjeu important, et je n'ai pas envie de tout faire foirer pour des sentiments.

À côté de tout ça, ma famille me manque. J'aimerais leur consacrer plus de temps. Ces jours ensemble n'ont fait qu'amplifier cette sensation que nous sommes meilleurs quand nous sommes réunis. Je me sens mieux quand je suis avec eux.

– Je peux avoir les deux, assuré-je à ma collègue.

– Et l'éducateur ? insiste-t-elle.

Jace est l'agréable surprise que je n'attendais pas. Quand nous nous sommes rencontrés, même si le feeling s'est imposé tout de suite, mes barrières étaient encore bien en place, et mes craintes, trop présentes.

J'aime avoir le contrôle sur mes sentiments et mes actes, mais Jace a tout envoyé valser avec son franc-parler et son sourire en coin. Sa gentillesse et sa générosité m'ont désarmée plus d'une fois. Il sait être patient, doux et incroyablement fort quand la situation l'exige. La force de son cœur n'est plus à prouver : c'est un homme profondément bon qui me fait totalement craquer, très loin des manipulations de Greg. Jace m'a appris qu'il était possible de lâcher prise sans se perdre.

– Le vol à destination de Los Angeles est retardé à cause des conditions climatiques. Veuillez vous rapprocher des points d'accueil pour plus d'informations, gronde une voix masculine dans les haut-parleurs.

Je lève les yeux, surprise, et regarde les autres passagers se ruer vers les hôtes, qui ne savent plus où donner de la tête. Dehors, le temps est de plus en plus gris et le vent fait bouger quelques lampadaires.

– C'est un signe, me dit Anissa avec un sourire.

– Un signe de quoi ? Je ne vais jamais arriver à temps ! Je suis déjà en retard, paniqué-je.

– Tu ne pouvais pas prévoir que ton avion allait être retardé ! Bon, je m'occupe de Hawkings, me dit-elle en coinçant un stylo dans ses cheveux. Tiens-moi au courant. Bisous, ma belle !

Elle ne me laisse pas en placer une et se déconnecte aussi sec. Je range mes affaires, un peu perturbée par ce qu'il se passe dans l'aéroport. Plus violent qu'hier soir, le vent retarde la plupart des avions, dont le mien.

Puisque j'ai du temps devant moi, je m'installe dans une cafétéria et commande un grand chocolat chaud. Téléphone en main, je me demande si je dois appeler Nina pour la prévenir du retard de mon vol, mais ça lui donnera sûrement l'espoir de me voir débarquer pour le repas du réveillon. Au lieu de ça, je poste sur Instagram quelques photos et rédige un article sur mon séjour à Aspen, que j'envoie sur mon blog.

Une heure passe sans changement. Certains passagers râlent et créent une mauvaise ambiance dans l'aéroport. Malgré les décorations, il est difficile de réaliser que nous sommes le 24 décembre. Quand la chanson de

Wham ! éclate dans les haut-parleurs, tout le monde s'arrête de parler et la magie opère sur tous les visages.

*« Noël dernier, je t'ai donné mon cœur
Mais, dès le jour suivant, tu l'as abandonné
Cette année, pour me protéger des larmes
Je le donnerai à quelqu'un de spécial »¹*

Ces paroles résonnent en moi et le visage de Jace s'impose dans mon esprit.

Une jeune femme se met à chanter et, finalement, c'est tout l'aéroport qui fait entendre sa voix dans l'euphorie ambiante. Incapable de résister, je me lève et filme la scène. Quand la musique s'arrête, tout le monde applaudit et éclate de rire. C'est un moment surréaliste.

– Ely ! hurle une voix non loin de moi.

Zack et Ben me font de grands gestes de l'autre côté de la douane. Je ramasse précipitamment mes affaires tout en me demandant ce qu'ils font ici. Voir Zack me réchauffe le cœur. Je m'empresse de passer les barrières pour les serrer dans mes bras.

– J'avais peur que tu sois déjà partie, avoue Zack.

– Mon vol a du retard, expliqué-je en caressant sa joue. Qu'est-ce que vous faites là ? Comment êtes-vous venus, d'ailleurs ?

Ben gratte sa nuque en esquivant mon regard.

– Ben a volé la voiture dans le garage, balance Zack en éclatant de rire.

– Tu as fait quoi ? m'exclamé-je.

– Je l'ai *empruntée*, nuance. Et je conduis super bien.

– C'est dangereux avec la tempête qui arrive. Vous êtes inconscients !

– Zack voulait te voir.

Je les mène jusqu'à une petite table, où nous nous installons.

– J'ai discuté avec Jace, reconnaît mon petit frère.

– En fait, il nous a tout expliqué, intervient Ben. Nous étions en train de préparer le réveillon de Noël, déprimés par ton départ, plaisante-t-il. Jace nous a expliqué sa vision des choses et pourquoi tu devais partir.

– Tu es notre sœur, reprend Zack. Peu importe qui dira le contraire, nous sommes une famille. On doit se soutenir et t'encourager dans tes projets. J'ai été débile de m'en prendre à toi. Tu mérites d'avoir une belle vie, et si c'est à Los Angeles, alors d'accord.

– Nous viendrons surfer, s'amuse mon autre frère.

Je ne pensais pas être capable de pleurer encore une fois. Pourtant, c'est bien une larme que Zack essuie sur ma joue. Je le serre contre moi, heureuse d'avoir des liens aussi forts avec cet adolescent. Je suis reconnaissante envers Jace, qui a su trouver les mots pour le calmer et plaider ma cause auprès de mes frères et sœurs.

– Merci, soufflé-je dans ses cheveux. Ça me brisait le cœur de partir alors que nous étions fâchés.

– Les passagers du vol à destination de Los Angeles sont invités à se rendre à l'embarquement, clame le haut-parleur. Tout le personnel de l'aéroport vous souhaite un joyeux Noël.

– Je vais devoir y aller, annoncé-je en me levant. Je reviendrai vous voir à New York dès que mon contrat sera signé. J'espère pouvoir passer le Nouvel An avec vous.

– Ça serait génial, approuve Zack.

– Attends, intervient Ben quand je tourne les talons.

Il fouille dans ses poches et pose dans mes mains le cadeau d'anniversaire de Jace.

– On l'a retrouvé dans la neige, m'explique mon plus jeune frère. C'est à toi.

– On sait que tu n’aimes pas fêter ton anniversaire, mais tu ne peux pas nous en vouloir de vouloir le faire.

Je renifle sans aucune grâce.

Ces gamins vont me tuer !

Malgré les appels pour mon vol, mes pieds refusent de bouger. Nous sommes le 24 décembre. Je devrais être en famille plutôt que dans un avion. La réunion est dans deux jours. Je pourrai toujours prendre un vol demain, à la première heure... Dans ma tête, ça fuse dans tous les sens. Finalement, je range mon passeport sous les yeux intrigués de mes frères.

– Je viens avec vous, lâché-je.

– Qu... quoi ? bégaye Zack.

– Je prendrai l’avion demain, dis-je rapidement. De toute façon, il a du retard.

Mes frères ne savent pas quoi dire. J’empoigne ma valise et me dirige vers la sortie. Me voir partir les sort de leur torpeur et ils courent après moi avec des sourires gigantesques sur le visage. Ben passe son bras sur mes épaules et Zack prend ma valise comme s’il craignait que je change d’avis.

– Tu vas voir, je suis un vrai pilote ! se vante Ben.

– Ah, non ! Désolée, mon petit, mais c’est moi qui conduis. Il neige, c’est dangereux.

Ben ne râle même pas quand je lui prends les clés des mains. Nous sortons de l’aéroport en souriant tous les trois malgré le froid qui nous gèle les joues. Sur le trajet pour récupérer la voiture, mon téléphone vibre dans ma poche. Ce sont des photos envoyées par Jace : Gabie et Janice décorant la table pour le repas ; Nina coupant des légumes ; Stephan et Louise discutant calmement avec Cooper.

Je suis heureuse de savoir qu’ils sont là pour fêter Noël en famille. C’est quelque chose que Louise n’aurait pas raté, de toute manière. Encore une fois, l’intervention de Jace est incroyablement généreuse.

Je range mon portable sans répondre, certaine que mon retour va chambouler leur réveillon de la meilleure manière possible. Après quelques secondes d'hésitation, j'ouvre le cadeau de Jace. Entouré d'une jolie chaîne fine, le pendentif en forme de cœur m'émeut tout de suite. Curieuse de savoir ce qu'il cache, je l'ouvre rapidement et reste bouche bée devant la photo.

Mes frères, mes sœurs et moi sommes dans la neige, en train de jouer, sans nous soucier de Jace, qui a certainement pris la photo.

Gravée dans une écriture fine, la petite phrase me touche profondément :

Toujours avec toi

1. Paroles traduites de « Last Christmas » de Wham !

OceanofPDF.com

Jace

Le réveillon de Noël est bruyant et détendu à la fois. Nous passons un bon moment. Le feeling est tout de suite passé entre mes parents et ceux de la tribu. Ma mère est folle de joie d'avoir autant de monde à sa table. Elle s'est proclamée membre de la famille dès qu'elle est tombée sous le charme de la petite rousse.

Cela fait longtemps que je n'ai pas passé un réveillon de Noël si mouvementé, mais je ne changerais rien. Ou peut-être une seule chose : l'absence d'Ely. Personne n'ose en parler, mais il est évident que la jeune femme domine toutes nos pensées. Ses frères ont emprunté la voiture de mon père pour aller à l'aéroport sans prévenir personne, et Louise ne décolère pas. Mon père s'en moque : il s'inquiète juste de la neige, qui n'arrête pas de tomber.

- Je veux ouvrir les cadeaux ! râle Gabie plusieurs fois.
- Le père Noël n'est pas encore passé, lui dit Nina.
- On va l'appeler, insiste la petite. Pap's, appelle le père Noël !

Stephan fait semblant d'appeler le bonhomme rouge en s'éclipsant dans la cuisine avec Gabie, qui ne le lâche pas d'une semelle.

- On ne peut pas ouvrir les cadeaux sans les garçons, affirme Louise.
- Je vais appeler Zack pour savoir où ils sont, dis-je à la mère des garçons.

Je m'écarte du groupe pour essayer de joindre l'un des frères. Au bout de la troisième tentative, Zack répond enfin.

– On arrive ! me dit-il rapidement.

– Votre mère est folle d'inquiétude, lui annoncé-je en soupirant de soulagement. Et il est de plus en plus difficile de retenir Gabie pour les cadeaux.

– On se dépêche, mais il neige, donc je roule doucement, dit la voix de Ben.

– Soyez prudents !

Quand je retourne dans le salon, Louise et ma mère sont en train de parler stratégie pour mettre les cadeaux autour du sapin sans que Gabie les voie. Stephan et Cooper occupent Janice et Gabie dans la cuisine. Il y a une certaine excitation à trouver un moyen de déposer les cadeaux sans que Gabie remarque quoi que ce soit, comme si c'était vraiment le père Noël qui venait de le faire.

– Les garçons sont sur la route, dis-je à Louise.

– Ils vont m'entendre, marmonne-t-elle.

– Ils ont intérêt à se dépêcher. On ne va pas réussir à occuper Gabie beaucoup plus longtemps, chuchote Nina. Je ne pense pas que Stephan et Cooper arriveront à la retenir des heures durant avec leur serviette parlante.

En regardant dans la cuisine, je vois Stephan avec une grande serviette à carreaux sur le visage, des lunettes de soleil au niveau des yeux et une fourchette dans la bouche en guise de pipe. Il s'amuse à faire des voix rigolotes tout en racontant des histoires abracadabrantiques.

Je ne peux m'empêcher de sourire face à ce spectacle, qui montre le dévouement de Stephan et de Louise envers leurs enfants pour parsemer leur vie de moments de pur bonheur et de joie. Contrairement à ce que nous pensions tous, les efforts combinés de Stephan, de Cooper et de Janice ont payé : Gabie n'a pas réclamé une seule fois les cadeaux depuis une heure.

Nous sommes en train d'admirer le spectacle de Gabie, qui s'émerveille devant un tour de magie de Janice, quand une boule de neige s'écrase sur la

fenêtre.

- Qu'est-ce que c'est ? s'inquiète Janice.
- Peut-être la neige qui tombe du toit, suggère Cooper.
- Peut-être que c'est le père Noël, dit Gabie, des étoiles plein les yeux.

Une autre boule de neige frappe la vitre. Louise est la première à réagir. Elle enfle ses chaussures et se rue dehors sans manteau. Finalement, tout le monde décide de sortir pour comprendre ce qu'il se passe.

Les cheveux décoiffés et les yeux bouffis de fatigue, Ely se tient devant le perron, sa valise derrière elle et ses deux frères l'entourant

- Joyeux Noël ! s'exclame-t-elle.

La surprise passée, ses sœurs courent vers elle pour sauter dans ses bras. Elles tombent dans la neige en éclatant de rire. Les garçons se jettent sur leurs sœurs en ignorant leurs protestations.

- Il est où, le père Noël, Ely ? Tu le caches pour avoir tous les cadeaux, je suis sûre ! s'exclame Gabie d'un coup.
- Laissez-la respirer, s'esclaffe Nina en aidant sa sœur à se relever.
- Bien sûr que non, Gabie, grogne Ely exagérément. Il est encore trop tôt pour le père Noël. Tu devrais le savoir, petit lutin.
- Rentre, ma chérie, intervient ma mère. Tu dois être gelée.

Ely la remercie avec un sourire et se serre contre son père en entrant dans le chalet. Dès qu'elle passe près de moi, la tension qui séjournait dans le creux de mon ventre est tout de suite relâchée.

Elle est revenue.

C'est sûrement très con, mais le fait de la voir ici me bouleverse. Je croyais sincèrement qu'elle était partie et qu'elle ne comptait pas revenir à Aspen. Entourés de nos parents respectifs, il nous est difficile d'avoir une discussion, alors je m'installe simplement dans le salon pendant qu'Ely est choyée par Louise et Anne.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ? s’inquiète Louise. Tu as perdu le contrat ?

Ely boit une gorgée de tisane que ma mère s’est empressée de lui préparer.

– Je ne pense pas, explique-t-elle en riant. Je dois encore appeler ma cheffe pour prendre la température. Les garçons sont arrivés à l’aéroport, et je n’ai pas supporté de les voir repartir sans moi. Donc, je les ai suivis. J’espérais arriver avant l’ouverture des cadeaux.

– Nous ne voulions pas les ouvrir sans que les garçons soient rentrés. Et même s’ils méritent une petite mise au point, ajoute Louise en faisant les gros yeux à Ben et à Zack, je crois que le fait d’être revenus avec toi leur octroie un sursis.

Elle prend ses deux garçons dans les bras, vraiment reconnaissante. Avant de repartir dans la cuisine, elle en profite pour embrasser Ely sur le front et la remercier d’être revenue fêter Noël avec eux.

Une fois l’émotion des retrouvailles passée, Ely et Nina se portent volontaires pour occuper Gabie, ainsi que Ben, Zack et Janice. Je pense que c’est aussi l’occasion pour tous de se retrouver entre frères et sœurs et de passer un moment privilégié. Pendant ce temps, nous autres, nous nous relayons pour apporter, le plus discrètement possible, tous les cadeaux sous le sapin.

À peine le dernier cadeau est-il déposé que le cri strident de la petite stoppe toute la maison.

– Les cadeaux ! hurle-t-elle.

Gabie est en pyjama bleu avec des étoiles et des sapins de toutes les couleurs. Elle court autour du sapin en cherchant les paquets qui lui sont destinés. Même si elle ne sait pas encore lire, elle reconnaît parfaitement bien les lettres de son prénom et s’empresse de mettre de côté tous ceux qui ne l’intéressent pas.

– C’est moi ou elle trie ? remarque Nina.

– On devrait prendre nos cadeaux avant qu’elle ne ravage tout, propose Janice.

– Je suis prête, s’exclame Louise, appareil photo en main. Allez-y !

Gabie regroupe tous ses cadeaux dans un coin du salon. Puis, entourée de tous les paquets, elle commence à déchiqueter les emballages. Au fur et à mesure, elle hurle de joie et disparaît progressivement derrière une montagne de jouets et de cartons. Quand tous ses cadeaux sont déballés, elle décide d’aider Janice à ouvrir les siens et attrape une enveloppe rouge.

– Ma puce, dis-je, tu devrais laisser Janice l’ouvrir.

– C’est une lettre, c’est nul, lance Gabie.

Tout le monde éclate de rire, mais je me concentre sur la réaction de Janice quand elle découvre qu’Ely et moi lui avons offert une place pour le stage de danse à l’école de ballet. Ses yeux se couvrent de larmes. Elle se tourne vers moi et me saute dessus en me répétant combien elle est heureuse et morte de peur. C’est ensuite au tour d’Ely. Les voir aussi heureuses, toutes les deux, me met du baume au cœur.

La main de Stephan s’abat sur mon épaule.

– Ely et toi avez fait des merveilles.

Entendre parler de moi et d’Ely m’émeut plus que prévu, mais je ne montre rien à son père.

– Ce n’est rien comparé à ce que vous faites au quotidien.

Les échanges de cadeaux s’éternisent. Finalement, c’est Nina qui nous surprend le plus en offrant une copie de son échographie à Louise et à Stephan. Elle leur annonce qu’ils vont devenir grands-parents. L’émotion est si puissante que Gabie se met à pleurer sans comprendre ce qu’il se passe.

Nous sommes en train d’admirer l’embryon sur l’image en noir et blanc quand je remarque qu’Ely me regarde, le sourire aux lèvres. C’est la

première fois depuis qu'elle est arrivée. Je ne suis pas naïf au point de croire que tout va s'arranger maintenant qu'elle est là. Même si elle a fait demi-tour pour passer Noël avec nous, son poste à Los Angeles l'attend.

À moitié débraillée, elle reste magnifique. Gabie détourne l'attention sur elle en présentant ses cadeaux à Ely. Finalement, ce sont tous les enfants qui en profitent pour avoir un peu de temps avec leur sœur. Je ne quitte pas la scène des yeux. Louise prend un nombre incalculable de photos en répétant que c'est le plus beau Noël dont elle pouvait rêver.

Il faut que je patiente pendant une heure avant qu'Ely se décide à monter à l'étage pour prendre une douche. Chacun va se coucher, donc j'en profite pour suivre la brune, entrer dans sa chambre et fermer la porte derrière moi sans aucune discrétion.

– Je me demandais combien de temps tu allais tenir, plaisante-t-elle en me tournant le dos.

Sa valise est sur le lit. Ely cherche certainement son pyjama. Elle finit par se retourner, les yeux pétillants de malice. Je ne sais pas ce que j'attends. Je voulais juste l'avoir pour moi une dernière fois. J'aurais aimé qu'elle me propose qu'on se revoie à son retour à New York, mais je comprends aussi qu'elle a besoin de savoir ce que lui réserve l'avenir sans personne pour la retenir. Même si je veux de toutes mes forces continuer ce début de relation très prometteur, je dois la laisser vivre sa vie de son côté pour le moment.

– Tu voulais quelque chose ? me demande-t-elle avec un sourire taquin.

– Juste vérifier que tu étais bien là, en chair et en os, lui dis-je sur le même ton.

Son sourire s'élargit et ses épaules se détendent. Elle a compris que je n'étais pas là pour tenter de la convaincre de rester, mais juste pour profiter des quelques instants de rab qu'elle nous a offerts en revenant.

– Ha, ha ! lâche la brune en s'asseyant sur le lit. Je suis revenue pour passer Noël en famille. Je leur dois bien ça.

– Ils sont contents. Et moi aussi...

Je m'adosse au mur, sans m'approcher d'elle. Notre relation aura pris fin avant même d'avoir commencé. J'ai envie de lui avouer que j'étais prêt à tout quitter pour me lancer dans l'aventure avec elle, mais ça ne serait pas juste d'ajouter cette responsabilité sur ses épaules.

– Je pars vivre à Los Angeles pour le travail, explique-t-elle. J'ai besoin de savoir où cette expérience va me mener, de savoir de quoi je suis capable, seule. J'espère que tu le comprends.

Je me frotte le visage des deux mains, puis me plante devant elle. Son regard déterminé s'effiloche en me voyant si près.

– Est-ce que j'ai le choix ? l'interrogé-je avec philosophie.

– De toute façon, le deal de départ était que nous couchions ensemble le temps de ces vacances. Les vacances sont finies, assène-t-elle, comme pour m'achever.

Même si elle a raison, je n'arrive pas à l'accepter parce que, de mon côté, il y a beaucoup plus de choses en jeu. Ely n'est pas qu'un simple plan cul. Elle est devenue plus que ça au fil des jours.

– Ce n'est que ça pour toi ? lui demandé-je. Juste du sexe, et rien d'autre ?

– Ne complique pas les choses, Jace. Je déménage à l'autre bout du pays, soupire Ely en esquivant mon regard. Peu importe ce qu'on ressent l'un pour l'autre. Ça prend fin dès maintenant.

Sa voix est détachée. Je comprends qu'elle met un terme définitif à ce que nous partagions. Je ne m'attendais pas à ressentir cette déchirure au niveau du cœur. Elle me coupe le souffle et m'empêche de rétorquer.

– Je crois qu'on s'est tout dit, capitulé-je avant de sortir de la chambre, le cœur lourd.

Le lendemain, le repas de Noël est aussi bruyant que le réveillon, mais tout le monde ne peut s'empêcher de partager sa joie et ses rêves. Nous mangeons plus que de raison, buvons en essayant de rester raisonnables. Ben nous fait éclater de rire quand mon père et Stephan décident de lui faire goûter du vin rouge. Gabie et Janice font leur chorégraphie devant Ely, qui se joint à ses sœurs pour le refrain. Je ne sais pas à quel moment le désir a laissé place à quelque chose de plus profond, mais je suis bien accro.

– Tes yeux pétillent, mon fils, chuchote ma mère.

Tout le monde est concentré sur les filles, qui dansent, sauf ma mère, qui est née pour me mettre mal à l'aise.

– Ne dis pas n'importe quoi, pouffé-je.

– Tu mentirais à ta mère ?

Je lui jette un coup d'œil. Son froncement de sourcils me fait rire. Je prends sa main pour l'embrasser.

– Tu sais bien que non.

– C'est une jeune femme adorable, mais elle a l'air de trimballer pas mal de casseroles.

– Pas autant qu'elle le pense, précisé-je.

– Explique-moi.

– Ely croit qu'elle ne mérite pas cette famille parce que ses parents biologiques l'ont abandonnée volontairement. Ajoute à ça un connard d'ex qui l'a prise pour une idiote pendant longtemps, et voici le résultat : une femme aussi belle qu'inaccessible.

– Ce sont celles qui valent le coup, intervient mon père, à ma droite. Comme ta mère.

– Ha, ha ! dis-je avec un sourire amusé.

– Tout ça pour dire, reprend ma mère en ignorant son mari, que tu dois te battre pour ce que tu veux vraiment.

Mes parents n'insistent pas. De toute manière, je ne vois pas ce que je peux faire pour qu'Ely me fasse confiance. Cette histoire va plus loin qu'une simple romance de vacances, mais je suis le seul à y croire.

OceanofPDF.com

Ely

Los Angeles est exactement comme je l'avais imaginée : les palmiers, le ciel bleu et l'air doux de la mer, qui réchauffe assez pour que l'on puisse se balader en simple veste alors que nous sommes le 28 décembre. Ça fait deux jours que je suis arrivée, et force est de constater qu'Anissa s'est beaucoup mieux intégrée que moi.

Le 26 au matin, j'étais dans un avion pour Los Angeles. Anissa est venue me chercher à l'aéroport en plaisantant sur le fait que je pouvais encore faire demi-tour. Nous nous sommes installées à l'hôtel, comme c'était prévu. Comme par hasard, notre chambre se trouve en face de celle de M^{me} Hawkings.

J'ai peut-être exagéré la tempête de neige qui a soufflé sur Aspen pour excuser mon retard de deux jours. Ma cheffe était tellement contente de me voir en chair et en os qu'elle n'a rien dit de plus sur mon absence pendant les premières réunions.

Anissa a géré toute la paperasse et m'a fait un énorme pitch pour que je rattrape mon retard. Les négociations ont commencé dès le 25 décembre, même si Anissa a précisé plusieurs fois qu'aucune décision ne serait prise sans moi.

Ça fait deux jours que je me bats pour que « Love&Ely » reste telle que je l'ai créée. Le *L.A. Times* est plein de bonnes intentions et de propositions, mais ça ne ressemble plus du tout à mon projet réel. « Love&Ely » est une chronique anonyme dans laquelle je réponds de façon générale à des

courriers du cœur, dans le journal et sur mon blog. Pour des réponses plus personnelles, je m'adresse directement à mes lecteurs. C'est un échange de confiance, et l'anonymat est essentiel.

Le rédacteur en chef du journal de Los Angeles veut intégrer une application avec photos, profils et traits de personnalité mis en avant, comme dans un curriculum vitae.

– Non, dis-je simplement en réponse à sa proposition.

– Non ? répète-t-il stupidement.

– Écoutez, soupire-je en me levant pour admirer la vue de Beverly Hills. Je suis reconnaissante de tout ce que vous avez imaginé pour « Love&Ely », mais n'oublions pas que, dans « Love&Ely », il y a « Ely ». Et c'est moi. Vous voulez en faire un site de rencontres banal, comme il en existe déjà dans le monde entier. Ça ne me convient pas.

Anissa me fait un clin d'œil pour m'encourager à continuer.

– Le charme de cette chronique réside dans son côté vintage, expliqué-je.

Je donne des exemples de lettres que j'ai reçues récemment.

– C'est intime, pur et sincère. Je ne veux pas me cacher derrière une application. C'est hors de question.

– Attendez, Ely, me dit Hawkings. Nous sommes là pour trouver un accord qui conviendra aux deux parties.

Pendant une heure encore, ils agrémentent leur présentation de propositions. Anissa et moi écoutons attentivement, prenons des notes et, finalement, nous arrivons à trouver un accord avec le rédacteur en chef.

Je sors de la réunion lessivée, comme si on venait de me vider de toute mon énergie.

– On va boire un verre ? me propose mon amie.

À Los Angeles, il n'y a pas d'effusions festives, juste quelques décorations à droite et à gauche. Le soleil est omniprésent et on oublie rapidement que nous sommes en décembre. C'est une ville plutôt accueillante avec ses palmiers gigantesques et sa plage, qui s'étend à perte de vue.

L'opposé de New York.

C'est relativement calme, dans les rues, ou alors le souvenir de ma ville natale est encore trop présent. Anissa et moi nous installons dans un bar en bord de plage et observons le rivage, où plusieurs groupes se forment.

- Je vais me plaire ici, me dit mon amie avec les yeux qui pétillent.
- J'ai cru qu'ils n'allaient jamais lâcher l'affaire avec leur application de rencontres de malheur, marmonné-je.

Je ne céderai pas. Ma chronique ne deviendra pas un énième site de rencontres ! J'ai commencé à répondre à mes lecteurs par l'intermédiaire de mon blog pour qu'ils se sentent écoutés. Je ne suis pas une docteure de l'amour. Je n'ai pas la science infuse. Je parle simplement avec mon cœur pour les aider. L'application rendrait mon travail impersonnel. Je préfère répondre à des lettres.

- Je ne comprends pas comment Hawkins a pu valider ce projet, renchérit Anissa. On s'écarte complètement du travail de base. Mais nous avons trouvé un bon compromis, non ? Finalement, tu ne vas pas arranger des rencontres, mais répondre directement à tes lecteurs. Le concept est sympa, et je ne dis pas ça parce qu'il est de moi.

Anissa est la seule qui comprend réellement ce que cette chronique représente pour moi. Heureusement qu'elle était là, sinon je n'aurais pas gardé mon calme. Elle a réussi à satisfaire tout le monde avec son idée.

- Ça se saurait, si j'étais une entremetteuse, ricané-je.
- Tu as déjà du mal à gérer ta vie amoureuse ! s'esclaffe Anissa.

Je brandis mon majeur pour seule réponse. Elle n'a pas totalement tort, mais ce n'est pas le sujet. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à Jace et à ce que ça aurait pu donner avec lui. Mais j'avais besoin de voir ce que Los Angeles allait m'apporter, de voir si j'étais capable de mener ma vie sans me reposer sur quelqu'un d'autre, de retrouver la confiance en moi qui avait été tant malmenée. Greg m'a détruite, et je l'ai laissé faire. C'est le pire à mes yeux. Comment pourrais-je accorder ma confiance à quelqu'un d'autre alors que je ne me fais même pas confiance ?

– Tu as des nouvelles ? me demande Anissa.

– Non, et je n'ai pas cherché à en avoir.

Nous commandons nos boissons. Ça me laisse quelques secondes de répit pour esquiver les questions de ma collègue.

Anissa joue avec sa paille en me fixant sans détourner le regard. Je sais ce qu'elle pense, elle n'a pas besoin de le dire à voix haute. Jace m'a fait craquer, alors pourquoi m'obstiner à le rejeter ? Il n'a rien à voir avec Greg. Il me l'a prouvé en respectant mon choix de partir et en m'aidant à faire comprendre à mes frères et sœurs que ma carrière ne remettrait jamais en question l'amour que je leur porte. Mais c'est mieux comme ça pour le moment.

– C'est quand même dommage, continue mon amie.

– Oui, mais c'est comme ça. J'aurai de quoi m'occuper avec notre installation. Ça me passera...

– Mmh, mmh...

Anissa n'est pas convaincue, et je ne le suis pas non plus. Trois semaines intensives avec Jace, et je ne peux pas m'empêcher de le chercher du regard à chaque coin de rue. J'ai envie de le voir. Je n'aime pas comment nous nous sommes dit au revoir, mais je n'ai pas le courage de l'appeler pour arranger les choses. Et pour lui dire quoi ? « Désolée d'avoir été dure, mais ça ne change rien, je ne veux pas être avec toi » ?

– Tu rentres pour le jour de l'An ?

– Oui, confirmé-je. Je m’occupe de la préparation de la soirée du *New York Times*, mais il faut que tu m’aides pour les invitations !

Anissa acquiesce et nous commençons à nous organiser pour les semaines à venir. Nous devons trouver un appartement, prendre nos marques au journal et préparer notre déménagement.

Malgré le sentiment d’être à ma place, je m’arrête de parler dès qu’un homme passe les portes du bar. À chaque fois, c’est une petite pointe de déception qui me vrille le cœur quand je me rends compte que ce n’est pas Jace.

C’est ridicule, je le sais, mais je ne peux pas m’empêcher d’espérer recroiser son chemin.

OceanofPDF.com

Jace

Le centre social est un énorme bâtiment où nous accueillons plusieurs associations pour proposer un maximum d'activités aux enfants du quartier. Qu'il soit en famille d'accueil ou en foyer, chaque enfant est le bienvenu, ce qui crée un sacré bazar, comme aujourd'hui.

J'essaie de rattraper mon retard dans la paperasse depuis ce matin, mais je ne suis clairement pas concentré. Toutes mes pensées sont dirigées vers mon téléphone, qui ne m'apporte aucune joie depuis quatre jours. À chaque fois qu'il se met à sonner, j'ai bon espoir d'avoir des nouvelles d'Ely, mais il faut que je me rende à l'évidence : Los Angeles doit être au-dessus de ses espérances.

– Monsieur Adams, me dit Vanessa, l'hôtesse d'accueil, votre père vient d'arriver.

– Merci.

Je frotte mes paupières quand mon père entre dans mon bureau, à l'étage du centre.

– Tu penses à te reposer ? me demande-t-il.

– On dirait maman, me moqué-je.

– Elle n'a pas que des défauts.

– Ça sera répété et amplifié.

– Traître ! s'esclaffe mon père.

Mon téléphone sonne et je m'empresse d'y jeter un coup d'œil, mais c'est simplement Cooper, qui me confirme notre rendez-vous de la semaine prochaine. Nous sommes restés en contact depuis notre séjour à Aspen. Je lui ai proposé de l'aider à investir son argent. En échange, il a fait un don au centre social, donc je vais pouvoir organiser un voyage pour les gamins durant les vacances de printemps.

Vanessa frappe à ma porte, encore ouverte, et dépose devant moi deux enveloppes, dont l'une, entourée d'un nœud élégant, attire tout de suite mon regard.

– Qu'est-ce que c'est ? m'interroge mon père.

Je hausse les épaules et l'ouvre. Mon cœur se met à battre à un rythme effréné quand je commence à lire. Le *New York Times* organise, chaque année, une soirée du Nouvel An qui rassemble beaucoup de monde. Ce n'est pas uniquement réservé aux journalistes : c'est aussi un moyen de s'assurer du soutien de personnes politiques et influentes. Il est arrivé que mes parents soient invités, mais ça n'a jamais été mon cas.

Jusqu'ici.

– C'est une très bonne soirée en général, commente mon père au-dessus de mon épaule. C'est dans ce journal que cette fille...

– Oui, le coupé-je en faisant tourner l'invitation entre mes doigts.

Ely a été claire : on ne se verra plus. Mais, dans ce cas, pourquoi m'inviter à cette soirée ? Enfin, si ça vient d'elle... Je ne sais plus quoi penser.

Je dois rester trop longtemps comme un idiot devant le carton d'invitation, car mon père pose sa main sur mon épaule pour me faire revenir sur terre.

– Tu vas y aller ?

– Aucune idée.

Merde ! J'ai envie de me pointer là-bas juste pour la voir. Même si ça ne nous engage à rien d'autre, je voudrais l'encourager dans son nouveau projet et lui dire que je la soutiens, peu importe notre statut.

– Tu devrais, affirme mon père. Il ne faut pas rester en froid avec quelqu'un qu'on aime.

Je n'ai rien à ajouter. Mon père sait les sentiments que je nourris pour Ely, mais, si elle ne veut pas de moi, je l'accepte. Toutefois, ce serait dommage de rester sur une fausse note. Mon cœur tambourine dans ma poitrine à la perspective d'être de nouveau face à la femme qui m'a fait tomber amoureux d'elle en quelques jours.

Le jour suivant, je me renseigne un maximum sur la soirée du *New York Times* pour le Nouvel An et réserve un smoking noir avec un masque, vu que c'est un bal masqué moderne. Je passe la journée au centre, à gérer des embrouilles, et je mets tout le monde dehors à dix-sept heures pour qu'ils puissent se préparer pour le réveillon.

Séverin vient me chercher pour me conduire à mon appartement. Je file sous la douche. Je remercie intérieurement mon chauffeur d'avoir déposé mon smoking fraîchement sorti du pressing.

Tout en serrant mon nœud papillon, je sens l'excitation gagner mon corps. L'idée de revoir Ely fait vibrer tout mon être. Jamais je n'aurais pensé tomber amoureux d'une femme aussi rapidement, mais nous avons vécu à mille à l'heure pendant ces quelques semaines. Cohabiter nous a permis d'apprendre à nous connaître plus rapidement que la plupart des futurs couples.

Séverin me dépose devant le *New York Times* à vingt et une heures. Lorsque l'ascenseur arrive au dernier étage, les portes s'ouvrent et je laisse les autres sortir en premier. C'est une soirée très réussie. Les serveurs ne laissent aucune coupe de champagne vide et le DJ annonce déjà l'ambiance avec des morceaux entraînants. Je flâne à travers la foule, serre quelques mains et attrape une coupe de champagne sur l'un des plateaux en souriant à la serveuse.

– Jace, tu es très élégant.

Je me tourne vers Louise et Stephan, qui ont joué le jeu avec leurs masques vénitiens. J’embrasse Louise sur la joue et serre la main de son mari en prenant des nouvelles des enfants. Cooper et Nina ont été chargés de jouer les baby-sitters pour la soirée.

– Ely sera ravie de savoir que tu es là, me dit Louise.

Je ne sais pas si c’est juste une formule de politesse ou si c’est vrai, mais, en tout cas, je l’espère. J’ai encore du mal à comprendre pourquoi j’ai été invité à cet événement. Nous discutons encore quelques minutes, puis la musique baisse.

Les regards se tournent vers la petite estrade installée pour l’occasion. Je reconnais le directeur du *Times*, qui fait un discours sur l’année écoulée et la prochaine à venir. Un projecteur passe à travers le public et s’arrête sur une femme qui me tourne le dos, vêtue d’une robe rouge qui met gracieusement son corps en valeur jusqu’à ses chevilles.

Quand elle s’avance vers la scène, ses cheveux longs ondulent délicatement dans son dos. Il m’est impossible de retenir mon soupir de satisfaction. Éclairée par un spot, Ely se tient fièrement devant son directeur, qui ne tarit pas d’éloges sur elle.

– Je vais vous laisser la parole maintenant. Encore félicitations, Ely.

La foule l’applaudit. Elle rougit devant le micro.

– Merci beaucoup, souffle-t-elle. Je suis un peu surprise. Je n’avais pas prévu de faire de discours ce soir.

Ely sourit et je suis persuadé d’entendre la moitié des invités retenir leur respiration.

– « Love&Ely » est un projet qui sort tout droit de mon cœur. Je sais que certains d’entre vous étaient réticents à donner autant de place à une

chronique sur l'amour, mais j'ai l'intime conviction que ça peut changer les choses pour le *New York Times*. Merci à tous ceux qui me font confiance et qui m'encouragent à faire évoluer cette chronique.

Les applaudissements s'éternisent.

– « Love&Ely » a eu l'opportunité d'être lancée à Los Angeles, continue-t-elle. Et je l'ai saisie, un peu effrayée et pourtant tellement fière de mon travail. Il m'a fallu du temps pour comprendre que je n'avais pas à choisir entre le cœur et la raison. Pendant quelques semaines, une personne très spéciale pour moi m'a prouvé qu'on n'était pas obligé de choisir entre travail et amour. Je veux consacrer mon énergie et mon temps à ma famille et à mon travail, et rien ne m'en empêchera. J'espère que cette nouvelle année vous apportera autant de réponses qu'à moi. Je vous souhaite de découvrir cette perle rare qu'on ne trouve qu'une fois. Passez une bonne soirée, et encore merci au *New York Times* pour cette majestueuse soirée.

– Bonne année ! crie la foule.

Le DJ lance une playlist plus lente et certains couples improvisent une piste de danse pour s'enlacer. Je ne quitte pas Ely des yeux. Elle salue quelques personnes, sourit poliment devant les photographes, mais elle ne me remarque toujours pas.

– Tu devrais y aller avant que quelqu'un ne l'invite à danser, me dit Stephan.

Je hoche la tête, avale cul sec mon verre et pars en direction de la femme que j'aime. Je ne sais pas à quel moment elle réalise que je suis devant elle, mais elle n'écoute plus son interlocuteur depuis que son regard a croisé le mien. Nous nous observons en silence alors que certains danseurs bougent autour de nous.

– Jace, souffle-t-elle.

Je lui décoche mon plus beau sourire, amusé par sa réaction. Nos corps s'élancent dans un même mouvement. Elle atterrit dans mes bras en

quelques secondes et nous respirons à nouveau correctement. Ses courbes fondent contre moi. Je respire sa peau et caresse la douceur de son dos.

- Tu m’as manqué, murmuré-je.
- Qu’est-ce que tu fais là ?
- Tu m’as envoyé une invitation, je n’allais pas refuser.

Ely recule un peu pour me regarder. Sa confusion me fait douter.

- C’est Anissa qui a géré les invitations, m’apprend-elle.
- Oh...

Je me sens idiot parce qu’elle n’a pas souhaité me voir. C’est une soirée de départ. Elle quitte New York pour s’installer en Californie.

– Mais je suis très heureuse de te voir ! se rattrape-t-elle. Je n’ai pas aimé la façon dont nous nous sommes quittés.

Je souris, un peu rassuré de ne pas être venu pour rien. Je lui caresse la joue pour qu’elle efface cet air contrarié de son joli visage.

- Comment est Los Angeles ? lui demandé-je pour changer de sujet.

Nous nous dirigeons vers le bar pour prendre un verre. Avoir les mains occupées me permet de ne pas céder à la tentation. J’ai envie de la caresser, d’embrasser sa peau et d’entendre ses soupirs.

– Chaude, contrairement à New York ! Mais c’est sympa pour l’instant. Je ne suis pas restée longtemps. Je voulais absolument participer à la soirée du *New York Times*.

- Et le journal ? Tout se passe comme tu veux ?

J’essaie de combler le silence et elle le remarque. Ely pose son verre sur la table la plus proche et lève le menton pour plonger ses prunelles dans les miennes.

- Ça t’intéresse vraiment, Jace ?

Sa voix douce me donne envie de fermer les yeux pour l'apprécier jusqu'à la dernière note.

– Évidemment. Tout ce qui te concerne m'intéresse, dis-je en feignant de ne pas comprendre où elle veut en venir.

J'humidifie mes lèvres et pose mon verre à côté du sien. Je m'approche d'un pas. Quelques centimètres séparent nos poitrines. Son souffle devient saccadé et son regard cherche quelque chose dans le mien. Son parfum m'envoûte dès les premières secondes. J'aimerais être assez fort pour ne pas céder, mais je n'arrive pas à lui résister. Mon désir pour cette femme ne semble pas prêt à s'étouffer malgré la distance qu'elle met entre nous.

– Ton corps ne sait pas faire semblant, la taquiné-je en caressant les frissons de ses bras.

J'ignore ce qu'il se passe dans sa tête, mais une nouvelle flamme s'allume dans ses iris. Elle glisse ses doigts dans les miens et nous quittons la soirée en ignorant les regards surpris des quelques invités qui nous voient partir. Je suis Ely, surpris de son comportement, tandis que nous nous dirigeons vers un bureau plongé dans le noir.

– Ely, l'appelé-je alors qu'elle ferme la porte à clé.

– Nous avons exactement dix minutes avant le compte à rebours.

– Dix minutes pour ?

Mon souffle se coupe quand elle fait glisser les bretelles de sa robe pour libérer sa poitrine. N'y tenant plus, je capture ses lèvres dans un baiser affamé, auquel elle répond sans se retenir. Nous rattrapons ces nombreux jours où nous sommes restés éloignés l'un de l'autre. Je lutte pour ne pas déchirer sa robe sur-le-champ. Ely gémit entre mes bras. Je relâche ses lèvres pour que nous puissions respirer à nouveau.

– Qu'est-ce que tu fais ? grogné-je en sentant ses mains ouvrir mon pantalon.

– Je profite de l'instant présent.

Ely libère mon membre en érection pour le serrer dans sa paume. Je lâche un gémissement, surpris par son initiative et ravi de la sensation que ça me procure. Elle remonte sa robe d'une main pressée puis enlève son sous-vêtement. Elle pose ensuite les fesses sur le bureau et lève son doigt en m'intimant de venir.

- Aucun regret ? lui demandé-je en avançant.
- Aucun regret.

Je brûle de l'intérieur à l'idée d'être en elle une dernière fois. La seconde d'après, nous ne faisons qu'un et je perds pied. J'oublie qu'elle ne veut pas de moi. J'oublie qu'elle va repartir encore une fois. J'oublie que nous n'avons aucun avenir ensemble. Et je profite de ce qu'elle m'offre.

Ce n'est pas romantique. Nous portons encore nos vêtements et nous sommes affamés, comme si on voulait se montrer à quel point c'était dur d'être loin l'un de l'autre. Nos caresses sont rapides et brouillonnes, comme pour éloigner une marée de sentiments prête à s'abattre sur nous.

Nous jouissons en même temps et trop vite pour réellement apprécier nos retrouvailles. J'embrasse son épaule, mais, dès que je me recule pour me rhabiller, l'euphorie retombe et le moment est brisé. Ely reprend son souffle en silence. Elle récupère sa culotte et l'enfile sans lever les yeux.

- Ely, soupiré-je. On peut rester en contact.

J'ai l'air désespéré, mais je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé. Ely attire mon visage contre le sien et son baiser a un goût d'adieu.

- Merci, Jace Adams, chuchote-t-elle.

Je hoche la tête, incapable de parler, une boule au fond de la gorge. Je ne peux pas la retenir quand elle s'écarte pour quitter la pièce sans se retourner. Le vide que je ressens est puissant, à tel point que je ne réagis pas quand le feu d'artifice de la nouvelle année éclate derrière la vitre.

Ouais, heureuse année en approche !

OceanofPDF.com

Ely

Six mois plus tard

[J'ai trouvé un site Internet
pour écouter ton interview.
Tu vas être géniale. J'ai hâte
d'entendre ta voix.]

Je relis le message de Jace une bonne dizaine de fois et il me fait toujours le même effet.

Je me suis réveillée en retard malgré les allers-retours d'Anissa dans mon dressing. Et c'est en regardant mon téléphone pour vérifier l'heure que j'ai vu son message. Je me suis levée si précipitamment que ma collègue a pensé qu'il y avait un problème. Il est rare que nous nous donnions des nouvelles, avec Jace. Depuis notre dernière rencontre, je dois pouvoir compter sur les doigts d'une seule main les messages que nous avons échangés. À chaque fois, j'ai eu une envie dévorante de l'appeler pour entendre sa voix.

Il y a un mois, je lui ai envoyé un message pour lui dire que j'allais faire une interview à la radio, avec Anissa, pour présenter le nouveau concept de « Love&Ely » et attirer plus de monde. On sent que L.A. n'est pas New York. D'après les études de marché, mes lecteurs de Los Angeles préféreraient une application grâce à laquelle ils pourraient interagir directement avec moi.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas eu de réponse de Jace, donc j'ai pensé que ça ne l'intéressait pas. Je ne mentirai pas : ça m'a fait mal au cœur de ne pas avoir un petit soutien de sa part. Mais le message de ce matin me donne assez de force pour participer à cette interview.

Je n'aime pas être le centre de l'attention. C'est bien pour ça que ma chronique était anonyme sur mon blog au début. Mais je dois m'adapter et accepter que les choses changent si je veux vraiment faire évoluer « Love&Ely » à Los Angeles. Les Californiens sont durs en affaires. Le courrier du cœur ne les intéresse pas réellement et j'ai beaucoup moins de demandes qu'à New York. Anissa dit qu'ils sont moins stressés que les New-Yorkais, et qu'ils ont donc moins besoin de conseils pour prendre des décisions. Soit, pourquoi pas ? Mais, du coup, il faut qu'on s'adapte si la formule que l'on propose ne leur convient pas.

Le point positif, c'est que, tant que notre projet, avec Anissa, n'est pas encore abouti, j'ai plus de temps pour moi. Je flâne le long de la plage tous les soirs pour admirer le coucher du soleil. Parfois, je reste pendant des heures, les pieds dans le sable, les yeux tournés vers l'horizon.

New York me manque. Le bruit, la foule, les taxis et leurs fichus avertisseurs... J'en viens même à regretter les chansons de Noël qui résonnent dans les haut-parleurs dès novembre. À Los Angeles, il n'y a pas la même magie, juste des surfeurs, des couples en patins et du soleil les trois quarts de la journée. C'est sympa, mais un peu ennuyeux. En tout cas, pour moi.

– Ely, vous êtes prête ?

Je me tourne vers Josépha, la community manager qui gère mes réseaux sociaux et mes rendez-vous médiatiques. En toute honnêteté, je ne suis pas sûre de bien comprendre ce qu'elle fait, mais j'ai l'impression qu'ici, les réseaux sociaux ont plus de poids qu'à New York. En tout cas, c'est une directive du *L.A. Times* pour que je me consacre entièrement à la rédaction de ma chronique.

Mais bon, je reçois tellement peu de courrier que je peux facilement gérer ça toute seule. C'est pour ça qu'avec Anissa, on a pensé à modifier la formule proposée aux habitants de Los Angeles : une application interactive avec un forum où les utilisateurs pourront laisser leurs questions. Une fois par semaine, une sélection sera faite par l'équipe afin de proposer un florilège de réponses *made by Ely*.

On a également pensé à ce qu'une fois par mois, une rencontre en ligne soit prévue pour répondre en direct à nos abonnés, et pourquoi pas aborder des thématiques que nous rencontrons souvent. Quand nous en avons parlé avec le *L.A. Times*, ils ont été hyper emballés par l'idée, presque autant qu'Anissa.

J'avoue que je me sens un peu dépassée par tout ça. Je préfère de loin les échanges classiques que j'avais à New York, en prenant en considération le temps qu'une personne met à écrire son mail ou sa lettre, le soin apporté à chaque mot, à chaque tournure de phrase. Sur les réseaux, tout va beaucoup plus vite. C'est la politique de l'« instantané ». J'ai bien conscience que le monde va dans ce sens, mais j'aime l'idée que « Love&Ely » permette à ceux qui le souhaitent de ralentir un peu.

– J'arrive, soufflé-je.

Je regarde une dernière fois le message de Jace et me décide enfin à lui répondre.

[Merci pour ton soutien.
Je t'embrasse.]

Je ne sais pas quoi dire d'autre, alors j'envoie rapidement le texto et me lève pour suivre Josépha. Je traverse le studio de la radio en saluant tous les techniciens et animateurs que je croise sur mon chemin. C'est un gros

groupe, qui est diffusé dans toute la Californie, donc je n'ai pas intérêt à me planter.

On me fait entrer dans la cabine et je m'assieds à côté d'Anissa, qui est déjà équipée de son casque. Elle est bien plus excitée que moi par ce nouveau projet. Un technicien vient m'aider à tout enfiler, puis une musique d'Imagine Dragons est envoyée.

- Salut, Ely ! Je suis Nick ! C'est un plaisir de te recevoir.
- Merci beaucoup pour l'accueil, lui dis-je en souriant, un peu stressée.

Nick est l'animateur radio de référence. C'est un peu lui, le patron, dans ce studio, et ça me fait encore plus angoisser. Anissa attrape ma main sur la table pour me donner un peu de sa chaleur. Elle semble à l'aise dans cet environnement.

- *No stress*, me chuchote-t-elle. Ils sont super sympas !
- On va d'abord te présenter, me dit Nick, puis on parlera de ton travail en général, et ensuite de la chronique, OK ? Pas de panique, ça va bien se passer. Après, nous prendrons quelques appels si tu es d'accord.
- Oui, bien sûr !

Je n'ai jamais donné de conseils en direct, mais j'imagine que ça sera un bon entraînement pour la suite. La musique se termine et Nick reprend l'antenne. Anissa est excitée. Ses yeux pétillent comme ceux de Gabie le jour de Noël.

Un petit sourire s'incrute sur mes lèvres quand je pense à ma famille. Je les appelle régulièrement, et j'assiste même aux matchs de Ben en visio. Gabie m'appelle dès qu'elle a un problème urgent, c'est-à-dire quand elle ne trouve plus son doudou préféré de la semaine ou lorsque sa copine d'école n'est plus sa copine. Janice est souvent celle qui récupère le téléphone quand la petite abuse, donc nous parlons un peu à chaque fois. Zack n'aime pas appeler, alors on s'envoie des messages. Il m'a dit qu'il voyait de plus en plus ses parents, mais qu'il n'avait pas envie de retourner vivre chez eux pour l'instant. Ils sont sobres depuis quelques semaines, mais Zack n'est pas confiant. Il craint une rechute à tout moment.

- Les amis, aujourd’hui nous sommes avec Ely et Anissa, le duo de choc, que vous connaissez sans doute, derrière la chronique « Love&Ely » !
- Salut, tout le monde, lance ma collègue, hyper à l’aise.
- Bonjour à tous, dis-je dans le micro.

Ma voix n’est pas naturelle et je grimace en m’en rendant compte. Même si on ne me voit pas, je suis stressée de ce que ça va donner à l’antenne. Anissa m’offre un petit sourire encourageant, puis je me tourne vers Nick.

- « Love&Ely » est ta création. C’est ça, Ely ? Comment ça a commencé exactement ?

OK, si on reste centré sur mon projet, ça ne devrait pas être trop difficile.

- Au tout début, j’abordais différents thèmes sur mon blog, puis les gens ont commencé à me poser des questions et à me demander des conseils sur leur situation. Je me suis prêtée au jeu en me servant de mes études de psychologie et de mon expérience personnelle.

- Donc, c’est un peu médical ? hésite Nick.

Je ris en même temps qu’Anissa.

- Non, pas vraiment. C’est avant tout un échange entre deux personnes. C’est souvent plus facile de prendre du recul sur sa situation avec une inconnue plutôt qu’avec un membre de sa famille ou l’un de ses proches. Il n’y a pas de jugement ni de honte. Je ne prétends pas détenir LA vérité. J’essaie d’être le plus juste possible dans mes conseils et de répondre au mieux aux besoins de mes lecteurs et lectrices. Dans tous les cas, la décision leur revient. C’est leur vie et leurs choix. J’essaie juste de leur apporter un bout de mon expérience qui pourrait leur être utile.

Anissa lève le pouce avec un sourire éclatant. Je libère un petit soupir loin du micro pour relâcher la pression. L’exercice n’est pas si compliqué et Nick est patient : il me laisse répondre sans me couper.

- Est-ce que tes lecteurs ne te parlent que d’amour ?

– Non ! Il n’y a aucun sujet que je n’aborde pas avec eux. J’aime la diversité de mon lectorat. Nous parlons famille, amis, travail, amour, mais surtout, nous parlons de soi. Souvent, on se rend compte que tout est lié. Il faut d’abord apprendre à se connaître avant de s’ouvrir aux autres.

– En tout cas, moi, j’adore le concept ! s’écrie Nick. On se retrouve tout de suite après le dernier morceau de Shawn Mendes.

Nick fait un signe aux techniciens derrière moi et enlève son casque avec un sourire. Je l’imite et m’appuie contre mon siège en acceptant la bouteille d’eau qu’on me tend. Je me sens soulagée. J’avais beaucoup d’a priori concernant cette interview à la radio, mais ça se passe bien pour l’instant.

– Nous allons parler de toi, Anissa, maintenant, de ton travail, du soutien que tu apportes à Ely, etc. OK ?

– Je suis prête.

J’ai l’impression que mon amie est faite pour ça. Quand on reprend l’antenne, je me fais toute petite et je laisse Anissa faire son show. Elle parle avec engouement, sans aucune hésitation, et propose ouvertement aux gens de tenter l’expérience en nous envoyant un courrier ou un mail via le blog.

Juste après, nous prenons à l’antenne deux auditeurs, à qui je prodigue mes conseils. J’espère réussir à transmettre mes expériences aussi bien qu’à l’écrit, même si je n’ai clairement pas le temps de réfléchir à la façon de tourner au mieux mes phrases. En tout cas, Nick et Ani ont l’air satisfaits : c’est plutôt positif !

Juste après, Nick reprend les rênes de l’interview.

– Maintenant, abordons la grande nouvelle, déclare-t-il. Ely, peux-tu nous parler de cette plateforme inédite que tu vas mettre en place ?

Je remets de l’ordre dans mes idées pour essayer de répondre correctement. Ce concept vient d’Anissa. Elle maîtrise mieux le sujet que moi, mais Nick s’adresse principalement à moi depuis le début.

- « Love&Ely » va avoir sa propre application dans quelques semaines, expliqué-je. Le but est de créer un lien direct avec nos lecteurs.
- C'est super ! Comment ça va fonctionner ?

Je me mords la lèvre, mal à l'aise. Nous n'avons pas encore peaufiné les détails, mais notre nouvelle rédactrice en chef a pensé que ce serait plus judicieux de lancer les événements promotionnels pour assurer un bon démarrage.

- Il y aura plusieurs rubriques, où les utilisateurs pourront interagir et me demander des conseils directement, dis-je rapidement en cherchant l'aide d'Anissa.

– C'est instantané, alors ? continue Nick. Tu vas être submergée de messages !

L'animateur radio plaisante et je lui réponds avec un sourire crispé. Quand je dis que je ne maîtrise pas les détails, c'est un fait. Anissa m'a proposé cette idée autour d'un verre et, le lendemain, le journal entier était d'accord pour la développer. C'est une opportunité pour « Love&Ely ». Je suis contente d'avoir une amie pour m'aider à concrétiser mes projets.

- Nous voulons que ça reste anonyme pour faciliter les échanges. Certains sont plus à l'aise pour s'exprimer sous un pseudonyme, et nous respectons cela, enchaîne Anissa. Chacun sera libre de demander ce qu'il veut. Tous les vendredis, nous sélectionnerons des messages au hasard pour y répondre. Certains recevront une réponse privée et d'autres trouveront leur témoignage directement dans le journal ou sur le blog.

– En soi, vous ne changez pas votre manière de faire, constate l'animateur. Vous serez toujours aussi proches de vos lecteurs.

Nick me jette quelques coups d'œil pour que j'intervienne, mais Anissa s'en sort beaucoup mieux que moi. Je n'ai pas envie de l'interrompre.

- On change la forme, mais pas le fond, confirme-t-elle avec un grand sourire.

– Nous espérons que cette formule saura séduire les habitants de Los Angeles, précisé-je. En tout cas, nous sommes très excitées par cette

nouvelle expérience et j'espère que vous serez nombreux à nous accompagner !

L'animateur continue l'interview avec Anissa comme principale interlocutrice. Je me contente d'intervenir pour parler des conseils que nous pouvons donner, mais je laisse mon amie enrichir notre projet. Quand je l'écoute, si passionnée et convaincante, je me demande où sera ma place dans cette initiative. Anissa est à l'aise, et force est de constater qu'elle connaît mieux le sujet que moi.

L'application est une occasion à ne pas louper, ça, je le sais, mais en voyant l'euphorie d'Anissa, je comprends que ce n'est pas mon projet. C'est le sien, et elle mérite de développer tout son potentiel.

Cinq jours après notre passage à la radio, Anissa n'arrive pas à se calmer tellement elle a trouvé l'expérience grisante. Personnellement, je me sentais comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Je n'étais pas à ma place, sous la lumière, incapable d'aligner trois mots cohérents sur l'application.

Dès que nous arrivons au journal, je vais dans le bureau de la rédactrice en chef pendant qu'Anissa rejoint la salle de repos avec Josépha. Savannah est une cheffe autoritaire, mais bienveillante. Elle sait ce qu'elle veut, et surtout ce qu'elle ne veut pas pour son journal. Et elle n'hésite pas à le dire sans forcément y mettre les formes.

Quand j'arrive dans son bureau, elle m'accueille avec un grand sourire, prête à me prendre dans ses bras.

– Ely, Ely, Ely ! s'exclame-t-elle en applaudissant. La radio était une merveilleuse idée ! Nous croulons sous les demandes pour connaître la date

de sortie de l'application.

– Je suis contente pour le journal, lui dis-je sincèrement.

Au fond de moi, ma décision est prise, et j'espère qu'elle sera d'accord.

– Vous voulez voir le prototype ? Je l'ai reçu ce matin.

J'acquiesce avec un sourire pendant qu'elle me montre ce que va donner l'application sur sa tablette. Plusieurs rubriques, une messagerie privée, un forum pour échanger entre lecteurs... Ils ont fait du bon travail, et ça confirme l'idée que j'ai dans la tête depuis quelques jours.

– Savannah, j'aimerais qu'Anissa soit à la tête du projet, déclaré-je enfin.

La rédactrice en chef ne dit rien, mais lève les yeux dans ma direction. Je ne sais pas si elle est surprise. En tout cas, elle n'en montre rien.

– Comment ça ? demande-t-elle.

– Cette application est une merveilleuse idée, mais elle n'est pas moi. Je n'arrive pas à me projeter comme je devrais le faire.

– Que proposez-vous, dans ce cas ? Qu'on arrête tout ?

– Non ! Anissa est parfaite pour ce travail. Elle est à l'aise avec la technologie, proche des gens, et elle adore cette ville. Donnez-lui le projet. Transformez « Love&Ely » en « Love&Ani ».

Savannah reste silencieuse, un peu trop longtemps pour mon bien-être. Je ne suis pas angoissée pour moi, mais pour Anissa. Elle mérite de porter ce projet jusqu'à son terme, ce qui ne sera pas possible sans l'accord de la rédactrice en chef.

– Et vous ? demande Savannah. Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Rentrer chez moi.

– Donc, vous nous quittez ?

– « Love&Ani » serait une franchise de « Love&Ely », donc je ne vous quitte pas vraiment, plaisanté-je. Mais, oui, je voudrais rentrer à New York.

Tout me paraît évident maintenant. Ma chronique est la seule chose qui me retient à Los Angeles, mais elle ne correspond plus à ce que j'ai créé. En soi, ce n'est pas un problème, Ani saura très bien se charger du reste, mais je veux rentrer chez moi, retrouver mes lettres de papier et mes lecteurs new-yorkais.

– C'est d'accord, dit enfin Savannah. Anissa a eu beaucoup de succès à la radio. Je suis persuadée qu'elle saura conquérir le cœur des habitants de L.A. sur le long terme.

– Je le pense aussi, soupiré-je, soulagée.

Pendant une heure, nous revoyons les contrats et les changements que ça engendre. Savannah prévient Hawkings, qui est surprise, mais heureuse de me retrouver au *Times*. Je demande aux deux de garder le secret pour l'instant, car j'aimerais l'annoncer moi-même à Anissa.

Je ressors du bureau de Savannah le cœur léger, avec un poids en moins sur les épaules. La perspective de reprendre ma chronique à New York me rend euphorique et je quitte le journal avec un sourire satisfait.

Deux jours plus tard, j'invite Anissa à boire un verre après le travail. Lui cacher la vérité devient de plus en plus compliqué et Savannah m'a expressément demandé de me dépêcher, car ils ont une deadline à respecter pour la sortie de l'application. Tous les visuels ont été revus pour remplacer mon nom par celui d'Anissa. Le prototype de la plateforme est arrivé ce matin avec le nouveau logo, et tout ça dans le dos de mon amie, qui n'a rien remarqué. Je l'ai submergée de travail, plus que d'habitude, mais elle n'a rien dit et s'est contentée de répondre à un maximum de mails de lecteurs.

Mon portable vibre sur la table et mon cœur s'accélère quand je vois le nom de Jace. Nous n'avons pas reparlé depuis nos derniers messages, le

jour de l'interview à la radio.

– Ton portable est aussi actif qu'un vibromasseur avec des piles neuves, se moque Anissa.

– Très drôle, pouffé-je.

– Est-ce qu'on va parler de cette demi-relation à distance que tu entretiens depuis six mois ?

J'avale ma gorgée de travers et tousse dans ma main.

– Nous n'avons pas de relation, marmonné-je.

– Je sais, me taquine Anissa, sinon vous échangeriez des sextos à longueur de journée, ce qui n'est pas le cas. Mais il y a quand même *quelque chose*.

Six mois que je me contente de quelques messages, et il est évident que ce n'est pas suffisant. Jace me manque, si fort que, parfois, ça me coupe la respiration. Anissa m'a écoutée pendant des heures parler de cet éducateur qui m'a troublée de plusieurs façons.

– Tu es accro, chuchote mon amie comme si elle me livrait un secret.

Je lève les yeux au ciel même si elle a entièrement raison. Je ne pensais pas ressentir des sentiments aussi forts pour un homme après ma rupture avec Greg, mais Jace s'est ancré en moi sans que je puisse le contrôler. Il s'est créé une place confortable dans mon cœur, ne se préoccupant pas du manque qu'il a suscité en moi.

– Est-ce que tu as vu le prototype de l'application ? demandé-je à Anissa pour changer de sujet.

– Non ! Savannah l'a gardé comme si c'était un secret d'État.

Je prends mon téléphone, ignore le message de Jace et ouvre l'application du journal. L'un des informaticiens me l'a installée ce matin pour que je puisse faire la surprise à Anissa. Je lui tends l'écran sans rien ajouter. Mon amie ne réagit pas tout de suite, comme si elle n'avait pas remarqué que mon prénom avait été remplacé par le sien.

- Je ne comprends pas, bafouille-t-elle.
- « Love&Ani », l'application au service des lecteurs ! m'exclamé-je. Ton idée, ta chronique, ton travail.
- Quoi ?
- Tu fais semblant de ne pas comprendre ou ton cocktail est trop fort ? me moqué-je.

La seconde d'après, son cri strident me vrille les oreilles et celles des autres clients. Anissa se lève pour me serrer contre elle, à tel point que j'étouffe malgré ses bras frêles. Quand elle me relâche, je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle raconte. Ses paroles se mélangent, ses phrases s'enchaînent trop vite.

- Respire ! lui ordonné-je, amusée.
- Pardon ! C'est juste... pourquoi ?
- Tu t'es investie comme une dingue dans ce projet. Il est temps, pour toi, de concrétiser toutes tes idées. Je suis fière de te laisser un bout de ma chronique.

Quand Anissa comprend que je ne ferai pas partie de l'aventure, son sourire s'estompe. Mon seul regret est de ne plus travailler avec elle au quotidien, mais nous resterons de bonnes amies, j'en suis certaine.

- Je rentre à New York, dis-je en prenant sa main, mais je pars sereine maintenant que je sais que tu récupères le flambeau.
- Los Angeles ne t'a pas convaincue. J'aurais dû m'en apercevoir, soupire Anissa. Tu peux me faire confiance : « Love&Ani » deviendra aussi célèbre que la chronique de New York.

Nous commandons une nouvelle tournée pendant qu'Anissa m'inonde d'idées pour développer l'application. Je sais que je n'ai pas fait d'erreur, vu son énergie. Dès que nos verres arrivent, je lève le mien.

- À « Love&Ely » et à « Love&Ani » !

Nos coupes se rencontrent et nous avalons une grande gorgée.

- Quand rentres-tu à New York ? me demande Anissa.
- Dans quelques jours, le temps de tout mettre en place.
- Je n’arrive pas à croire que nous n’allons plus travailler ensemble.

Une petite nostalgie s’installe et Ani me saute dessus pour me faire un câlin.

– Tu vas retrouver ta ville polluée, tes buildings, ton journal et ton éducateur sexy, me taquine-t-elle.

J’éclate de rire en la serrant contre moi. En venant à L.A., je voulais exploiter au maximum ma carrière pour éviter de replonger dans une histoire d’amour qui me ferait m’effacer encore une fois. Je ne rentre pas spécialement pour Jace, et Anissa le sait, mais il est évident que j’aimerais le revoir, s’il est d’accord.

Je l’ai rejeté par peur de l’abandon. Il m’a fallu six mois pour me rendre compte que tous les hommes ne sont pas comme Greg. Jace n’attend rien en retour. Il croit en moi et en mes rêves. Il est doux, patient, à l’écoute, et en même temps il est intense et me bouscule sans cesse. L’attirance que j’ai immédiatement ressentie pour lui n’était pas passagère, elle s’est intensifiée. Il m’a fallu plusieurs mois pour comprendre que j’étais réellement tombée amoureuse de lui.

Il me tarde de rentrer pour revoir ma famille, ma ville et *l’éducateur sexy*.

Ely

Les parents de Zack habitent dans un quartier résidentiel tout sauf accueillant et rempli de dealers à chaque coin de rue. Les murs des maisons sont tagués et les pelouses devant les perrons sont pelées. Une odeur nauséabonde se dégage des égouts. Je n'aime pas ce quartier, car il me fait penser à mon ancienne maison miteuse, où j'habitais avec mes parents. Je n'en ai que de vagues souvenirs, mais, quand nous avons dépassé les premières habitations, j'ai eu l'impression de faire un bond dans le temps.

Ça fait dix jours que je suis revenue à New York. Puisque mon appartement a été vendu, je dors chez Stephan et Louise en attendant d'en trouver un nouveau. Les petits sont ravis. Ben a déjà quitté la maison, car il voulait faire la prérentrée de son université et participer au stage de basketball qu'elle proposait. Gabie passe le plus clair de son temps dans ma chambre et Janice a un petit copain que je n'ai pas encore eu la chance de rencontrer.

Ce matin, Zack rend visite à ses parents, qui sont toujours sobres. Je me suis proposée pour l'accompagner. Je n'ai pas voulu entrer dans la maison, où mon frère discute avec ses parents en compagnie de M^{me} Farbes, depuis une heure, pendant que je patiente dans la voiture. Je meurs de chaud, mais je ne bouge pas. J'ai promis à Zack que je serais là quand il voudrait rentrer. Téléphone en main, je réponds à un maximum de mails. Je m'y reprends à plusieurs reprises, car je n'arrive pas à mettre de l'ordre dans mes idées... ni à chasser Jace de mon esprit.

Voilà dix jours que j’essaie de trouver le courage de l’appeler pour lui dire que je suis rentrée définitivement et que j’ai envie de le voir. Il n’y a rien de compliqué là-dedans. Pourtant, je suis effrayée à l’idée qu’il me rejette. Après tout, je n’ai pas été hyper sympa avec lui. Et s’il avait trouvé quelqu’un d’autre ? Je devrais renoncer à mes sentiments, et je ne suis pas encore prête à le faire.

Je suis tellement plongée dans mes pensées que je ne remarque pas Zack, qui s’approche de la voiture.

- T’es dans la lune, sœurlette ? se moque-t-il en montant à côté de moi.
- Comment ça s’est passé ? m’empresse-je de lui demander.

Je fais un signe à l’assistante sociale, qui quitte la rue. Nous n’avons pas rediscuté de ma relation avec Jace. Je ne pense pas qu’elle ait fait de signalement, sinon il m’en aurait parlé. Malgré ça, je me sens toujours gênée quand je la vois en présence de mes parents adoptifs. Même s’ils sont au courant de ma brève liaison avec l’éducateur, je n’ai pas envie que l’assistante sociale leur en parle.

– Bien, soupire mon frère, mais ils me tannent pour que je vienne plus souvent.

Je quitte le quartier sans un regard en arrière. Je déteste imaginer Zack grandir dans cet environnement.

- Et toi, qu’est-ce que tu en penses ?

Zack passe une main dans ses cheveux, puis pose la tête contre la vitre. Il a encore grandi. C’est à peine s’il est à son aise dans la voiture que je loue depuis mon retour.

– Pour l’instant, une fois toutes les deux semaines, ça me va, avoue-t-il. C’est vrai que c’est sympa quand ils ne sont pas défoncés, mais ils font comme si rien ne s’était passé, et ça m’énerve.

- Ils veulent rattraper le temps perdu.

Si ça ne tenait qu'à moi, Zack resterait chez Stephan et Louise jusqu'à sa majorité. Je pense que c'est ce qu'il veut, mais, pour l'instant, ses parents ont encore des droits sur lui. Le fait qu'ils soient clean depuis quelques semaines commence à avoir un impact sur le dossier. Ils n'ont pas redemandé la garde de Zack, mais c'est une possibilité qu'il ne faut pas ignorer.

- Je veux rester avec vous, me dit-il, le regard tourné vers la route.
- Alors, tu resteras avec nous, affirmé-je.

Dans deux ans, Zack sera libre de vivre où il veut. Pendant cette période, il faut accorder du temps à ses parents pour qu'ils comprennent que leur fils ne les a pas remplacés par une autre famille.

– M^{me} Farbes m'a demandé si tu étais revenue pour de bon. Elle serait contente de savoir que c'est le cas. Elle dit que tu as fait une bonne équipe avec Jace...

Ça tambourine si fort dans ma poitrine que je porte une main à mon cœur pour être sûre qu'il ne s'apprête pas à sortir. Zack voit mon geste et se moque ouvertement de moi.

- Tu ne l'as toujours pas appelé ? s'exclame-t-il, mort de rire.

Je bougonne dans mon coin. Mes frères et sœurs se font une joie de me rappeler tous les jours que je dois contacter au plus vite l'éducateur pour le prévenir de mon retour.

- Peut-être qu'il a quelqu'un dans sa vie, marmonné-je.
- Je ne crois pas, dit Zack avec nonchalance.
- Qu'est-ce que tu en sais ?

Je m'arrête à un feu rouge et me tourne vers mon frère. Son petit sourire devrait me rassurer, et pourtant ce n'est pas le cas. Nous avons retrouvé notre complicité, mais je n'arrive toujours pas à comprendre ses silences.

- Quoi ? insisté-je.

– Je l’ai croisé quand j’ai accompagné Gabie au parc, annonce-t-il. Il était avec un groupe de gamins, mais Gabie n’a pas pu s’empêcher d’aller le voir.

Je ne sais pas s’il le fait exprès, mais Zack laisse planer un certain suspense dans son histoire. Rien de mieux pour me donner envie de râler.

– Oui, et ?

– Gabie lui a demandé s’il avait une nouvelle princesse.

– Je n’ai rien d’une princesse, ricané-je, mais passons. Qu’est-ce qu’il a répondu ?

Zack grimace, un peu gêné. Je deviens aussi blanche que mon tee-shirt. Qu’est-ce que je pensais ? Qu’il allait m’attendre alors que je ne devais pas revenir ? Six mois se sont écoulés depuis notre dernière rencontre. Il n’allait pas se raccrocher à quelques SMS inintéressants. Je ressens une brusque envie de pleurer, mais je ne montre rien à Zack, qui m’observe en silence.

– Je comprends, soufflé-je.

– Il a répondu que sa princesse n’était pas en ville pour l’instant.

Je me tourne brusquement vers mon frère, qui crie quand on klaxonne sur notre gauche. Je repose les yeux sur la route en essayant de ne pas provoquer d’accident. Zack éclate de rire. Finalement, je me gare sur le bas-côté pour reprendre mes esprits.

– Il a dit ça ? balbutié-je.

– OK, ça devient gênant, là, marmonne-t-il. Je ne sais pas pourquoi tu ne l’appelles pas. Ça se voit que vous êtes... Enfin, t’as compris.

– Peut-être qu’il ne parlait pas de moi...

— Ely ! grogne Zack. Écoute, je vais rentrer en métro, OK ? On se voit à la maison.

Je n’ai pas le temps de le retenir. Zack quitte la voiture en me faisant un dernier signe. Je le vois se perdre dans la foule. Je devrais me sentir coupable de laisser mon frère rentrer en métro, mais, pour l’instant, je suis trop perturbée pour le réaliser. J’attrape mon téléphone avant de changer

d'avis et sélectionne la conversation avec Jace. Je reste devant pendant de longues secondes, ne sachant pas comment aborder les choses. Finalement, je me dis que je n'ai plus de temps à perdre.

[Rendez-vous au carrousel de
Central Park dans une heure ?]

Peut-être qu'il n'est pas disponible. Les vacances scolaires ont commencé depuis peu, donc il doit avoir beaucoup de travail avec les enfants. J'aurais dû lui proposer un rendez-vous pour ce soir plutôt que de lui tomber dessus sans réfléchir, ou alors simplement l'appeler pour lui dire que je suis là et que je suis prête pour lui.

Mon téléphone vibre et me fait sursauter. Je le fais tomber à mes pieds et me cogne contre le volant pour le récupérer. Je grogne en frottant mon crâne. Mes mains tremblent quand j'ouvre le message.

[OK]

OK ? C'est quoi, cette réponse ?

J'enclenche la première pour rejoindre la grande avenue et me dirige sans hésiter vers le parc pour attendre Jace. À cause des embouteillages, je mets plus de temps que prévu. J'arrive en courant près du carrousel. Comme chaque été, malgré la chaleur, Central Park est envahi de touristes et de promeneurs. Je m'assieds sur un banc libre, à l'ombre, en sueur et le corps tremblant de stress. J'ai mal à la lèvre à force de la malmener. Mon cœur est proche de l'arrêt. Je baisse la tête et joue avec mes doigts.

— Ely.

Je ferme les yeux, appréciant chaque note de sa voix grave. Quand il s'installe à côté de moi, une vague de son parfum me percute et me donne envie de plonger dans ses bras. Dès que je porte le regard sur son visage, j'ai la sensation que mon cœur le reconnaît et s'apaise. Ses iris sombres me scannent de haut en bas. Je les sens sur ma peau comme si Jace me touchait réellement.

— OK ? murmuré-je. C'est quel genre de réponse, ça ?

— Une réponse à la hauteur de ta demande, répond-il avec un sourire.

Je regarde ses lèvres, qui m'appellent. Il est un peu distant, comme s'il ne savait pas comment se comporter, et je ne peux pas lui en vouloir. Peut-être a-t-il décidé de tirer un trait sur moi.

— Combien de temps restes-tu ? me demande-t-il doucement.

J'essaie de parler, mais ma voix se casse sous la nervosité. Je continue de jouer avec mes doigts alors que Jace se rapproche de moi. Sa chaleur me réconforte. J'ouvre enfin la bouche.

— Los Angeles n'est pas aussi sympa que je le pensais. Enfin, si, c'est super, mais ce n'est pas chez moi. Ce n'est pas pour moi. J'ai laissé la chronique à Anissa et je suis retournée au *New York Times*. Ça veut dire que je suis définitivement de retour, tu comprends ? Je...

— Ely, me coupe-t-il, respire.

— Je suis désolée de t'avoir menti. Toi et moi... ce n'était pas qu'une question de sexe. C'était plus que ça. J'ai mis du temps à le réaliser. Tu n'es pas Greg, tu es même tout son opposé, mais j'ai eu peur de m'attacher à toi pour ensuite te dire au revoir. Je regrette de ne pas t'avoir dit tout ça quand on s'est quittés, je regrette de...

Jace lève la main pour caresser ma joue et je soupire en m'appuyant contre sa paume.

Bon sang, ce qu'il m'a manqué !

Je n'arrive plus à me retenir et me penche pour capturer ses lèvres. Jace répond à mon baiser avec toute la force qui le caractérise. Nos souffles se mélangent.

– J'ai quitté le journal de Los Angeles, répété-je contre ses lèvres.

Jace semble à la fois surpris et ravi, mais je détourne son attention en l'embrassant une nouvelle fois. Mon départ de Los Angeles n'est pas le plus important. Nous aurons tout le temps d'en discuter plus tard.

– Pourquoi ? insiste-t-il. Tout semblait bien se passer.

– C'était le cas, mais je n'arrivais plus à reconnaître mon travail. Je me sens plus épanouie à New York et...

Je coince ma lèvre entre mes dents alors que Jace pose son front contre le mien. Je suis partie à Los Angeles pour voir jusqu'où je pouvais emmener ma chronique, et je suis rentrée à New York pour moi. Je veux être fière de mon travail au *Times*, profiter de ma famille, être présente pour mes frères et sœurs, et aussi explorer ma relation avec Jace pour voir ce que ça peut donner.

– Je veux tenter quelque chose avec toi, avoué-je enfin. Ça fait des mois que je ne pense qu'à toi, que je regrette de ne pas nous avoir laissé une chance. Je m'en veux de ne pas avoir eu assez confiance...

Il me coupe la parole avec ses lèvres et je gémis contre lui.

– Je suis fou de toi, glisse-t-il à mon oreille.

Mon cœur loupe un battement.

– Est-ce que ça veut dire que nous allons fêter Noël ensemble cette année ?

Je grogne en posant mon front contre son torse alors qu'il rit en caressant mes cheveux.

- Je ne vais pas pouvoir y échapper, c'est ça ? marmonné-je.
- Aucune chance.
- J'imagine que je peux supporter cette fichue fête si on est ensemble.

Jace redresse mon visage délicatement pour me regarder dans les yeux. Nous échangeons tellement plus qu'un regard ! De la confiance, du désir, du manque, de l'amour... Je ne regrette aucun de mes choix de ces derniers jours.

- Merci de m'aimer, Jace Adams, susurré-je.
- Merci de me laisser faire, Ely Teller.

OceanofPDF.com

Épilogue

Ely

Comme chaque matin, Jace se réveille avant moi et il me le fait savoir à sa manière. Il me caresse les cheveux et le visage jusqu'à ce que j'émerge, puis il me demande s'il peut prendre son petit déjeuner, les yeux pleins de malice. Sa bouche chaude se charge alors de réveiller mon corps nu. Nous sommes le 25 décembre, et ça fait deux ans que nous fêtons Noël ensemble.

Quand ses lèvres se referment sur l'un de mes mamelons, je gémis de plaisir. Il intensifie alors sa douce torture. Même si je ne suis pas de très bonne humeur le matin, il arrive toujours à m'apaiser avec douceur.

C'est mieux que de se réveiller avec Mariah Carey, qui hurle dans la maison, comme deux ans auparavant.

- Jace, marmonné-je. Je dois aller déposer les cadeaux sous le sapin.
- C'est fait, souffle-t-il.
- J'ai encore *mes* cadeaux à mettre.
- C'est fait, répète-t-il.

Il a cette faculté de me faire frémir de plaisir alors que je viens à peine de me réveiller. Ses mains me cajolent et caressent ma peau pour me réchauffer. Son genou écarte mes jambes et je le laisse trouver sa place pour me faire l'amour en douceur, comme j'aime le faire le matin, au réveil.

– Joyeux Noël ! s'exclame Gabie quand nous descendons, main dans la main, une heure après.

Anne et James, les parents de Jace, ont instauré une nouvelle tradition, celle de réunir tout le monde au chalet d'Aspen pour les vacances de Noël. Ben a même invité son petit ami, Nicolas, pour la première fois cette année. Je dois avouer qu'ils forment un très joli couple. Zack est sur le canapé avec eux, la fille de Nina, Anya, sur les genoux, qui attend patiemment d'ouvrir tous ses cadeaux.

Comme à son habitude, Gabie trie les cadeaux pour trouver ceux où est inscrit son prénom. Elle met aussi ceux d'Anya près d'elle pour que Zack l'aide à les ouvrir. Janice prend des photos tout en repérant les siens.

L'ambiance est chaleureuse et je suis heureuse de partager ce moment avec tous les gens que j'aime.

Après avoir reçu un coffret de parfum, un week-end à l'étranger, du maquillage et des bijoux, je m'éclipse sur le balcon en espérant que Jace me suive, comme il le fait toujours. Dehors, le paysage est aussi sublime que la première fois où je l'ai vu. Deux ans se sont écoulés et ma vie a pris un tournant que je ne regrette pas du tout. J'ai laissé Jace entrer dans mon cœur, et il n'est pas près d'en sortir.

Les bras de Jace encerclent ma taille. Il m'embrasse sur la joue et pose son visage sur mon épaule.

– Tout va bien ?

– Juste un petit coup de chaud, le rassuré-je.

Cela fait quelques jours que les nausées et les bouffées de chaleur envahissent mes matinées, et je fais bien attention à ne pas inquiéter Jace. Depuis que nous avons emménagé ensemble, il est encore plus attentif à mes humeurs.

- J’ai un cadeau pour toi, murmuré-je.
- Je croyais qu’on s’offrait un voyage en Europe ? s’étonne-t-il.
- À ce propos, ricané-je, il va falloir le reporter.

Je tire une enveloppe de ma poche et la lui tends en mâchouillant ma lèvre, affreusement angoissée. Jace l’ouvre sans se faire prier. Il en sort le porte-clés que j’ai fait personnaliser. Au début, il ne comprend pas, puis ses yeux se plissent pour regarder attentivement la photo que j’ai ajoutée en sépia.

- C’est... souffle-t-il, surpris.
- Joyeux Noël, futur papa.

Jace tremble en approchant son regard de l’objet. À l’intérieur de la bulle de verre se trouve une photo de ma première échographie, où nous apercevons notre futur bébé en formation. Je suis enceinte de deux mois et demi, mais je l’ai appris il y a seulement deux semaines. J’ai dû garder le secret pour le révéler à Jace le jour de Noël.

- Tu es incroyable ! me dit-il, les yeux ébahis. Je t’aime tellement !

Son baiser est interrompu par l’intervention de mes parents, qui s’étonnent de nous voir rester dehors alors qu’il fait à peine 2 degrés. Quand ils se rendent compte de l’émotion de Jace, je ne peux plus cacher la nouvelle : je sors la photo en petit format que j’ai fait imprimer pour tout le monde.

- Ce n’est pas vrai ! pleure Louise.

Finalement, c’est dans une ambiance chargée d’émotions bienveillantes que nous passons cette journée de Noël. Anne et Louise imaginent déjà une

garde alternée, Gabie passe son temps à parler à mon ventre plat et Nina me fait la liste de tout ce qu'elle va pouvoir me donner.

- Merci, chuchote Jace à mon oreille.
- Je suis heureuse d'agrandir cette famille, avoué-je.
- Nous serons des tontons qui déchirent ! intervient Zack. Enfin, tu vois...

Gêné, il essaie de rattraper ses paroles, alors je jette un regard à Nina. Nous nous levons toutes les deux pour l'enlacer et lui faire un énorme câlin. Gabie se joint à nous en embarquant Janice. Ben finit par nous serrer dans ses grands bras et nous éclatons de rire.

- À la famille, dit James en levant son café.
- À la famille, reprend Stephan en trinquant avec sa tasse.
- À Ely, lance Jace. Cette femme incroyable.

Dans ses yeux, je vois tout l'amour qu'il a pour mes frères et sœurs, pour mes parents adoptifs, pour ses parents. Pour moi. Pour notre enfant.

Je lui fais un clin d'œil en lui soufflant que je l'aime, et il me répond avec son sourire arrogant, qui m'agace autant que je l'adore.

Joyeuses fêtes !

FIN

OceanofPDF.com

Remerciements

Avant tout, un grand merci à l'équipe des éditions Addictives, et particulièrement à Morgane pour son travail et sa patience. C'est sûrement la première fois que j'ai le sentiment d'avoir réellement effectué un travail éditorial sur l'un de mes manuscrits, et j'ai adoré l'expérience. Ce n'était pas tous les jours facile. Ça prend du temps et de l'énergie, mais Morgane a su me rassurer et m'encourager pour rendre cette histoire encore meilleure.

Merci à Joanna (@joa.book) de m'avoir supportée pendant ces dernières semaines. Quand j'avais envie de me plaindre, je te faisais des vocaux de cinq minutes, que tu écoutais toujours. Merci d'être cette amie si fidèle.

Merci à mes copines Hélène et Leslie, qui ont été les premières à aimer Jace et Ely autant que moi. Je vous l'ai déjà dit, ce livre, c'est un peu le vôtre également.

Merci à mon chéri, qui a cédé à mes caprices de fast-food parce que je n'avais pas le courage de bouger du canapé après dix heures devant le PC.

Et le meilleur pour la fin : merci à toi qui viens de terminer ce livre. J'espère que tu as aimé découvrir New York sous la neige en compagnie d'Ely et de sa famille déjantée.

On se retrouve bientôt pour d'autres aventures...

OceanofPDF.com

Disponible :

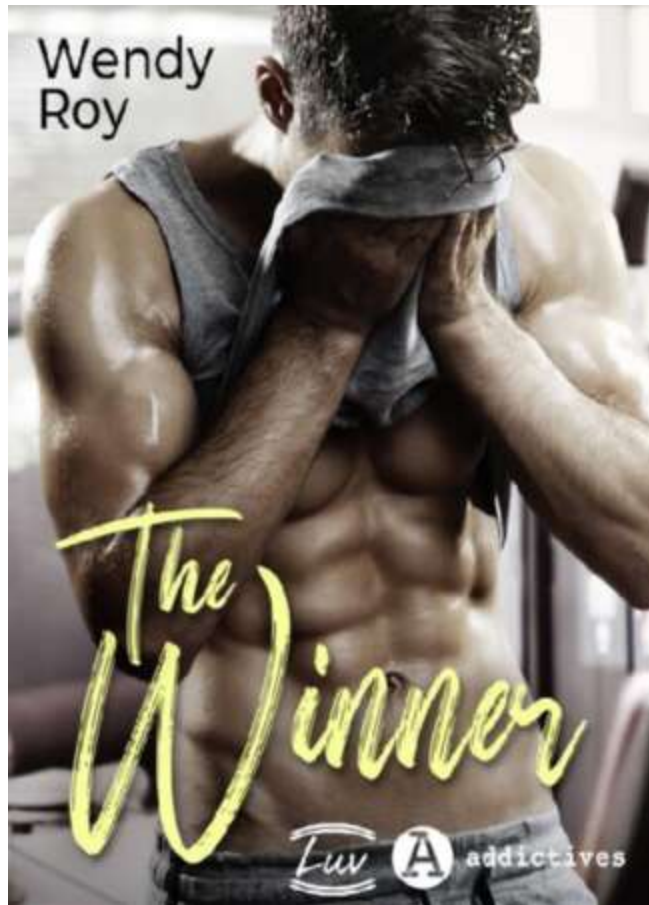
The Winner

Quand Jayden, sportif de haut niveau issu d'une riche famille, se retrouve nu à la une d'un site Internet, c'est sa carrière et sa réputation qui sont menacées. Il sait qu'il n'a pas le choix : pour retrouver la personne qui est à l'origine de cette publication, il va devoir demander de l'aide à une enquêtrice hors pair, Aphrodite, qui le dérouté complètement !

Aphrodite a plusieurs problèmes dans sa vie : son prénom, qu'elle trouve ridicule, ses échecs amoureux répétitifs, et – oh ! – sa main totalement incontrôlable, qui la met dans des situations embarrassantes. Alors, non, elle n'a pas envie d'ajouter cet homme prétentieux et sexy au possible dans sa vie : elle s'en tiendra à sa mission. Mais ses hormones n'ont pas l'air d'être du même avis...

Et si, malgré tout, chacun d'eux était pour l'autre tout ce dont il avait besoin ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

Découvrez *Smut in the Kitchen* d'Anna Bel

OceanofPDF.com

SMUT IN THE KITCHEN

Premiers chapitres du roman

ZCAM_001

OceanofPDF.com

1. New York, New York !

Je fends la foule de l'aéroport JFK de New York à la recherche de Suze, ma valise en main, excitée comme une puce. Peut-être parce que ma nouvelle vie commence là, tout de suite ! Et aussi parce que je vais retrouver...

Une voix familière m'interpelle :

– Camélia !

La voilà ! Toujours aussi « voyante ».

Mon amie Suze frôle une mamie avec un caniche en courant vers moi sur des hauts talons vert pomme qui, étrangement, s'accordent parfaitement à sa robe trapèze violette. Suze est tout mon contraire : très brune, assez grande et longiligne, alors que je suis blonde et assez fine, avec un aspect presque fragile qui déroute quand on me connaît mieux.

Elle me saute dessus, en mode bulldozer à stilettos et parfum Guess, et je ris sous son assaut.

– Tu m'as manqué.

– Je vois ça ! J'ai deux côtes brisées.

– Laisse-moi te regarder ! exige-t-elle, me tenant à bout de bras. Tu as encore minci : comment c'est possible en cuisinant toute la journée ? Quel scandale !

Pas de doute, c'est ma Suze ! Toujours à geindre sur les kilos imaginaires qu'elle doit perdre d'urgence !

Cela fait deux ans que nous ne nous sommes pas vues. Nous sommes amies depuis l'enfance, mais elle est partie vivre aux États-Unis quand nous

avons quinze ans. Heureusement que nous sommes de la génération Skype, Instagram et Facebook, sinon l'une de nous aurait fini par faire la grève de la faim ! C'est même sûrement grâce à elle que je parle si bien anglais : j'ai déjà passé des vacances dans le Connecticut avec elle et nous chattons souvent en anglais. Autant dire que j'ai eu la note maximum au bac sans me fouler !

Mais comme je suis chef de partie dans un palace parisien, nous avons moins de temps pour nous depuis un an, et je me rends compte en la voyant à quel point elle m'a manqué... Enfin, les choses ont changé. J'ai quitté mon poste il y a deux mois. Ce qui m'amène à penser à Simon.

Mauvaise idée ! On zappe les connards d'ex !

Alors qu'elle m'entraîne vers le métro qui nous mènera de l'aéroport du Queens à Manhattan, nous papotons comme des pies. C'est à celle qui parlera le plus !

Et Suze a un débit version mitraillette !

– Comment vont tes parents ?

Mon cœur se serre ; c'est la première fois que j'envisage de vivre loin des miens, dont je suis pourtant proche, mais je sais qu'il me faut en passer par là pour atteindre l'objectif que je me suis fixé, et leur prouver ce que je vaudrai. En attendant, nous nous sommes mis d'accord, je ne les contacterai pas avant la fin du jeu. Pendant les semaines à venir, je dois uniquement me concentrer sur mon but. Un quelconque accès de nostalgie risquerait de me faire perdre mes moyens.

– Bien ! Ma mère n'a pas changé, malgré sa nouvelle lubie pour la marche nordique. Mon père rase les murs pour lui échapper et pouvoir continuer à lire tranquille.

Suze éclate de rire et me donne des nouvelles des siens. Le trajet de métro dure une bonne heure et demie que je ne vois pas filer, absorbée par notre discussion et nos retrouvailles.

Ma première découverte de Manhattan commence donc, la valise à la main, le vent printanier soufflant dans les rues de la Grosse Pomme tandis que nous remontons Canal Street. Quand nous arrivons en bas de chez mon amie, en bordure de Chinatown qu'elle m'a fait traverser, je réalise à quel point Paris est loin ! Suze me prévient avec un grand sourire qui sent le roussi :

– J'ai trouvé cet appart par un pote, il reste deux ans en Allemagne et me le sous-loue. Il n'y a pas d'ascenseur et c'est au quatrième. Ça entretient la ligne !

Elle grimpe et je lui emboîte le pas. Après avoir passé le deuxième palier à tracter ma valise qui pèse un âne mort, je finis par regarder de travers la prochaine volée de marches.

Superman n'est jamais là quand on a besoin de lui ! Quel lâcheur ce Henry Cavill !

Sa porte d'entrée est à l'image de l'immeuble : décrépite ! Une fois dans le salon, je jette un coup d'œil curieux autour de moi : bariolé, bric-à-brac et déco fouillis... On dirait sa chambre d'ado en fait. C'est, eh bien...

« Cosy » est la version positive de « minuscule », je suppose ?

– Merci de m'héberger, ma belle, c'est adorable, ça me dépanne bien. J'essaierai de me faire toute petite, promis.

– Évite, tu n'es déjà pas grande...

– Très drôle, râlé-je.

Suze me fait son célèbre clin d'œil supposé irrésistible, celui qu'elle a mille fois testé devant sa glace et même Skype à l'occasion, juste pour moi.

– Oh, je ne crois pas que tu seras bien envahissante, mademoiselle, avec *Keep Calm and Cook !*. Dire que tu seras bientôt une star !

Je souris, amusée. J'ai débarqué à New York pour remplacer au pied levé un candidat qui a dû abandonner la compétition culinaire ultra-médiatique *Keep Calm and Cook !*. C'est l'un des concours télévisés les plus connus, tous les concurrents voient leurs carrières prendre leur envol, et le vainqueur reçoit la modique somme de 100 000 dollars. Petit pactole qui pourrait, par exemple, m'aider à monter mon propre resto !

Enfin, j'en suis pas là encore !

– Je serai peut-être la première à être expulsée par le jury, et tout ça devant des caméras.

Pendant que j'entasse tant bien que mal mes affaires dans un coin, Suze part dans la pièce attenante, que je devine être une cuisine. Elle revient avec une bouteille de Coca, des verres et un paquet de crackers.

Tiens, un océan a beau la séparer du pays qui l'a vue naître, mon amie continue de prendre l'apéro comme une vraie Frenchie.

– Beurk, comment fais-tu pour manger ces trucs industriels bas de gamme ! Si tu me donnes une demi-heure et un four, je suis sûre de pouvoir te proposer bien mieux que ça.

– Repos, soldat ! Tu n'es pas de service, me réprimande-t-elle.

Elle se laisse tomber sur un canapé rouge qui me pique les yeux et je l'y rejoins.

– À toi, ma puce, lance-t-elle gaiement, ne ratant jamais une occasion de souligner le quasi-décimètre qui nous sépare. Au moins ton ex, Slash connard, Slash patron, nous aura permis de nous retrouver, je le remercie de ça... Et le voue bien sûr aux enfers, comme il se doit !

Je soupire. Depuis que c'est arrivé, je préfère éviter le sujet : tout ça n'a rien de glorieux et je continue un peu à ruminer cette histoire malgré moi.

– Il était plutôt mignon et il prépare un bœuf Stroganov à se rouler par terre... Après, il m'a prise pour une idiote et je ne lui pardonnerai jamais

ça. Dire qu'il a le bras assez long pour intervenir à chaque fois que je décroche un entretien après avoir quitté ses cuisines... Rien que d'y repenser, ça m'énerve.

– Écoute, il faut oublier tout ça, tente de m'apaiser Suze. *Keep Calm* te permettra un nouveau départ. Je suis sûre que tu as le niveau et que tu vas cartonner. En plus de Double Slash qui en prendra pour son grade, tu prouveras à tes parents ce que tu vaux et ça sera tout bénéf... Et puis surtout tu m'as gagnée, moi ! Je mérite carrément qu'on traverse un océan...

J'éclate de rire sous son regard amusé et elle me ressort son clin d'œil de séductrice.

– Tu es en tout cas ma bonne étoile ! Si je n'avais pas refait mon passeport pour venir te voir à l'automne, je n'aurais jamais pu répondre à cette annonce auprès du chasseur de têtes. Avec toutes ces nouvelles normes biométriques, j'étais une des seules à pouvoir partir immédiatement aux États-Unis !

– Il est arrivé quoi au candidat que tu remplaces, tu ne m'as jamais dit ?

– Il s'est brisé le poignet et ils avaient besoin de quelqu'un sous dix jours. Heureusement que tu pouvais m'héberger, d'ailleurs ! Mais on arrête de parler du concours, je stresse déjà !

Suze penche la tête sur le côté, dans ce tic que je reconnais avec plaisir tant il est rassurant. Je réalise à quel point elle m'a manqué !

– Tu veux aller te coucher pour te remettre du décalage horaire ? Les six heures en moins par rapport à Paris peuvent être assez rudes.

– En fait, j'ai dormi une partie du vol, je devais être épuisée...

– J'ai vu ça : tu avais encore la trace de couture du siège incrustée sur ta joue quand je t'ai retrouvée, je peux en attester !

La voix de la raison me rattrape et j'admets à regret :

– Après, je suppose que je devrais penser au concours et me coucher : j'ai besoin d'être au top pour les épreuves.

Suze secoue la tête et engloutit un cracker de plus.

– Et si tu oubliais tout pour te lâcher un peu ? Je suis sûre que tu n’as pas fait la fête depuis des mois... Je me trompe ?

Je préfère ne pas répliquer. Surtout quand mon amie tente de me faire passer pour un genre de mormone qui n’a pas bu une goutte d’alcool depuis...

Super, en fait elle n’a pas tort, impossible de me rappeler ma dernière soirée en boîte... Quelle mamie je fais !

– Ça te dirait de sortir ? Il est à peine 21 heures, on se pomponne et on décolle ? J’avais prévu une virée dans une boîte pour fêter ton arrivée, le *Black Dog*. Hyper-branché et classe !

J’éclate de rire et secoue la tête. Mon amie trépigne sur place. Déjà à sept ans, j’avais du mal à lui refuser quoi que ce soit...

Et a priori je n’y parviens pas plus à 24 !

– Comment refuser une telle proposition ! OK, je vais fêter comme il se doit ma rencontre avec la Grosse Pomme, et j’aurai une semaine pour manger sain, me coucher tôt et me préparer mentalement... Mais ce soir, on s’amuse !

Quand nous arrivons au club dont Suze m’a parlé, le *Black Dog*, du côté du Chelsea Market, je marque un temps d’arrêt. Je ne connais pas encore la ville qui ne dort jamais, c’est ma première fois à New York, et je suis légèrement surexcitée. L’air est doux et une légère brise caresse mes bras nus. La façade chic du bâtiment me laisse songeuse. Cette boîte est forcément l’une des plus huppées de Manhattan. L’emplacement, la file de *it-girls* peu couvertes qui se gèlent sur le trottoir et la carrure des gardes du corps en disent long. Ma petite robe noire et l’ensemble mauve de Suze ont beau être classe, pas sûr que ça suffise...

– Suze, on ne pourra jamais entrer !

– T’inquiète, j’ai eu une aventure avec le videur, le grand black... Bref, on va rentrer : il espère trop qu’on remette ça !

Ceci explique la robe ultra-décolletée, version Grand Canyon et Wonderbra...

Je la suis donc, alors qu’elle remonte la file d’un pas conquérant. Effectivement, la baraque à droite de la porte sourit dès qu’il aperçoit Suze. Il nous fait signe d’entrer. Je tente de ne pas loucher sur son biceps qui fait presque la largeur de mon crâne, comment est-ce possible ?!

Ce type est le fils caché de Hulk, sans le côté vert...

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, nous nous retrouvons dans le hall du club. Pour accéder à la salle principale, nous devons gravir des marches étroites à l’éclairage succinct. La rumeur de la boîte nous parvient déjà dans une pulsation sourde. Les murs sont tendus de tissu noir. Ce n’est pas du cuir, mais la matière mate me donne envie de l’effleurer tant elle paraît douce.

Nous débouchons dans une vaste pièce, dans les mêmes tons et au plafond haut. Un immense lustre central dans des teintes rouges complète les lumières indirectes. La boîte est bondée, il y fait chaud, et de la musique électro que j’ai déjà entendue à la radio y résonne.

Sur la gauche, un imposant escalier d’un noir brillant confère un réel cachet à l’ensemble. Il s’envole vers une mezzanine qui surplombe la piste de danse et ne possède aucun garde-corps. Si cela me semble très contemporain, je me demande combien d’accidents cet élément architectural a pu provoquer.

On se dirige vers le bar et il nous faut une bonne demi-heure pour obtenir nos cocktails au milieu de dizaines de bimbos court vêtues.

Pourquoi ma robe, sexy jusque-là, paraît soudain hyper-stricte ? À moins que se balader en tee-shirt et culotte soit tendance...

Alors qu'on trinque au milieu d'un vacarme assourdissant, Suze hausse la voix pour se faire entendre.

– Normalement on peut croiser des stars ici, avec un peu de chance : c'est une boîte vraiment branchée, tout le monde vendrait son chihuahua pour y entrer !

Mon amie parcourt la salle d'un œil curieux. Me fichant bien des people – surtout après avoir supporté leurs caprices au palace où je travaillais, quand ils venaient saluer le chef et visiter les cuisines, sans se gêner, en plein coup de feu –, je me contente d'essayer de me rappeler du titre de la chanson électro... Sûrement du David Guetta ? La pulsation se répercute jusque dans mon ventre et je commence à avoir envie de danser.

– J'ai trouvé ! Tu vois la fille là-bas ? La grande tige, brune, avec un *side-hair* totalement has been ? C'est Mila, une star de *Lollipop*... Je pense qu'à côté, c'est Woody Faretto, dans quoi il joue déjà ?

Si elle croit que j'ai une quelconque idée de ce dont elle parle, elle se trompe lourdement ! La dernière série que j'ai dû suivre régulièrement c'était How I Met Your Mother, qui a disparu des écrans depuis un bon moment !

Remarquant que je ne réagis pas, Suze hausse les épaules, presque vexée. Son regard pétille et un sourire carnassier étire ses lèvres « rouge Acapulco ».

Si elle aime bien se moquer de ma taille, j'ai tendance à me moquer de son addiction au maquillage.

– J'ai reconnu un ami, rejoignons-le !

Je hoche la tête pour lui montrer que j'ai décrypté le message. Elle me fait signe du doigt que nous allons monter et j'acquiesce à nouveau.

Oui, chef !!!

Nous nous faufile donc jusqu'au fameux escalier. La boîte bondée complique considérablement notre progression, et j'ai l'impression de danser avec ces inconnus. Je chasse sur le côté pour éviter une blonde et sa bière, fais un pas en arrière ou me mets de profil pour laisser passer un hipster trop pressé, qui me pousse au passage. Sauf qu'à ce moment de la valse, déjà proche du bord de la marche, je ne trouve rien à quoi me raccrocher, et... bascule dans le vide pour de bon.

Et mer...

OceanofPDF.com

2. Une nuit de rêve à Manhattan

Alors que mes paupières se ferment – tentative assez étrange pour nier la réalité –, l’atterrissage survient, plus rapide et moins brutal que prévu. La chaleur contre mon flanc est agréable. Je rouvre un œil curieux et croise un regard qui me laisse pantoise, au point d’ouvrir le second.

Je suis dans les bras d’un homme aux yeux fascinants ; à la fois clair, presque lumineux, ce vert contraste avec la couleur halée de sa peau. D’ailleurs, le reste du visage tout autour n’est pas mal non plus : un nez et des sourcils droits, une bouche pulpeuse, des cheveux bruns un peu en bataille, la légère barbe, tout s’accorde en... eh bien, un vrai canon. Je l’admire, abasourdie.

En même temps, ça serait dommage de bouder un tel plaisir.

Je sens mon cœur faire une embardée quand il se penche un peu plus vers moi, jusqu’à ce que je réalise qu’il veut seulement se faire entendre au milieu de ce brouhaha.

– Ça va ? J’ai essayé d’amortir votre chute quand j’ai compris que vous alliez tomber, mais j’ai peur que vous ne finissiez avec un bleu malgré tout...

Je me préoccupe plus de sa voix basse que du sens de ses paroles. Ou de son odeur ?

C’est quoi ce parfum ? « Mêle à tomber » ?... Mais pourquoi je m’inquiète de ça ?! Parle ! Remercie-le, n’importe quoi !

Mes quelques neurones toujours en état de marche saisissent enfin l’idée générale et mes lèvres s’étirent finalement en un sourire convaincant.

– Ça va, merci beaucoup... Je n'avais pas vu que quelqu'un avait vidé l'eau du bassin.

Normalement, j'ai un esprit assez caustique, voire de la repartie, les bons jours...

Pas aujourd'hui.

– Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ? s'enquiert-il, perplexe devant ma sortie.

Soyons honnête, comment l'en blâmer ?

Au top... À part une légère envie de disparaître sous terre, bien entendu.

– Bien sûr, juste une belle peur. Je réfléchis au fait de porter plainte contre le proprio qui a oublié de sécuriser son escalier design pour me venger, il paraît que ça se fait aux USA, plaisanté-je maladroitement.

– Alors, je vous offre un verre pour vous présenter toutes nos excuses, m'annonce-t-il, avec une expression que je ne parviens pas à identifier.

– Pourquoi ? Vous bossez ici ?

Il me sourit et, au lieu de me répondre, me relâche. Je quitte le cocon de ses bras avec une pointe de regret. Il desserre son étreinte et m'aide à me rétablir sur mes pieds, gardant mon coude le temps que je remette mon stiletto perdu dans la bataille.

Et non, ma main sur son torse n'est pas inutile, et je n'en profite pas pour peloter au passage le pectoral bien dessiné que je sens sous le tissu de sa chemise. Je souhaite juste éviter de m'étaler devant lui... une fois de plus, disons. Il y a une quantité d'humiliations que toute femme normale peut supporter.

Surtout quand on sort un tel festival de blagues douteuses.

Une expression complexe passe sur son visage et il effleure ma joue d'un doigt. La tendresse inattendue du geste contraste avec l'autorité qu'il

dégage. Je me fige sous ce contact familial de la part d'un total inconnu, surprise de ce qu'il déclenche en moi.

Ça me semble... naturel ?

Son regard remonte le long de mes jambes et la chaleur qui brûle mes pommettes depuis le sauvetage honteux se répand comme une traînée de poudre vers le bas de mon corps.

Je pourrais presque croire que je ne suis pas la seule à vivre un méga-crush à cet instant...

J'essaie de localiser Suze mais, a priori, elle n'a même pas remarqué ma mésaventure et a continué sa route. Je soupçonne le fameux « ami » d'être plutôt une future proie.

L'inconnu m'entraîne vers le bar. Incapable de m'en empêcher, je le détaille un peu mieux. Son costume ajusté met en valeur des épaules larges et un bassin étroit. Il doit mesurer plus d'un mètre quatre-vingt sans problème. Ce qui, du haut de mon mètre cinquante-cinq, plus dix de triche grâce aux stilettos, me semble toujours grand.

Alors que tout à l'heure il fallait jouer des coudes, j'ai l'impression que les gens s'écartent sur notre passage, comme pour lui laisser le champ libre. À peine sommes-nous arrivés au comptoir rutilant que la barmaid s'approche. Soit il bosse vraiment ici... soit elle craque sur lui. Le sourire qu'elle lui adresse aurait tendance à accréditer... les deux théories, en fait !

– Qu'est-ce que vous souhaitez boire ? demande-t-il.

J'hésite. Un alcool fort pourrait servir de « liant » social, et m'éviter une honte supplémentaire en anesthésiant le souvenir de ma récente maladresse.

– Un Cosmo, merci.

OK, ça sonne horriblement cliché, « un Cosmo », mais j'ai passé mon adolescence à visionner des redifs de *Sex and the City* et ça laisse des

traces ! Il commande une vodka. Devant cet exemple de virilité un peu affolant, je m'attends presque à ce qu'il ajoute « on the rocks » ou « au shaker, pas à la cuillère », comme un certain agent secret.

J'ai l'impression qu'il détaille mes lèvres et, sans beaucoup me forcer, je lui rends la pareille. Il se tient à moins d'un mètre de moi et il y a trop de gens autour de nous et trop de bruit pour que nous puissions nous éloigner, mais cette proximité met déjà à mal mon rythme cardiaque...

Et ce n'est pas dit que ça ne s'emballe pas plus bas...

– Vous avez une bouche magnifique.

Voilà ce qu'il me sort, comme ça, de but en blanc. Pas de sourire, non, il semble tout à fait sérieux. Le peu d'équilibre mental que j'ai restauré depuis qu'il m'a lâchée explose.

Respire, tu vas faire une attaque si tu continues... ou l'attaquer tout court.

– Et un prénom, peut-être ? me relance-t-il, comme je persiste à me taire.

L'amusement se lit dans son regard pétillant, comme si nous venions d'entamer un jeu dangereux. Et, je le sens, cet homme est un excellent joueur.

– La vôtre aussi est pas mal.

Ô joie. Qui a dit cette idiotie ? Qu'il se dénonce et soit fusillé !

J'ai l'impression qu'il fait son possible pour ne pas rire.

– Content de voir que vous avez retrouvé votre... langue. Vous étiez devenue bien silencieuse tout à coup.

La serveuse lui confie nos verres et il me fait signe de le suivre. Aisément, il se fraye un chemin dans le dédale des danseurs qui oscillent

sur une musique syncopée. La techno ne fait que souligner le rythme affolant de mon cœur.

Nous contournons la piste et rejoignons le fond de la salle où un vigile patiente, bloquant l'accès à un couloir. Aussitôt, ce dernier se décale pour nous laisser passer.

Alors à moins que lui aussi ne craque pour le beau brun qui m'accompagne, c'est définitivement quelqu'un de la boîte...

Je repense à l'histoire de Suze et des stars qui traînent au *Black Dog*. Il n'est pas connu quand même ? Pour la première fois de ma vie je regrette de ne pas être adepte de *Voici* et consorts. Nous empruntons une passerelle et je profite d'une pause que doit marquer mon inconnu, interpellé par un homme, pour récupérer mon smartphone. Je dois prévenir Suze par SMS, au cas où elle s'inquiète. Visiblement, nous avons eu la même idée.

[Ai trouvé un avion de chasse. Dis-moi que tu ne m'en veux pas ?]

Je souris et tape rapidement.

[Idem de mon côté. Je bois un verre et je t'envoie un SMS après, promis.]

Presque immédiatement la réponse arrive.

[OK, ne fais rien de raisonnable surtout !]

Je range mon portable dans mon sac quand « l'avion de chasse » se tourne vers moi.

– Vous avez l'air très demandé... tenté-je, sans oser me montrer plus directe.

Nous rejoignons un box en retrait. Depuis que nous sommes arrivés sur la passerelle, le bruit a nettement diminué et je peux lui parler sans forcer.

Avec sa carrure et son magnétisme, j'ai presque l'impression qu'il va me toucher alors qu'il se trouve de l'autre côté de la table.

– Tout le monde semble aux petits soins à votre égard, ne me dites pas que vous êtes une superstar que j'aurais dû reconnaître ? Vous travaillez ici ?

Il me sourit comme si je l'amusais, ce qui pique ma curiosité.

– En effet. Je suis là pour... rattraper au vol les jolies filles.

– « Tombeur » professionnel en somme ?

Cette fois, j'ai droit à un éclat de rire.

– J'ai été ravi de jouer ce rôle ce soir. Un instant... j'ai cru que vous m'aviez repéré et que votre chute était préméditée, avoue-t-il plus sérieux.

– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais pas les stars en général. Il paraît qu'il y a une Mily au bar et...

– Mila, rectifie-t-il en ayant visiblement de plus en plus de mal à ne pas rire.

Étrangement, ça n'a rien de vexant, je sens qu'il se détend en ma compagnie plus qu'il ne se moque. Je bois de mon cocktail et remarque ses yeux qui ne quittent pas mes lèvres.

– En effet, répond-il, toujours énigmatique.

– Pitié, vous n'êtes pas un baseballeur connu, au moins ?

Je dois être la seule femme sur terre mal à l'aise avec l'idée de croiser une star, mais c'est ainsi.

Je ne servirai plus de faire-valoir à un homme à l'ego surdimensionné !

– Le mot « baseballeur » n'existe pas, précise-t-il, ses yeux clairs pétillants, un léger sourire mettant en valeur ses lèvres si sexy. Pourquoi cela vous contrarie-t-il autant ? Vous fronchez les sourcils depuis que vous avez posé la question.

– Vous êtes réellement connu ? Dites-moi que vous n’êtes pas en procès pour un truc genre suspicion de meurtres en série...

– Je ne serais pas dans ce bar si j’étais réellement un danger pour la société, s’amuse-t-il.

La société, peut-être pas. La femme en face de vous, sûrement...

– Sérieusement, vous me diriez votre prénom ? osé-je, obnubilée par cette idée depuis cinq minutes.

– Je n’ai jamais refusé de le faire, remarque-t-il. Je m’appelle Alessandro. Et vous êtes ?

– Alessandro ? Un Italien ?

Vu la couleur de ses cheveux et de sa peau, il a effectivement un côté méditerranéen.

– D’origine italienne, mais new-yorkais pur et dur ! J’ai grandi ici et je pense que c’est la ville que je préfère au monde, même si Little Italy reste un de mes coins favoris de Manhattan... Mais Paris a aussi son charme, j’avais beaucoup aimé, reprend Alessandro, après un instant à me dévisager. Vous êtes bien française, non ?

Mes yeux s’écarquillent sous la surprise.

– Comment avez-vous deviné ?

– Votre accent, léger, mais identifiable. C’est la seule raison pour laquelle je veux bien croire que vous n’êtes pas tombée sciemment de cet escalier... Je vous imaginais bien parisienne, une certaine classe, le chic « à la française ».

L’entendre dire quelques mots dans ma langue provoque une série de frissons incontrôlés le long de mon dos.

– Je vais essayer à nouveau : vous êtes ?

– Très tentée par vous... Désolée. Je vous ai prévenu que l’alcool me rendait affreusement honnête ?

Là, je le jure, j'ignore qui parle, sûrement pas moi, c'est impossible !

Il paraît presque déstabilisé et immobilise son verre à quelques centimètres de ses divines lèvres. Après avoir avalé une gorgée, il reprend :

– Votre prénom, jolie Française, répète-t-il, comme s'il ne s'intéressait à rien d'autre, alors que je viens de lui faire l'invite la plus franche de toute ma vie.

Il se penche soudain en avant, diminuant l'espace entre nous. Sa main entoure ma nuque et un frisson remonte sur ma peau.

– Réponds-moi, je dois savoir le prénom de la fille qui me regarde comme tu le fais en ce moment, susurre-t-il, passant brusquement au tutoiement.

Ma bouche s'assèche. Son doigt parcourt ma nuque dans une caresse infime qui monopolise malgré moi toute mon attention. Mes seins se dressent sous ma robe.

Sérieusement ?! Merci mon corps de te réveiller maintenant : mes neurones sont déjà à l'ouest, alors si le reste suit...

– Camélia.

Suivant son exemple, je me contente de mon prénom. Après tout, si je veux me montrer honnête, je devine qu'une histoire d'un soir se profile entre nous et, fascinée par cet homme, je me sens incapable de m'en détourner. Au contraire, c'est moi qui ai commencé à lui faire des invites du pied sans pouvoir m'en empêcher. Je ne sais pas si c'est le Cosmo, l'ambiance du *Black Dog* qui a quelque chose d'hypnotique... ou juste lui, car je ne vois pas comment résister à un tel homme, mais pour la première fois de ma vie, j'ai un besoin fou de céder à la tentation.

Nous sommes bien trop près, comme à deux doigts de fondre l'un sur l'autre alors qu'il y a des gens tout autour de nous, même si j'ai tendance à l'oublier. Je suis captive de ses prunelles claires, de sa main sur moi... À

côté de nous, une chaise racle le sol et rompt le charme. Je cligne des yeux comme si je sortais d'un rêve éveillé.

– Viens danser, propose-t-il soudain. J'ai envie de te sentir contre moi.

Je ne trouve rien à dire, déstabilisée par sa façon de me regarder. Habitée par la même envie, je deviens docile. Nous abandonnons nos verres et je le suis dans un état second sur la piste. Un slow a remplacé la techno assourdissante et je ne sais pas si j'en suis ravie ou effrayée.

*Si sa main sur ma nuque me perturbe à ce point, alors une danse ?
Combustion assurée !*

Il m'attire contre lui et je me love dans ses bras avec un naturel confondant. Je pose mes mains sur lui, approche mon nez de son cou pour percevoir son odeur au milieu de tous ces corps. L'alcool qui circule dans mes veines me permet d'être plus audacieuse sans ressentir le moindre vertige. Sa chaleur contre moi m'irradie petit à petit, la sensation gagne le creux de mon ventre.

Enfin, si j'ai la tête qui tourne, c'est plus de son fait à lui...

Au début, nous parlons un peu, il me pose des questions sur ma vie et le volume sonore plus raisonnable nous autorise une conversation sans beugler. Puis, peu à peu, les mots s'espacent d'eux-mêmes au profit d'un jeu de regards.

Nous n'avons besoin de rien de plus pour nous comprendre.

La musique s'accélère à nouveau, mais nous restons sur le même rythme, comme en dehors du temps, tandis que les autres s'agitent autour de nous. Inexorablement, on se rapproche. Je ferme les yeux et c'est moi qui me colle à lui sans pudeur, incapable de m'en empêcher, enivrée par cette bulle, son odeur et sa chaleur contre moi.

Il m'hypnotise, lentement mais sûrement...

Sans y penser je relève la tête, aimantée par ses lèvres. J'ai l'impression que ça fait des heures qu'il m'a attrapée au vol. Sa bouche est si près !

Ça serait criminel de ne pas le tenter...

J'abandonne toute timidité et je me dresse sur la pointe des pieds, m'accrochant à sa veste pour l'embrasser. Ses lèvres sont douces et chaudes. L'audace qui m'a portée disparaît quand je réalise ce que j'ai fait. Alors que je recule, il me retient et me presse farouchement contre lui. L'une de ses paumes épouse ma nuque et je ploie contre lui.

C'est lui qui entrouvre les lèvres, vient chercher ma langue. Notre baiser s'approfondit au fur et à mesure que je perds la notion du temps, le cœur battant contre lui. Je m'agrippe à lui comme si ma vie en dépendait. Ses mains se crispent sur moi et nous nous rapprochons bien plus intimement que ne l'autorise une piste de danse, mais à cet instant, je m'en fiche. Je mordille ses lèvres et c'est lui qui finit par me repousser, le souffle court.

Un peu plus et j'essayais de le déshabiller, là, au milieu de la foule.

Nos yeux, rivés l'un à l'autre, ne se quittent pas une seconde. Je suis en feu, le désir est niché dans mon ventre, tout mon corps crie le besoin qu'il a de continuer cette étreinte. Son regard sur moi me semble incandescent ; j'ai toujours rêvé d'être regardée par un homme de cette manière, avec urgence, comme s'il ne pouvait s'en empêcher, mais aussi avec un intérêt réel. Depuis qu'il connaît mon prénom, pas une fois il ne s'est trompé. Il m'a écoutée pendant que nous parlions en dansant, avec une sorte d'acuité qui me laisse pantoise.

Si c'est une méthode de drague chez lui, elle est diablement efficace.

Mon instinct m'ordonne d'oublier ce que la raison me dit : que le concours ne tardera pas, que ce n'est pas une bonne idée, que jamais je ne me suis comportée ainsi... Mais peu importe. À cet instant, j'ai l'impression que je ne supporterais jamais de ne pas aller au bout de ce tête-à-tête qui n'a qu'une seule conclusion possible, logique. Sans réfléchir, je me hausse à nouveau sur la pointe des pieds et chuchote à son oreille :

– S’il te plaît, isolons-nous...

Si je n’ai rien pu oser de plus cash, et crains qu’il me repousse, je comprends à son regard qu’il a deviné. Sans doute parce qu’il souhaite exactement la même chose, je le jurerais... Il semble hésiter, puis d’un coup, sa main saisit la mienne.

L’anticipation rend mes paumes moites et je le devance presque tant j’ai hâte, tandis qu’il m’entraîne vers les entrailles de la boîte. Nous passons une porte marquée d’un panneau « PRIVÉ », et longeons un couloir qui débouche sur une volée de marches en hélice.

Alessandro m’invite à le précéder, après un bref coup d’œil à mes talons :

– Par sécurité, j’ai peur que les escaliers ne soient pas tes amis aujourd’hui...

La pointe d’humour qui danse dans ses yeux me séduit, comme si nous étions déjà intimes et qu’il se montrait souvent taquin ainsi. De toute façon, tout me séduit en lui... Enfin, nous arrivons dans un bureau. Le fait qu’il en possède la clé confirme ma théorie : il bosse bien ici. Serait-il le gérant de la boîte ? Un club de cette importance a forcément une personne à plein temps pour l’administrer... Mais au final, quand il pose à nouveau son regard sur moi, je me fiche du reste. La seule chose que je veux d’Alessandro à cet instant, c’est toute son attention, comme sur la piste de danse.

Le son assourdi de la boîte nous parvient encore à travers la porte, faisant écho aux battements erratiques de mon cœur en déroute. C’est la première fois que je propose à un homme de nous isoler dans un lieu public pour... ça. Jusqu’à présent, je n’ai même jamais pensé à agir ainsi. L’urgence qui coule dans mes veines et me précipite vers lui me semble si forte qu’il est impossible d’y résister. Surtout après cette danse, presque... un préliminaire, je ne vois pas d’autre mot. À moins qu’Alessandro soit différent ?

Oh ça, il n'a plus à le prouver...

Le besoin d'un nouveau contact commence à m'obséder au point qu'il devient difficile de songer à autre chose.

– Un verre ?

Bêtement intimidée, je refuse d'un mouvement de tête. Tout mon corps est déjà dans un état second, si j'avale quoi que ce soit de plus, je ne réponds plus de moi ! Pourtant, je n'ose combler la distance entre nous, même si j'en crève d'envie.

Si ma conscience me tiraille vaguement, je me dis qu'une telle attirance est trop rare pour y résister. Je suis libre de toute attache après tout. Cet homme est beau à se damner. J'ai passé l'âge de croire qu'être amoureuse est une condition stricte pour profiter de la vie... et si je n'ai jamais eu d'aventure d'un soir, eh bien il y a un début à tout ! Alessandro serait l'exception la plus sexy que la planète ait jamais portée selon moi...

Connaître mon ex ne m'a pas empêchée de faire une erreur monumentale en lui cédant ; au moins, cette fois, pas d'illusion. Mon corps me guide et au diable le reste ! Alessandro me scrute comme si j'étais... comment le décrire d'ailleurs ? Si ce n'est que, tout de suite, je me sens plus sensuelle et féminine.

– Camélia ? Ça va ?

Son expression attentive m'amuse.

– J'ai l'air effrayée ?

– Un peu. Nous pouvons nous revoir demain, si tu veux. Pour toi, je trouverai du temps, même si mon planning est un peu dingue en ce moment...

– Je ne sais pas... si je peux attendre, murmuré-je, n'osant faire cet aveu plus fort que sur le ton de la confidence.

Son regard change et il revient vers moi lentement.

– On ne devrait pas, pas ici, soupire-t-il avant de souffler. As-tu la moindre idée de l’effet que me fait ta bouche ?

L’air entre nous semble électrique. Si l’un de nous bouge, j’ai la certitude que tout va basculer... ou s’embraser, je ne sais plus trop.

– Je n’ai pas envie de réfléchir, Alessandro, contente-toi de m’embrasser comme tout à l’heure... Je ne te demande que ça.

Pour une nuit, j’arrête d’être le chef intransigeant qui aboie en cuisine et redeviens une femme comme les autres, qui a juste besoin à en crever d’être embrassée par le type affolant qui lui fait face.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

OceanofPDF.com

Disponible :

Smut in the Kitchen

La veille du tournage d'une émission culinaire à laquelle Camélia doit participer, elle passe une nuit incroyable avec un parfait inconnu. Mais, surprise ! Elle se rend compte en arrivant sur les plateaux télé que l'inconnu en question n'est autre qu'Alessandro, son principal concurrent.

Camélia s'efforce de cacher son trouble mais n'en mène pas large : elle a besoin coûte que coûte de remporter ce concours alors qu'Alessandro la déstabilise et l'énervé royalement. Il semble décider à la rendre folle, au point que la jeune femme ne sait même plus s'il est un ennemi ou un allié pour elle.

Mais ce qui est certain, c'est qu'il est aussi doué en cuisine qu'au lit. Et si l'esprit de Camélia fait tout pour l'oublier, son corps entier crie le contraire !

[Tapotez pour télécharger.](#)



OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2022

ISBN 9791025757345

© @Summer loveee

ZOVE_001

OceanofPDF.com